

Exodus

Sébastien Acacia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TRILOGIE
NEUVIEME
PLANETE **3**
EXODUS



SEBASTIEN ACACIA

Trilogie Neuvième Planète 3

Exodus

Sébastien Acacia

<http://sebastienacacia.wixsite.com/laneuviemeplanete>
www.facebook.com/trilogieneuviemeplanete

Copyright © 2016 Sébastien Acacia

All rights reserved.

Version Kindle corrigée du 02 février 2018

Remerciements

Je dédie ce livre à mon petit garçon, Anthony, 6 ans. Même si je le souhaite plus que tout au monde, je sais qu'il ne le liera jamais, mais c'est pour lui et grâce à lui que j'ai décidé de changer de route et de relever ce nouveau défi. Je dédie également ce livre à tous les parents d'enfants autistes et porteurs de handicaps, avec une petite pensée toute spéciale aux enfants atteints du syndrome IDIC15, surtout ceux qui pensent que leurs vies s'est arrêtée. Ne lâchez rien.

Un grand merci à la Brasserie du Commerce à Besançon, pour m'avoir accueilli chaque jour dans ce cadre Belle Epoque et m'y installer tranquillement pour entreprendre l'écriture de cet ouvrage. Merci aux lecteurs des tomes 1 et 2 qui m'ont encouragé via la page Facebook de la trilogie. Un grand merci à Arnaud Bouttle pour le fantastique travail sur les couvertures des ouvrages qui composent cette trilogie.

Enfin, merci à tous ceux qui, directement ou indirectement m'ont apporté leur soutien et considération durant ces longs mois d'écriture, de recherches documentaires et de réflexion personnelle.

Avertissements

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence... ou presque.

Chapitre 1

Le deal

“L’humilité consiste à transiger avec le mensonge.” Miguel de Unamuno

Hallbrown avait à peine 9 ans quand il dut fuir un énorme chien de race beauceron au comportement agressif. Quelle idée, aussi, de traverser cette grande propriété privée pour grapiller quelques minutes sur le temps de trajet vers la maison de son ami Antoine. Tout ça pour une partie de Risk. Le chien ne remplissait que son devoir, après tout. Il était dressé pour garder les alentours. Le jeune Anthony courut autant que ses jambes le lui permettaient pour se réfugier in extremis dans une cabane en bois au bord du grand champ de tournesols. L’effort était inhabituel, lui qui n’était pas à proprement parler un sportif. Il aurait vraisemblablement de nombreuses courbatures dans les jours à venir. Pour ajouter à son infortune, le fermier n’était pas présent ce jour-là. Il y passa donc la journée et la nuit avant que le vieil homme ne se rende compte du problème et vienne l’extirper des griffes de sa bête. Au début, ce dernier tournait inlassablement autour de la petite cachette. Cela dura des heures. Bien qu’il ne puisse le voir entièrement, Hallbrown devinait l’animal au travers des interstices qui rythmaient la pose maladroite des planches verticales formant les quatre murs de sa nouvelle prison. Il venait d’échapper à une morsure certaine, voire même, plus grave. Il n’avait pas de mal à imaginer les muscles imposants de la bête. Tout aussi fasciné par sa puissance qu’il la craignait, il s’essaya à s’approcher d’une ouverture un peu plus grande que les autres. Le molosse profita de cette occasion pour tenter une attaque. Ses dents affûtées pénétrèrent de quelques centimètres les planches qui semblaient vouloir se briser sous l’impact. Hallbrown se jeta instinctivement en arrière, tapant la tête contre une étagère remplie d’outils divers et variés. Il était tellement tétanisé qu’il ne sentit point le choc d’un manche de pelle en mal d’équilibre qui percuta le haut de son crâne. Il n’entendait plus rien. Ni sa respiration haletante, ni les aboiements féroces de la terrifiante créature noire qu’il observait en train de forcer le passage, ni le bruit du bois grisant sur les clous rouillés qui, par miracle, n’avaient pas cédé. Cet événement marqua un avant et un après dans la vie du professeur Hallbrown. L’expérience de la peur profonde sculpte l’âme des hommes les plus valeureux. Il avait développé une telle phobie des chiens, qu’approcher le doux labrador

de Dimitri lui fut impossible durant toutes les années de recherche sur le décryptage du signal. La pauvre bête était pourtant un exemple de gentillesse.

∞

Ce ne fut pas un hasard si ce moment particulièrement traumatisant de sa vie s'invita immédiatement dans son esprit, alors que le sarcophage génétique s'ouvrait lentement devant lui et ses compagnons. A cet instant précis, tout était possible. Ils allaient peut-être tous mourir, terrassés par la fureur d'une créature à la puissance démesurée. Allaient-ils regretter le choix de ressusciter la déesse Isis ? Quelle était la probabilité qu'elle leur en soit reconnaissante ? Personne n'osait répondre à ces questions. Hallbrown sortit de sa litanie à l'instant même où la main de Sam Harris se posa sur son épaule.

– Anthony ? Anthony, ressaisis-toi !

– Hm, oui. Désolé.

Au premier cliquetis du mécanisme d'ouverture, Julia recula d'un pas. Elle cherchait un regard apaisant, mais n'en trouva point. L'effroi se lisait sur tous les visages. Sam, Anthony, Masao. Seule l'attitude du lieutenant Carl Spencer semblait rassurante, bien qu'hésitante. Elle n'arrivait pas à décider si la sueur qui ruisselait sur son front était due à la peur ou à l'effort intense par lequel il serrait son arme. Peu importe, se dit-elle. Instinctivement, les cinq représentants de la désormais race inférieure Homo Sapiens Sapiens se regroupèrent sur le côté du sarcophage. Spencer en première ligne jouait parfaitement son rôle de militaire un peu bourrin. Ce coup-ci, ce manque de finesse qui le caractérisait ne gêna pas Julia. La promiscuité fut salvatrice. L'effet tunnel dont ils étaient tous victimes depuis quelques secondes s'estompa juste assez pour qu'ils reprennent conscience de l'immensité de la salle aux sarcophages dont le plafond culminait à plus de 10 mètres de hauteur.

– Reculez ! Lança Spencer qui mit son fusil d'assaut en joue.

Julia s'approcha de lui et posa une main sur le canon.

– Baisse ton arme Carl. Nous ne l'avons pas ressuscité pour lui tirer dessus. Et si tout ce que dit le signal est vrai, ton joujou ne nous sera d'aucune utilité. Au pire, cela pourrait l'inciter à nous agresser.

– Elle a raison, lui succéda Hallbrown. Assez de morts pour aujourd'hui.

Le sarcophage s'ouvrit, laissant échapper une épaisse fumée aux allures de brouillard transpercé de toutes parts par une intense lumière bleuâtre. Une fois le couvercle intégralement dégagé, rien ne se passa. Les secondes parurent des heures. Spencer s'avança

timidement, suivi de ses quatre compagnons. La déesse Isis ne bougeait pas. Elle continuait immobile, enveloppée dans une sorte de gelée organique transparente. Masao s'approcha encore plus près et fit mine de vouloir toucher du bout du doigt.

– Que fais-tu, Masao ? L'interpella Julia. Cela peut être dangereux.

Faisant comme s'il n'avait rien entendu, il appuya délicatement sur la texture visqueuse.

– C'est froid, commenta-t-il. Et visqueux.

– Masao, tu ne devrais pas...

A cet instant, de doux mouvements débutèrent à l'intérieur de la coque protectrice. Masao fit un bon en arrière, bousculant du même coup Spencer et le commandant Harris.

– Wow, wow, wow ! Cria ce dernier. On se calme.

– Reculons, tout doucement, murmura Hallbrown.

Il ne se firent pas prier. Tous engagèrent un pas en arrière en fixant exagérément la déesse égyptienne qui revenait à la vie. La poche de gel se brisa laissant s'échapper un épais liquide bleu. Une main, puis un bras se levèrent. Puis l'autre. Isis, la non-malade, grande prêtresse de la race des semeurs de vie, se redressa non sans une certaine difficulté. Comment aurait-il pu en être autrement après ce long sommeil de plus de 12 000 années ? Son attitude était étrangement paisible. Ses gestes délicats et lents. Malgré une taille impressionnante, on la sentait agile. Un mécanisme aspira les liquides du caisson qui s'évacuèrent par un tuyau transparent à l'arrière du sarcophage. Ce dernier s'inclina de façon à en faciliter la sortie. Hallbrown fit un pas de côté. Il ne comprenait pas pourquoi Isis n'eut pas le moindre regard en leur direction. Ils se tenaient pourtant dans son champ de vision. Ses compagnons en firent de même. Ils se retrouvèrent finalement presque en face d'elle. Elle semblait bien plus grande que le squelette qu'ils avaient glissé dans le sarcophage quelques minutes plus tôt. Elle était désormais debout. Du haut de ses 2 mètres 60, elle jeta un oeil furtif sur la petite troupe, qui l'observait, pétrifiée. Jamais ils n'auraient imaginé voir une telle créature de toute leur vie. Sa peau était lisse et crème comme l'ivoire et ne présentait absolument aucune tâche, aucun défaut, aucune marque. Peut-être avait-elle un sexe, mais il était impossible de s'en assurer visuellement. Son crâne était verticalement très allongé. Facilement le triple de celui d'un homme. Son visage était d'une finesse absolue et d'une étrange beauté. Ses traits n'étaient pas si différents de ceux des humains. "Il créa l'homme à son image", médita tout haut le professeur Hallbrown émerveillé. Le nez était beaucoup moins prononcé, presque inexistant, tout comme les oreilles. Ses lèvres à demi charnues semblaient occuper un bon tiers de son visage. Yoko aurait adoré ses yeux, pensa Masao. Leur forme en amende peinait à recouvrir deux

magnifiques billes blanches éclatantes, avec en leurs centres, des pupilles d'un noir intense et profond. Sa musculature n'était pas impressionnante. Le corps était fin comme celui d'un athlète de saut en hauteur ou d'une guerrière masai, et bien plus imposant que celui d'un champion de la MBA. Hallbrown fit mine de s'approcher d'elle, mais elle tourna la tête avec un total mépris pour leur présence et s'en alla d'un pas décidé en direction de la sortie de la salle médicale.

– Que se passe-t-il ? S'étonna Julia.

– Heu, je dois avouer que je ne comprends pas très bien pourquoi elle nous ignore à ce point.

– Que ferais-tu si tu te retrouvais nu face à cinq étrangers ?

– Hum, je crois que j'aurais très envie d'enfiler un pantalon.

– Franchement, vu son rang, je crois qu'elle s'en fout pas mal d'être à poil devant nous, opina Julia.

Spencer qui la suivait et qui se tenait à l'entrée de la salle les interpella.

– Alors, on couche ici ou on la suit ?

Tous acquiescèrent d'un signe de la tête et lui emboîtèrent le pas.

Isis marchait rapidement. Pour chaque pas qu'elle faisait, les humains devaient en faire deux. Ils avaient beau parler entre eux tout en la suivant, elle ne leur donnait définitivement aucune attention, un peu comme s'ils n'existaient tout simplement pas. Hallbrown était frustré tout autant qu'intrigué.

– Mais, où va-t-elle ?

– En direction du hangar aux vaisseaux, répliqua Sam.

– Tu crois qu'elle souhaite s'en aller dans sa navette ?

– C'est l'idée qui m'a traversé l'esprit pour ne rien te cacher.

– Ouah, comment va-t-elle réagir quand elle va s'apercevoir qu'elle n'est plus là ? Lança Julia à voix basse.

– Ne vous inquiétez pas, si elle devient menaçante, je lui en colle une dans le buffet, répliqua Spencer sûr de lui.

– Tu crois vraiment que si elle avait peur de tes balles tu aurais encore ton arme entre les mains ? Le provoqua Julia.

– Mouais, on verra bien de toute façon, répondit le soldat sur le ton de la confrontation.

Sans s'en rendre compte, ils venaient de parcourir le kilomètre qui les séparait du hangar. Isis stoppa net quelques mètres à peine après avoir franchi l'imposante porte d'entrée. Tous l'imitèrent. Elle resta immobile, tournant la tête de gauche à droite. Seule la navette sonde était présente.

– Tu crois qu'on lui dit que sa navette a été volée par un des nôtres ? Demanda Harris à Hallbrown.

– Des nôtres ? Hicks, des nôtres ?

– On se calme, intervint Julia.

– Tu as une idée Masao ? Lui lança Hallbrown pour détourner l'attention du sujet qui fâche.

– Je ne sais même pas quelle langue elle parle. Je peux essayer l'égyptien antique.

Isis s'approcha de la navette sonde. Elle en activa l'entrée, puis disparut à l'intérieur.

– On ne peut tout de même pas la laisser partir comme ça ? S'exclama Spencer. J'y vais ! Je vais te la faire sortir immédiatement.

– Spencer ! Non ! Ordonna Hallbrown.

Spencer courra en direction de la navette. Mais le sas d'entrée se referma avant qu'il ne puisse l'atteindre.

– Merde ! Non ! C'est pas possible ça ? Cria-t-il.

– On se calme, Carl. Il n'y a rien que nous puissions faire, répondit Harris qui se trouvait à quelques mètres à peine.

– Rien ? Donc, on reste les bras croisés ?

– Garde ton sang-froid.

Le sas s'ouvrit de nouveau, coupant court à l'échange musclé entre les deux hommes. Isis sortit de la navette, puis passa si proche d'Hallbrown qu'il put sentir le délicat déplacement d'air provoqué par son imposante stature. Conforme à son attitude depuis son réveil, elle ne jeta même pas un regard en coin vers les créatures insignifiantes qui la suivaient.

– Non, mais elle déconne ou quoi ? Elle va dire quelque chose ? Lança Spencer, exaspéré.

– Suivons-la !

C'était la seule idée qui vint à l'esprit de Julia. Elle ignore Spencer et son incapacité à gérer ses émotions. Hallbrown filait déjà dans les pas de la déesse. L'étrange poursuite reprit de plus belle pour terminer dans la salle de contrôle du vaisseau mère. Isis s'affaira sur une console, allongée sur un des sièges que Hicks avait emprunté lors de la découverte des lieux. Avec une agilité trahissant une connaissance parfaite du système, elle manipula les idéogrammes qui apparaissaient à l'écran. La petite troupe humaine ne pouvait que suivre toutes les opérations d'en bas. Cependant, Masao pouvait voir et lire les symboles déplacés et comprendre ce qu'elle était en train de programmer.

– Elle vient de localiser sa navette, lança ce dernier.

– Comment ça ? Demanda Julia.

– Oui, elle a retrouvé sa navette et elle vient d'en ordonner le retour forcé.

– Tu veux dire que Yoko va revenir ? L'interrogea Hallbrown, la voix émue.

– Heu, ce que je vais vous dire va pas vous plaire.

– Quoi, Masao ? Accouche.

– Elle a piraté les systèmes de l’Odyssée.
– Tu es sûr de toi ?
– Oui, elle semble scanner des informations nous concernant.
– Ouais, ben elle ira pas bien loin avec, opina Spencer.
– Attendez ! Elle vient de lancer un diagnostic de sa navette et du vaisseau mère.

– Et Yoko ? Insista Hallbrown.
– Oui, tu as bien compris, Yoko est de retour. Mais ce n’est pas le plus important. La console indique que la navette sera pratiquement à court d’énergie et qu’elle ne pourra probablement plus quitter notre système solaire. Et le vaisseau mère semble en très mauvais état. Les unités de forage sont inopérantes.

– La belle affaire, on le sait bien, répliqua Hallbrown. C’est un secret de polichinelle. Il y a fort à parier qu’elle trouvera un moyen de tout réparer.

– Ouais, et elle nous fera faux bon à la première occasion, lança Spencer.

Isis stoppa net ses gesticulations. Elle frisa les yeux et ferma ses paupières, laissant apparaître une pigmentation rouge orangée identique à celle de ses jambes et avant-bras. Malgré le côté menaçant que ces tonalités lui donnaient, son expression était sereine et résignée. Elle descendit alors gracieusement de la console, dos aux cinq humains qui l’observait sans mot dire. Elle resta immobile. Hallbrown interrogea Masao sans pour autant quitter l’étonnante créature des yeux.

– Alors ? Qu’est-ce qu’il y a d’écrit sur l’écran ?
– Que je ne pourrais jamais retrouver ceux qui m’ont abandonné sur Tiamat et mettre un terme à l’expansion de leur civilisation !

Non seulement Isis venait de parler, mais elle répondit à Hallbrown dans un anglais presque parfait. Hallbrown ne fut pas le seul à sentir des frissons parcourir son corps.

– Maintenant que Sa Majesté est bloquée ici avec nous, elle n’a plus d’autre choix que de nous accorder son attention, ironisa Spencer.

Isis le dévisagea avec une insistance et une froideur qui le firent ravalier ses mots, illico.

– Tiamat ? Répéta Hallbrown sur le ton de l’interrogation.
– Tiamat est le nom donné à la Terre avant que celle-ci ne soit percutée par un satellite de la neuvième planète il y a un peu plus de quatre milliards d’années, répliqua Masao. Les débris ont constitué la Lune, et...

– Oui, oui, je suis au fait de la théorie, merci Masao, le coupa Hallbrown.

Puis, s’adressant à Isis...

– Nous appelons notre planète la Terre.

– Mais, comment connaissez-vous notre langue ? S'étonna Julia.
– Je me suis connectée à votre vaisseau et j'en ai puisé toutes les informations dont j'avais besoin.

Elle regarda ses mains pourpres comme on admire des œuvres d'art, puis ajouta.

– J'avais oublié la douce sensation que procure la vie !
– *La douce sensation que procure la vie*, l'imita Spencer, agacé. Vivante grâce à qui, hein ? Vous êtes-vous posé la question ?

Isis posa de nouveau un regard froid et méprisant sur le lieutenant.
– Si je suis revenue à la vie, c'est uniquement grâce aux quelques modifications que j'ai réussi à programmer dans l'ADN humain avant d'être abandonnée et de mourir de dégénération cellulaire sur Tiamat.

– La Terre, on l'appelle la Terre, répliqua à voix basse Harris.
Isis ignore la petite, mais cordiale correction.

– Si je n'avais pas amélioré votre ADN pour que votre espèce puisse jouir d'une intelligence suffisante et un jour conquérir les étoiles, jamais vous n'auriez pu atteindre ce vaisseau et me ressusciter.

– Ouais, enfin, c'est grâce aux techniques ancestrales de momification que votre corps a pu être préservé, lui fit remarquer Harris.

– Ignorant ! D'après vous, qui leur a offert les connaissances nécessaires à la momification ? Qui leur a enseigné comment bâtir la pyramide capable de préserver mon corps des éléments naturels ? J'ai mis tous les atouts de mon côté pour que le moment que nous sommes en train de vivre puisse avoir lieu un jour.

Spencer la coupa de nouveau.
– Ouais, ben c'est pas une grande réussite vos modifications. 12 000 ans, et votre corps était dans un sale état.

– 12 000 ans ?
– 12 000 révolutions de notre Terre autour du Soleil ! Lui expliqua Julia.

Isis sembla surprise. Hallbrown reprit la parole tout en posant une main amicale sur l'épaule du marine, l'invitant à se calmer un peu.

– Oui, il a fallu 12 000 ans pour que l'espèce humaine atteigne un niveau de développement technologique suffisant pour permettre un tel voyage dans l'espace. Cela fait à peine plus d'un siècle que nous avons acquis les connaissances sur l'atome, la physique, et tout ce qui a rendu cette mission possible.

– Je ne pensais pas que cela serait si long. J'ai augmenté péniblement, mais considérablement les paramètres de l'intelligence. J'estimais que cela prendrait tout au plus un millier d'années.

– S'il n'y avait pas eu toutes ces guerres. Si l'espèce humaine avait été dépourvue de toute naïveté religieuse, de cette vision magique du monde qui la caractérise, cela aurait pu prendre mille ans, répondit

Hallbrown. Force est de constater que vos manipulations génétiques n'ont pas réussi à inhiber le feu sacré qui coule dans nos veines.

– Je n'ai pas eu le temps ni les moyens technologiques adéquats pour aller plus loin dans ces améliorations. Les Anunnakis, ma propre création, se sont retournés contre moi. Ils m'ont abandonné sur Tiamat sans le moindre sarcophage. J'étais vouée à la mort physique de mon corps. 12 000 ans. Je n'ose imaginer ce qui s'est passé durant tout ce temps.

– Un beau merdier, si vous voulez savoir, balança Spencer, désabusé.

– Je ne parle pas de vous. Vous êtes une espèce inférieure et de peu d'utilité, lui lança-t-elle d'une voix grave et catégorique.

Spencer et les autres se sentirent physiquement intimidés. Elle reprit.

– Je parle des Anunnakis. C'est une race puissante ! Je le sais, je les ai créés moi-même à l'image des Kadistus. Les traitres. Ils ont cru que la créature pourrait surpasser le créateur.

– Pourquoi s'en sont-ils pris à vous ? L'interrogea Julia.

– Grâce à leur intelligence avancée, ils ont un jour découvert les gènes d'extermination que j'avais implanté dans leur ADN.

– Des gènes d'extermination ? Répéta Hallbrown, inquiet.

– Je suis une faiseuse de vie. Cela veut dire que je peux la reprendre quand bon me semble. Toutes les espèces que j'ai créées dans cette galaxie possèdent dans leur ADN des gènes spécifiques qu'il me suffirait d'activer pour déclencher un processus quasi instantané de dégénération des tissus cellulaires.

– Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir utilisé cela contre les Anunnakis ? Demanda Julia.

– Ils se sont rebellés de manière très soudaine. J'ai pu détruire quelques assaillants, et la seule solution qu'ils ont trouvée pour éviter l'extermination a été de m'abandonner sur Tiamat sans la moindre technologie de reconstruction cellulaire. Sans navette pour pouvoir fuir. Je savais que ce n'était qu'une question de temps. De toute façon, qu'est-ce que 12 000 ans, quand on peut vivre éternellement ?

Hallbrown qui l'écoutait attentivement ne put se retenir de poser la question qui le taraudait depuis les révélations sur l'existence des Kadistus.

– Si vous êtes de la race des créateurs de vie, qui vous a créé vous ?

– Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours existé. Dans cette expansion, comme dans les autres.

– Expansion ? Reprit Hallbrown ?

– Les grandes explosions cosmiques à l'origine des univers.

– Le big-bang ? Essayait Julia.

– Vous voulez dire qu'il y a plusieurs Big-bang ? Demanda Hallbrown.

– Oui ! Vous l'ignoriez ? Le Big-bang, comme vous l'appellez, est un

constituant du cycle de l'énergie dans l'univers. Une pulsion de vie fondamentale. Chaque explosion repousse les galaxies précédentes vers des contrées plus lointaines, pour laisser place à un nouvel univers plus évolué.

– Dans ce cas, qu'advient-il des univers précédents ?

– La matière des anciens univers finit par devenir de l'anti matière après des centaines de milliards d'années. Elle migre de nouveau vers son point de départ, se concentre, et provoque une nouvelle explosion cosmique.

– De l'anti matière ? Insista Hallbrown.

– Oui, ce que vous appelez les trous noirs sont en fait des processus sophistiqués de recyclage. Ils aspirent de la matière et rejettent de l'anti matière qui est drainée vers la source des Big-bang.

– Tout est perdu ? Comme ça ? Hop, on en parle plus ? S'étonna Spencer.

Isis le regarda un instant, semblant ne pas vouloir répondre. Puis finalement, reprit la parole.

– Non, tout n'est pas perdu. Les ondes énergétiques ont une mémoire. La nouvelle explosion cosmique en est chargée et l'univers nouvellement créé en profite d'une manière ou d'une autre.

– C'est un peu ce que le Bouddhisme prétend, non ? La coupa Harris.

– Cela ne répond pas à ma question, insista Hallbrown. Qui vous a créé ?

– Et je vous ai répondu. Je n'ai pas souvenir de n'avoir pas existé.

– Bon, c'est bien gentil, tout ça, mais on tourne en rond, s'interloqua Julia. On fait quoi ? C'est quoi le problème avec le vaisseau ? Comment on part d'ici ?

– Il faut une énorme quantité d'énergie pour pouvoir utiliser ce vaisseau Anunnaki. Et elle est obtenue par désintégration moléculaire de minerais.

– Oui, nous avons vu que les cales de minerais sont complètement vides, compléta Harris.

– Et comment fait-on pour relancer le forage ? Demanda Julia.

– Impossible, répondit sèchement Isis. Les antennes de contrôle ont subi des impacts de météorites et les morceaux sont éparpillés en orbite autour de la planète. Et puis, de toute façon, les unités de calcul ont été détruites.

– Les unités de calcul ? Vous parlez de microprocesseurs ? Essaya Hallbrown.

– En effet. Des microprocesseurs d'une sophistication telle qu'il est peu probable que nous puissions en fabriquer.

– Et pourquoi donc ? Demanda Harris.

– Parce que pour garantir le degré de finesse de leur conception, il

faudrait un endroit totalement protégé des rayons cosmiques et un niveau de précision quantique.

– C'est bien notre vaine, râla Spencer.

– Peut-être pas, répondit Julia.

Tous la regardèrent, étonnés, sauf Isis.

– Mon oncle a fait bâtir une usine de robotique sous la pyramide, à plus de 400 mètres de profondeur. Il l'avait équipé d'une protection contre les rayons cosmiques. Une double couche d'hydrogène liquide et de plomb, sans compter, bien entendu, les 400 mètres de croute terrestre.

– Etes-vous capables d'une précision quantique ? Lui demanda Isis.

– Elle croit quoi, elle ? Qu'on est des sauvages ?

– Du calme, Carl. Oui, nous avons ce genre de connaissance, répondit Julia. Depuis peu, c'est vrai. Nous n'avions jamais imaginé fabriquer des microprocesseurs dans des bunkers à l'épreuve des rayons cosmiques. Cela devrait pouvoir se faire.

– Quant aux réparations des antennes, que penses-tu de rapatrier nos robots ingénieurs de Mars, Anthony ? Ajouta Harris, qui avait eu le temps de réfléchir à la question depuis le début des échanges.

– Oui, ils doivent pouvoir faire le travail. Mais il faudra les faire venir ici.

Masao crut bon intervenir. Il suivait la joute verbale depuis un moment sans prononcer un seul mot. Mais il n'avait pas perdu de vue la mission principale.

– Si vous me le permettez, on y gagne quoi à l'aider ? Le but de cette mission est de trouver un moyen de sauver l'espèce humaine de l'extinction. Ne l'oublions pas !

– Masao, si nous ne réparons pas le vaisseau mère, je vois mal comment nous pourrions organiser le sauvetage de nos semblables. Tu imagines le nombre d'Odysseus qu'il faudrait bâtir pour égaler la capacité de transport de ce vaisseau ? Lui répliqua Harris.

Masao fit la moue, mais Hallbrown n'en oublia pas pour autant la pertinence de son intervention. Il se tourna alors vers Isis, s'approcha d'un pas, leva la tête et lui adressa la parole, intimidé.

– Isis, il semble que nos destins soient liés. Notre Terre est menacée par une collision avec une autre planète et ce vaisseau est la clef de notre salut en tant qu'espèce. Il représente également la solution pour que vous puissiez produire l'énergie nécessaire à votre navette. Je vous propose une alliance. Dites-nous comment le remettre en état de marche, nous ferons ce qu'il faudra avec notre technologie. Vous pourrez alors rejoindre la planète des Anunnakis et faire ce que bon vous semble avec eux, en échange nous garderons le vaisseau mère pour organiser notre transhumance vers un autre système solaire, une autre planète habitable.

La déesse resta immobile un instant, semblant prendre le temps de la réflexion. Finalement, contre toute attente, elle adopta une attitude conciliante, à la limite de la condescendance. Elle se pencha légèrement en avant, et comme une mère s'adressant à ses enfants, lui répondit.

– Force est d'admettre que vous êtes une espèce étonnante d'ingéniosité et très loin de représenter une menace. J'accepte cette alliance. Je vais même faire plus que cela.

Tous la regardèrent avec curiosité.

– Je vais offrir à votre espèce des améliorations génétiques qui lui permettront de vivre plus longtemps, en bonne santé et d'être physiologiquement préparée contre les méfaits des voyages interstellaires. Vous aurez aussi une mémoire accrue et des capacités intellectuelles plus importantes. Toutefois, je ne reproduirai pas l'erreur que j'ai faite avec les Anunnakis. Voyez cela comme quelques améliorations bénéfiques.

– On dirait bien que l'espèce inférieure et inutile va épargner bien des problèmes à Son Altesse Sérénissime, lança Spencer à Isis sur le ton de la provocation.

– Si les Anunnakis sont une menace réelle, comment ferons-nous pour nous protéger d'eux si nous ne sommes pas à la hauteur, demanda Hallbrown ?

– Les Anunnakis, j'en fais mon affaire, répondit Isis, agacée.

– Bon, tout ça, ce sont de bonnes nouvelles, je ne serais plus la seule extraterrestre du groupe ! S'exclama Julia.

– Marché conclu, lui dit Hallbrown en lui tendant la main.

La déesse ne comprit pas tout de suite. Elle observa la main tendue, puis présenta la sienne juste devant sans la toucher. Hallbrown, surpris, s'approcha suffisamment pour la saisir. Isis se laissa faire, sans pour autant transmettre la moindre satisfaction. Serrer une paluche à une otarie eût été plus sympathique, pensa-t-il. Dans tous les cas, la sensation froide et légèrement visqueuse de la peau de la faiseuse de vie était comparable à celle du mammifère marin.

– Heu, c'est sympa les caresses, mais c'est quoi le plan ? Demanda Spencer qui n'avait que faire des formalités.

Hallbrown se retourna vers ses quatre compagnons d'aventure.

– Il faut envoyer une équipe sur Terre pour fabriquer le microprocesseur et organiser des voyages sur Mars pour faire venir tous les robots ingénieurs ici afin de lancer les opérations de réparation.

– Et on fait comment ? On ne dispose que de la navette sonde, objecta le commandant Harris.

– Cela ne sera pas un problème, répliqua Isis qui pointait du doigt l'écran de la console sur lequel était indiqué que la navette volée par

Hicks venait d'atterrir dans l'enceinte du vaisseau mère.

– Yoko ! S'écria Hallbrown.

– En route pour le hangar ! Je vais me faire Hicks personnellement, s'exclama Spencer en se dirigeant vers la sortie.

∞

La navette était imposante. On aurait facilement pu y loger une centaine de membres d'équipage ainsi que du matériel et des vivres pour un voyage bien plus long qu'il ne le faudrait à un humain pour naître, vieillir et mourir. Spencer s'avança le premier en grommelant quelques mots inaudibles. Isis, qui se tenait au milieu de la petite troupe, le rattrapa en quelques pas à peine, le saisit par sa combinaison et le souleva avec une facilité déconcertante.

– Vous, vous restez derrière, proféra-t-elle sur un ton d'une légèreté qui contrastait terriblement avec le peu de manières dont elle venait de faire preuve.

Que ce soit Spencer lui-même, ou ses coéquipiers, l'élégante démonstration de force leur fit ressentir jusque dans leurs chairs un profond respect doublé d'une authentique crainte. Depuis la résurrection, Hallbrown s'attendait à une personnalité plus agressive et perverse de la part de la déesse. Une image probablement héritée de celles des dieux de la mythologie grecque, ou de celle du dieu de l'Islam, menaçant sans cesse les humains de finir en enfer, belliqueux, injuste, sociopathe. Il comprit à cet instant qu'en disposant d'une telle puissance, elle n'avait rien à prouver. Les écrits antiques la décrivant comme proche des hommes, aimante et bienveillante ne semblaient pas dépourvus de vérité. Il crut bon de rappeler Spencer à l'ordre en lui ordonnant immédiatement de rester tranquille. Isis s'approcha de la coque du vaisseau et posa sa main sur sa surface noire et encore vibrante. Le sas s'ouvrit dans un silence surréaliste. Hicks se tenait en haut de la rampe et pointait son arme sur Yoko. Ammout se tenait à sa gauche un peu en retrait. Rob était aux côtés de cette dernière. Du fait du contre-jour provoqué par la lumière provenant du hangar, Hicks ne se rendit pas compte tout de suite de la créature qui se trouvait devant eux. Il devinait cependant des silhouettes. Anticipant qu'il pouvait s'agir du professeur Hallbrown et de ses compagnons d'infortune, il proféra une menace d'une voix tremblante :

– Restez où vous êtes ou je les descends !

Isis s'avança, ignorant totalement l'avertissement.

– Non ! Cria Hallbrown qui craignait le pire.

– Oncle Hicks, ne fais pas ça, supplia Julia, désespérée.

Contre toute attente, la déesse à la peau d'ivoire passa aux côtés de Yoko et de Rob qui la dévisagèrent la mine stupéfaite. L'effet de

contre-jour estompé, Hicks, tétanisé par l'incroyable vision, baissa son arme et suivit la faiseuse de vie du regard. Il pivota pour accompagner sa trajectoire. C'est à cet instant qu'il sentit ses jambes perdre le contact avec le sol ainsi qu'une forte accélération le projetant en arrière. Le choc avec le tarmac fut violent. Par réflexe, son bras se tordit de douleur. Alors que ses pupilles retrouvaient leur état normal, il vit l'expression de rage sur le visage de Yoko qui se tenait juste au-dessus de lui. Elle venait de profiter de l'effet de surprise provoqué par l'imposante créature extraterrestre pour lui asséner une technique d'aïkido dévastatrice et l'immobiliser au sol. Isis, qui venait de parcourir quelques mètres, fit mine de regarder la scène du coin de l'œil, puis continua sa route pour disparaître dans un sombre couloir. Ammout s'avisa alors de venir défendre son maître. Mais à l'instant même où elle s'approcha, Spencer s'interposa en la tenant en joue.

– Toi, tu bouges, et je te transforme en gruyère galactique.

Elle recula légèrement sans oser le moindre mot et leva les mains en signe de reddition.

– A terre, bras et jambes écartés !

Elle s'exécuta calmement en proférant quelques mots apaisants destinés à renforcer son attitude de résignation.

– Yoko, Yoko !

Hallbrown accourra vers sa femme qui ne semblait pas résolue à lâcher sa prise. En fait, ce fut tout le contraire, elle augmenta la pression sur l'articulation de l'épaule du grand maître partisan. Ce dernier en hurlait de douleur. Un claquement cartilagineux indiquant que la tête humérale venait de quitter sa cavité précéda un râle encore plus tortueux que le précédent. L'épaule déboîtée, Hicks ne tenterait plus rien.

– Anthony !

Difficile de savoir lequel des deux embrassait l'autre avec le plus de ferveur.

– Dis-moi que tout va bien !

– C'est quoi cette chose qui vient de pénétrer dans la navette ?

– Heu, oui. C'est une longue histoire. Pour la faire courte, c'est Isis.

– Isis ? Répéta timidement Yoko en regardant dans le vide.

– Oui ! Elle-même. La déesse égyptienne.

Hicks se tordait de douleur. Cela ne l'empêcha pas de réagir.

– Je vous l'avais dit, Hallbrown, c'est mon destin qui se réalise. Quand elle saura qui je suis, je ferais en sorte qu'elle s'occupe de vous, et ...

– Ferme-la !

Il perdit immédiatement connaissance sous l'effet percutant de l'atemi porté par Hallbrown sans avoir pu proférer sa sentence. Harris s'approcha d'eux, pendant que Spencer récupérait le revolver de Hicks

projetée sur le sol tout en pointant son arme sur Ammout.

– Tout va bien, Yoko ? Cette enflure ne t’a rien fait ?

– Merci, Sam, tout va bien, ne t’inquiète pas.

Julia restait en retrait face au long couloir circulaire où avait disparu Isis, mais n’osait pas trop s’en approcher.

– Que fait-elle ? Spencer, ligote-moi ces deux ordures et surveille-les. Rob, assure-toi que la navette ne décolle pas sans nous. Sam, Yoko, suivez-moi !

D’un pas décidé, ils partirent en direction du couloir. A peine eurent-ils rejoint Julia, que la grande prêtresse Kadistu fit son apparition devant eux dans une d’armure en or aux reflets cuivrés. D’apparence légère, elle n’en paraissait pas moins d’une redoutable solidité. Quelques motifs Anunnakis ornaient l’impressionnante armature, lui conférant une beauté et une pureté hors du commun. Ce qui ressemblait à des armes, en tout état de cause, des instruments longs et fins, était accroché sur les côtés des cuisses. Un magnifique couvre-chef protégeait son imposante cavité crânienne. A présent, c’était un véritable sentiment de toute puissance qui se dégageait d’elle et tous la dévisagèrent durant de longues secondes.

– Je comprends mieux d’où venait l’inspiration des pharaons pour leurs accoutrements, lâcha Harris.

– Wow !

Spencer se retourna.

– Ha ! Je dois avouer que ça a de la gueule, lança-t-il avec une désinvolture sidérante.

Isis s’adressa à Hallbrown qu’elle avait clairement identifié comme étant l’interlocuteur principal de la petite troupe d’humains.

– Réunissez vos semblables dans la salle aux sarcophages. Nous partirons dès la fin de la procédure d’amélioration génétique.

– Et lui ? On en fait quoi ? Demanda Yoko en montrant le corps de Hicks inanimé.

Le regard d’Hallbrown croisa celui de Julia. Après tout, Hicks était son oncle, elle avait peut-être un avis sur la question. Celle-ci mordillait ses lèvres, comme pour mieux réfléchir au dilemme.

– Il nous servira de monnaie d’échange pour avoir accès aux installations souterraines de la pyramide.

Elle regarda le corps de son oncle qui jonchait le sol avec un certain mépris.

– C’est tout ce à quoi il peut encore servir, conclut-elle.

– Avec la puissance de feu de cette navette et les capacités hors normes de la déesse, est-ce vraiment utile d’avoir une monnaie d’échange ? S’interrogea Harris.

– Vous aurez besoin du maître pour pénétrer dans les installations secrètes de la pyramide. Seule sa signature génétique est capable d’en

donner l'accès, lança péniblement Ammout qui avait les mains et les pieds attachés.

– Cela m'aurait étonné, soupira Yoko.

– Monnaie d'échange donc, insista Hallbrown en posant une main sur l'épaule de Julia. Spencer, arrange-toi pour qu'il soit inoffensif durant le trajet vers la Terre et mets Ammout aux arrêts dans une cellule de l'Odysseus.

Rob apparut à cet instant même.

– Professeur Hallbrown ?

– Oui, Rob ?

– Je crains que les réserves énergétiques de la navette ne permettent de faire de trop nombreux voyages.

– Sois plus précis.

– Notre petit aller-retour a consommé plus que de raison le carburant initialement disponible.

– Va droit au but, s'il te plaît.

– J'estime l'autonomie à 350 unités astronomiques sans utiliser la technologie de bonds spatiaux temporels. 3 fois la distance entre la Terre et la neuvième planète.

– Je suis impressionnée, dit Isis.

Elle s'approcha de Rob, lequel ne réagit pas outre mesure. Elle posa une main sur sa peau synthétique et continua.

– Votre espèce est surprenante. Vous êtes donc capables d'une telle prouesse.

Puis, se parlant à elle-même à voix basse.

– Vous pourriez bien être plus utile que ce que j'imaginais finalement.

– Pardon ? Demanda Hallbrown qui n'avait pas clairement entendu.

– Je disais que vous n'êtes pas une espèce si inutile que ça, finalement.

– Content de vous l'entendre dire, Votre Majesté, s'exclama fièrement Spencer.

– Pour l'heure, il nous faut retourner sur l'Odysseus afin d'organiser les opérations qui nous attendent et bâtir un plan solide. Nous avons du pain sur la planche, les amis !

Hallbrown venait de reprendre le dessus sur les événements. La présence de la déesse ne devait en aucun cas remettre en question son leadership. Tout aussi puissante soit-elle, l'expédition avait un but, un objectif ultime : mettre la main sur des technologies capables de sauver la race humaine de l'extinction et, pourquoi pas, trouver une planète habitable. La présence d'Isis était un véritable atout. Cependant, alors qu'ils marchaient tous en direction de l'Odysseus, Hallbrown ne pouvait s'empêcher de jeter quelques regards intrigués vers l'étonnante créature mythique qui lui semblait par trop

conciliante.

Chapitre 2

Missions

“Le gouvernement a pour mission de faire que les bons citoyens soient tranquilles, que les mauvais ne le soient pas.” Georges Clemenceau

- Comment te sens-tu ?

Cela ne faisait pas loin de trois fois que le docteur Levy lui posait la question.

- Ça va, arrête de me demander ça à chaque fois que je toussote, lui retourna Hallbrown un peu agacé.

- C'est courageux de ta part de t'être porté volontaire pour la première mutation génétique. Mais, as-tu songé un instant à tous les effets secondaires potentiellement létaux d'une telle procédure ?

- C'est moi qui commande l'expédition, je me voyais mal suggérer à quelqu'un d'autre de pénétrer dans le caisson avant moi.

Levy posait délicatement son stéthoscope sur le dos dénudé de son vieux compagnon de route.

- Tousse fort, s'il te plait.

- C'est bon, Sacha ! Dit-il en se levant et en s'emparant de sa chemise. Je vais donner mon autorisation pour que tous les autres y passent.

- Il faudrait au moins attendre 48 heures pour être certain.

- Je ne me suis jamais senti aussi bien, je te dis. Mes problèmes de myopie ont totalement disparu, mes douleurs lombaires envolées. Ma fatigue chronique, j'en parle même pas. J'ai l'impression d'avoir avalé deux lions ce matin. J'ai les idées plus claires, plus lisses. L'esprit moins chaotique. Que veux-tu de plus ?

- Mouais, laisse-moi en toucher deux mots à Nicolas.

- Sam, tu m'entends ? Demanda Hallbrown qui venait de se connecter au système global de communication.

- 5 sur 5.

- C'est bon, allez-y !

- Ce n'est pas une sage décision, opina le docteur Levy.

- Crois-tu que cette expédition fût une sage décision ? Crois-tu que quoi que ce soit ici, en ce moment, soit raisonnable ? Prépare-toi à recevoir les autres pour les examens de routine après leurs passages dans les sarcophages. Je dois envoyer un message à Andréa et à ce cher colonel Wilson.

Il activa son terminal de communication.

– Debriefing dans la salle de commande à 17 h. Présence de tous obligatoires. Hallbrown, terminé.

∞

La procédure dans le sarcophage ne durait pas plus d'une vingtaine de minutes. Isis, en revanche, passa plusieurs heures à analyser le code génétique des humains afin d'en réorganiser certaines parties en fonction de ses attentes. Stormy s'était joint à elle, à la demande expresse du professeur Hallbrown, appuyée par tous les membres d'équipage. Son aval était préalable à toute acceptation de la procédure. Bien qu'elle avouât rapidement avoir reçu un cours magistral de génétique appliquée de la part de la déesse, et n'avoir pas tout compris, elle était encore la mieux placée, en tant que généticienne de l'expédition, pour donner un avis. Hallbrown peinait à réfréner la frustration provoquée par l'impossibilité de ressusciter Youri, ou encore son vieil ami Al Sarouf. La conception de l'espèce humaine ne le permettait pas. Stormy lui rapporta des explications théoriques peu convaincantes pour confirmer l'information, sans pour autant parvenir elle-même à en comprendre toutes les implications pratiques. Elle sentait bien que le professeur s'était endurci depuis le début de l'expédition. Lui d'habitude plus mesuré, plus réfléchi, avait adopté une posture plus tranchante. Il avait fini par admettre qu'être chef, c'est être capable de prendre seul des décisions qui sont tout simplement impossibles à prendre par l'exercice délicat de la concertation. L'heure n'était plus aux débats, mais à l'action. Tous les caissons venaient d'être programmés pour appliquer les améliorations génétiques à tout être humain qui y serait installé. Dans l'intervalle, Isis avait identifié en détail les gènes spécifiques qui, selon elle, expliquaient la propension de l'homme aux croyances et à une incrédulité certaine. Cette propension à la naïveté fut décidée par les Anunnakis pour que les homos sapiens neanderthalensis soient de bons esclaves serviables et craintifs à merci et ne se révoltent pas.

L'Histoire voudra, qu'au fil du temps, Isis se prenne d'une certaine affection pour cette espèce bipède et, observant des évolutions génétiques singulières orchestrées par la sélection naturelle durant des milliers d'années leur conférant des habiletés de plus en plus remarquables, elle décida de leur offrir des capacités intellectuelles plus abouties et un libre arbitre leur permettant de choisir et bâtir leur propre destin. Ce fut alors l'avènement de l'Homo sapiens sapiens. Ce petit écart ne fut pas du tout du goût des Anunnakis qui y voyaient une menace à long terme. Mais, alors qu'elle redéfinissait les contours de l'ADN qui allait donner naissance à cette nouvelle espèce, Isis

choisit de ne pas supprimer totalement cette capacité à la croyance qui lui paraissait être à l'origine de tout ce qu'elle trouvait intéressant chez ces animaux intelligents.

Elle remarqua qu'au sein de l'équipe de l'Odysseus, certains membres en étaient dépourvus. Hallbrown, le premier, n'en semblait pas capable. Certes, son éducation et son instruction avaient joué un rôle fondamental dans ce refus de l'irrationnel. Mais, selon Isis, l'absence de ces "gènes du mystique" l'aurait préservé, même s'il était né dans la plus épouvantable des théocraties. Au pire, il aurait vécu son athéisme en secret, comme c'était le cas de trop nombreux musulmans avant le développement surprise des Partisans et encore maintenant dans les derniers bastions de L'Islam toujours hermétiques à la théorie des anciens astronautes. Trop de dictatures islamiques condamnaient à mort les athées, et au sein des familles, ne pas croire était souvent synonyme de rejet, voire, dans les cas les plus brutaux, de crimes d'honneur. Dans une moindre mesure, ce genre de répulsion était courante dans de trop nombreux pays chrétiens comme le Brésil ou les Etats-Unis, où il ne faisait pas bon admettre ne pas croire en Dieu. S'ils n'étaient pas tués, ils étaient considérés comme des personnes peu fiables, voire, dans le pire des cas, comme des incarnations du diable en personne.

A l'inverse, Ammout semblait la plus sujette à cette propension mystique. Cela expliquait, selon la déesse, sa capacité hors du commun à se soumettre à la volonté d'une ou de plusieurs personnes, aveuglement. C'était le cas avec Hicks, qu'elle écoutait et servait comme on vénère un Dieu. Isis prit alors conscience qu'elle devait ces 12 000 années de sommeil en grande partie à cette capacité mystique qui avait eu comme effet pervers une résistance accrue à la pensée rationnelle provoquée par une croyance exagérée dans un monde magique et invisible, elle-même responsable d'innombrables conflits et guerres en tout genre. Rien ne peut être bâti durablement dans un monde gouverné par des êtres avides de magie, rumina-t-elle. Hallbrown lui demanda si elle était capable d'effacer ces traits de personnalité grâce aux sarcophages. La réponse ne fut pas celle qu'il attendait. Isis lui expliqua qu'il ne s'agissait pas de supprimer 5 ou 10 gènes pour résoudre cette équation. Si, en théorie il lui était possible d'une telle procédure chez un individu, elle avait la quasi-certitude que les dégâts sur la personnalité seraient conséquents pour ne pas dire dramatiques. La nature imbriquée de la mécanique génétique est telle qu'on parle de millions de gènes à l'œuvre dans un biais comportemental donné. Un grand nombre d'autres mécaniques tout à fait saines seraient alors impactées en cas de suppression ou d'inactivation de ces derniers. Le risque d'une telle procédure dépassant très largement les bénéfices, Hallbrown abandonna l'idée.

Stormy confirma que les recherches actuelles sur le génome humain avaient clairement identifié deux clusters génétiques distincts dans de nombreuses études sur des individus croyants et athées. Ces dernières conclurent à une détermination génétique à la croyance, sans pour autant renier les phénomènes épigénétiques à l'œuvre et pouvant faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, dans une moindre mesure toutefois. Isis pouvait améliorer, amplifier des traits de caractéristique particulièrement importants pour la survie de l'espèce dans des conditions extraterrestres. Elle pouvait perfectionner les processus de réparation des cellules, évitant par exemple l'apoptose, ou, tout du moins, la retardant considérablement. Elle pouvait activer certains gènes propices à la régénération des tissus cellulaires, permettant à un membre amputé de se reconstituer, sans pour autant, que cela soit parfait ou reproductible de trop nombreuses fois. Elle pouvait faire en sorte que l'organisme soit moins gourmand en eau et en nutriments, toujours dans une certaine limite. Elle ne pouvait pas corriger ce qui constituait la profonde particularité de l'homme en relation à l'inconnu et à la religiosité. Ajouter était simple, enlever était hasardeux, violent et destructeur.

∞

- Vous avez tellement de choses à apprendre sur la maîtrise de l'énergie. Je suis admirative que vous ayez pu parcourir une telle distance dans l'espace dans une embarcation aussi fragile, se permit Isis à Harris, Hallbrown et Moreira qui venaient de lui faire un topo sur l'Odyssée et toute l'expédition.

Ces derniers durent ravalier le peu de fierté qu'ils ressentaient, même si le relativisme culturel voulait qu'ils ne déméritaient pas des accomplissements de l'espèce humaine. Ils sortirent de l'ascenseur dans lequel Isis peinait à se tenir droite. Ils venaient de transmettre un message à la colonie martienne pour organiser les différentes opérations. Il faudrait attendre 22 heures pour une éventuelle réponse. Mais, conformément à leur vision des choses, il fallait battre le fer pendant qu'il était encore chaud.

- Je vous laisse à vos réunions, j'ai affaire et ma présence n'est pas utile à vos débats, les informa la déesse.

- Comme bon vous semblera, répondit poliment le professeur.

Elle quitta l'Odyssée. L'heure du compte rendu et des ordres de mission était venue. Hallbrown, en sa qualité de chef d'expédition, prit la parole.

- Mes chers amis, la tâche qui nous attend est périlleuse, mais au point où nous en sommes, nous n'avons pas d'autre choix que d'affronter les événements avec détermination et méthode. Nous avons

perdu de nombreux proches et il est de notre devoir que leurs morts soient honorées et surtout, qu'elles ne furent pas en vain.

Tous acquiescèrent d'un signe de la tête. Des regards un peu perdus cherchaient les absents. Des places étaient vides, et l'émotion était palpable. Yoko était plongée dans ses pensées. Isis ignorait-elle ce genre de sentiments ? Se demandait-elle. Comment pourrait-il en être autrement, alors que dans son espace-temps à elle, la mort n'est pas quelque chose de définitif ? Elle n'était rien de plus qu'un état temporaire de la vie. Une sorte de stase. Pouvait-elle seulement appréhender l'émotion dont il était question à l'instant même ? Pouvait-elle seulement comprendre la signification d'une larme qui naît du souvenir d'un être cher disparu à tout jamais ? Yoko quitta ses pensées pour donner attention à son mari. Celui-ci compléta :

– Inutile d'évoquer la présence d'Isis parmi nous. Je crois que tout le monde l'aura noté. Elle n'a pas jugé utile de se joindre à nous pour cette réunion. Elle est occupée à générer un diagnostic détaillé des dégâts subis par le vaisseau mère afin de mettre en œuvre un plan de travail pour les robots ingénieurs. Nous avons forgé une alliance avec elle afin de pouvoir utiliser le vaisseau mère pour organiser une grande transhumance et sauver l'espèce humaine de l'extinction. En échange, nous l'aidons à remettre cette vieille carcasse en état de marche afin de pouvoir reprendre les opérations de forage et de génération d'énergie nécessaire à son départ vers le monde des Anunnakis.

– Qu'est-ce qui nous garantit qu'elle ne se sert pas de nous pour ensuite nous laisser en plan ? S'insurgea Ian Lee Cheng, lui coupant ainsi la parole.

– Bonne question ! Ajouta Masao.

– Rien ! Asséna Hallbrown avec force de conviction.

S'il y avait eu des mouches dans la salle, elles auraient probablement arrêté de voler à l'instant même. Hallbrown compléta.

– Quand nous avons décidé de quitter notre Terre, qui nous garantissait que nous atteindrions la neuvième planète ?

Il marqua une pause, cherchant des réponses sur les visages muets de ses compagnons.

– Rien ! Ajouta-t-il. Absolument rien. Cela nous a-t-il empêchés d'agir ?

Les têtes faisaient signe que non.

– Nullement, compléta-t-il. Je n'ai aucune idée de ce à quoi nous pouvons nous attendre avec cet être surpuissant à nos côtés. Elle pourrait nous exterminer en un claquement de doigts, mais nous sommes encore en vie et je préfère envisager cela comme un signe positif dans notre collaboration avec elle, plutôt que comme une menace. Vivre est une menace permanente. Naître est un danger.

Alors, agissons positivement, avec du cœur, en utilisant notre intelligence. La peur est une mauvaise conseillère. Le moment venu, en cas de problème, la peur nous empêchera d'y voir clair et de pouvoir anticiper, nous défendre, sauver notre peau. Alors, le seul conseil que je puisse vous donner, c'est de rester sur vos gardes, mais d'aller de l'avant et de coopérer.

Tous acquiescèrent, chacun à sa manière. Certains posèrent leurs mains sur les épaules de leurs voisins et voisines dans un semblant de communion. La plupart se penchèrent en avant, volontaires et à l'écoutes. Yoko prit la parole non sans avoir préalablement jeté un œil à tous ses compagnons.

– Nous sommes tous avec toi, Anthony. J'ai confiance dans ta lecture de la situation.

– Oui, moi aussi ! S'élevèrent plusieurs voix.

– Quel est le plan ? Demanda le docteur Mercier.

– Voici quelques informations pour vous donner une idée plus claire de toute l'opération.

L'écran initialement éteint s'alluma sur quelques chiffres et données concernant le vaisseau mère.

– Nous avons estimé que le vaisseau pourra transporter à peine plus de 200 000 personnes par voyage dans de bonnes conditions. Cela détermine tout le reste comme vous pouvez l'imaginer. Nous sommes partis sur un rythme d'un voyage aller-retour tous les deux ans entre la Terre et une potentielle planète habitable. En traçant un rayon temporel correspondant à une année de trajet à la vitesse maximale de ce vieux croiseur interstellaire, nous avons pu dresser une liste de planètes que nous avons identifiées dans les cartographies Anunnakis. Selon Isis, cette planète référencée comme AE 76-23 est la candidate idéale pour devenir notre nouvelle maison. Comme vous pouvez le voir, elle présente un océan, des mers intérieures et des continents rocheux et sédimentaires. Son atmosphère est parfaitement compatible avec notre subsistance et la pression atmosphérique ainsi que la gravité seront supportées à la condition que nos organismes aient préalablement reçu les modifications génétiques dont nous avons nous-même bénéficié. Seul petit bémol, cette planète ne possède pour l'instant qu'une faune et une flore rudimentaires. Cela fera l'objet d'un point ultérieur. Nous avons calculé qu'à raison de 200 000 colons tous les deux ans, nous pourrons faire migrer environ 20 millions d'individus avant l'impact tant redouté.

– Et qui va décider des heureux élus ? Demanda Stormy.

– Comment on fera pour éviter la confrontation avec les Partisans sur Terre ? Ajouta Yoko. Vont-ils coopérer ?

– Pas tous à la fois, s'il vous plaît. Nous évoquerons ces problèmes plus tard. Quelle que soit la logique de sélection, il faut préparer le

vaisseau mère pour qu'il offre les conditions de vie nécessaires à cette transhumance. Pour ce faire – il pointa une zone sur le plan à l'écran – la totalité de cette partie du vaisseau doit être transformée en immense écosystème artificiel en vase clos suffisamment performant pour produire de la nourriture pour un an et pour 200 000 personnes. Ce sera la mission de la colonie martienne qui vient de recevoir l'ordre de préparer un grand déménagement à bord du vaisseau mère. Ils vont transférer toute leur technologie ici même, ainsi que la totalité des robots ingénieurs dont ils disposent pour réparer les équipements de forage.

– Ça risque de prendre un temps considérable, s'exclama Spencer.

– Carla commandera les opérations, avec Masao. Ils prendront la navette sonde pour faire les trajets. Le temps de voyage jusqu'à Mars est estimé à trois jours. Et la capacité de la sonde devrait permettre de tout transférer en quatre aller-retours. Julia suivra les opérations sur l'Odysseus. Elle est la seule à pouvoir piloter certains processus grâce à ses gènes. Sa présence est donc indispensable. Sam, je te laisse la parole.

– Merci, Anthony. Maintenant que nous avons identifié notre destination, et que nous savons quoi faire pour préparer les nombreux voyages entre la Terre et AE 76-23, nous avons évalué la nécessité de peupler ce nouveau monde avec une faune et une flore compatible à notre subsistance une fois sur place. Comme l'a précisé Anthony plus tôt, cette planète présente une végétation des plus rudimentaires et aucune espèce animale, tout au plus des insectes et des microorganismes quelconques. C'est un monde jeune et quasiment vierge. Il faut donc envoyer une mission sur Terre à Svalbard en Norvège, la plus importante banque génétique végétale et animale au monde. Elle sera probablement protégée par des milices de Partisans. C'est pourquoi nous allons déposer Yoko à la base 51 où une troupe d'élite l'attendra. Il vous faudra organiser la récupération et le stockage des caissons de semences dans des conditions de conservation optimum pour qu'elles soient ensuite chargées à bord de la navette sonde et menées jusqu'ici. Elles y seront conservées dans une salle à température ambiante spatiale, soit 270 degrés en dessous de zéro.

Hallbrown prit la parole.

– N'oubliez pas que les communications sur Terre seront compliquées. Une fois sur place, rien ne nous garantira que nous pourrions communiquer entre nous. C'est un sujet sur lequel les ingénieurs de la colonie martienne travailleront, avec je l'espère des solutions à la clef.

– C'est en effet une information importante pour nous tous. Je laisse Anthony évoquer la troisième et dernière partie de ce plan.

– Nous avons gardé le plus délicat pour la fin. Nous devons fabriquer un composant électronique qui nécessite des conditions environnementales particulières. Pour ceux d'entre vous qui ne le sauraient pas encore, il existe un bunker technologique qui répond à ces exigences dans le sous-sol de la pyramide des Partisans. Et il semblerait que seul Hicks puisse en fournir l'accès. Nous partirons avec Isis à bord de sa navette en compagnie de Rob, Sam, Hicks et Spencer. Yoko et Smith seront du voyage. Nous les laisserons sur la base 51 afin de mener à bien la mission à Svalbard. Nous espérons pouvoir pénétrer dans le local et y mener à bien la création d'un microprocesseur d'un tout nouveau genre dont Isis nous a passé les modèles de conception. Julia nous a communiqué des informations essentielles sur la sécurité au sein de la pyramide. Nous nous attendons à une résistance très importante. Nous allons privilégier la diplomatie et la négociation. Nous aurons probablement à offrir à Tarek Actarus un sauf-conduit et une place sur le vaisseau.

Des clameurs de réprobation se firent entendre, mais ce fut de courte durée. Carla Moreira profita d'un petit moment de silence pour intervenir.

– Il faut bien comprendre que sans ce composant essentiel pour permettre les opérations de forage, le grand exode sera impossible ! Adieu le sauvetage de l'espèce humaine.

– En effet Carla, tu fais bien de le rappeler, reprit Hallbrown. Tout le succès de ces opérations repose sur ce composant. Nous comptons sur l'incroyable puissance d'Isis pour nous donner un avantage de poids. Cela dit, la pyramide est extrêmement bien protégée et les portes d'accès sont particulièrement résistantes. Le bunker est lui-même fermé par des blocs de pierre de plusieurs mètres d'épaisseur, à l'instar de ce qui se faisait dans les anciennes pyramides égyptiennes. On peut dire que Hicks était bien inspiré quand il a conçu les plans de son édifice.

– Si seulement, on pouvait ne plus avoir besoin de cet énergumène, s'exclama, Yoko. Ce serait plus rassurant de le voir flotter dans l'espace, congelé à tout jamais.

L'absence de réaction en disait long sur l'opinion de tout l'équipage. Un silence pesant s'installa durant quelques secondes. Saisissant l'occasion, Masao, jugeant qu'il était opportun d'aborder un thème un peu plus léger, s'empara de la parole.

– Je sais que cette préoccupation est de second plan, mais je voulais suggérer de nommer le vaisseau mère, l'Exodus, histoire de nous donner du courage et de conjurer le sort.

– Excellente idée, réagit immédiatement la commandante Moreira.

– C'est vrai, ce vaisseau n'a pas de nom, et je trouve ta suggestion fantastique, Masao, compléta Harris.

– L'Exodus ! Répéta Hallbrown.

Chacun à son tour répéta ce nom à voix haute en signe d'approbation.

– Yoko ? Qu'en penses-tu ? Lui demanda Masao.

– J'adore ! Répondit-elle avec un peu d'amertume dans la voix.

– Ta proposition est adoptée à l'unanimité, Masao. Le vaisseau Anunnaki s'appellera désormais l'Exodus. Gageons que cela soit de bon augure, statua Hallbrown.

– Permettez-moi de revenir à nos moutons en vous invitant à trouver vos ordres de mission sur vos terminaux de communication, ajouta Harris. Tout y est détaillé.

Les uns et les autres consultèrent leurs terminaux pour prendre connaissance des chefs de mission, des plannings, des équipements nécessaires et des objectifs, ainsi que des éventuels plans B. Ian Lee Cheng convia l'ensemble de ses amis à un repas de circonstance qu'elle avait elle-même préparé, car pour nombre d'entre eux, ce serait la dernière fois qu'ils se verraient avant de longs mois. Peut-être même ne se reverraient-ils plus. Il fallait célébrer les camarades perdus ces derniers jours ainsi que cette nouvelle alliance avec la déesse Isis qui offrait une véritable chance de sauver l'espèce humaine de l'extinction. Yoko, quant à elle, ne parvenait pas à oublier les instants de captivité en compagnie de Hicks. Elle était incapable de communier avec ses compagnons de voyage. Pour elle, la menace était palpable. Les marques laissées par les liens sur ses poignets se chargeaient de le lui rappeler à chaque instant.

Chapitre 3

Objectif Terre

“Les dangers visibles nous causent moins d'effroi que les dangers imaginaires.” William Shakespeare

Le trajet dura trois jours. La configuration des planètes étant favorable et Mars se trouvant sur le trajet vers la Terre, l'équipage fit une courte halte afin d'organiser les opérations avec la commandante de la colonie martienne. Hicks, qui passa la durée du voyage dans une salle verrouillée de la navette, fut mis immédiatement aux arrêts et isolé dans une cellule. Evidemment, il grommela. Mais avait-il le choix ?

A leur arrivée dans la colonie, l'accueil fut des plus chaleureux. Hallbrown et Yoko furent ravis de faire enfin la connaissance de la fille du professeur Al Sarouf. Il leur avait tellement parlé d'elle. Elle était aussi belle, intelligente et agréable qu'ils l'avaient imaginé. Le professeur Hallbrown se recueillit sur la sépulture de son vieil ami Omar en compagnie de Yoko, de Masao, du colonel Wilson, de son ancien collègue John Lee, mais surtout de Yasmina. A la surprise générale, John avait installé un petit mémorial en l'honneur d'Andreï Shroeborg, mort à ses côtés lors de la prise de Cape Canaveral par les Partisans. Il n'avait pas eu d'obsèques et ce fut l'occasion de lui rendre hommage, mais aussi de réveiller de vieilles blessures qui peinaient à cicatriser. Hallbrown ne pensait pas qu'il sentirait un jour l'absence de Dimitri. Ce fut pourtant le cas. Les souvenirs se bousculèrent dans les esprits. Ils s'échangèrent à tour de rôle des petites phrases remémorant des anecdotes parfois drôles, parfois tristes, mais toujours propices à faire ressentir jusque dans leurs chairs la présence de leurs proches disparus. La jeune iranienne, spécialiste en microbiologie cellulaire leur fit part de sa volonté de rejoindre la mission vers Svalbard, ses compétences dans le domaine du vivant pouvant être utiles. Sa requête reçut l'approbation immédiate de Yoko. Andrea Proeber leur réserva une attention qui dépassait le seul cadre formel, qu'il soit professionnel ou militaire. La quelque centaine de colons se bouscula pour venir observer l'incroyable créature tout droit sortie d'un film de science-fiction. Isis semblait pourtant détachée. Elle ne donnait aucune importance à l'intérêt démesuré qu'elle suscitait autour d'elle. Elle resta la majeure partie du temps dans sa navette qui était aménagée

selon ses propres besoins que Hallbrown et tous les membres d'équipage jugeaient par bien trop spartiates. La cohabitation était tout au plus cordiale. Isis ne s'étendait pas sur ses connaissances ou ses opinions concernant les événements en cours depuis sa résurrection. Elle avait passé du temps à étudier le contenu du signal ainsi que l'immense bibliothèque humaine à disposition dans les systèmes de Rob qui était devenu son compagnon de prédilection. Yoko avait également gagné ses faveurs, sans que l'on sache réellement pourquoi. Durant les quelques jours de voyage, Hallbrown eut l'occasion de s'entretenir avec elle à plusieurs reprises. Il était fasciné par la quantité de connaissances théoriques tout autant que pratiques que la prêtresse Kadistu était en mesure de lui transmettre. Elle restait cependant très avare en information concernant sa propre origine et ce qu'elle avait pu accomplir tout au long des milliards d'années qui venaient de s'écouler et qu'elle prétendait avoir traversé intégralement depuis l'autre expansion, comme elle l'appelait. Il y eut ce débat, en apparence très calme, mais en substance houleux, concernant la vision eugénique du monde de la faiseuse de vie. Hallbrown et ses compagnons avaient bénéficié d'une mutation. Aussi incroyable que cela en avait l'air, ils ne sentirent pas de différence majeure dans leurs comportements respectifs. Certes, ils étaient tous dans une condition physique absolument hors-normes. Leur métabolisme semblait plus performant que jamais. Aucune fatigue. Aucune douleur musculaire ou articulaire. Aucune sensation désagréable ou de faiblesse physique. Une acuité visuelle améliorée. Moins de besoins de dormir. Des capacités intellectuelles plus acérées. Mais, tout se passait comme si l'impact sur leur personnalité n'était pas notable. Pas encore, tout du moins. Ceci étant dit, tous avaient conscience que leur espérance de vie venait d'être décuplée. Environ 1000 ans avant tout nouveau processus de réparation cellulaire, selon la déesse. Cela leur conférait inévitablement un sentiment de grandeur par rapport au reste de l'humanité qui serait forcément propice à des écarts éthiques potentiellement dévastateurs. Et ce fut d'ailleurs, le point de friction entre Hallbrown et Isis. Cette dernière lui glissa élégamment l'idée qu'il faudrait fatalement faire une sélection des quelques millions de personnes qui iront peupler leur nouvelle Terre en fonction de critères objectifs. Et le seul élément objectif dont il était question était l'ADN. Cela allait à l'encontre de toutes les valeurs éthiques encore en vigueur dans l'esprit d'Hallbrown.

– Je ne suis pas d'avis qu'il faille sélectionner les individus sur la seule base de leur ADN. Vous l'avez-vous-même admis, l'épigénétique, l'environnement, le contexte, tout cela contribue autant à sculpter les individus que leur bagage génétique initial. Un génie créatif peut naître d'un individu aux dispositions physiques compromises. Sur

Terre, l'un des plus importants physiciens au monde était atteint d'une maladie dégénérative et ne pouvait presque plus parler ou même se déplacer sans un fauteuil roulant. Pourtant, il était considéré comme un génie, probablement le plus grand génie de tous les temps avec Einstein. Parfois, l'adversité crée les conditions de l'excellence en obligeant les individus à se surpasser pour faire leurs preuves.

– Il s'agit là d'une vision romantique de l'être qui est légitime quand on pense à court terme. Mettez-vous à ma place. Essayez d'envisager les choses sur une échelle de temps de plusieurs millions d'années. Certes, vous aurez toujours statistiquement des exceptions qui seront de nature discordante avec la moyenne des individus présents dans le contexte donné. Mais ce qui prévaut c'est avant tout le bagage génétique de l'espèce. C'est lui qui conditionne le champ des possibles, y compris cette personne apparemment exceptionnelle que vous venez d'évoquer. Dans tous les cas, l'espèce est dépendante des propres limites que sa conception initiale lui confère. Vous pourrez toujours avoir un ou deux individus hors normes au sein d'une population donnée d'humains, cela ne changera jamais le fait qu'à l'approche des cent ans, vous mourrez tous. Ou même que vous ne pouvez survivre à des températures trop basses, ou trop élevées. Ou, que votre cerveau n'est pas capable d'accumuler plus d'une certaine quantité d'information. Il vous faudra bien choisir les spécimens aptes à garantir la survie de l'espèce humaine sur votre nouvelle planète. Et quand l'heure sera venue, je vous assure que tirer au sort les heureux élus qui bénéficieront de la mutation génétique que j'ai mise en place sera une terrible erreur.

– Je ne le crois pas. Je comprends votre vision long terme, et je suis convaincu qu'elle est légitime venant d'un être qui parcourt le temps sans jamais mourir. Mais ce n'est tout simplement pas acceptable pour nous les hommes.

– Les hommes ? Professeur, vous n'êtes plus un Homo Sapiens. Il vous appartient désormais de trouver le nom que vous souhaitez donner à cette nouvelle espèce dont vous et vos compagnons sont les nouveaux représentants.

Hallbrown ne s'était jamais posé la question dans ses termes. Il hésita un instant, se mordant la lèvre et tentant d'organiser ses idées. Puis, il reprit.

– Mais je ne me sens pas le représentant d'une nouvelle espèce. Je suis avant tout ce que j'ai toujours été, un homme.

– Essayez de vous reproduire avec une Homo sapiens, professeur Hallbrown. Ce sera en vain et ce sera la preuve de ce que j'avance. Depuis votre mutation, votre bagage génétique est devenu incompatible avec les individus sur Terre, ou même ici sur Mars. N'est-ce pas ce qui différencie deux espèces entre elles selon vos

propres définitions humaines ?

– Hm ! En effet, des individus d'espèces différentes ne peuvent pas se reproduire, répliqua Hallbrown sur le ton de la résignation.

– Vous voyez, professeur, vous êtes en train d'apprendre à penser en tant que nouvelle espèce. Et pas n'importe laquelle. L'espèce dominante. Vous êtes plus perfectionné que n'importe quel autre spécimen sur Terre. Je vous assure que vous vous ferez à l'idée. Si j'étais à votre place, je ne sélectionnerais que les individus dépourvus des gènes du mystique et ceux qui ne présentent pas de syndromes génétiques avérés. Je vous le conseille vivement. Croyez-moi, si vous ne voulez pas reproduire les errances du passé, ne faites pas l'erreur que j'ai moi-même commise avec l'Homo Sapiens.

– Je ne suis pas vous, Isis. Je suis humain et jamais je ne pourrais raisonner de la sorte. Il y a déjà eu des tentatives d'eugénisme dans l'histoire humaine. Elles n'ont généré que de la souffrance, de la haine... la mort et la destruction.

– Je ne vous force pas, professeur. Je vous offre une vision plus ample du conflit interne qui vous anime.

– Conflit ?

– Si vous ne doutiez pas, vous ne seriez pas en train d'essayer de me convaincre du contraire.

– Vous faites fausse route. Si vous me le permettez, je vais rejoindre mes semblables.

La conversation s'arrêta net. Les idées, quant à elles, venaient de pénétrer l'esprit fertile du professeur. Ce dernier ne cessait de se répéter "*Je suis humain, je suis humain*", comme pour mieux se persuader du contraire. Il fustigeait intérieurement l'usage du mot *espèce* par la prêtresse, même si au fond de lui, il savait que son usage était d'une insolente pertinence. Ce qui le troublait plus que toute autre chose, c'était la froideur de la déesse. Elle ne semblait pas prendre de plaisir malin à la contradiction. Elle ne jouait pas. Elle n'ironisait pas. Elle parlait de manière objective, directe, franche sans s'embarrasser de petits sourires en coin, de mimiques trahissant du mépris ou de la satisfaction. C'était habituellement la manière dont s'exprimait un pervers narcissique. Sans regarder l'autre. Sans jamais prendre position émotionnellement. Toujours dans la suggestion et la critique déguisée. Elle, au moins, ne négociait pas le sens des mots dès qu'elle était en difficulté sur un sujet, tout simplement, car elle n'était en difficulté sur aucun sujet.

Il fut décidé de tout envoyer sur l'Exodus. La colonie serait méticuleusement démontée. Rien, ou presque ne devrait rester sur

Mars. L'ensemble des infrastructures servirait pour l'installation des premiers colons sur la planète AE 76-23. Les génératrices d'énergie, le vaisseau de Roswell, les filtres pour l'ensemble des fluides, les générateurs de gaz, les équipements informatiques, les meubles, jusqu'aux assiettes et couverts. Les vaisseaux cargos, malgré leur lenteur, seraient mis à contribution, mais ils ne seraient pas envoyés vers la neuvième planète. Le voyage étant trop long, il fut décidé que l'Exodus lui-même viendrait se positionner en orbite de Mars pour les récupérer une fois en condition de partir pour la première transhumance. Les éléments les plus importants, à savoir, les écosystèmes artificiels clos, les robots ingénieurs, l'informatique, entres autres, seraient transportés grâce à la navette sonde. Le planning des opérations était serré et les incidents seraient nombreux. On ne démonte pas aussi facilement qu'on ne bâtit, même si la conception initiale se voulait modulaire. Alors que les colons martiens étaient déjà à la tâche, menés par le colonel Wilson, l'équipe du professeur Hallbrown prit place dans la navette d'Isis pour un départ imminent. Le voyage ne devait durer que quelques heures, tout au plus.

– Tu te rends compte, quelques heures, alors que nous avons mis 70 jours pour notre premier trajet vers Mars, lança Yoko à la capitaine Dora Smith et à Yasmina qui venaient de les rejoindre.

Rob jugea utile de s'immiscer dans la conversation.

– Notez qu'il ne s'agit pas de la vitesse maximale à laquelle pourrait se déplacer cette navette qui est capable de bonds spatiaux temporels.

– Tu as le chic pour susciter l'intérêt et ne jamais compléter tes informations, Rob, lui répondit Yoko.

Alors que Harris lâcha un petit rire nerveux et que Yasmina observait, amusée, les petites manies et les comportements de l'équipe, Rob reprit.

– Désolé. Pour faire simple, nous devons économiser l'énergie de la navette. Plus nous irons vite, et plus nous aurons besoin d'énergie pour la stopper. Isis a calculé une vitesse représentant un compromis optimal de consommation énergétique.

– Tu vois que tu peux être précis quand tu veux, l'interpella Harris en riant dans son dos.

– Je suis parfois encore un peu binaire de par ma conception. Vous m'en voyez navré, répondit Rob sur un ton d'une neutralité affligeante.

– Cela doit être ce côté binaire qu'Isis apprécie tant en toi, lâcha Hallbrown qui venait de les rejoindre. Tous prêts ? Ajouta-t-il.

Un "oui" collectif résonna dans l'enceinte principale de la navette. Isis semblait ne pas prêter attention aux vociférations humaines. Elle était occupée sur l'ordinateur de bord. Spencer, accompagné de John Lee,

se présenta à l'entrée de la grande salle.

– Anthony, on en fait quoi de lui ? Lui demanda ce dernier.

Hallbrown se retourna. Hicks était menotté, entouré par les deux hommes qui le tenaient par les coudes.

– Hm ! Tu connais le chemin. Il fera le voyage dans sa cellule ! Lui dit-il tout en faisant preuve du plus grand dédain pour le maître Partisan.

Il croisa le regard de son épouse qui ne souhaita pas donner la moindre importance à celui qui fut un jour son ravisseur. Le mépris, pensa-t-elle, il n'y a que cela de vrai. Hicks jugea bon de provoquer un peu l'équipage qui le tenait captif.

– Hâte d'être de retour sur notre bonne vieille planète, ma pyramide me manque tellement.

– Ne te réjouis pas trop. Moi je suis impatient de voir ce que Tarek Actarus va faire de toi, lui rétorqua Spencer.

– C'est ce que nous verrons ! Le provoqua Hicks.

– Allez, oust ! Dans sa cellule, ordonna Hallbrown.

Ils disparurent dans le couloir adjacent à la salle des commandes, laissant une ambiance lourde et un silence de plomb.

– John, content que tu te sois joint à nous. Cela ne va pas être une partie de plaisir et nous ne serons pas trop de cinq pour réussir cette mission.

– J'ai hâte de rencontrer ce Tarek Actarus. Nous avons un vieux différent à régler lui et moi, lui répondit Lee.

– Nous partons sous peu. Isis, sommes-nous prêts ?

Comme pour mieux lui rappeler qu'elle ne répondait à personne ni à aucun ordre ou injonction, la prêtresse Kadistu ne réagit pas. Hallbrown toussota légèrement. Il s'approcha d'elle et reprit.

– Déesse Isis, quand pouvons-nous partir ?

Sans même le regarder et continuant à manipuler des symboles anunnakis sur l'ordinateur de bord, elle lui répondit d'une voix claire et neutre.

– Tout est prêt, professeur Hallbrown. Je viens de programmer ma navette pour que Rob puisse la piloter via ses circuits internes. Dorénavant, vous pourrez vous adresser à lui pour le pilotage.

– Merci pour votre confiance envers lui.

– Au regard de sa conception que vous qualifiez de binaire, il est, de mon point de vu l'être qui en est le plus digne.

Hallbrown avala sa salive sans se préoccuper de masquer l'imperceptible bruit de déglutition qu'elle provoqua. Il s'éloigna d'abord en reculant puis pivota sur lui-même pour rejoindre Yoko, Yasmina, Sam, John et Dora Smith. Spencer, qui venait d'arriver, les informa que Hicks était correctement accommodé et qu'ils pouvaient décoller. Le sas de la navette se referma. Hallbrown croisa le regard de

sa femme qui analysait et commentait une dernière fois les cartographies de Svalbard avec son équipe. Il prit une grande inspiration et, s'efforçant d'effacer toute trace d'humiliation et de vexation dans sa voix, interpella Rob :

– Rob, nous pouvons y aller !

∞

La dernière fois que le colonel Lee et la capitaine Smith avaient vu la base 51, elle était encore l'ultime bastion de l'armée américaine à n'avoir pas été prise par les Partisans. Il devait bien y avoir d'autres troupes isolées et mal organisées qui faisaient acte de résistance dans le pays, mais une base comme celle-ci, restée totalement intègre, c'était un fait unique. Ils furent surpris de constater qu'il en était encore ainsi à leur arrivée. Les quelque 3 000 soldats de la garnison avaient tenu bon et repoussé les assauts répétés des Partisans. Ces derniers avaient définitivement opté pour abandonner la base à son sort. Enfin, pour combien de temps ? La surprise fut de taille pour tous les hommes présents, lorsque la navette se posa sur la piste principale initialement destinée aux hélicoptères. Elle était bien plus imposante et surtout en meilleur état que la soucoupe de Roswell qu'ils avaient tous vu partir avec le colonel Wilson à son bord. Tout un bataillon était en alerte à une cinquantaine de mètres environ. Jusque-là, personne ne savait exactement qui se trouvait à l'intérieur du vaisseau spatial. Aucune communication ne put être établie. Quelques chars d'assaut se tenaient prêts à frapper si le capitaine Da Silva, en charge du commandement depuis le départ de Wilson, en donnait l'ordre. La tension était à son comble quand le sas s'ouvrit. Les hommes se mirent en joue. Isis fut la première à descendre sous les regards médusés des soldats. Lee et Smith lui emboîtèrent le pas aux côtés du professeur Hallbrown. Enfin, Yoko, Yasmina et Sam les suivirent. Rob avait pour mission de rester à l'intérieur afin de préparer le prochain trajet et Spencer continuait sa garde à l'entrée de la cellule d'Asarus Hicks.

– Dora ? Heu, capitaine Smith ?

– C'est bien moi, capitaine Da Silva.

– Mais qu'est-ce que ... ?

– Allons en salle de commande, nous avons beaucoup de choses à vous raconter. Et ordonnez à vos soldats de baisser leurs armes, ils n'en auront pas besoin.

Alors que les retrouvailles avaient lieu entre les deux officiers, Isis s'approcha d'un char d'assaut avec une certaine curiosité. Ce dernier maintenait son canon pointé dans sa direction. L'équipage la regardait faire, surpris par son attitude.

– Ce n'est pas très prudent, s'étonna Lee auprès d'Hallbrown.

– Isis, peut-être devrions-nous ne pas trop nous éloigner, lui lança ce dernier, un peu décontenancé par son imprudence.

La recommandation ignorée, elle poursuivit son approche. Elle posa la main sur l'étrange équipement qui se trouvait sur la cuisse droite de son armure et le décrocha.

– Isis, non...

Hallbrown eut à peine prononcé ces deux mots, que le char décanilla un obus sur la déesse Kadistu. L'assourdissante déflagration immobilisa tout le monde pendant plusieurs secondes. Plusieurs soldats, pour ne pas dire tous, se mirent à tirer en direction de la déesse. Da Silva ordonna un cessez le feu immédiat à plusieurs reprises avant qu'il ne soit suivi des faits. Tous les membres de la mission étaient quant à eux allongés sur le sol se protégeant les uns les autres, non sans une certaine difficulté.

– Non, mais c'est quoi ce bordel ! Hurla Smith. Vous êtes malades ou quoi ? Vous ne savez plus ce qu'est un...

Elle stoppa net ses invectives à l'instant même où elle aperçut la déesse Isis debout et absolument intacte. Au sol, tout autour d'elle, des centaines, peut-être des milliers de balles formaient un cercle compact et parfaitement bien délimité. L'obus du char d'assaut était posé au milieu, intact. Hallbrown se releva et s'approcha doucement d'elle. Ses compagnons en firent de même.

– C'est quoi cette... cette chose ? Demanda Da Silva à Smith.

Cette dernière continuait bouche bée. Da Silva répéta.

– Hey, c'est qui elle ? D'où elle sort ?

– Heu, oui... Isis, c'est Isis, la déesse égyptienne.

– Sans déc !?

La déesse tenait l'étonnant appareil au-dessus de sa tête. Elle le baissa enfin à la vue du professeur Hallbrown.

– Co... comment avez-vous fait cela ? Bégaya-t-il.

– Quelle drôle de manière d'accueillir une étrangère, répliqua-t-elle sans laisser percevoir la moindre émotion.

Hallbrown qui venait d'être rejoint par Smith, Da Silva et ses compagnons d'expédition, insista en regardant l'amoncellement de balles et l'obus qui jonchaient le sol.

– Comme est-ce possible ?

– Vous avez visiblement encore beaucoup à apprendre. Vous en êtes restés à des projectiles métalliques, mais vous ignorez tout de la maîtrise des ondes sonores.

– Vous voulez dire que vous avez arrêté les tirs grâce à des ondes sonores ?

Isis fit un grand pas pour enjamber les balles et s'en alla en direction de sa navette. Alors qu'elle passait aux côtés du professeur Hallbrown, elle lâcha :

– Quand vous aurez terminé vos préparatifs et que vous serez prêts à partir, vous savez où me trouver.

Da Silva s'approcha de la capitaine Smith et lui murmura dans l'oreille :

– Si ça, c'est pour arrêter les balles, tu imagines quand c'est elle qui tire.

Isis, qui était dotée d'une acuité auditive hors du commun, lui répondit en parlant à voix haute à quelques mètres de là à peine, sans pour autant stopper sa marche.

– Estimez-vous heureux que je n'aie pas jugé utile de les retourner aux envoyeurs.

Da Silva ravalait sa salive et poussa une grande expiration, trahissant de la sorte un certain soulagement. Hallbrown s'approcha de lui.

– C'est quoi ce merdier, capitaine Da Silva, lui dit-il à voix basse. Vous ne savez pas tenir vos hommes ?

– Je dois vous avouer qu'on est un peu à cran depuis quelque temps avec les attaques répétées des Partisans. Nous ne savons jamais quand, ni où ils vont frapper. Les hommes sont nerveux.

– Ouais, ben va falloir les calmer, et sérieusement. Il serait peut-être utile que vous sachiez toute l'histoire. Smith, je vous laisse avec Yoko et Yasmina. Nous devons partir pour la pyramide. Vous n'aurez pas besoin de nous pour initier les opérations. Vous avez vos ordres de mission et votre objectif. Et une dernière chose. Assurez-vous qu'il n'arrive rien à ma femme.

– Comptez sur moi, professeur, lui répondit-elle. Heu, juste une chose. Vous êtes certain que vous ne voulez pas une dizaine de nos meilleurs hommes ?

– Non, capitaine. Comme je vous l'ai déjà dit, je souhaite favoriser l'approche diplomatique. Et de toute façon, après ce que nous venons de voir, je crois qu'Isis seule fera l'affaire.

– Je n'en disconviendrais pas. Bonne chance.

Il s'approcha alors de Yoko. La prit dans ses bras et la regarda droit dans les yeux.

– Fais attention à toi. J'espère que nous pourrons rapidement être en contact. Il est possible que nous mettions la main sur les systèmes de communication une fois sur place. Si tel était le cas, je ferais tout pour prendre de tes nouvelles. Quoi qu'il en soit, peu importe si vous parvenez ou pas à charger toutes les semences, n'oublie pas que Wilson viendra vous récupérer dès qu'il aura évacué la colonie martienne.

– Ne t'en fais pas, je suis entre de bonnes mains. Ma mission n'est rien, comparée à la tienne. On se revoit dans quelques semaines, avec les semences et le microprocesseur.

Ils s'embrassèrent non sans une certaine timidité, comme s'ils ne

souhaitaient pas que ce moment ressemble trop à un adieu. S'éloignant l'un de l'autre, ils se tinrent la main aussi longtemps qu'il fut possible de le faire jusqu'à ce que la pointe de leurs doigts cesse de se toucher. Hallbrown se retourna alors en direction de la navette préférant ne plus regarder en arrière. Il avait déjà expérimenté dans ses chaires la terrible sensation d'avoir perdu sa Yoko quand celle-ci fut enlevée par Hicks sur l'Exodus. Cette fois, c'était différent. Ils avaient une mission à remplir et tout dépendait d'eux.

∞

La navette ne faisait aucun bruit quand elle volait. Elle n'avait aucune fenêtre ou baie vitrée permettant de regarder à l'extérieur. De plus, aucune sensation d'accélération n'était perceptible. Cela en était déconcertant à bien des égards. La seule chose offrant une idée du mouvement était une projection holographique particulièrement réaliste des alentours. Les montagnes, les océans, les forêts, tout était présent. Il était possible de moduler l'échelle à volonté. Zoomer était un jeu d'enfant et on pouvait voir jusqu'aux plus petits détails des vêtements d'une personne en train de boire un café sur une terrasse de restaurant. C'était tellement convaincant qu'on était tenté d'en déboutonner une chemise, ou de s'approprier une paire de lunettes oubliées sur une table. Tout cela était rendu possible par l'extraordinaire maîtrise des ondes sonores et électromagnétiques que les Anunnakis avaient acquise. Ce champ de la science expérimentale n'avait pas été jugé suffisamment prometteur par les scientifiques de la civilisation humaine, bien qu'il y eût des expériences satisfaisantes quelques années auparavant pour faire léviter de simples gouttes d'eau ou de tout petits objets. Isis ne souhaite pas répondre aux questions du professeur Hallbrown concernant ses prouesses technologiques. L'incident sur la base 51 avait provoqué en elle une défiance envers le genre humain. Et même si la déesse ne considérait plus, à proprement parler, ses compagnons de fortune comme des Homo Sapiens, elle ne les envisageait pas moins comme une espèce inférieure et dotée d'une dangereuse imprévisibilité. Non pas dangereuse pour elle, mais pour eux-mêmes. Elle s'en demandait encore parfois comment ils avaient pu survivre aussi longtemps en tant qu'espèce avec de tels comportements.

– Professeur, nous arrivons à proximité de la pyramide, lui indiqua Rob.

Tous s'approchèrent de la projection holographique. La navette était positionnée à l'arrêt bien au-dessus de la ligne de Kármán, juste à la verticale de la merveille architecturale.

– Voici donc la fameuse pyramide, s'exclama Isis.

– Un des plus grands ouvrages architecturaux de notre monde, lui répondit Harris.

– Quel est votre plan, professeur ? Demanda la déesse.

– Si je peux me permettre, le coupa le colonel Lee, nous pourrions nous poser à cet endroit.

Il pointa l'héliport proche de la pyramide.

– Nous rencontrerons une forte résistance à notre arrivée, opina Harris. Regardez ! Ici, ici et ici, des dizaines de drones militaires patrouillent les alentours de la pyramide. Et je dénombre au moins une centaine de gardes armés jusqu'aux dents.

– Dans tous les cas nous n'aurons pas la vie facile, le coupa Lee. Cette pyramide est un véritable bunker. De nuit comme de jour, notre seule chance est l'effet de surprise et, bien entendu, la capacité d'Isis à nous protéger des tirs ennemis.

– L'effet de surprise, répéta Hallbrown. Isis, êtes-vous capable de nous protéger tous à la fois avec votre technologie ?

– Si vous restez dans un rayon raisonnable autour de moi, j'entends par là, trois ou quatre mètres au maximum, sans aucun doute. Mais, sachez que vous n'aimerez pas les effets immédiats d'un dôme d'ondes sonores sur vos organismes. Ils n'y sont pas adaptés. Je préfère une approche plus expéditive. Une onde de choc omnidirectionnelle provenant du vaisseau, une fois au sol. Cela devrait neutraliser les ennemis dans un rayon de 200 mètres environ.

– Si je peux me permettre, interrompit Rob, cela risque d'endommager la structure en verre de la pyramide et cela ralentira notre progression une fois à l'intérieur.

– Je croyais qu'il s'agissait d'un véritable bunker, répliqua Isis en regardant Lee.

Celui-ci toussota discrètement, puis prit la parole.

– A quels effets devons-nous nous attendre une fois sous le dôme de protection sonore, déesse Isis ?

– Nausées, migraines, perte d'équilibre, augmentation du rythme cardiaque, éventuellement dysfonctionnement de quelques organes internes, enfin, dans la pire des situations, la mort.

– Programme réjouissant ! Lâcha Hallbrown. Une autre suggestion ? Demanda-t-il à ses compagnons.

– Isis y va seule et nous ramène Tarek Actarus pour pouvoir négocier un accès tranquille aux installations souterraines.

– Ça arrête tout, vos ondes sonores ? Lui demanda Spencer ?

– Tout ?

– Vous voyez cela, ici ? Pointa Spencer sur l'hologramme.

– Oui.

– Ce sont des armes à faisceau laser. Ce ne sont pas des projectiles.

– A priori, aucun problème, asséna Isis.

– A priori ? Cela me paraît un peu léger pour risquer de vous perdre, se braqua Hallbrown. Je ne suis pas vraiment d’avis de laisser Isis y aller seule. Nous ne savons pas vraiment quelle est la puissance de feu des Partisans.

– Professeur !

– Une seconde, Rob. Je propose d’attendre la nuit, nous serons moins vulnérables. Nous nous positionnons en vol stationnaire au-dessus de la pyramide et nous nous infiltrons à l’intérieur.

– Professeur, le coupa Rob une seconde fois.

– J’ai dit une seconde, Rob !

Hallbrown manipulait l’hologramme pour évoquer son plan. Ses compagnons lui prêtaient une attention démesurée. Il reprit.

– Une fois à l’intérieur, nous n’aurons pas de difficulté à trouver Tarek Actarus dans ses appartements. Il sera probablement en train de dormir. Nous négocierons alors l’accès aux installations et la garantie qu’il ne tentera rien contre nous. Isis, rassurez-moi, le vol stationnaire est un jeu d’enfant pour votre navette.

Il se retourna, cherchant Isis du regard. Ses compagnons en firent de même.

– Où est-elle passée ?

– Professeur, insista Rob.

– Oui, Rob ? Qu’est-ce qu’il y a ? On est en train de chercher Isis, tu vois pas ?

– Justement, professeur, c’est à ce sujet que j’essaie d’attirer votre attention depuis tout à l’heure. Nous sommes posés et Isis s’apprête à sortir pour aller chercher Tarek Actarus.

– Posés ? Comment est-ce possible ? Nous n’avons rien senti, s’exclama Lee.

– En effet, colonel, Il n’a fallu que quelques secondes pour redescendre sur Terre et se poser.

– Et tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

– Vous ne m’en avez pas donné l’occasion, professeur Hallbrown.

Harris avait repris la main sur l’hologramme.

– Nom de dieu, regardez ! Les interpella-t-il.

Tous pouvaient observer la déesse marcher tranquillement en direction de la pyramide qui se tenait à une centaine de mètres à peine de la zone d’atterrissage. Des drones déboulaient de toutes parts et des miliciens partisans tiraient à feu nourri dans sa direction. Les balles pénétraient l’invisible dôme d’ondes sonores comme elles auraient pénétré une gelée trop dense. En l’espace de quelques millimètres à peine elles perdaient leur vitesse et tombaient au sol. La vision holographique permettait de voir que de nombreux gardes armés jusqu’aux dents entouraient déjà la navette. Certains en inspectaient les moindres interstices recouvrant la coque dans l’espoir

improbable de mettre la main sur un mécanisme d'ouverture. Une dizaine de drones s'attaquaient déjà à Isis à l'aide de petits rayons lasers. Initialement, ces faisceaux rouges auraient eu pour effet de découper leur cible, voire, dans le meilleur des cas, en chauffer dangereusement les matériaux, causant ainsi d'importantes brûlures. Il n'en fut rien. S'ils parvenaient à traverser le bouclier sonore d'Isis, leur couleur finissait par changer pour devenir bleu, créant un étrange halo autour de son armure. Soudain, une impulsion énergétique omnidirectionnelle explosa littéralement autour de l'élégante créature extraterrestre qui continuait sa pérégrination. Tous les drones présents dans un rayon d'une vingtaine de mètres furent instantanément pulvérisés. Quelques soldats, peut-être plus futés que d'autres, ayant compris que tirer était tout simplement inutile, s'engagèrent au corps à corps dans l'espoir de détourner l'attention de l'intruse et d'offrir une fenêtre de tir aux snipers, ne serait-ce que l'espace d'un instant.

– Attention, derrière vous ! S'écria Spencer qui suivait, admiratif, la bataille en cours avec la ferveur d'un soldat rêvant de disposer de tels atouts guerriers.

– Cela ne sert à rien de crier, Spencer, lui répondit Harris. Elle n'a même pas pris la peine de s'équiper de son oreillette pour pouvoir communiquer.

– Le contraire m'aurait étonné, lamenta Hallbrown.

– Regardez !

Les quelques soldats qui parvenaient à s'approcher et à pénétrer le dôme sonore étaient pris de convulsions. Tous eurent le même réflexe de se serrer le crâne des deux mains. Tous chutèrent, agenouillés. On pouvait lire tous les attributs de la souffrance physique sur leurs visages. Etrange perception que celle d'un cri dont la seule manifestation se limite à la vision de bouches ouvertes et de visages déchirés par l'effroi. Soudain un tir de gros calibre retentit. Lee se souvenait parfaitement de ce son. Il précéda la mort de chacun des soldats qui avaient organisé son exfiltration de Cape Canaveral. La première balle pénétra bien plus profondément que la déesse ne l'avait imaginé, venant s'arrêter à quelques centimètres à peine de son visage. Un deuxième tir retentit. Mais cette fois, à la surprise de tous, la balle fut comme prise dans un vortex sonore, fit le tour du corps d'Isis pour être renvoyée à l'envoyeur suivant la même trajectoire initiale. Lee chercha immédiatement la présence d'un sniper grâce à l'hologramme en suivant l'angle de contrattaque. Quand il le trouva, il était déjà mort, la tête absente de son corps.

– Nom de dieu, comment est-ce possible ? S'exclama-t-il.

– C'est une véritable tuerie sa technologie, osa Spencer.

– Ouais, elle aurait pu nous révéler ses petits secrets plus tôt, lança Hallbrown un peu agacé.

Isis s'approchait de la grande entrée principale de la pyramide. Des soldats, peut-être plus intelligents que d'autres et qui avaient compris qu'il était vain de continuer la lutte, abdiquèrent. Ils la suivaient à distance raisonnable pour observer le cours des événements, impuissants. Que pensaient-ils à cet instant ? Se demandait Hallbrown. Avaient-ils compris de qui il s'agissait ? Ironie du sort pour des adorateurs des anciens astronautes que de ne pas reconnaître leur propre Déesse quand ils la rencontrent enfin pour la première fois. La pyramide était scellée. Isis posa sa main à plat sur la surface, comme pour mieux en sentir la densité et la structure du matériau. Elle recula d'un pas et tendit son appareil devant elle. Hallbrown et son équipe purent voir les soldats tout autour, pourtant à plus de 10 mètres de distance, se boucher les oreilles et se torturer de douleur. Certains essayaient de fuir la zone, d'autres n'y parvenaient déjà plus, terrassés par les ondes sonores, regrettant certainement d'être restés dans les parages. Alors que l'épaisse structure de verre de la porte commençait déjà à vibrer, menaçant d'exploser à tout moment, elle s'ouvrit subitement. Isis stoppa immédiatement l'usage de son déflecteur. Autour d'elle, des dizaines de corps ensanglantés jonchaient le sol.

– Qu'est-ce qu'on fait, Anthony ? On y va ? Lança Harris, estomaqué par ce qu'il venait de voir.

– Si cette information vaut quelque chose, il y a encore pas mal de soldats partisans autour de la navette, informa Rob.

– Tu as une solution pour nous en débarrasser ? Demanda Hallbrown.

– La navette est équipée d'un système à ondes sonores du même type que celui de la déesse, mais autrement plus puissant.

– Plus puissant ? Peux-tu être plus précis. Quel niveau de puissance ?

– Suffisamment puissant pour raser une petite montagne ou désintégrer les corps des soldats qui sont autour de nous.

– Je vois, Rob.

– Rob, tu ne pourrais pas juste te contenter de les assommer un bon coup ? Suggéra Harris.

– Je peux essayer, mais je n'ai pas la maîtrise suffisante de cette technologie pour garantir que les dégâts ne soient plus importants.

– Fais ce que tu peux, Rob. Mais fais-le vite. Isis vient de pénétrer dans la pyramide, et je n'ose imaginer ce qu'elle est capable de faire.

– A vos ordres, professeur Hallbrown.

Rob manipula la console de la navette l'espace de quelques instants.

– Professeur, je tiens à insister sur le fait que je n'ai aucune garantie que ce que je viens de programmer ne tue pas ces hommes, vous comprenez que...

– J'en prends la responsabilité, Rob. Tu peux tirer, le coupa Hallbrown

– Vous m’en voyez particulièrement rassuré.

L’attaque sonore fut déclenchée. La totalité des soldats présents autour de la navette, quelque fut leur nombre, furent éjectés à plusieurs dizaines de mètres dans un épais nuage constitué de poussières en tout genre. Une fois au sol, plus aucun ne bougeait. Harris s’inquiéta.

– J’espère qu’on ne les a pas tués.

– Crois-tu qu’Isis se soit embarrassée avec ce genre de considérations ? Lui rétorqua Hallbrown.

– Qu’est-ce qu’il te prend, Anthony ? Ce n’est pas une raison. Ils pourraient devenir de précieux alliés, à la condition de les garder en vie.

– Mettez vos équipements ! Spencer, va chercher l’autre animal, nous sortons.

∞

Le trajet entre la navette et la pyramide fut d’une tranquillité déconcertante. Certes, il y avait des corps partout. Certes, des drones brisés les recouvraient par endroits. Mais tout avait l’air d’une petite promenade dominicale entre amis, un vent chaud et délicat se chargeant même de la rendre agréable.

– Pressons le pas, ordonna Hallbrown.

– Je ne vois pas ce que cela va changer, répliqua Hicks. Je ne vous ouvrirai pas les accès au sous-sol.

Hallbrown s’arrêta. Il fit demi-tour et se positionna menaçant, bien en face de son ennemi juré, lequel était menotté les mains dans le dos.

– Si tu es encore en vie, c’est uniquement grâce à Julia. Cela n’aurait tenu qu’à moi, on t’aurait coupé un bras pour avoir un échantillon de ton ADN et tu serais en train de flotter en orbite autour de la neuvième planète. Alors, provoque-moi encore un peu, et je te garantis qu’on se passera de ton libre arbitre pour accéder aux installations.

L’invective resta sans réponse. Tel le mâle alpha, Hallbrown tint le regard jusqu’à ce que Hicks baisse les yeux en signe de soumission.

– En route ! Lança-t-il sur un ton qui ne laissait aucun doute quant à sa détermination.

Ils ne tardèrent pas à pénétrer dans la pyramide.

– Plus grande et majestueuse que dans mes souvenirs, commenta fièrement le maître Partisan.

Harris qui n’avait qu’un vague souvenir des lieux par le biais de vidéos promotionnelles visualisées plusieurs années auparavant, s’émerveilla à son tour.

– Wow ! On a beau en avoir entendu parler, rien n’égale une visite

guidée en compagnie de son propre créateur, n'est-ce pas Hicks ? Lui dit-il avec une tape dans le dos légèrement exagérée.

Etait-ce du cynisme ? Bien malin qui aurait pu trancher. Toujours est-il que l'endroit était véritablement grandiose et de nature à susciter l'admiration.

– Quelqu'un a une idée de l'endroit où elle se trouve ? Demanda Lee.

– Moi, j'en ai une oui, répondit Hallbrown. Suivez-moi !

Il avait déjà eu l'honneur de visiter les lieux. Il savait que les appartements de Hicks, où devait à présent résider celui qui l'avait détrôné à la tête des Partisans, étaient positionnés sur la mezzanine dont l'accès se situait à l'opposé de leur position. Ils durent traverser l'immense surface au pas de course, non sans contourner quelques corps inanimés, voire désespérément morts, de gardiens partisans. Isis se déplaçait deux fois plus vite qu'eux sans faire d'effort, et Hallbrown avait bien l'intention d'éviter une confrontation inutile avec Tarek Actarus.

– On dirait bien qu'Isis fait ce qu'elle veut, professeur. Vous n'avez pas prise sur elle. Cela doit être frustrant, lâcha Hicks en haletant légèrement.

Hallbrown fit la sourde oreille et continua sans même chercher à réagir. Ils arrivèrent bientôt sur les lieux. L'ascenseur n'avait pas bougé. Lee observa en hauteur et les interpella.

– Regardez-moi ça ! Là !

– Ah ouais, carrément ! Ajouta Spencer, admiratif.

La mezzanine était positionnée à environ 300 mètres de hauteur et Isis avait déjà parcouru un tiers du chemin en lévitation grâce à sa technologie à onde sonore. Bizarrement, à part un léger bourdonnement au niveau des tympans, ils n'entendaient rien.

– Vite, vite, l'ascenseur !

La porte s'ouvrit et ils prirent tous place à l'intérieur. Hallbrown appuya sur le seul bouton disponible. Les quatre secondes que mit la porte à se refermer parurent une éternité.

– J'ai hâte de voir si ce cher Tarek a modifié quelque chose à la déco. Il n'a jamais vraiment eu bon goût. Je crains le pire.

– Boucle-la, Hicks ! Répondit Spencer qui le tenait par le bras.

– Le professeur Hallbrown sait de quoi je parle. Il m'a déjà rendu visite par le passé. N'est-ce pas, professeur ?

Ce dernier ne prit pas la peine de répondre. La présence de Hicks l'incommodait suffisamment comme ça. Il fallait se concentrer sur l'essentiel. Alors que l'ascenseur montait à vive allure, il cherchait Isis du regard.

– Mais où est-elle ? Elle monte si vite que ça ?

Finalement, la porte s'ouvrit et ils se précipitèrent tous à l'intérieur du grand salon.

– Non ! Isis, libérez-le ! Nous avons besoin de lui.

La déesse Kadistu tenait son appareil droit devant elle et, suivant une ligne imaginaire en direction de l'imposante baie vitrée, on pouvait y trouver Tarek Actarus collé au verre à deux mètres du sol. Ce dernier se tordait de douleur et était incapable du moindre mouvement volontaire. Chaque centimètre carré de son corps était comme écrasé par une force invisible contre la baie.

– Ne vous inquiétez pas, professeur, je n'ai pas l'intention de le tuer. Il cherchait à fuir, je l'en ai empêché, lui répondit la déesse.

– Ok, ok, lâchez-le maintenant, insista Hallbrown.

Elle baissa le bras et Actarus tomba immédiatement sur le sol, groggy.

– Sam...

– Je m'en occupe.

Harris s'approcha du corps inerte. Lee lui emboîta le pas. Finalement, ils portèrent Actarus jusque sur un immense sofa qui occupait le centre du salon. Puis Harris lui colla quelques claques d'une légèreté douteuse. Il ne tarda pas à reprendre ses esprits.

– C'est bon, c'est bon, arrêtez ! Grommela-t-il encore à moitié sonné.

Il jeta un œil autour de lui et posa son regard sur Hicks et tout particulièrement sur ses menottes. Puis, il dévisagea Hallbrown avec un mépris évident. Enfin, il s'intéressa à Isis, imposante aux côtés des frères humains.

– Mais c'est quoi cette créature ? Et qu'est-ce que vous faites ici ?

– Surpris de nous voir ? Qui plus est avec votre gourou partisan menotté. J'imagine que c'est un choc pour vous qui vous preniez pour le maître du monde ? Je vous rassure, nous ne sommes pas ici pour vous tuer

– Bien que ce ne soit pas l'envie qui me manque, le coupa Lee qui se remémorait l'image de son vieil ami Shroeberg mort à ses côtés.

– Nous avons besoin d'accéder à vos installations souterraines et nous souhaitons le faire avec votre collaboration. On ne voudrait pas avoir à tuer toutes les personnes présentes dans le coin. Nous allons avoir besoin de vos ingénieurs les plus chevronnés. Autant que nous entretenions de bonnes relations durant notre séjour dans les lieux. Peut-on compter sur vous ?

– Qu'est-ce que j'y gagne moi à collaborer ? Dès que vous serez reparti, Hicks reprendra les commandes et il m'éliminera.

– Nous vous le livrerons, vous en ferez ce que bon vous semblera. Franchement, ce sera le cadet de mes soucis.

– Vous n'avez pas le droit de faire cela ! Espèce de salaud ! Cette pyramide est à moi ! C'est moi leur chef ! C'est moi le maître légitime des Partisans ! Le seul représentant des anciens astronautes sur Terre.

– Vous n'êtes rien, lui répondit calmement Isis. Vous ne me

représentent pas, ni aucun de ces seigneurs Anunnaki avant moi.

Puis s'adressant à Hallbrown, elle continua.

– Avons-nous vraiment besoin de cet énergumène ?

L'astrophysicien jubilait intérieurement. Si une mise au point était nécessaire, il n'imaginait pas qu'elle fut aussi cinglante et catégorique.

– Je suis le seul et l'unique...

Hallbrown le prit par la bouche d'une seule main et lui serra les joues, ce qui eut pour effet de le faire taire.

– Après tout, ce n'est pas faux. Il n'aura plus aucune utilité. Dès que l'accès aux installations sera libéré, nous serons quelques-uns à avoir une petite idée de quoi faire de lui.

– Ok, c'est bon, je suis avec vous, vous aurez tout le support de nos meilleures équipes, de nos meilleurs ingénieurs, s'exclama Tarek Actarus, à la condition que vous me débarrassiez de lui.

Lee et Hallbrown s'observèrent un instant. Puis ils cherchèrent un regard d'approbation de la part de Harris, lequel leur retourna sans dire le moindre mot.

– Rob, tu as tout ce qu'il faut pour lancer les processus de fabrication du microprocesseur ?

– Oui, professeur Hallbrown. J'ai cependant besoin d'évaluer les équipements disponibles et le degré de compétence des ingénieurs.

– Alors, en route ! Ne perdons pas une seule seconde. Actarus, à vous l'honneur. Assurez-vous que personne au sein de l'édifice ne nous soit hostile.

Ce dernier se positionna sur la console de commande de la pyramide.

– Et pas d'entourloupe ! Le menaça Lee.

Le partisan observa Isis l'espace d'un instant, puis activa un canal de communication.

– C'est Tarek Actarus qui vous parle. Nous avons de nouveaux invités. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de vous les présenter. Ils vont rester quelque temps avec nous. Ils ne représentent aucune menace. Je répète, ils ne représentent aucune menace. Ils sont libres de circuler comme bon leur semble et si quelqu'un s'en prend à eux, ma réaction sera impitoyable. Terminé.

– Voilà qui est sage. Maintenant, allons-y.

– Par ici.

Tous s'engouffrèrent dans l'ascenseur. Quelques instants plus tard, Tarek les guida dans une sorte de monte-charge qui les mènerait 400 mètres plus bas dans des installations secrètes que seul Hicks pouvait ouvrir.

– Un jour il faudra m'expliquer pourquoi vous n'aviez pas accès à ces laboratoires, Tarek, lui lança Hallbrown. Rien ne garantissait que nous reviendrions sains et saufs de l'expédition vers la neuvième planète.

– Ce sont les anciens laboratoires génétiques dans lesquels Hicks avait mis au point la thérapie génique. Nous pensons que tout y est conservé, car il en scella l'accès après la mort d'Ahmed.

– C'est une blague ? Répliqua Hallbrown en devisageant Hicks du regard. Tu ne recules devant rien, espèce d'enfoiré. Tu n'avais pas besoin de tuer ce pauvre Ahmed devant moi ! Tu nous as tous bluffés !

– Pauvre imbécile, crois-tu vraiment que j'allais me débarrasser de l'unique relique du seul être extraterrestre jamais découvert sur notre planète ? Celle que j'ai détruite n'était qu'un facsimilé, certes de bonne facture, mais seulement une copie. Comment m'aurais-tu pris au sérieux si je n'avais pas abattu Ahmed ? Je ne l'ai fait que pour te leurrer, et tu es tombé dans le panneau.

– Espèce d'ordure ! Cria Hallbrown en lui décollant une droite en pleine mâchoire.

– Wow ! Wow ! Calme-toi, réagit immédiatement Lee, qui le contint à l'aide du commandant Harris.

Hicks qui venait de s'affaïsser dans les bras de Spencer ricana légèrement.

– Ça fait quoi de te rendre compte que tu as été berné par plus intelligent que toi durant toutes ces années.

Par chance, la petite altercation fut stoppée au moment où la porte du monte-charge s'ouvrit.

– Nous sommes arrivés, commenta Tarek.

Tous le suivirent, non sans une certaine nervosité. Un couloir incliné d'une vingtaine de mètres les mena jusqu'à un énorme bloc de pierre qui scellait l'entrée du laboratoire. Un appareil de reconnaissance d'empreinte génétique était accessible sur le côté.

– Avant toute chose, je souhaite voir si mon appareil est capable d'ouvrir cette porte sans son aide, indiqua Isis.

– Je n'y vois pas d'inconvénients, déclara Hallbrown. Sam ? Lee ?

– Cela me paraît une bonne idée.

– Reculez, lança la déesse.

Ils firent tous deux pas en arrière.

– Non, reculez jusqu'à l'entrée du couloir.

Tous se regardèrent avec une légère expression de peur sur le visage.

– Ok, ok ! Reculons, reprit Harris.

Une fois à l'abris ils observèrent Isis prendre son appareil de la main droite et le diriger vers le bloc de pierre. Au début, la sensation de vibration et de bourdonnement fut imperceptible. Comme rien ne se passa, Isis augmenta la puissance de l'onde sonore. Les murs commencèrent à trembler et des filets de poussières apparurent ci et là. Le sol vibra au point de faire légèrement perdre l'équilibre à la déesse elle-même. Hallbrown et les autres avaient beau se tenir à plus de 20 mètres de l'épicentre sonore, ils commençaient à sentir

physiquement des effets désagréables au niveau des tympans et des viscères. Le bloc de pierre ne bougea pas d'un iota et Isis arrêta l'expérience. Elle se retourna vers ses compagnons de fortune pour leur faire signe de revenir.

– Trop gros pour la puissance de mon appareil. Il faudrait ma navette pour réussir à le déplacer.

– J'espère pour vous, professeur, que sa petite démonstration de faiblesse n'a pas endommagé le lecteur d'empreinte génétique, ce serait vraiment ballot, n'est-ce pas ? Le provoqua Hicks.

– On va le savoir tout de suite. Spencer ! Dit-il en faisant un petit signe de la tête vers le boîtier mural.

Il poussa le maître Partisan en direction du terminal.

– Fais ce que tu as à faire ! Lui ordonna-t-il.

Ce dernier posa sa main dans l'ouverture, un petit appareil vint se positionner dessus. Après une légère piqûre, l'appareil resta en attente d'analyse pendant une dizaine de secondes. Soudain, des bruits mécaniques étouffés et provenant de l'intérieur des murs se mirent à gronder. La pierre glissa alors tout doucement sur le côté en raclant les murs latéraux.

– On dirait que cela fonctionne toujours ! S'exclama Spencer.

– Je n'en ai jamais douté, j'ai conçu ces installations pour résister à des séismes de magnitude six, déclara fièrement Hicks.

– Nous pouvons y aller, indiqua Tarek.

La pierre occupait une longueur de 5 mètres de couloir. Rob, qui venait de faire un petit exercice de trigonométrie mentale, indiqua qu'elle devait peser dans les 150 tonnes.

– A-t-on encore besoin de lui ? Demanda Hallbrown à Rob.

– J'ai besoin d'évaluer les technologies présentes pour vous le confirmer, professeur Hallbrown.

Le laboratoire s'étalait sur une surface impressionnante. On aurait pu facilement y faire tenir la navette d'Isis. Au fond à droite, se trouvait une unité isolée du reste. Il s'agissait de la zone protégée contre les rayons cosmiques. Rob expliqua qu'il faudrait aménager entièrement cet espace avec les équipements d'ingénierie électronique actuellement disposés dans une autre aile du labo. Finalement, la nouvelle tomba.

– Professeur ?

– Oui, Rob ?

– L'accès au bloc central ne peut se faire que par l'action de monsieur Asarus Hicks et reconnaissance de sa signature génétique.

– Qu'à cela ne tienne, qu'il l'ouvre.

– Je crains que cela ne soit plus compliqué que cela, professeur.

– C'est-à-dire Rob, sois plus explicite.

– Nous aurons besoin de lui pour l'ouvrir et le fermer de manière

répétée. Il n'est pas possible de manufacturer le microprocesseur en gardant la porte ouverte. Elle est un des composants isolants du bloc.

Hicks qui entendait la conversation se permit d'intervenir sur le mode de la provocation.

– Oups ! J'avais complètement oublié ce petit détail. On dirait que vous ne serez pas débarrassé de moi de sitôt, professeur Hallbrown.

– Il doit bien y avoir moyen de contourner le système d'identification, non ?

– J'ai bien peur que non, professeur, insista Rob. Ce serait trop facile si un système de sécurité était à ce point faillible. La structure est fragile et nous assumerions le risque de compromettre son étanchéité.

– C'est bien notre veine. Mets en place un protocole fiable impliquant Hicks. Pour le reste, il faut que nous sachions de combien de temps nous avons besoin pour mettre tout en place et pouvoir lancer la fabrication du microprocesseur.

– J'ai déjà effectué cette simulation, professeur.

– Et qu'attends-tu pour me la donner ?

– En comptant avec les huit ingénieurs partisans, et au regard de la configuration actuelle des équipements...

– Va droit au but ! Le coupa Hallbrown.

– 48 heures, tout au plus et environ 10 jours pour la fabrication du microprocesseur.

– 10 jours ?

– C'est une conception quantique, professeur. Cela va nécessiter des milliers de couches de gravure superposées. Je crains que nous ne puissions aller plus vite.

– Ok, Rob. Merci. Nous commençons tout de suite.

– Tout de suite, professeur ? S'étonna Rob.

– Nous n'avons pas de temps à perdre, si ?

– Non, en effet.

– Tarek, il nous faut une cellule pour Hicks, et nous avons besoin de vos ingénieurs, immédiatement !

Chapitre 4

Jusque-là, tout va bien

“Les événements font plus de traîtres que les opinions.” François René de Chateaubriand

C'était l'hiver à Svalbard. Et depuis que les températures mondiales avaient chuté, propulsant l'humanité dans une nouvelle petite ère glaciaire, il n'y avait rien d'anormal à voir le thermomètre atteindre -30, voire -40 degrés Celsius. Si ces conditions étaient idéales pour une réserve mondiale de semences, les organismes des soldats qui étaient sous le commandement de Yoko et Dora Smith souffraient passablement. Malgré les combinaisons en matériaux chauffants protégeant le moindre centimètre carré de peau, un vent latéral glacial soufflait constamment et parvenait à s'infiltrer dans les plus petits interstices laissés vacants, surtout au niveau du visage. Les imposants avions hélicoptères transportant les 30 soldats de l'expédition furent posés en lieu sûr à une trentaine de minutes à pied de la réserve, juste derrière une chaîne montagneuse. Les éclaireurs déjà sur place avaient fait état de la présence d'une base partisane et de nombreux combattants. Ils s'apprêtaient à essayer des pertes. Yoko se demandait encore comment des soldats, dont le sens du devoir dépend principalement de la possibilité d'un futur qu'il faudrait défendre, n'avaient tout simplement pas déserté de leur mission en apprenant que la Terre était vouée à une disparition tragique et irrémédiable. Elle se disait que l'honneur et le devoir, ces notions qui font qu'un militaire est disposé à donner sa vie pour protéger l'ordre imaginaire en vigueur dans le monde, trouvaient leur source dans des mécanismes psychologiques très humains. Elle jugeait cela rassurant et cela lui procurait une foi certaine dans l'humanité, ce qui ne manquait pas de la motiver pour sa mission. L'homme était digne d'être sauvé. Voilà ce qu'elle aimait penser.

Smith venait d'établir un plan pour reprendre la réserve aux partisans. Mais il faudrait faire vite. Selon les éclaireurs, une antenne satellite était disposée sur le toit d'une petite structure de garde. Les priver de leurs moyens de communication représentait une priorité absolue. Il n'y avait qu'une dizaine d'hommes pour protéger l'entrée des installations. Ce serait un jeu d'enfant, mais ils se battraient probablement jusqu'au bout. Une troupe d'une vingtaine d'hommes fut missionnée pour mener à bien cette phase du plan. Il ne fallut pas

longtemps pour qu'ils obtiennent le succès escompté. Complètement surpassés par le nombre, les partisans se rendirent sans même opposer la moindre résistance. Yoko, Yasmina et Smith étaient restées en retrait, observant toute l'opération à distance. Un simple appel du lieutenant qui avait mené l'assaut fut suffisant pour qu'elles s'engagent enfin vers l'entrée de la réserve.

Elles pénétrèrent enfin dans ce lieu mythique, cette forteresse de roche et de glace dans laquelle l'humanité avait décidé de stocker toutes les graines connues de l'homme afin de pouvoir rebâtir un monde nouveau en cas de conflit nucléaire ou de calamité naturelle. Initialement, il ne devait y avoir que des graines d'espèces végétales. Puis, les progrès de la science aidant, ce fut le tour des semences animales d'être stockées. Svalbard était un véritable bunker antiatomique. Son entrée donnait sur un immense couloir vouté s'enfonçant dans la montagne et offrant accès à une seconde porte blindée, elle-même s'ouvrant sur des milliers d'étagères métalliques comportant des caissons remplis de fioles pleines de graines, de spermes ou encore d'ovules congelés. Tout était classé par pays. La biodiversité de la planète tout entière était présente devant leurs yeux. Ce lieu avait échappé aux politiques et aux bandits, mais n'avait pas échappé aux rêveurs et aux optimistes. Les avions hélicoptères purent se poser à proximité afin de faciliter les opérations. D'imposants containers serviraient pour entreposer et transporter les précieuses charges jusqu'à la base 51. Les aller-retour prendraient plusieurs jours. Et les va-et-vient entre l'intérieur de la réserve et les unités de transports seraient interminables, même en comptant sur l'aide de petits Fenwick déjà présents dans les installations. Smith savait que les Partisans enverraient rapidement des hommes sur place. Ils avaient peut-être trois ou quatre jours de répit avant le prochain affrontement. Elle organisa alors la sécurisation des lieux. L'opération de sauvegarde pouvait commencer.

∞

Les premiers colons s'apprêtaient à quitter Mars à bord de la navette sonde. Celle-ci était tellement remplie que ni Masao ni la commandante Moreira n'auraient misé un dollar sur le fait qu'elle puisse décoller. Le démantèlement avançait à vive allure. Une centaine d'hommes et environ 60 robots ingénieurs, cela dépotait, comme aimait à le dire la commandante Proefer. Ce premier trajet vers l'Exodus était dédié aux écosystèmes artificiels ainsi qu'à une trentaine de colons. La priorité était de garantir la subsistance de tous une fois arrivé sur l'Exodus. Les installations de la colonie ainsi que les robots ingénieurs feraient respectivement l'objet d'un voyage chacun.

Dans environ trois semaines, tous auraient quitté Mars pour un vaisseau gigantesque en orbite autour de la neuvième planète. Les docteurs Levy et Mercier étaient sur le pied de guerre, dans l'attente de l'arrivée des nouveaux habitants de l'Exodus afin de lancer la procédure d'amélioration génétique. De nombreux colons attendaient cela avec impatience. Tous entendirent parler des bienfaits de cette thérapie génique. Tous accumulaient des lésions diverses et variées ainsi que des problèmes de santé déclarés durant leur long séjour sur Mars. La perspective d'une guérison et d'un organisme définitivement plus résistant aux radiations spatiales et aux environnements hostiles recueillait une forte approbation. En tout état de cause, bien plus forte que la peur qu'inspirait la procédure elle-même. Hallbrown avait indiqué n'avoir rien ressenti de particulier. Il aimait à plaisanter qu'il s'était endormi dans le caisson et s'était juste réveillé un peu plus humide qu'il n'y était entré. Wilson resterait sur la base martienne et assurerait le dernier voyage en compagnie d'Andrea. Cette dernière ne pensait pas qu'un jour elle sentirait une telle peine à l'idée de quitter la colonie. Elle aimait Mars et ses paysages improbables, cette terre rouge et sèche. Ses interminables tempêtes et ses longues périodes de calme absolu. Elle s'y était habituée, même si son organisme souffrait terriblement des conditions de vie inhospitalières de ce monde distant. Mars aussi était condamnée à une folle course en direction du Soleil. Mars la mythique allait s'éteindre à jamais et elle aurait à vivre avec cette idée. Tous vivraient avec cette funeste perspective à l'esprit. Tout ce qu'ils avaient connu, tout ce qui n'avait jamais existé et donné naissance à la civilisation humaine allait tout simplement disparaître à la faveur d'un tragique tour de passe-passe cosmique.

∞

La chambre forte à l'épreuve des rayons cosmiques était prête et opérationnelle. Les équipements de gravure quantique installés et testés. Rob les avait programmés avec l'aide précieuse des ingénieurs partisans. Ces derniers étaient émerveillés par l'incroyable conception de ce tout nouveau genre de microprocesseur. Jamais ils n'auraient pu imaginer une telle architecture. Cela défiait tous les concepts mis au point jusqu'alors par les humains. Même les processeurs basés sur des circuits bio organiques neuronaux ne rivalisaient pas avec la puissance de calcul supposé de ce qu'ils étaient en train de fabriquer dans cette chambre forte cachée du reste du monde. Le processus était laborieux. Pour chaque couche de gravure, il fallait ouvrir la porte en plomb, pénétrer à l'intérieur, ajouter une couche d'alliage à l'aide d'instruments de haute précision, sortir, fermer la porte et faire le vide à l'intérieur de sorte que rien ni personne ne pourrait y survivre. Hicks

collaborait. Il faut dire qu'il n'avait pas vraiment le choix. Sa curiosité l'animait autant que son désir de trouver une solution pour reprendre le contrôle de sa vie. Cette captivité était contre nature. Isis s'assurait elle-même de chaque étape de l'opération. Elle était à la fois l'ingénieure en chef et la garde la plus redoutable qu'un esprit tordu comme Hicks puisse imaginer. Ce dernier était mené de sa cellule au laboratoire et du laboratoire à sa cellule à chaque fois qu'il fallait ouvrir ou fermer le bloc anti rayons cosmiques. Chaque gravure durait plusieurs heures, ce va-et-vient était fréquent et il importait peu au professeur Hallbrown qu'il faille le réveiller pour donner continuité aux opérations. Ce dernier ne sortait qu'à de rares occasions du laboratoire. Uniquement quand il sentait un besoin irrépressible de prendre l'air. Il avait appris à se méfier de tout. Son degré de paranoïa était tel, qu'il passait un temps considérable à réfléchir à la moindre situation antagoniste qui pourrait tout faire capoter. Il avait formellement interdit tout contact entre Hicks et Tarek Actarus. En fait, entre Hicks et qui que ce soit d'autre. Il fallait éviter à tout prix qu'ils puissent comploter entre eux. Il connaissait le pouvoir de persuasion de son ennemi de toujours ainsi que son degré de perversion. Mais toutes ces précautions ne furent pas suffisantes. Au huitième jour de la confection du microprocesseur, Hicks croisa Actarus lors d'un des habituels transferts entre sa cellule et le sous-sol, sous le contrôle de Spencer. Il l'aperçut entrer dans les toilettes tout au bout d'un long couloir souterrain.

– Spencer, il faut que j'aille aux toilettes, c'est juste ici au bout du couloir.

– Tu attendras d'être dans ta cellule.

– Aller, Spencer, je ne suis pas certain de tenir jusque-là. Sincèrement, quel est le risque que je m'enfuie dans des toilettes souterraines ? Il n'y a pas de fenêtres.

– Mouais, toujours de bons arguments. Fais vite !

Hicks pénétra dans les toilettes. Spencer attendait à l'extérieur où il s'assurait que personne ne puisse y pénétrer tant que le Partisan n'aurait pas vidé sa vessie.

– Tarek ? Tarek ? Murmura Hicks. Je sais que tu es là.

Une des trois portes s'ouvrit et Actarus en sortit.

– Que fais-tu ici ? Je n'ai rien à te dire.

– Ecoute-moi une seconde, je n'ai pas beaucoup de temps. Il faut m'aider à fuir. Je peux t'offrir la vie éternelle, lui murmura-t-il.

– Regarde-toi, comment vas-tu t'y prendre dans ta situation ? Encore en train de fabuler mon pauvre.

– Non ! Ecoute, je peux piloter la navette d'Isis, et il y a des caissons génétiques sur le vaisseau mère. Une fois sur place, tu bénéficieras d'un traitement génétique pour devenir comme moi.

La mine d'Actarus s'illumina.

– Comment comptes-tu faire ? Tu as vu la puissance de cette créature. Comment lui échapper ?

– En l'enfermant dans le laboratoire avec les autres. Tu as bien vu qu'elle n'est pas capable de bouger la pierre ? Il faut m'aider à fuir d'ici avec le microprocesseur qu'ils sont en train de fabriquer. Dans deux jours, il devrait être terminé. Il faudra agir à ce moment-là. Nous nous emparons du microprocesseur, nous les enfermons et nous fuyons avec une petite armée à bord de la navette pour prendre d'assaut le vaisseau mère.

– Et si nous échouons ? Ils nous tueront !

– Ils nous tueront de toute façon. N'as-tu pas vu la rage dans les yeux d'Hallbrown ? Il sera impitoyable ! Dans deux jours, sois prêt avec une dizaine de soldats.

– Hey vous deux ! Eloignez-vous l'un de l'autre ! Leur lança Spencer qui venait d'ouvrir la porte.

– Jamais ! Tu m'entends, jamais tu ne reprendras la tête des Partisans ! Cria Actarus en s'adressant à Hicks.

– C'est ce que nous verrons, espèce de petite fiotte ! Lui répliqua ce dernier.

Actarus le poussa des deux mains et lui décrocha une droite en pleine face.

– Espèce d'ordure ! Ajouta-t-il en exagérant sur la rage.

Spencer s'approcha d'eux pour les séparer, et il faut dire que son gabarit ne laissait que peu de place au doute quant à l'issue de la manœuvre.

– Stop, ça suffit !

Il redressa Hicks qui était tombé au sol d'une seule main.

– Alors, ça fait quoi de voir que tout ce qu'on a bâti et que ses anciens collaborateurs sont devenus des ennemis ?

– Va te faire foutre, Spencer. Tout cela est à moi. Tu m'entends, Tarek ? Tout cela est à moi !

Spencer le tira hors des toilettes sous le regard passif d'Actarus. Si ce dernier avait provoqué la petite bagarre pour détourner l'attention, il n'en avait pas moins pris un plaisir jouissif à décrocher une droite dévastatrice dans la mâchoire de celui qui fut un jour son maître. Cependant, il avait parfaitement conscience que Hicks avait raison : une fois le microprocesseur terminé, ils seraient éliminés. Et il venait de recevoir ses ordres. Car il s'agissait bien d'un ordre duquel il ne pouvait plus se soustraire.

Chapitre 5

Le piège

“Ce dont nous nous glorifions devient infâme quand c'est l'ennemi qui le fait.” Anatole France

- Prêt pour la gravure de la dernière couche, professeur.
- Merci, Rob, lui répondit Hallbrown un peu assoupi.
- Viens ici ! Allez, ferme la porte.

Spencer ne faisait plus preuve de la moindre patience avec Hicks. Même à l'encontre d'un chien il aurait choisi des mots moins durs. La dernière gravure était supposée être la plus rapide. Les quelques centaines de couches déjà obtenues étaient assemblées et il ne manquait plus qu'une pièce de quelques centimètres carrés pour que le microprocesseur soit opérationnel. La clef de voute de l'artefact de calcul quantique, en quelque sorte. L'excitation était palpable parmi tous les membres de l'Exodus. Hallbrown n'en voyait plus le bout. Et pourtant, la fin était proche.

– Pourvu que cela fonctionne. Rob, tu es certain de la fiabilité du protocole de test ?

– Oui, professeur. Nous l'avons conçu avec Isis. Elle-même semble satisfaite du degré de précision. Elle a programmé des équations quantiques d'une extrême complexité dans l'outil de mesure des performances. Si nous restons en dessous des trois millisecondes de temps de calcul, cela voudra dire que nous aurons réussi notre pari. Au-dessus, il faudra tout refaire.

– Dix jours ! J'espère que nous n'aurons pas à y passer dix jours de plus.

Hicks avait envie de répliquer. Cependant, le peu d'attention qu'on lui prêtait était propice à la mise en œuvre de son plan. Il préféra se faire gentiment oublier. Il resta assis sur sa chaise et fit profil bas. Quelques minutes plus tard, la gravure se termina ainsi que l'assemblage avec les autres couches.

– Aller, ouvre la porte ! Si tout va bien, ce sera la dernière fois que tu auras à le faire, lui lança Spencer.

– Ouais, j'imagine le triste sort qui m'attend, que j'ouvre ou non, n'est-ce pas ?

– Nous laisserons à Tarek le soin de faire ce qu'il voudra de toi, répliqua Hallbrown. Même si je dois avouer que je me serais fait un plaisir de m'occuper de ton sort personnellement.

– Toujours aussi sûr de vous, professeur. Ah oui, c'est vrai, j'oubliais que maintenant vous êtes un super homme, boosté aux mutations génétiques.

Il glissa la main dans le verrou à reconnaissance d'ADN et la porte s'ouvrit. Rob pénétra dans l'enceinte du bloc anti rayons cosmiques et en ressortit avec l'étrange pièce entre les mains.

– Je lance la procédure de contrôle de performance, professeur.

Isis s'approcha de la machine de test qui avait été confectionnée pour l'occasion. Rob inséra le microprocesseur et démarra l'unité centrale. Il lança un petit logiciel capable de créer des équations quantiques aléatoires. Puis, cliqua sur le bouton "Résoudre".

– Alors, Rob ?

Finalement, ce fut Isis en personne qui donna le résultat.

– Inférieur à 2 millisecondes. Pas aussi performant que l'original, mais je salue l'exploit.

Une liesse générale s'empara de l'équipe d'ingénieurs et des membres de l'expédition.

– Nous y sommes arrivés, s'exclama Hallbrown.

Harris posa son bras sur ses épaules.

– Penses-tu que Yoko s'en sorte à Svalbard ?

– Svalbard ? Reprit Hicks.

– Cela ne te regarde pas. Toi tu vas repartir dans ta cellule, lui balança Harris.

– Rob, prépare l'artefact quantique. Nous partons ! L'interpella Hallbrown.

– Je dois avouer que je n'espérais pas une telle prouesse technologique de la part d'humains, commenta Isis.

– Alors ? C'est qui l'espèce inférieure ? Répliqua Spencer sûr de lui.

– C'est fait professeur ! L'informa Rob.

Le microprocesseur fut rangé dans une sorte d'écrin métallique constitué d'un alliage de plomb et d'aluminium.

– Aller, Hicks, ouvre donc le passage une dernière fois. C'est ici que nos chemins se séparent.

Hallbrown semblait soulagé tout autant qu'épuisé.

– Un pas de plus vers les étoiles, lui glissa tout doucement John Lee.

Hicks passa la main dans l'unité de reconnaissance génétique, ce qui déclencha immédiatement l'ouverture du passage offrant accès au long couloir menant à l'ascenseur. A peine s'était-elle entrouverte d'un espace suffisant pour un seul homme, que Hicks bouscula Spencer qui se tenait derrière lui, tendit la main vers celle de Rob qui portait le microprocesseur, puis sous les cris de stupéfaction de l'ensemble des personnes présentes, se faufila entre le mur et la pierre.

– Reviens ici ! Hurla Spencer qui s'engageait déjà dans l'ouverture.

Hicks ne tarda pas à atteindre l'autre côté. Il entendait Hallbrown,

Harris, Lee et les autres proférer tout genre de menaces et d'insultes. Alors qu'il sortait du passage et que la pierre continuait à s'ouvrir, il se glissa immédiatement sur le côté pour le refermer. Plusieurs hommes, dont Tarek Actarus, étaient déjà sur place et celui qui faisait face à l'ouverture ouvrit le feu une fois la mire dégagée. Spencer prit plusieurs balles de plein fouet et s'écroula au sol. C'est alors que la pierre entamât sa fermeture.

– Spencer ! Hurla Harris qui se précipita dans l'étreinte rocheuse pour l'agripper par les pieds.

– Sam, baisse-toi !

Isis tendait son déflecteur sonore en direction des Partisans qui faisaient front de l'autre côté. Alors que Harris faisait glisser Spencer sur le sol, elle déclencha une déflagration sonore, cette fois tout à fait perceptible et qui eut pour effet d'éjecter en arrière tous les assaillants de l'autre côté de la pierre. Harris put retirer Spencer de justesse avant que cette dernière ne se referme irrémédiablement sur une mare d'hémoglobine sans prendre le moindre coup de feu. Tout s'était passé si vite. Hallbrown était abattu. Harris s'occupait de Spencer qui perdait beaucoup trop de sang.

– Vite, vite ! Il faut contenir l'hémorragie. Aidez-moi ! Il me faut des compresses, des bouts de tissus et des outils, n'importe quoi qui peut aider à extraire les balles.

Harris était avant tout un militaire. Il avait déjà vécu ce genre de situation sur le terrain des opérations et ses réflexes autant que son conditionnement étaient toujours d'actualité. Un ingénieur apporta une trousse d'équipements pour la réparation de composants électroniques remplie de tournevis en tout genre et de petites pinces fines et potentiellement adaptées à la situation. Harris tira la veste, puis la chemise de Spencer. Il y avait trois impacts de balles au niveau du buste. Deux dans le bas ventre et un dans l'estomac.

– Du désinfectant ? Quelqu'un a du désinfectant ? De l'alcool, n'importe quoi d'autre !

Tous cherchaient frénétiquement dans tous les recoins la moindre bouteille ressemblant à de l'alcool. Tous, sauf Hallbrown qui était effondré, le regard vide, accroupi contre le mur de pierre qui venait de se refermer. Il fixait le corps inerte de Spencer dont on percevait à peine la respiration, se demandant s'il était encore en vie, ou s'il allait s'en sortir. Harris, agacé, ne parvenait à rien avec les outils de fortune qu'on lui avait apportés.

– Et merde, je vais pas y arriver avec ça !

– Poussez-vous, lui ordonna Isis.

Harris se mit sur le côté. La déesse approcha son appareil du premier impact de balle. Une légère vibration se fit sentir. Soudain, le petit morceau métallique fit son apparition sous la peau, sortit du trou

sanglant, puis flotta dans les airs au-dessus du corps dans une rotation à peine perceptible. Elle répéta l'opération sur les deux autres zones atteintes avec la même agilité.

– Voilà ! Dit-elle calmement tout en s'écartant pour laisser la place à Harris.

Tout le monde était sidéré par la prouesse de la prêtresse Kadistu. Certains la remercièrent avec plus d'humilité que nécessaire. Harris prit un tournevis un peu plus gros que les autres et demanda à Isis si elle pouvait en chauffer la pointe avec ses ondes. Celle-ci s'empressa de le faire. Une fois rouge comme la braise, il inséra l'outil dans chaque blessure pour cautériser. Si Spencer n'avait pas perdu connaissance au moment où il fut terrassé par les balles, il y eut fort à parier que cela aurait été le cas à l'instant même.

– Cela devrait stopper l'hémorragie. Il n'y a plus qu'à attendre, en espérant qu'il ne soit pas trop tard, prophétisa Harris. Aidez-moi à l'allonger ici, sur cette table.

Hallbrown avait repris ses esprits. Ils étaient prisonniers 400 mètres sous la surface terrestre dans un laboratoire d'environ mille mètres carrés. L'un des leurs était blessé et son pronostic vital était engagé. La seule issue de sortie était bloquée par une pierre de plus de 150 tonnes que même la technologie de la déesse ne pouvait déplacer. Et le microprocesseur qu'ils mirent dix jours à confectionner s'était envolé.

– Professeur, nous avons un problème, lui indiqua un ingénieur partisan.

– Au point où nous en sommes, je vous écoute.

– Les systèmes d'aération ont tous été coupés.

– Cet enfoiré de Hicks nous veut tous morts.

– Il faut faire des réserves d'eau avant qu'ils ne la coupent aussi, s'immisça Harris.

– Bonne idée, je m'en occupe répondit l'ingénieur.

Alors qu'ils remplissaient toute sorte de récipients en eau potable, la déesse Isis s'approcha d'Hallbrown. Ce dernier l'interpella.

– Je suis désolé, je n'aurais jamais dû baisser ma garde.

– C'est tout en votre honneur de l'admettre, professeur Hallbrown.

– Professeur ?

– Oui, Rob ?

– Je viens de faire une rapide estimation du temps que nous avons avant que nous ne manquions d'oxygène. Dois-je vous la communiquer ?

Isis se chargea de répondre.

– Je t'en prie, Rob.

– Deux jours et deux heures.

– Deux jours, quoi, conclut Hallbrown. As-tu fait une évaluation des mesures que nous pouvons prendre pour augmenter considérablement

ce temps ?

– Afin d'économiser au maximum l'oxygène, il nous faudra éviter tout effort physique inutile. Respirer calmement. Je n'ai pas d'autres conseils, malheureusement, professeur. Mon estimation prend en compte ces recommandations.

– Isis, une suggestion ?

– Vos organismes résisteront plus longtemps à un manque d'oxygène. La bonne nouvelle, professeur, c'est que votre nouvelle configuration génétique permettra de vous ressusciter si jamais vous deviez mourir ici.

– Et à la condition qu'on nous retrouve un jour, les coupa Lee.

– Pourquoi pourrait-on nous ressusciter et pas Omar, ou Youri ? S'étonna Hallbrown.

– J'ai ajouté une troisième hélice à votre ADN. Une hélice qui permet de stocker la totalité de vos souvenirs, de vos comportements, de tout ce qui constitue votre individualité. Une sorte de backup de tout ce que vous êtes et avez été. Le sarcophage génétique a besoin de cette hélice pour reconstituer un individu tel qu'il était. Sans cela, aucun espoir de revenir à la vie.

– Je comprends, lamenta Hallbrown.

– Nous n'avons plus qu'à attendre qu'on nous trouve, abdiqua Lee.

– L'eau a été coupée ! S'exclama Harris qui manipulait un robinet qui ne rendait plus qu'une goutte ou deux.

Quelques bouteilles, tout au plus une vingtaine de litres, venaient d'être remplies. Hallbrown comprit très vite que s'ils ne mouraient pas tout de suite d'asphyxie, ils mourraient de déshydratation.

– Rob, combien de temps pourrions-nous tenir sans la présence des ingénieurs partisans ? Lui demanda-t-il à voix très basse.

Isis esquissa un sourire. Lee dévisagea Hallbrown avec effroi.

– Tu n'y penses pas sérieusement ?

– Quatre jours, professeur.

Hallbrown attira Lee sur le côté.

– C'est l'avenir de l'espèce humaine qui est en jeu, John. Il me semble légitime de mettre toutes les options sur la table. Et au point où nous en sommes, plus longtemps nous pourrions tenir et plus nous aurons de chances de trouver une solution pour sortir d'ici vivants.

– En sacrifiant des gens qui nous ont aidés ? Qui n'ont rien à voir avec ce qui vient de se passer ?

– Ces gens, comme tu dis, soutiennent les mêmes malades mentaux qui ont abattu Andreï devant toi.

– Ne viens pas avec ça, je t'en prie. Ces ingénieurs seraient incapables de tuer qui que ce soit.

– En es-tu si sûr ? Quel est leur niveau d'endoctrinement ? Regarde-les, ils sont réunis entre eux là-bas. Que crois-tu qu'ils se disent ?

Lequel nous plantera un couteau dans le dos pour avoir le bénéfice des dernières gouttes d'eau, le moment venu ?

Soudain, ils entendirent des cris.

– Quoi ? Que se passe-t-il ? S'interloqua Hallbrown.

Isis massacrait méthodiquement les huit ingénieurs qui étaient regroupés au fond du laboratoire. Ce fut rapide, mais au lieu de son arme à ondes sonores, elle utilisa cet étrange appareil à l'allure d'une batte de baseball fine et allongée, se terminant par un pique extrêmement fin. Dans la seconde qui suivait la piqure, le corps touché se décomposait pour devenir une sorte de blob informe et sanguinolent qui se répandait sur le sol.

– Mais nom de Dieu, qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez ! Arrêtez ! Hurla John Lee, tout en se précipitant vers elle.

Alors qu'elle venait de liquéfier le dernier ingénieur, elle se tourna soudainement vers Lee, menaçante.

– Vous êtes le seul homo sapiens que j'épargnerai dans cette pièce, mais ne me provoquez pas. Je peux ressusciter tous les autres, pas vous.

– Mais de quel droit...

– Assez, humain ! Cria-t-elle d'une voix grave et profonde. J'ai droit de vie et de mort sur toutes les créatures que j'ai enfantées. Je n'ai besoin de la permission de personne, qu'il s'agisse de reprendre la vie ou de la créer.

Lee ravala sa salive et recula d'un pas, puis de deux. Isis continua.

– L'idée du professeur Hallbrown est la plus censée de toutes. Ce dont nous avons le plus besoin pour nous en sortir, c'est de temps. Et je viens de nous offrir deux jours. L'heure n'est plus aux sentiments. Ce que j'ai vu de l'espèce humaine comporte du bon, mais vous n'êtes pas fiables. Vous ne le serez jamais. Votre nature est imprévisible. A partir de maintenant c'est moi qui décide de ce que nous ferons et comment nous le ferons.

∞

– Réunis nos 20 meilleurs soldats, nous partons dans cinq minutes, ordonna Hicks à Tarek qui était déjà dans une posture de totale soumission à son maître.

– C'est comme si c'était fait.

– Et puis, envoie une troupe d'une trentaine d'hommes à Svalbard. Je veux savoir ce qu'il s'y passe.

Il prit l'ascenseur pour descendre de ses appartements. Tarek l'interpella.

– Hicks, souhaites-tu que je débarrasse mes affaires ?

– Tu n'as donc pas compris ? Nous ne reviendrons pas ! Nous partons

pour un autre monde. Oublie la Terre, elle est condamnée.

∞

- Tu es certain de savoir piloter cette navette ?
 - J’ai passé plusieurs heures avec Rob à découvrir son fonctionnement. Voyons voir, dit-il, se parlant à lui-même en manipulant des symboles à l’écran.
 - Je ne sens rien, pas la moindre vibration.
 - J’active la vision holographique. Voilà, c’est fait.
 - Wow, on dirait que nous survolons la pyramide.
 - C’est le cas.
 - Quoi ? Nous volons déjà ?
 - Oui.
- Soudain, la vision holographique devint noire.
- Hicks, tout a disparu, s’étonna Tarek.
 - Nous avons quitté la Terre.
 - Comme ça ? Hop !
 - Nous serons sur le vaisseau mère, enfin, l’Exodus comme ils l’appellent, dans un peu plus de deux jours. Nous aurons tout le temps de préparer notre plan d’attaque. Il nous faut prendre les commandes de l’Odysseus et mettre tout le monde aux arrêts. Et il faut libérer Ammout.

Chapitre 6

Oups !

“La chance, c’est la faculté de s’adapter instantanément à l’imprévu.”

Alfred Capus

Le plan du grand maître partisan était simple. Cependant, les potentiels problèmes logistiques pouvant faire pencher la balance en faveur des membres de l’expédition déjà en place sur l’Exodus ne manquaient pas. Il disposait de 20 soldats d’élite, mais n’avait aucune combinaison spatiale. Ce petit inconvénient conditionnait toute une série de paramètres environnementaux. Tout devrait se dérouler dans des conditions de gravité et à une température ambiante acceptable. Heureusement, le hangar où ils atterrirent était une zone pressurisée et sous gravité artificielle.

– N’oubliez pas, l’effet de surprise est notre meilleur atout. Le hangar est grand, expliqua-t-il à tous les hommes présents en montrant le plan tridimensionnel de l’Exodus sur l’hologramme. 200 mètres nous séparent de la porte. Par conséquent, nous serons totalement à découvert. Une fois dans le couloir, nous devons parcourir un kilomètre et demi pour rejoindre l’Odysseus. Tarek, tu t’occupes de la salle des écosystèmes artificiels. Prends 10 hommes avec toi. Moi, je m’occupe de l’Odysseus avec les autres. Il faudra s’assurer que les écosystèmes fonctionnent à plein rendement pour que nous ne manquions pas de nourriture dans les semaines à venir. Evitez l’usage de vos armes. Nous avons besoin des personnes vivantes et de leurs compétences pour pouvoir nous en sortir. Est-ce clair ? Demanda-t-il en faisant un petit tour d’horizon des soldats présents autour de lui.

– Oui, maître, répondirent-ils tous en cœur.

– Hicks, n’oublie pas ce que tu m’as promis, lui lança Actarus.

– Chaque chose en son temps, Tarek ! Activez vos unités de communication. C’est parti.

Il ouvrit le sas de la navette et les deux troupes sortirent en même temps au pas de course les armes à la main et déterminées à remplir leurs missions. Ils ne rencontrèrent aucune résistance. L’accès à la porte du hangar fut des plus tranquilles. Chaque groupe prit une direction opposée.

– Bonne chance, Tarek, lui dit Hicks en lui posant une main amicale sur l’épaule.

– Toi aussi. On reprend contact dès que possible.

Les opérations de réparation étaient déjà en marche et les robots ingénieurs à l'œuvre. Ils recueillaient les morceaux d'antennes aux abords de l'Exodus pour les entreposer dans une zone interne afin d'être de nouveau assemblés lors d'une procédure qui avait tout de la résolution d'un puzzle. Les pièces manquantes seraient fabriquées en fonction des besoins. La trentaine de colons martiens, désormais membres de l'Exodus, s'occupaient de finaliser la mise en service des écosystèmes artificiels afin de garantir à l'équipage les moyens de sa subsistance. Du fait de la nature même de leurs activités, personne n'était armé. Même les soldats arrivés fraîchement de Mars étaient alloués à des tâches productives plutôt que sécuritaires. Personne ne s'attendait à voir débarquer une vingtaine d'individus armés jusqu'aux dents et, sans opposer la moindre résistance, tous se rendirent, que ce soit dans la zone des écosystèmes ou au sein de l'Odysseus. Les deux opérations furent minutieusement synchronisées pour empêcher que les uns préviennent les autres. Bref, un jeu d'enfant. Hicks organisa la surveillance de l'ensemble des personnels productifs. Avec l'aide de Gee'O, le système de communication de l'Odysseus, il pouvait surveiller la position de chaque personne en temps réel. Le moindre faux pas provoquait une alerte et la réprimande qui allait avec. Ammout fut libérée et elle se chargea du contrôle depuis la salle des commandes. Julia, quant à elle, fut mise aux arrêts dans la cellule même dans laquelle Ammout venait de passer près de deux semaines.

– Pourquoi fais-tu cela, oncle Hicks ? Pourquoi ?

– C'est ainsi qu'on s'occupe des traîtres, ma petite Julia.

– Tu trahis toi-même toute l'espèce humaine en te comportant de la sorte. Crois-tu que cela va durer longtemps avant que le colonel Wilson ne se pointe avec la soixantaine de colons martiens et qu'ils prennent soin de toi et de tes toutous bien dressés ?

– Ils seront bien reçus, ne t'inquiète pas pour moi et mes toutous. Pour l'heure, nous devons assurer que toute la production de nourriture se fasse de manière efficace et que les réparations avancent comme prévu. Nous avons le microprocesseur.

– Quoi ? Qu'as-tu fait du professeur Hallbrown et des autres ? Et Isis ?

– A l'heure qu'il est, ils doivent commencer à manquer d'air dans mon laboratoire souterrain qui leur servira de sépulture.

– Tu es un monstre !

– Tu me flattes, ma petite Julia.

– Je ne suis pas ta petite Julia, c'est le passé.

– Si je n'avais pas sacrifié ta mère, jamais tu n'aurais été ici, prête à

être sauvée d'un cataclysme annoncé avec un corps boosté à la thérapie génique, une espérance de vie de plusieurs centaines d'années et la chance de partir vivre sur une autre planète, alors un peu de respect.

– Ma mère ? C'est toi qui a...

– Oups, j'avais oublié d'évoquer ce petit détail de ton histoire personnelle.

Julia hurla de toutes ses forces. Elle frappa contre le verre transparent qui la séparait de quelques centimètres de cet Etre abject qui fut un jour son oncle adoptif.

– Tu ne mérites que la mort ! Laisse-moi sortir d'ici que je te tue de mes propres mains ! Hurla-t-elle en sanglots.

– Hm, je ne pensais pas que tu t'abaisserais à ce point-là. Tu resteras sans aucun doute ma plus grande déception. J'avais pourtant de beaux projets pour toi, mais il semble que tu n'as rien appris à mes côtés.

Le grand maître partisan quitta les lieux, laissant celle qu'il appelait jadis sa nièce à son triste sort. Il avait du pain sur la planche. Wilson était reparti chercher les colons sur Mars. D'ici quelques heures, ils accosteraient sur l'Exodus, et il lui fallait un plan pour les contenir. Les ingénieurs en charge de l'étude de l'Exodus n'avaient pas encore eu le temps de mettre en place des protocoles de communication pertinents entre le vaisseau mère et les deux navettes sondes et d'Isis. Au mieux, ils étaient capables de recevoir une communication entrante à la condition que celle-ci soit de l'initiative de l'émetteur. Masao qui était le plus doué de tous avec l'écriture anunnaki s'occupait des opérations impliquant l'ordinateur de bord de l'Exodus. Initialement, Julia lui prêtait main forte. Au moment de l'attaque des Partisans, ils essayaient désespérément d'interfacer les systèmes de communication avec l'Odyssée afin de pouvoir appliquer tous les protocoles connus déjà existants et de conception humaine. La tâche était ardue et l'aide d'Isis eut été salvatrice. Malgré la présence des soldats Partisans, les membres de l'expédition parlaient beaucoup entre eux. Les théories conspirationnistes emboîtaient le pas aux hypothèses les plus folles concernant ce qui était arrivé au professeur Hallbrown, à Yoko, à la prêtresse Kadistu. Certains mettaient tout leur espoir dans l'arrivée du colonel Wilson et de ses 60 colons, dont une quantité non négligeable étaient des soldats. Mais cela voulait dire attendre potentiellement plusieurs jours, au mieux quelques heures, personne ne savait au juste. Wilson devait déjà être sur Mars ou les colons l'attendaient avec une cargaison principalement composée d'instruments de haute technologie. Puis, il ferait un détour sur la base 51 pour récupérer Yoko et les autres, ainsi que les containers chargés de semences. Il ne fallait donc pas compter sur une intervention rapide du colonel pour libérer l'équipage de l'Exodus des Partisans. La

plupart des otages anticipaient déjà qu'ils serviraient de monnaie d'échange et que Hicks n'hésiterait pas à menacer d'en abattre un ou deux pour exiger que les armes soient rendues. Ils savaient que Wilson ne risquerait jamais la vie d'un seul de ses compagnons de route. Ils se plieraient alors à ses exigences. Il ne leur restait plus qu'à attendre pour voir, et tous étaient anxieux.

∞

– Maître, une navette s'approche, l'interpella Ammout sur le réseau de communication.

– Wilson, déjà ? Dans combien de temps seront-ils là ?

– Masao ? L'interpella Ammout d'un ton interrogatoire.

– Je ne sais pas, moi. Ils seront dans le hangar dans 10 minutes. Peut-être 20. Nous ne les attendions pas si tôt.

– Mets un peu de bonne volonté ! Lui répliqua Ammout de la manière la plus stoïque qui soit.

– Alors ? Insista Hicks.

– Dans 10 minutes, Maître, répondit-elle sur son unité de communication.

– Oui, j'avais entendu. Nous y serons avant. Tu viens avec moi et trois soldats. Et puis, tu m'attrapes le docteur Mercier. Il nous servira d'otage.

– Un médecin ? Vous êtes certain, Maître ?

– Il y en a deux, et de toute façon, avec la mutation génétique, ils ne servent pratiquement plus à rien.

– Bien, Maître.

10 minutes plus tard, la petite troupe se tenait devant la porte titanesque du hangar, attendant que la pressurisation soit effective. Finalement, elle s'ouvrit. Quelques pas furent suffisants pour s'apercevoir qu'il ne s'agissait en rien de la navette sonde utilisée pour les opérations de logistique.

– Je ne savais pas que vous aviez découvert une autre navette dans l'Exodus, lança Hicks au docteur Mercier.

Ce dernier n'hésita pas une seule seconde.

– Ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais vu cet engin.

– C'est pas bon signe, Maître, opina Ammout.

– Restez sur vos gardes, ordonna Hicks qui hésitait à s'approcher.

Le vaisseau qui venait de se poser était d'un tout nouveau genre. Il semblait bien plus moderne. Mais surtout il flottait. Il ne reposait sur rien. Pas de train d'atterrissage. Juste quelques centimètres de vide. La navette ressemblait à une sorte de galet parfaitement symétrique, d'un noir d'une profondeur étourdissante. Sa surface n'était pourtant pas lisse. On pouvait deviner ici ou là quelques éléments structuraux.

Quelques impacts étaient visibles par endroits. Mais de manière générale, l'état de l'imposant vaisseau d'une centaine de mètres de diamètre laissait penser qu'il était de conception très récente et on pouvait facilement imaginer qu'il avait parcouru une distance considérable.

– Cela ne me dit rien qui vaille, Maître. Il ne se passe rien.

– Oui, je n'aime pas ça du tout. Reculez, soyez prêts à courir. Vous trois, en position de tir.

Soudain, un mécanisme d'ouverture se déclencha à la surface de l'étrange galet intersidéral.

– Oh, oh ! En arrière !

Ils reculèrent jusqu'à la limite de la grande porte tout en scrutant attentivement la navette. Aucune rampe d'accès n'était visible. Juste une ouverture laissant percevoir l'épaisseur de la coque dont le blindage absolument inouï faisait, à vue d'œil, dans les 6 à 8 mètres d'épaisseur.

– Ce vaisseau est fait pour aller, très, très vite et supporter tout type de choc, lança un des soldats. Vous avez vu l'épaisseur ?

– Ammout, soit prête à commander la fermeture du hangar dès que je te le dirais.

Trois silhouettes apparurent peu à peu dans l'ouverture de laquelle s'échappait une légère lumière vibrante à peine bleutée. A bien y réfléchir, il s'agissait de trois imposantes silhouettes. La distance les séparant de la navette ne leur permettait pas de deviner exactement la taille des créatures qui s'apprêtaient à en sortir. Mais, comme ça, au doigt mouillé, cela devait être dans les trois à quatre mètres, peut-être même plus. Alors qu'ils se tenaient au bord de l'ouverture, les frères humains eurent tout le loisir de découvrir d'élégantes armures corporelles rappelant étrangement celle d'Isis.

– Ce sont des Anunnakis ! Wow, des Anunnakis ! Lança Hicks à la fois apeuré et contemplatif.

– Ouais, ben on ne va pas rester ici, non ? Demanda Mercier. Je ne sais pas vous, mais j'ai pas particulièrement l'impression qu'ils sont venus en paix. Ils ont l'air de guerriers, pas d'émissaires en mission diplomatique.

Alors que Mercier essayait de s'extirper des mains d'Ammout pour fuir la potentielle zone de combat au milieu de laquelle il se trouvait sans la moindre arme et sans le moindre courage, les trois guerriers Anunnakis firent un pas dans le vide comme si de rien n'était. Ils marchèrent, toujours dans le vide, en descendant sur ce qui semblait être des marches invisibles jusqu'au sol.

– Si c'est la même technologie sonore qu'utilise Isis, on est mal, averti Hicks.

– Comment ça, une technologie sonore ?

– Isis nous a attaqués avec un appareil à ondes sonores. Un truc de dingue.

– Vite, il faut prévenir tout le monde, qu'ils puissent se mettre à l'abri.

– Et créer un mouvement de panique ? On ne connaît même pas leurs intentions ! S'exclama Hicks.

– Ammout, l'interpella Mercier, préviens les autres, qu'ils se cachent et se préparent au combat, mais préviens-les !

Alors que les trois guerriers avançaient d'un pas certain dans leur direction, Hicks ordonna à ses trois soldats de faire front pour le protéger. Ceux-ci manquèrent de la plus basique des convictions.

– Aller, mettez-vous en ligne, bande de lâches.

– Maître, vous avez vu ce qu'a fait Isis sur Terre ?

– Pourquoi ne pas tenter une approche ? Isis a bien dialogué, s'essaya un autre soldat.

Hicks qui était fasciné par cette nouvelle rencontre aussi soudaine qu'inespérée n'était pas assez fou pour prendre un tel risque. Les trois créatures aux allures de guerriers étaient encore à une centaine de mètres d'eux et, considérant leur rythme et l'envergure de leurs pas, ils ne tarderaient pas à être à portée.

– Ammout, tu es la plus imposante de nous tous avec tes deux mètres. Approche-toi d'eux, et vous avec, dit-il en désignant les soldats.

– Mais, Maître...

– Ne discute pas !

Ammout, qui avait toujours suivi les ordres de son gourou, s'avança timidement. Mercier en profita pour s'enfuir en courant.

– Un pas de plus et tu es mort, Mercier !

Ce dernier s'arrêta et leva les bras. Puis, il se retourna tout doucement pour apercevoir l'immense porte du hangar sur sa gauche. L'effroi pouvait se lire sur son visage. Hicks était légèrement en retrait, pour lui avoir couru après l'espace de quelques mètres. C'est alors que le médecin vit Ammout et les trois soldats Partisans traverser la largeur du couloir comme des boulets lancés par une catapulte et s'écraser contre le mur sur sa droite. Les traces de sang et les quelques petits morceaux organiques qui avaient giclé à l'occasion de l'impact laissaient peu de doutes sur le fait qu'ils étaient tous morts.

– Nom de Dieu ! Hicks, cours !

Le maître Partisan était tétanisé. Ammout gisait au sol dans une mare de sang. Il entendait des bruits de pas qui s'approchaient, mais ne parvenait pas à réagir. Soudain, il sentit une main se refermer sur son poignet. C'était Mercier.

– Cours ! Cours !

Il sortit de sa torpeur, et tiré par le bras, se vit basculer sur le côté.

Son réflexe naturel le fit récupérer son équilibre et reprendre pied avec la réalité. Il se mit à suivre le docteur de l'expédition dans un climat de panique comme il n'en avait jamais vécu auparavant. L'un et l'autre se retournaient à tour de rôle dans ce qui ressemblait plus à des mouvements frénétiques qu'à une chorégraphie convenue d'avance. Ils avaient environ un kilomètre à parcourir pour rejoindre l'Odysseus. Mercier regarda derrière lui une nouvelle fois. Ils semblaient avoir une longueur d'avance, malgré leur moindre taille. Ils s'arrêtèrent à une bifurcation menant à droite vers la salle des commandes, à gauche vers l'Odysseus.

– Hicks, il faut prévenir tout le monde, lui dit Mercier qui était exténué par la folle course.

– Ok !

Il reprit ses esprits et quelques bouffées d'oxygène, puis activa son unité de communication.

– A toutes les unités, des guerriers Anunnakis ont pénétré dans le vaisseau mère. Ils sont au nombre de trois et leur puissance de feu est létale. Protégez les civils coûte que coûte. Je répète, protégez les civils coûte que coûte. Tarek, si tu m'entends, rejoins-nous dans la salle des commandes de l'Exodus. Terminé.

– C'est tout ? Lui demanda Mercier, surpris.

– Que veux-tu que je dise de plus ?

– Je ne sais pas ! On n'a pas le temps, il faut reprendre les commandes, essayer d'empêcher leur progression.

Hicks lui donna une tape dans le dos et ils repartirent en courant en direction de la salle où Masao devait encore se trouver et où Tarek devait les rejoindre. Il ne leur fallut que quelques minutes au pas de course pour atteindre les lieux. Masao qui avait tout entendu sur le système de communication était affolé.

– Que se passe-t-il ? C'est sérieux ?

– Tu ne me croirais pas si je te disais ce qu'ils ont fait d'Ammout et des autres soldats, lui répliqua Mercier. Nous n'avons aucune chance contre ces créatures. Il faut cacher tout le monde, vite.

– Cacher tout le monde ? Tu n'es pas sérieux ? Il faut tout faire pour les abattre. Ils nous trouveront, c'est certain.

– Les balles n'ont aucun effet sur eux. C'est toi-même qui me l'a dit.

– Vous allez bien ? Demanda Tarek qui venait de se joindre à eux.

– Il faut verrouiller cet endroit. On ne peut pas se permettre qu'ils détruisent les commandes de l'Exodus. Tarek, fais en sorte que tous les civils soient menés à l'Odysseus. Il y a des armes puissantes. Peut-être que nous pourrions les retarder, voire les blesser.

– Masao, tu peux les localiser via la console ?

– Je vais essayer, je crois que oui. Une minute.

– Il va falloir faire front. Il faut nous protéger derrière des murs

solides.

– C'est bon, j'ai réussi à localiser trois individus grâce aux capteurs de mouvement. Ils sont encore dans le hangar, il semble qu'ils inspectent la navette d'Isis.

– Cela nous laisse un peu de temps pour nous organiser, se réjouit Tarek.

– Ils sont venus pour elle. Quelque chose a dû les informer de son retour à la vie.

– Il faudrait que nous puissions les enfermer quelque part, pensa à voix haute le docteur Mercier.

– Regarde ici, l'interpella Hicks, qui montrait une zone du plan du vaisseau mère, nous pourrions les attirer dans cette zone de stockage et la verrouiller depuis ici. Nous avons le contrôle des ouvertures et des fermetures. Vous voyez, il suffirait pour nous de sortir par cette porte une fois qu'ils seraient à l'intérieur et de couper tous les accès. Ils seraient pris au piège et bien obligés de négocier.

– Bonne idée, Hicks ! Lança Mercier.

– Tarek, prends cinq hommes avec toi.

– Ils bougent ! Cria Masao.

– Bon sang, il faut faire vite. Va à leur rencontre, et attire-les dans ce couloir vers la zone de stockage. Vite !

Tarek s'empressa de partir au pas de course tout en appelant quelques soldats partisans sur son unité de communication. Les trois guerriers venaient de pénétrer dans le long couloir par lequel Hicks et Mercier avaient fui. Les autres soldats organisaient la protection des civils.

– Mercier, rejoins les autres sur l'Odysseus. Nous devons condamner l'accès à la salle des commandes. Masao, il faut que tu restes ici. Tu seras protégé. Mais sans quelqu'un qui connaisse parfaitement le système de l'Exodus, nous sommes tous perdus.

– De toute façon, avons-nous un autre choix ? Répondit ce dernier.

– Et toi, que vas-tu faire ? Demanda Mercier.

– Je vais essayer d'atteindre la navette d'Isis. M'assurer que les guerriers Anunnakis ne l'ont pas saboté. C'est notre seule chance de fuir.

– Oui, c'est ça, et à la première occasion tu partiras en nous laissant tous ici ! Répliqua Masao.

– Quel intérêt aurais-je à le faire ? Seul, avec le peu d'énergie dont dispose la navette, je n'irais pas loin.

– Ouais, et si on considère que c'est elle qui a attiré les Anunnakis ici, ils te pourchasseront et je ne donne pas cher de ta peau, tout génétiquement modifié que tu sois, lui lança Mercier.

– C'est une hypothèse plus que probable, en effet. Il faut faire vite. Allons-y. Nous n'avons plus de temps à perdre.

Les civils commencèrent à s'installer sur l'Odysseus. La plupart ne visualisaient pas le danger que représentaient les trois guerriers. Rien de tel que de voir pour croire. Et puis, les soldats Partisans étaient avares en informations. Tout ce qu'ils contèrent paraissait plus du domaine de la mythologie que du réel. La plupart des membres de l'Odysseus se réfugièrent dans la salle de stockage des armements, après qu'une quantité non négligeable de missiles en fut extraite

– Laissez-nous lutter à vos côtés, s'insurgea un des soldats de l'ex colonie martienne. Si ce que vous dites au sujet de ces créatures est vrai, plus nous serons nombreux, plus nous aurons une chance d'en sortir vivants.

Le soldat d'élite Partisan jeta un œil à ses collègues, puis finalement répondit.

– Ok, équipez-vous ! Faites vite !

– Où est Julia ? Demanda Stormy.

– En cellule.

– On a besoin d'elle. C'est la seule qui sache gouverner l'Odysseus si nous devons partir d'ici.

– Faites ce que vous voulez ! De toute façon, il est peu probable que nous en sortions vivants.

– On y va ! Ordonna, agacé, un autre Partisan qui n'avait visiblement que faire de la petite conversation en cours.

Alors que la vingtaine d'hommes armés se dirigeaient vers la rampe de sorti pour aller affronter les trois dieux vivants tout droit venus de nulle part, Stormy prit l'initiative d'aller vers la cellule où se trouvait Julia. Pendant ce temps, Tarek et les quelques soldats qui l'accompagnaient obtinrent un contact visuel avec les Anunnakis.

– Ne vous approchez pas trop, il faut absolument garder une distance suffisante entre eux et nous, leur murmura-t-il.

– Comment fait-on pour les attirer dans cette direction ? Lui demanda un des hommes qui tendait la main vers le couloir sur leur gauche.

– J'ai ma petite idée. Quand je vous le dirais, vous traverserez cette portion ici pour vous mettre à l'abri de l'autre côté, et je vous suivrais en les provoquant.

Il attendit que les trois guerriers soient à une cinquantaine de mètres.

– Aller, aller ! C'est parti.

La petite troupe courue le plus vite possible pour se réfugier de l'autre côté de l'intersection. Mine de rien, il y avait tout de même une dizaine de mètres pour s'y rendre. Tout était à l'échelle des Anunnakis dans l'Exodus. Les guerriers ne semblèrent pas plus préoccupés que cela par ce qui venait de se produire. Tarek, qui s'était avancé jusqu'au milieu du passage nota qu'ils accélèrent un peu le pas.

– Par ici les cocos, lança-t-il avec une fausse légèreté.

Puis, alors qu'un des guerriers levait son arme dans sa direction, il se précipita sur le côté pour rejoindre ses hommes, puis plongea à l'instant même où il entendit une détonation aussi impressionnante qu'un avion de chasse brisant le mur du son. Alors qu'il glissait sur le sol allongé sur le dos, il vit une onde de choc traverser l'endroit où il se trouvait quelques secondes plus tôt et s'écraser contre le mur.

– Nom de Dieu ! Vite, cassons-nous ! Hurla-t-il de panique.

Une main amicale le tira par la manche de sa combinaison afin de l'aider à se relever. Ils coururent frénétiquement pour atteindre le plus vite possible l'intersection suivante. Ils n'avaient aucune idée de la portée des armes Anunnakis et ils ne voulaient pas risquer de la découvrir à leurs dépens. Ce fut pourtant le cas, alors qu'à deux encolures à peine du prochain couloir, ils se sentirent tous violemment projetés en avant au point d'en perdre l'équilibre. Telles des quilles dans un jeu de boules, ils perdirent le contact avec la surface, furent soulevés sur quelques centimètres et basculèrent tous vers l'avant. Certains glissèrent, heurtant le sol de leurs mâchoires, d'autres encore eurent le réflexe de faire une roulade salvatrice. Dans tous les cas, les chocs furent sévères. Ils dérapèrent tous en direction du mur qui leur faisait face. Ceux qui ouvraient la route et le percutèrent les premiers amortirent l'impact de ceux qui suivaient. Les moins groggy s'empressèrent d'aider les autres. Quand Tarek se retourna, il s'aperçut que leurs assaillants se trouvaient à une centaine de mètres à peine. Cela donnait une idée du potentiel de leur technologie sonore. La salle de stockage n'était plus qu'à une centaine de mètres sur leur droite et ils avaient pleinement conscience qu'il s'agissait des 100 mètres les plus importants de toute leur vie. Un des hommes, inconscient, fut abandonné derrière. Avant de partir, Tarek se saisit d'une grenade accrochée à la ceinture de celui qui serait définitivement laissé pour mort. Il la dégoupillât et, alors qu'il entendait une nouvelle déflagration dans son dos, la jeta à la manière d'une chistera de la dernière chance. Il se projeta hors d'atteinte du choc sonore dans une roulade d'anthologie qui lui donna juste l'élan nécessaire pour reprendre une course déséquilibrée, mais efficace. Derrière lui, l'explosion de la grenade venait d'être elle-même propulsée contre le mur, comme étouffée par un cyclone. Devant lui, ses hommes avaient pris une certaine avance. Haletant, il appela Masao sur son terminal de communication.

– Sois prêt, Masao, nous arrivons à la salle de stockage et ils sont juste derrière nous !

Après un court instant qui parut une éternité, ce dernier lui confirma être aux commandes et attendre l'ordre de fermer le passage. C'est alors que Tarek pénétra dans la zone qui devait servir de prison aux

Anunnakis. La grenade avait visiblement donné quelques secondes de répit, mais pas beaucoup plus. D'une certaine manière, ils ne savaient pas comment, elle leur fut salvatrice. Tarek et ses hommes se réunirent juste à l'avant de la deuxième porte. Celle qui devait les protéger définitivement des attaques. Celle que Masao fermerait en deuxième. C'était le moment le plus délicat du plan. Il fallait continuer à attirer les ennemis afin qu'ils pénètrent dans la salle, puis refermer les deux portes pour les emprisonner. La portée des ondes de choc sonores leur était défavorable et cette mission avait désormais pris les allures d'un suicide collectif. Les quatre hommes se tenaient fièrement debout et, alors que les trois géants surpuissants venaient de s'inviter dans la salle, méfiants, Tarek s'essaya à un coup de bluff. Il jeta son arme devant lui et leva les bras en signe de rémission.

– Ok, ok ! Regardez, on se rend ! Regardez ! Je n'ai plus d'arme.

Ses hommes l'imitèrent sans même discuter du bien-fondé de l'attitude de leur chef. C'était, pour l'heure, la seule stratégie un tant soit peu intelligente qu'ils pouvaient suivre. Etrangement, cela sembla fonctionner pendant quelques secondes. Les Anunnakis restèrent immobiles et sans le moindre comportement belliqueux. Ils observaient la configuration des lieux avec une certaine précaution. Puis Tarek fit mine de reculer tout doucement et cria.

– Masao, maintenant !

Les deux issues se refermèrent simultanément et instantanément. Masao venait de déclencher une procédure de fermeture d'urgence qui laisser tout simplement tomber les portes sous leurs propres poids.

– Masao, qu'est-ce que tu fous ? Hurla Tarek qui était enfermé à l'intérieur de la salle. Masao ? Tu m'entends ? Ouvre la porte ! Masao, nous n'avons pas pu sortir ! Ouvre la porte !

Masao entendait bien les injonctions désespérées. Mais il resta muet. Les guerriers Anunnakis comprirent alors le piège dans lequel ils étaient tombés. Ils se regardèrent un instant les uns les autres pour enfin s'approcher des quelques représentants de l'espèce humaine qu'ils avaient devant eux.

– Ne nous faites pas de mal, implora Tarek. Nous pouvons vous aider à trouver celle que vous cherchez, s'essaya-t-il.

∞

– Julia ! Tu vas bien ?

Stormy venait de rejoindre la cellule dans laquelle était enfermée celle qui fut jadis la petite-nièce d'Asarus Hicks.

– Aide-moi à sortir d'ici, vite.

Elle tapa le code sur le petit clavier de la serrure électronique et la porte s'ouvrit. Julia la prit dans ses bras, soulagée.

– Il faut se presser, des guerriers Anunnakis nous attaquent.
– Quoi ? Des guerriers Anunnakis ? C'est quoi cette blague ?
– Ecoute, ils utilisent une technologie d'ondes sonores dévastatrices. Rien ne semble les atteindre. Nos armes sont complètement inutiles face à eux. Nos soldats se sont joints aux partisans pour faire front. Masao vient de me prévenir qu'ils sont piégés dans la zone de stockage.

– Une technologie à ondes sonores ? C'est bien cela ?

– Oui, tu m'as bien comprise.

Julia ne regardait plus Stormy. Elle semblait réfléchir.

– Julia, il faut...

– Les robots ingénieurs ! Vite ! La coupa cette dernière qui s'engagea d'un pas décidé vers la salle d pilotage de l'Odysseus. Suis-moi !

Stormy ne se fit pas prier.

– Quoi, les robots ingénieurs ?

– Quand nous sommes arrivés sur l'Exodus, il n'y avait ni gravité artificielle, ni atmosphère, tu me suis ?

Elle appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur menant au centre de commande.

– Oui, oui, continue !

– Les ondes sonores ont besoin d'une atmosphère pour se propager. Tu vois où je veux en venir ?

– Je crois, oui. Mais que viennent faire les robots ingénieurs dans cette histoire ?

– Si nous coupons la gravité et que nous dépressurisons l'Exodus, et en admettant que les guerriers dont tu parles soient équipés d'armures comme celle d'Isis et qu'ils puissent survivre dans le vide de l'espace, nous pourrions nous servir des robots ingénieurs pour les attaquer une fois éjectés hors de l'Exodus. Tu vois, ils sont équipés de rayons laser pour les travaux de découpe en milieu spatial.

– Génial, Julia !

– As-tu un terminal de communication avec toi ? Il faut que je parle à Masao. Il est toujours aux commandes ?

– Oui, tiens, lui dit-elle en lui tendant son bracelet.

– Masao, tu m'entends ? C'est Julia.

– Je te reçois cinq sur cinq, Julia, content de te savoir de nouveau parmi nous.

– Masao, où se trouvent les trois guerriers Anunnakis ?

– Ils s'apprêtent à pénétrer dans la salle de stockage où les ont attirés Tarek et ses hommes pour les y enfermer.

– Ok, attends, je mets le plan de l'Exodus en visuel.

Julia était assise dans la salle des commandes de l'Odysseus. Elle avait la main sur tous les éléments permettant de mener à bien sa stratégie.

– Masao, voici mon idée. Une fois enfermés dans la salle de stockage, il faut créer une dépressurisation afin de les aspirer vers l'extérieur du vaisseau. Dès qu'ils seront pris au piège, tu ordonnes la fermeture d'urgence de toutes les portes de l'Exodus. Ensuite, tu ouvres le hangar aux navettes, puis les coursives B4, C1 et A3. Tu vois ?

– Ton idée est géniale, Julia. Mais si j'ordonne la fermeture d'urgence de toutes les portes, je condamne Tarek et ses hommes, car ils n'auront pas le temps de sortir.

– Tu veux vraiment mon avis sur la question ? Lui demanda Julia.

– Pour être franc, ouais, j'aimerais bien.

– C'est eux, ou nous ! Alors quelques partisans de plus ou de moins.

– Ok. Attends, Tarek vient de me donner l'ordre de fermer la porte.

– Fais-le ! Cria Julia sans la moindre hésitation.

Julia programma alors un ordre destiné aux robots ingénieurs les plus proches de l'Exodus ou en train d'entreposer des éléments en son sein. Ils reçurent la consigne de se diriger vers l'entrée du hangar des navettes afin d'intercepter et de découper tout objet ou organisme qui en sortirait. Une vingtaine de robots étaient concernés et Julia espérait que cela fut suffisant.

∞

Hicks suivait de prêt Tarek et ses hommes quand il bifurqua pour aller dans la salle aux sarcophages génétiques. Le temps était compté. Il espérait qu'il y trouverait un chariot motorisé afin de mener à bien son plan. Une fois sur place il s'empara de quelques outils et commença à démonter un sarcophage. L'opération s'avéra hasardeuse. S'il avait bien identifié certains points de fixation avec des attaches d'encastrement, il n'arrivait pas à arracher le caisson de son socle principal. Il se mit alors à taper aussi fort qu'il le pouvait et à bourriner littéralement l'appareil afin de le faire céder. Il ne cessait de se répéter à lui-même que dans le pire des cas, ses ingénieurs le répareraient sur Terre. Plus lâche que jamais, Hicks pensait que tout était terminé et que les guerriers Anunnakis anéantiraient l'Exodus et tous ceux qui s'y trouvaient. Il fallait coûte que coûte sauver un exemplaire de cette technologie qui lui permettrait d'obtenir la vie éternelle, moyennant d'incessantes résurrections et régénérations cellulaires. Il pourrait se constituer un petit groupe de fanatiques Partisans sur Terre et tenter quelque chose, même si cela devait être désespéré. Après tout, ils avaient 200 ans devant eux pour découvrir un moyen d'alimenter la navette d'Isis en énergie suffisante pour quitter une bonne fois pour toutes ce système solaire condamné et recommencer la grande aventure humaine sur une planète lointaine. Hicks pensait surtout à lui. Il avait bien compris qu'ils ne seraient

jamais les bienvenus dans le monde des Anunnakis. Lui qui avait bâti un empire sur Terre en se vantant d'être leur représentant n'avait plus qu'une seule idée en tête : les fuir. Comme d'habitude, il calculait tout à la faveur de sa misérable vie. Les autres n'étaient tout au plus que des moyens d'y parvenir.

Le caisson céda et chuta lourdement sur le sol. Dans un effort surhumain, il le glissa sur le chariot motorisé qui se trouvait sur le côté. Celui-là même qui permit, il n'y a pas si longtemps encore, de transporter le corps d'Isis pour la réanimer. Par chance, l'immense porte qui avait été découpée n'obstruait plus l'entrée de la salle. Il agrippa la télécommande et prit la fuite en direction du hangar et de la navette d'Isis.

∞

– Ouvre les portes ! Maintenant Masao ! Lui ordonna Julia.

– Tu es certaine ?

– Ouvre ces putains de portes !

Masao exécuta l'ordre de manière presque spasmodique. Il faut dire que Julia cria plutôt fort. Ce n'était pas lui qui venait de confirmer l'ouverture. Tout du moins, le pensait-il. Il venait de condamner à une mort certaine les Partisans prisonniers avec les Anunnakis dans la salle de stockage. Il essaya de se rassurer en se disant qu'ils étaient remplis de mauvaises intentions, qu'ils avaient tué le professeur Hallbrown et qui d'autre encore. Que l'exode vers leur nouvelle planète était compromis. Mais cela ne suffit pas à faire disparaître toute trace de culpabilité. Il lui restait encore un peu d'humanité, même si de fait, il était devenu quelque chose d'autre suite à la procédure de mutation génétique dont ils avaient tous bénéficié.

∞

Tarek comprit un peu tard qu'il ne servait à rien de chercher à dialoguer avec les créatures surpuissantes qui leur faisaient face. De toute façon, ils ne connaissent pas notre langage parlé, finit-il par penser. Il se mit à genoux devant eux et baissa la tête en signe de soumission. Il invita ses trois soldats à faire de même, ce qu'ils ne manquèrent pas de faire, plus par intimidation que par respect pour la hiérarchie. Au regard de la situation, le concept même d'ordre était obsolète. Le plus imposant des trois Anunnakis s'approcha d'eux. Son armure dorée était d'une splendeur sans égale et recouvrait l'intégralité de son corps. A l'inverse d'Isis, il était massif et doté d'une imposante musculature. Son casque était légèrement transparent. Probablement un alliage de métal et de verre. Malgré le peu de

lisibilité dû aux reflets lumineux dans la salle, on pouvait deviner des traits étrangement jeunes, mais dégageant une maturité hors normes. Il semblait analyser la situation pendant que les deux autres, qui de toute évidence lui étaient soumis, essayaient d'ouvrir la porte qui venait de se refermer derrière eux. Il se désintéressa des humains pour tenter à son tour de trouver une échappatoire. Il apposa sa main sur le côté de la porte derrière Tarek.

– Ne tentez rien, vous m'entendez, ne tentez rien, murmura ce dernier à ses coéquipiers.

Les trois guerriers s'échangèrent quelques mots dans un langage trop exotique pour être compris. Soudain, la porte par laquelle tous avaient pénétré dans la grande salle de stockage s'ouvrit. C'est alors que Tarek et ses hommes commencèrent à être aspirés dans sa direction. Ils se mirent à glisser tout doucement, et plus la porte s'ouvrait et plus leur vitesse augmenta. Les Anunnakis qui étaient proches de la porte tentèrent de réagir en se mettant à l'abri du flux de dépressurisation. Ils se collèrent alors contre les murs latéraux. Tarek et ses trois hommes furent inexorablement aspirés et disparurent bientôt dans le couloir. Leurs cris résonnèrent quelques secondes à peine dans la grande salle. Le plus grand des guerriers réussit à s'agripper à une structure métallique fixée au sol et utilisée à effet de rayons pour des containers divers et variés. Les deux autres, malgré leurs efforts pour échapper à l'aspiration, n'eurent pas cette chance et ne tardèrent pas à être happés par le vide qui envahissait progressivement les lieux. Un froid glacial s'installa. L'armure du guerrier Anunnaki le protégea favorablement de ces nouvelles conditions environnementales. A la manière de boules de billard, les corps de Tarek et des trois soldats qui l'accompagnaient rebondirent sans vie de mur en mur, parcourant les quelques centaines de mètres de couloirs les séparant du hangar, jusqu'à être éjectés dans le vide intersidéral par l'immense sas d'accès des navettes. La vingtaine de robots ingénieurs, programmés pour s'occuper de toute chose sortant du vaisseau mère, s'occupèrent de les découper au laser, le tout dans un silence d'anthologie. Il en fut autrement des deux guerriers Anunnakis qui sortirent en vie, protégés par leurs armures, mais dont les déflecteurs sonores leur étaient désormais totalement inutiles. Les faisceaux laser se concentrèrent tout d'abord sur le premier des deux qui fit son apparition. L'armure était particulièrement résistante, mais elle ne tarda pas à céder face à la concentration d'énergie provoquée par l'accumulation des rayons. Ces outils de découpage pouvaient trancher des plaques de métal denses sur une épaisseur de plusieurs dizaines de centimètres. Julia observait ce qui se passait grâce aux caméras embarquées des robots.

– Regarde, Stormy ! Ici, le deuxième guerrier vient d'être éjecté de l'Exodus.

– Ton idée était vraiment géniale. Tu as vu ça ? Ils sont littéralement découpés en pièces. Tu crois qu'ils ont souffert ?

– De qui parles-tu ?

– Ne fais pas semblant de ne pas comprendre ma question.

– Hm, ouais. Je ne crois pas non. Le choc thermique et la congélation rapide a dû faire l'effet d'un anesthésiant, si cela peut te rassurer. C'est probablement plus douloureux pour ceux qui regardent que pour ceux qui le subissent. Et puis, de toute façon ça ne dure pas longtemps.

– Si tu le dis. Et le troisième ?

– Quoi le troisième ?

– Oui, il n'y avait pas trois guerriers ?

– Hm, oui, désolé, heu. Masao, tu m'entends ?

– Oui, Julia, cinq sur cinq.

– Nous avons bien vu deux Anunnakis se faire découper. Tu penses pouvoir localiser le troisième ?

– Oui, par les capteurs de mouvement. Une seconde.

Soudain, Stormy attira son attention sur ce qui était en train de se passer à l'écran.

– Regarde, c'est quoi ça ?

– Oh non ! C'est Hicks ! Il s'enfuit à bord de la navette d'Isis.

La navette fonça sur les robots ingénieurs, en détruisant quelques-uns au passage. Hicks venait de quitter l'Exodus, aussi lâchement qu'il pouvait le faire.

– Julia, tu me reçois ? l'interrogea Masao.

– Je t'écoute.

– Impossible de le localiser. Les capteurs de mouvement doivent fonctionner sur les variations de pression atmosphérique provoquées par les déplacements.

– Nous avons un autre problème à gérer. Hicks vient de quitter le navire. Probablement pour la Terre. De toute façon, il ne pourrait pas aller plus loin.

– On fait quoi ? Si on pressurise de nouveau nous aurons possiblement affaire avec le troisième Anunnaki encore en vie. Je ne pense pas qu'il abandonnera la partie si facilement, lança Stormy.

– Mais en même temps sans atmosphère nous ne pourrions jamais savoir où il se trouve, répliqua Julia.

– On fait quoi, alors ? Lui demanda Masao qui entendait toute la conversation.

– Ferme le sas principal d'accès au hangar. On va le cantonner à cet espace jusqu'à la salle de stockage. S'il bouge, on le verra tout de suite.

– Ok, fermeture en cours.

– Masao, informe tout le monde de la situation. Demande aux

hommes en faction de garder leur position. Qu'ils ne relâchent pas leur attention.

– Pressurisation en cours. Je préviens l'équipage.

La chasse à l'Anunnaki était ouverte. Enfin, n'était-ce pas le contraire ? Les conditions revenues à la normale l'unique guerrier restant, le plus fort des trois, quitta la grande salle de stockage pour rejoindre son vaisseau dans le hangar. Les mouvements ne manquèrent pas d'alerter Masao.

– Je l'ai, il se déplace à présent, Julia. Il va en direction du hangar. Qu'est-ce qu'on fait ? On ferme la porte pour l'en empêcher ?

Julia regarda un instant Stormy, l'air dubitatif.

– Non, laisse-le faire. Je veux voir ce qu'il mijote.

– Mais, et s'il utilise son vaisseau contre l'Exodus ?

– On l'enferme entre deux portes et après ? Cela ne nous avancera pas plus. On ne va pas le retenir éternellement dans ces murs. Nous avons besoin d'un accès à la salle de stockage pour nos opérations en cours. Nous avons besoin d'un accès au hangar des navettes pour l'arrivée des colons martiens. Nous n'avons pas d'autre choix que d'espérer qu'il prenne la fuite.

– Pour que d'autres comme lui reviennent en plus grand nombre ? On pourrait faire le vide de nouveau et envoyer les robots ingénieurs à l'intérieur.

– Un beau carnage en perspective avec des dégâts matériels potentiellement irréversibles. Nous les avons pris de surprise, mais je doute qu'il se laisse avoir une seconde fois.

– Je le laisse rejoindre son vaisseau, alors ? Demanda Masao sur le réseau de communication.

– Oui, insista Julia.

Tous purent suivre la progression de l'Anunnaki à l'écran. Comme prévu, il rejoignit sa navette. Moins d'une minute plus tard, il commanda l'ouverture de l'immense sas donnant accès à l'espace.

– Il s'en va, Julia, l'interpella Masao.

– Bon vent ! Lui répondit-elle

Quelques instants plus tard, la navette quitta l'orbite de la neuvième planète.

– Vers où se dirige-t-il, Masao ?

– La Terre !

– C'est donc la navette d'Isis qui les a attirés ici.

– Bien probable, marmonna Stormy. Je crois que ton oncle va passer un mauvais quart d'heure.

– Je t'ai déjà dit de ne plus l'appeler comme ça, s'agaça-t-elle.

Elle se leva de la chaise de contrôle de l'Odysseus et se dirigea vers l'ascenseur.

– Viens, il faut organiser l'arrivée des colons et surtout, il faut

préparer une stratégie contre ces géants.

Chapitre 7

Pyramide

“La mort n'est-elle pas la plus parfaite des évasions ?” Francine Ouellette

Hicks n'était pas à proprement parler un expert des outils de navigation de la navette d'Isis. Il réussit cependant un peu par hasard à localiser un vaisseau qui le suivait à la trace. Ce dernier apparut sur la visualisation holographique sous la forme d'un petit point rouge. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'il s'agissait des Anunnakis. Enfin, du seul des trois qui parvint à survivre. Hicks avait échappé de justesse à la dépressurisation pendant qu'il fuyait avec le sarcophage génétique vers la navette d'Isis. Et il connaissait le triste sort qui fut réservé à Tarek Actarus et ses hommes ainsi, qu'à au moins deux guerriers Anunnakis. Alors qu'il s'appêtait à quitter le hangar de l'Exodus, il entendit Julia mener la riposte sur son terminal de communication et ce ne fut pas sans ressentir une certaine fierté. Quant à Tarek et les autres, de toute façon il avait bien l'intention de s'en débarrasser un jour ou l'autre. Après tout, il l'avait trahi. Il s'était permis d'occuper sa place de maître des partisans sur Terre, d'organiser une immense révolution armée et technologique, de prendre le contrôle de la plupart des pays du monde, mais surtout, il avait comploté pour saboter l'expédition avec l'aide de Tithoès. Jamais il n'aurait pu collaborer avec un tel individu. Cela aurait été la garantie d'une future trahison, même si, au fond de lui, il reconnaissait malgré tout le génie dont avait fait preuve Actarus, ce qui ne manquait pas de le rendre un peu jaloux.

Le vaisseau qui l'avait pris en filature était plus rapide et se rapprochait dangereusement. La navette d'Isis disposait de la capacité de faire des bonds dans l'espace-temps au prix d'une surconsommation d'énergie qui empêcherait tout retour sur l'Exodus. Mais Hicks opta malgré tout pour cette stratégie. Il gagnerait quelques précieuses heures pour se préparer à la lutte contre cet envahisseur, ou peut-être plus probablement encore, pour se cacher. Il programma le bon pour atteindre la limite atmosphérique de la Terre. La simulation de trajectoire indiqua un inévitable crash à proximité de la pyramide. Hicks avait conscience que les dégâts seraient bien plus

problématiques pour lui que pour la navette. Celle-ci disposait d'une structure ultra résistante, faite pour encaisser des impacts atomiques. Mais lui ? Résisterait-il à l'arrêt brutal de son véhicule spatial ? Il savait que, selon les lois de la physique, son corps conserverait toute son énergie cinétique et resterait en mouvement après le choc. Un choc à plusieurs milliers de kilomètres à l'heure, à peine amorti par le frottement occasionné par l'entrée dans l'atmosphère terrestre. Il comptait cependant sur sa condition génétique hors normes pour encaisser au mieux l'impact, là où un homme normal serait tué sur le coup. Le décompte indiquait 30 secondes avant le bond. Hicks courut vers le siège de commande, bien trop grand pour lui, mais qui disposait d'une sorte de harnais. Il le verrouilla aussi près du corps qu'il le put et accompagna à voix basse les cinq dernières secondes avant le bond.

– 5, 4, 3, 2, 1...

Durant quelques secondes le temps sembla se figer. Si sa conscience continuait à percevoir tout ce qui se passait, il ne sentait plus battre son cœur. Comme si la sensation même d'être vivant venait de lui être retirée. Cela dura quelques secondes à peine. Le choc qui suivit l'extirpa de sa torpeur intemporelle. Il fut si violent que le propre fauteuil se décrocha partiellement, amortissant du même coup la force de l'impact. Hicks eut la sensation que tous ses organes tentaient par tous les moyens de s'extraire de son corps, se frayant éventuellement un chemin par les pores de sa peau. Il perdit connaissance dans les instants qui suivirent cette intense expérience. Ce qu'il ne put voir, c'est que la navette venait de parcourir un peu plus d'un kilomètre dans le désert, pour s'arrêter à quelques encolures à peine de la pyramide de verre et qu'elle avait fini par creuser un imposant sillon au bout duquel suffisamment de terre s'était accumulée pour l'ensevelir de moitié. Conformément à ses prévisions initiales, s'il y avait des dégâts, il n'eut pas été possible de s'en assurer pour un observateur extérieur. La coque ne subit pas la moindre égratignure. Enfin presque. Les vrais dégâts étaient internes. Le sarcophage se libéra de ses attaches et percuta une épaisse paroi dans un tel fracas qu'il serait illusoire d'imaginer qu'il fut préservé intacte. Hicks était sonné. Bien plus qu'il ne l'aurait été s'il avait reçu un crochet du droit d'un quelconque champion du monde de boxe de la catégorie des poids lourds. Les alertes sonores et lumineuses qui s'étaient déclenchées au moment de l'impact le tirèrent peu à peu de sa léthargie. Combien de temps s'était écoulé depuis le crash ? Rien ne lui permettait de le savoir. Alors qu'il essayait de bouger ses paupières, il eut la sensation que ses yeux avaient doublé de volume. Au moment où il redressa sa tête, il sentit ses cervicales craquer, mais il n'entendait rien à cause d'un acouphène sourd et grave qui envahit

tout son être. Ses membres le faisaient souffrir et alors qu'il parvint à ouvrir enfin les yeux, tout ce qu'il vit était teinté de rouge. Ses globes oculaires chargés de sang semblaient vouloir exploser. Ce n'est que par un effort surhumain qu'il réussit à libérer son harnais. Il s'affala sur le sol poussant un cri de douleur sans retenue. Ses jambes semblaient ne pas avoir trop souffert de l'aterrissage forcé. Il palpa son abdomen à la recherche de points de douleurs dont il ne parvenait pas à identifier l'origine exacte. Il sentait des lourdeurs par-ci, par-là. Des renflements, des boules, des contractures. Un peu comme si son corps venait de subir une multitude de greffes d'organes internes ne lui appartenant pas. Il jeta un œil autour de lui et se réjouit de voir que la console de pilotage holographique était toujours opérationnelle. Il se traîna lamentablement au sol pour l'atteindre. Finalement, il réussit à ordonner l'ouverture du sas de sortie qui s'ouvrit partiellement, en partie bloqué par d'imposants rochers et de la terre accumulée à l'extérieur de la coque. Hicks n'eut d'autre choix que de ramper en direction de la lumière du jour qui venait d'inonder les lieux. C'était là son seul point de repère dans ce vaisseau bizarrement incliné selon un angle que ses sens ne parvenaient pas à appréhender. Une fois la sortie atteinte il comprit que se glisser à l'extérieur s'apparenterait à un véritable supplice. L'ouverture présentait tout au plus la largeur d'une tête. Mais c'était la seule issue possible. Il ne connaissait pas suffisamment la navette pour en explorer d'éventuelles sorties alternatives. De toute façon, il n'en avait pas la force. Il agrippa le rebord de ses deux mains pour se hisser dans l'interstice. Tous les os de son corps se mirent à craquer. Il poussa un râle qui fut autant de douleur que de rage et glissa sa tête de côté. Celle-ci ne passerait pas sans un réel effort et sans un minimum de compression de part et d'autre des tempes. Il poussa un cri comme pour mieux s'encourager à supporter la douleur provoquée par l'écrasement de son crâne. Le sas céda légèrement, de quelques centimètres salvateurs. Probablement un petit rocher qui se brisa. Il n'en fallut pas plus pour soulager la pression et lui permettre de glisser la totalité de son corps dans l'improbable interstice. Il chuta lourdement sur un amas de terre et de sable et roula quelques dizaines de mètres plus bas, non sans pousser quelques grognements de circonstance, sa combinaison se dilacérant par endroits. Soudain, l'image du guerrier Anunnaki lui revint à l'esprit. L'urgence se rappela à son bon souvenir. Mais combien de temps avait-il perdu connaissance ? Il fallait qu'il rejoigne la pyramide au plus vite. Il disposait d'un bunker qu'il avait fait bâtir pour se protéger en cas de cataclysme ou d'insurrection. Il s'agissait d'une sorte de chambre forte située dans les profondeurs de l'édifice et équipée de manière à ce qu'il puisse y vivre plusieurs années avec tout le confort nécessaire. Il avait gardé ce lieu totalement secret. Il se

souvint avoir fait assassiner les architectes et les ouvriers qui en avaient assuré la fondation. Bizarrement, il oublia totalement ce détail jusqu'à cet instant. Il se redressa péniblement pour finalement se diriger vers la pyramide qui se trouvait à quelques centaines de mètres de là. Déjà, au loin, des drones, des soldats ainsi que quelques androïdes se pressaient à sa rencontre.

∞

Un avion hélicoptère de plus venait de décoller de la petite piste gelée de Svalbard. Il transportait deux imposants containers réfrigérés remplis à ras bord de ces si précieuses semences végétales et animales qui serviraient pour peupler la future planète de l'espèce humaine. Le va-et-vient était quasiment incessant. Cela faisait maintenant plus de deux semaines que Yoko, Yasmina et la capitaine Smith menaient les opérations dans le froid le plus total. La fille du regretté Omar Al Sarouf souffrait d'une grippe tenace, mais n'avait pas baissé les bras pour autant. L'importance de la mission passait avant les petits problèmes de santé, pensait-elle. Enfin, jusqu'à cet instant où ses jambes se dérobaient sous l'effet de l'insupportable fièvre qui ne cessait de monter depuis plusieurs jours, et ce, malgré les médicaments. Yoko, qui se trouvait à quelques pas seulement, se précipita pour lui porter assistance.

– Je t'avais dit de rester à l'infirmerie.

– Il faut avancer, nous avons peu de temps, et regarde un peu tout ce que nous avons encore à charger, lui répondit la jeune femme qui lui montrait des milliers de caisses entreposées dans les couloirs.

– Nous pouvons bien nous passer de l'aide d'une personne, Yasmina. Tu devrais penser à te soigner, cette grippe va avoir raison de toi si tu t'entêtes.

– Facile à dire, je n'ai pas la chance d'être passée dans un sarcophage génétique. Presque tout le monde a été malade, et toi, regarde, on dirait que tu n'as jamais été aussi en forme.

– Ne t'en fais pas, une fois sur l'Exodus, tu profiteras toi aussi de la mutation. Viens, je vais t'aider à rejoindre l'infirmerie.

Elle se retourna et appela quelques soldats qui étaient affairés à poser des caisses sur des palettes. Deux d'entre eux s'approchèrent.

– Venez, nous remontons au camp.

Elle appuya sur son terminal de communication et appela la capitaine Smith.

– Dora, informe le médecin que nous lui amenons Yasmina. Elle est dans un sale état.

– Reçu cinq sur cinq, lui répondit celle-ci quelques secondes à peine après son appel.

Sur le chemin de retour vers la surface, Yasmina perdit connaissance. Yoko toucha son front. Il était bouillant.

– Vite, vite, dépêchons-nous !

Tous pressèrent le pas. Les deux soldats prirent leur mission très au sérieux. Le couloir était long et au regard des circonstances, il faudrait une bonne dizaine de minutes pour rejoindre la surface. Un des deux hommes eut l'idée de la coucher sur une palette et de remonter avec le Fenwick. Ce fut chose faite. Ils atteignirent la grande porte au bout d'une minute à peine. Yoko se précipita pour l'ouvrir. L'infirmier était à quelques mètres à peine de l'entrée. Les alentours étaient étrangement calmes. Les derniers avions-hélicoptères venaient de quitter les lieux. Mais Yoko remarqua qu'aucun soldat n'était à son poste. Elle ouvrit la porte de l'infirmier et fut immédiatement agrippée par un homme inconnu. Une dizaine de Partisans armés jusqu'aux dents prirent les deux soldats qui portaient Yasmina à revers. L'un d'eux s'exprima.

– Il serait judicieux de ne rien tenter, messieurs, dit-il calmement avec un petit air narquois.

Un autre s'approcha d'eux et leur retira leurs armes. Dans l'étroit bâtiment improvisé, une vingtaine de soldats de la base 51 étaient alignés sur deux rangs, les genoux au sol, les mains derrière la tête, tenus en joue par cinq Partisans. Yoko était immobilisée. Elle comprit qu'il ne servait à rien de tenter une prise d'aïkido. Même si elle était persuadée de ne faire qu'une bouchée de celui qui la tenait par le bras, la vie de ses compagnons était en jeu.

– Il faut soigner Yasmina, fut la seule chose qu'elle trouva à dire.

– Et pourquoi ferions-nous une telle chose ? Lui demanda celui qui semblait jouer le rôle de chef.

– C'est peut-être la fin du monde, mais nous sommes encore humains. Elle est gravement malade et elle a besoin d'aide, lui répondit-elle avec un aplomb surprenant.

L'homme regarda les deux soldats qui la portaient à l'entrée de la salle et leur fit signe de rentrer.

– C'est qui le médecin ? Dit-il en s'adressant aux otages.

– C'est moi, asséna un des militaires.

– Occupez-vous d'elle. De toute façon, nous avons ce que nous étions venus chercher.

La perplexité s'afficha sans réserve sur tous les visages. L'homme qui était grand et barbu s'approcha de Yoko. Celle-ci ne put s'empêcher de se remémorer son enlèvement et la torture que lui avait fait subir ce gardien de la révolution iranien tout aussi barbu le soir de la cérémonie annonçant la découverte officielle de la neuvième planète. Des frissons lui parcoururent le corps de la tête aux pieds. Elle venait de comprendre que c'était elle qu'ils étaient venus chercher.

– Vous, vous venez avec nous, lui dit-il d'une voix sèche.

Il la poussa par l'épaule, regarda une dernière fois les otages, puis s'adressa à ses hommes.

– S'il y en a un qui tente quoi que ce soit, j'ai quelques hommes munis de lance-roquettes qui se feront un plaisir de pulvériser ce bâtiment avec tous vos amis à l'intérieur. Me suis-je bien fait comprendre ?

Tous acquiescèrent d'un signe résigné de la tête. Dora croisa le regard de Yoko une dernière fois, totalement impuissante et désespérée. Les prochains avions-hélicoptères n'arriveraient que dans quelques heures.

– Occupe-toi bien de Yasmina ! Lui lança-t-elle, penaude.

– Ne t'en fais pas !

– Aller, assez pleurniché ! En route, lui dit-il en la poussant violemment vers la sortie.

Yoko se retourna pour lui lancer un regard téméraire.

– Oh, oh ! Regardez-moi ça ! Madame Hallbrown n'est pas contente. J'en tremble de peur.

Elle ravala sa salive, et consciente qu'il ne fallait pas mettre en danger ses amis, se tut et se laissa guider vers un véhicule militaire. Si son sort était incertain, elle avait une idée assez claire de sa future destination.

∞

Les androïdes creusaient tout autour du sas de la navette afin d'en libérer l'accès. Ils avaient pour ordre de récupérer le sarcophage génétique et de le déposer dans le bunker secret où Hicks projetait de se réfugier. Ce dernier rejoignit ses appartements pour y choisir une combinaison de milicien noire, la sienne étant en lambeaux. Son état de stress n'avait d'égal que son incertitude sur le temps qui s'était écoulé entre le crash et le moment où il reprit connaissance. Il se précipitait dans chacun de ses mouvements, parlant à voix basse. Il répétait sans cesse, "vite, vite, le guerrier, vite". Une fois confortablement vêtu de sa tenue militaire, il courut vers l'ascenseur. Alors que la porte allait se refermer, il posa son regard sur la console de contrôle des opérations de la pyramide et les images des caméras de surveillance permettant de voir chacun de ses recoins. Il glissa la main entre les deux battants pour en empêcher la fermeture, puis une fois rouverts, se dirigea vers les écrans et tapota quelques touches.

– Hallbrown, es-tu encore en vie ? Se dit-il à lui-même à voix haute.

Les images du laboratoire où étaient prisonniers le professeur Hallbrown, Isis, Harris, Lee, Rob et Spencer apparurent à l'écran. A part la déesse Kadistu qui était encore debout, son ennemi juré était

quant à lui sur le sol adossé contre le mur. Il paraissait visiblement affaibli. Hicks zooma sur son visage. Ce dernier avait une respiration à peine perceptible. L'ancien directeur de la Nasa qui était allongé à ses côtés semblait avoir perdu connaissance. Était-il mort ? Harris était, quant à lui, en train de prendre le pouls de Spencer qui était couché sur une table.

– Je n'en reviens pas que tu sois encore vivant, murmura-t-il en s'adressant mentalement à Hallbrown.

Il se connecta alors sur la caméra d'un des drones qui suivait les opérations de déblayage du sas de la navette et put constater que les androïdes s'apprêtaient à pénétrer dans l'entrée secrète de son bunker à l'extérieur de la pyramide et qu'ils étaient bien en possession du sarcophage génétique. Il saisit alors un terminal de contrôle portable et reprit son parcours initial pour les rejoindre. Il s'engageât dans l'immense hall de la pyramide et s'empressa vers la sortie en courant. Il n'eut pas le temps de l'atteindre, que l'imposante porte de verre explosa littéralement en une myriade de petits débris. Hicks fut soufflé par l'explosion. Il glissa sur plusieurs mètres se protégeant comme il pouvait des éclats de verre tranchants. Le hall de plusieurs milliers de mètres carrés en fut partiellement recouvert. Il se redressa, accusant le coup, et jeta un œil en direction de l'ouverture béante. Il n'en crut pas ses yeux. Le guerrier Anunnaki était là. Il avançait d'un pas décidé. Son casque était ouvert et même si son visage n'était pas tout à fait celui d'un humain, Hicks n'eut aucune difficulté à percevoir toute la rage dont son regard était rempli. La créature venue d'un autre monde tendit son arme sonore vers lui. Alors même qu'il n'y avait plus qu'une dizaine de mètres les séparant, il sentit une étrange vibration, comme une étreinte, s'emparer de tout son corps et en l'espace d'une seconde, commença à flotter dans les airs. Le guerrier Anunnaki leva le bras, ce qui eut comme conséquence immédiate de faire monter le maître partisan encore plus haut, suffisamment haut pour en avoir le vertige. Hicks comprit rapidement qu'il n'avait qu'une seule carte à jouer et qu'il fallait la jouer tout de suite. Il tapota tant bien que mal sur son petit écran de contrôle portable afin de se connecter sur la caméra du laboratoire souterrain.

– C'est elle que tu cherches ! Je peux te mener à elle ! Lui cria-t-il en tendant l'écran des deux mains dans sa direction.

La vision de l'image tremblante de la déesse sur le petit terminal vidéo eut l'effet espéré. Si la rage se lisait sur son visage, le guerrier Anunnaki n'en perdait pas pour autant son contrôle émotionnel. C'était un être froid et calculateur, se disait Hicks. Et cela pouvait tourner à son avantage s'il savait s'y prendre. Celui qui s'apparentait plus à un Dieu égyptien qu'à un guerrier prononça quelques termes incompréhensibles alors que Hicks mettait pieds à terre de nouveau.

– Oui, oui, c’est Isis, c’est elle que tu veux, répéta ce dernier en montrant l’écran avec insistance et en pointant du doigt en direction des ascenseurs d’accès aux sous-sols.

Il marchait à reculons tout en continuant à montrer la petite tablette et à pointer du doigt dans la direction dans laquelle il se déplaçait. L’Anunnaki le suivit sans pour autant baisser son arme qu’il manipulait de manière menaçante. Pas besoin de parler la même langue pour se comprendre. Finalement, peu importe les forces en présence, la communication est d’autant plus facile que les intérêts convergent, pensa-t-il.

∞

– Il est encore vivant ? Demanda Hallbrown en regardant John Lee qui gisait, allongé sur le sol.

– Oui, mais plus pour longtemps. Toutes ces unités astronomiques parcourues pour finir ainsi. Quelle ironie du sort, s’efforça de dire Sam Harris à Hallbrown qui se trouvait à ses côtés, assis contre la satanée grande pierre qui les empêchait de retrouver leur liberté.

Le professeur n’avait plus la force de lui répondre. Les deux hommes éprouvaient les pires difficultés à respirer et ils sentaient les muscles du cou céder par moment.

– Professeur, l’interpella Rob, le taux de dioxyde de carbone a atteint un niveau critique pour vos organismes et l’oxygène sera bientôt épuisé.

Hallbrown se mit à rire nerveusement. Il avait oublié que Rob, étant un robot, n’avait aucune espèce de sensibilité. Son approche était factuelle et seulement factuelle. L’information qu’il venait de fournir n’avait pas plus de valeur à ses yeux qu’un commentaire sportif ou le calcul d’une trajectoire d’approche orbitale. Isis tenait encore le choc. Elle s’était résolue à se mettre en tailleur, à même le sol, les yeux fermés. A ses côtés, gisaient son arme sonore et son pique destructeur de vie.

– Pourquoi riez-vous, professeur Hallbrown ? Lui lança-t-elle soudainement.

– Tout ça pour ça, répondit-il. C’est un robot stupide qui va nous survivre. Avec un peu de chance, personne ne nous trouvera jamais.

– Vous êtes pessimiste. J’ai bien attendu 12 000 ans pour qu’on mette enfin la main sur mon corps momifié.

– Oui, mais nous n’en avons plus que 200 devant nous. Et quand bien même on nous trouverait dans 10, 20 ou 100 ans, sans sarcophage génétique, pas de de résurrection. La belle affaire. Toute cette technologie, toute votre puissance pour finir engloutis par une étoile de type G et y être définitivement consumé. Et puis, j’y pense,

toute immortelle que vous êtes, il semblerait que cette perspective sonne la fin de votre règne dans cette galaxie.

– Si cela vous rassure de le croire, alors oui.

– Qu'est-ce que cela veut dire ce "si" ? Vous allez me faire croire que vous pouvez survivre à un grand plongeon dans notre soleil ?

– Je ne crois rien. Croire est inutile. Regardez ce que croire à fait de votre race.

– Tout est une question de perspective, s'immisça Harris. Croire a souvent été la seule espérance de bien des peuples au cours de notre histoire. Les religions ont vu le jour comme autant d'outils pour appréhender les grands mystères de notre monde.

– Si le seul outil que vous avez est un marteau, vous verrez tout problème comme un clou, lui répondit Isis.

– Mais, n'est-ce pas vous qui avez justement trouvé cette propension à la croyance adorable ? Insista Harris.

– C'est facile de faire des expériences, de créer des espèces par-ci, par-là, si c'est pour les considérer inaptes au final. A quoi cela sert ? Reprit Hallbrown.

– Encore et toujours des questions, les coupa Isis. Pourquoi vouloir trouver des explications à tout ? Les faits sont les faits. Ne se suffisent-ils pas à eux-mêmes ? Votre espèce va disparaître. Avec un peu de chance, une toute petite poignée de vos semblables s'en sortira avec les mutations génétiques que je leur ai octroyées. Ils découvriront vite l'échantillon de mon ADN que j'ai laissé sur l'Exodus et ils pourront me faire revenir à la vie facilement. Si ce n'est pas eux, dans 100 000 ans, peut-être 1 million d'années, une espèce évoluée croisera le vaisseau mère, l'explorera et trouvera mon ADN. Comme c'est déjà arrivé dans cette expansion comme dans les précédentes, une nouvelle Isis naîtra d'une rencontre fortuite. J'ai le temps. J'ai appris à survivre dans cet univers sans fin.

– Vous calculez tout, n'est-ce pas ?

– Vous vous lamentiez il y a quelques instants que Rob ne fasse pas preuve de sensibilité. Mais n'est-ce pas votre sensibilité qui vous a fait baisser votre garde au moment où Hicks a dérobé l'artefact quantique que nous venions de fabriquer ?

– Vous marquez un point, se résigna Hallbrown. La seule manière de survivre en tant qu'espèce serait donc d'inhiber les émotions, selon vous ?

– Les émotions aveuglent, elles troublent le jugement. Regardez ces espèces animales que j'ai créées sur votre planète durant ces millions d'années. Quelle est la caractéristique principale de ce que vous appelez prétentieusement "la nature", toujours comme si vous n'en faisiez pas partie ?

– La nature est cruelle, s'essaya Harris.

– Gardez les quatre premières lettres, elles sont suffisantes, lui répliqua Isis.

– Crue ?

– Oui, pas de chichi, comme vous aimez dire. Des organismes sophistiqués, dont le seul objectif est la survie, et non la négociation. Regardez ce que votre espèce a fait de cette nature ? Toutes les grandes extinctions de ces 40 000 dernières années sont la conséquence du développement des sociétés humaines. Vous avez méthodiquement détruit votre environnement, anéanti des milliers d'espèces animales et végétales, tout cela parce qu'à l'inverse des autres espèces, vous avez développé une aptitude qui consiste à élaborer des concepts pour vous représenter le monde à votre manière, et non pas comme il est. Vous avez abandonné le champ du factuel pour vous réfugier dans le monde des idées.

– Tout comme les Anunnakis, en somme, la provoqua Hallbrown. En fait, tout ce que vous créez échappe à votre contrôle.

– Ou peut-être est-ce un jeu pour moi ? Y avez-vous songé ? S'amusa-t-elle.

– Et quelle est la prochaine étape de ce jeu ? Lui demanda Harris. Mourir d'asphyxie ?

– Nous n'allons pas tarder à le savoir.

– Comment ça ? Lui demanda Hallbrown.

– Eloignez-vous de la porte, vite.

– Quoi ? Que se passe-t-il ?

Isis se leva précipitamment, s'approcha des deux hommes et, dans un mouvement étrangement suave, les souleva légèrement et les fit glisser de quelques mètres sur le côté, libérant ainsi l'accès à la grande pierre qui obstruait le passage vers le couloir de sortie.

– Mais que se passe-t-il ? S'écria Harris qui haletait péniblement à cause du manque d'oxygène.

Hallbrown s'appuya sur ses deux mains, essayant, non moins péniblement, de se relever. Il regarda Isis qui se dirigeait vers ses armes laissées sur le sol. C'est alors que l'imposante pierre de taille commença à glisser. Tous prirent une grande inspiration à l'instant même où l'air extérieur pénétra dans le laboratoire. Une immense déflagration retentit et Isis fut projetée violemment en arrière sans qu'elle puisse récupérer ses appareils. Hallbrown et Harris étaient estomaqués. Ils reculèrent jusqu'à rencontrer le mur le plus proche.

– Vite, par ici !

Un meuble de rangement était disposé sur leur droite. Les deux hommes se faufilèrent derrière, d'où ils purent observer les événements. Isis était résistante, mais elle venait de percuter avec une violence inouïe un pylône central de sustentation, lequel s'effrita sous l'effet du choc. Hallbrown regarda en direction de la sortie. Quand il

vit le guerrier Anunnaki, il se terra immédiatement à l'abri du meuble en entraînant Harris avec lui.

– Chut ! Ne dis pas un mot, lui glissa-t-il à l'oreille, désespéré.

Harris haussa les épaules en signe de questionnement, tout en mimant avec sa bouche un "quoi" de circonstance. Hallbrown était terrorisé. Le guerrier pénétra un peu plus dans le laboratoire. Isis essayait de se relever, mais était totalement sonnée. L'imposant Anunnaki la maintenait en joue avec son arme dévastatrice.

– Marduk ! Lança Isis en regardant l'imposant guerrier dans les yeux.

– Marduk ? Répéta Hallbrown à voix basse. Marduk, ça me dit quelque chose.

Ses pensées furent coupées au moment où Isis adressa la parole à son redoutable adversaire dans un langage incompréhensible et guttural. Un étrange dialogue avait lieu, mais ni Hallbrown, ni Harris n'en comprenaient le sens. Tout ce qu'ils savaient, c'était qu'il n'était pas question de viriles retrouvailles entre deux vieux amis qui ne s'étaient pas vus depuis quelques milliers d'années. Le ton était acerbe et violent. Hallbrown jeta un œil. A l'instant même où il sortit la tête de derrière le meuble, Hicks se tenait là, une arme à la main pointée sur son front.

– Voyons voir qui d'autre se cache par ici ! Provoqua ce dernier.

Une nouvelle déflagration détona dans le laboratoire. Hicks en sursauta de peur. Hallbrown en profita pour se jeter sur lui. Il perçut du coin de l'oeil qu'Isis venait d'être projetée de nouveau vers le mur sur leur droite. Il désarma Hicks avec une facilité déconcertante, puis dans un mouvement d'une rare grâce, lui appliqua une projection doublée d'une double clef de coude et d'épaule. Ce dernier chuta lourdement sur le sol bitumeux et, sous la puissance du choc, perdit connaissance. Harris lui indiqua le pique de destruction de vie qui gisait sur le sol, visiblement oublié de tous. Hallbrown lui fit signe d'un doigt devant la bouche de faire silence. Le guerrier maintenait la déesse plaquée contre le mur. Celle-ci semblait comme écrasée par la pression des ondes sonores. Hallbrown entreprit une roulade pour s'approcher du pique. Il parvint à le saisir des deux mains, puis dans une rage à peine contenue, courut en direction du guerrier Anunnaki. L'image des corps liquéfiés des ingénieurs après la piqûre occupait son esprit. Il espérait bien que l'effet fut le même sur cette créature. D'un mouvement comparable à celui d'un escrimeur, il piqua un peu à l'aveugle dans son armure. Celle-ci resta désespérément intacte. Marduk se retourna, ce qui eut pour conséquence de laisser retomber Isis sur le sol. D'un violent revers de la main, il frappa Hallbrown sur son flanc droit. La violence de l'impact le projeta sur la table sur laquelle Spencer était allongé dans un état léthargique profond, renversant tout du même coup. Les deux corps chutèrent inanimés, le

pique destructeur de vie s'immobilisa au pied de la table. Harris se précipita pour l'empoigner. C'est alors qu'il aperçut Rob, qui observait la scène dans la plus totale indifférence. Son système d'analyse interne avait clairement évalué l'ennemi comme étant impossible à vaincre et, malgré les lois de la robotique qui l'obligeaient à défendre toute vie humaine, il ne prit pas part au combat. Cette absolue nonchalance donna une idée au commandant Harris. Ce dernier laissa finalement le pique à terre. Alors que Marduk venait à sa rencontre, il prit appuie sur sa jambe gauche et se jeta dans le sens inverse en criant.

– Rob, donne le pique à Isis.

Suite à cette injonction, et Marduk étant désormais à sa portée, il se jeta sur lui. Sans se précipiter pour autant, Rob s'approcha de l'arme destructrice de vie, la souleva délicatement et, comme on tend un portefeuille tombé sur le sol à celui qui vient de le perdre, il le présenta à Isis. Cette dernière éprouva toutes les difficultés du monde pour s'en saisir. Elle venait de subir une compression dévastatrice, et le temps que sa structure osseuse s'en remette, elle était presque entièrement privée de ses mouvements. Le guerrier Anunnaki comprit un peu trop tard ce qui se passait et oubliant un instant l'humain qui fuyait devant lui, se retourna et aperçut Isis recroquevillée sur le sol essayant en vain de se relever, le pique à la main. Rob qui était à ses côtés ne fut pas perçu comme une menace. Marduk se précipita sur Isis et cette fois, sans faire usage de son arme sonore, lui asséna de violents coups au visage et sur le buste. Rob continuait à observer la scène à une distance tellement proche qu'il aurait pu les toucher du bout du doigt sans avoir à se déplacer. Harris se jeta sur le guerrier qui était opportunément penché en avant en train de s'acharner sur la déesse. Sous les coups répétés qu'elle encaissait, Isis lâcha le pique qui roula sur le sol suivant une trajectoire circulaire pour venir se stabiliser derrière son assaillant. Harris s'essaya à un étranglement, mais la taille du cou de son adversaire et la largeur de son casque à la base des trapèzes rendaient cette technique totalement inefficace. Marduk l'attrapa de son long bras et avec une force inouïe tira une première fois sur ses habits. Harris parvint à s'agripper sur les rebords du casque et quand il sentit la deuxième tentative de projection il serra si fort la structure métallique que ce dernier se désolidarisa de l'armure. Les rebords tranchants lui entaillèrent profondément les mains. Il vola sur plus d'une dizaine de mètres pour atterrir sur des écrans d'ordinateur. Sa tête percuta le pourtour du bureau l'assommant sur le coup. Marduk, le visage découvert, se concentra de nouveau sur Isis. Rob continuait d'observer comme si de rien n'était. Attiré par un mouvement sur son côté droit, il tourna légèrement la tête et aperçut Spencer. N'importe quel humain aurait été étonné par une telle apparition. Après tout, il était allongé depuis deux jours sur

cette table et personne ne donnait cher de sa vie. Ce n'était pas à proprement parler la grande forme. Il parvenait à peine à rester debout et tenait ses mains apposées sur son estomac, comme pour conjurer la douleur qu'il ressentait. Il ne comprenait pas très bien ce qui était en jeu. Isis l'aperçut. Elle essayait tant bien que mal de bloquer les coups puissants de son adversaire. Rob s'adressa alors calmement à Spencer, un peu comme s'ils étaient en train de prendre un café sur une terrasse de brasserie et qu'il voulait lui conseiller un plat sur le menu.

– Sergent Spencer, je suggère vivement l'utilisation de ce pique au niveau du cou de cette créature pour en venir à bout.

Ni une ni deux, Spencer ramassa l'arme destructrice de vie, non sans pousser quelques grognements étouffés de douleur, et dans un mouvement digne de la technique de combat chinoise et millénaire de l'homme saoul, planta l'aiguillon dans la peau désormais à nue de celui qu'on appelait Marduk. Ce dernier laissa échapper un cri d'une amplitude sonore indescriptible. Spencer dut se boucher les oreilles. Sa tête sembla exploser. Le guerrier s'effondra en se tenant le cou d'une main et en s'appuyant sur le sol de l'autre pour ne pas choir totalement.

– Ce n'est pas normal, s'exclama Isis qui regardait la scène avec effroi.

Marduk fut pris de convulsions. D'étranges modifications éphémères dans la texture de sa peau et la consistance de ses muscles rendaient le spectacle digne d'un remake du Blob. Cela dura une vingtaine de secondes. Isis observait la réaction biologique inattendue avec appréhension. Elle aperçut son déflecteur sonore qui gisait quelques mètres plus loin.

– Spencer, mon arme, lui dit-elle en la pointant du doigt.

Ni une ni deux, avec l'habileté d'un vieillard, il parcourut les quelques mètres à moitié recroquevillé et une fois arrivé à hauteur du déflecteur, shoota dedans en direction de la déesse. Il glissa presque silencieusement sur le sol, à la manière d'une boule de curling, pour finir sa course dans la main d'Isis. Spencer s'approcha du professeur Hallbrown qui bougeait déjà un bras, puis un autre. Derrière lui, la prêtresse Kadistu toujours incapable de se lever tenait Marduk immobilisé dans les airs. Ce dernier se débattait plus en raison des effets délétères de la piqure que pour échapper à son carcan d'ondes sonores.

– La porte ! Cria soudainement Spencer.

Profitant de la confusion générale, Hicks qui avait retrouvé ses esprits fila à l'anglaise. L'occasion de se débarrasser une bonne fois pour toutes de tous ces ennemis était trop belle. Alors que la pierre avait déjà parcouru près de la moitié de la largeur du couloir, Isis

projeta Marduk dans l'ouverture, la robustesse de son armure ayant une véritable chance d'en empêcher la totale fermeture. Cette dernière se déforma très légèrement sous les tonnes de pression exercées par l'immense pierre de taille. Isis regardait, anxieuse, le passage se refermer malgré tout. Finalement, le bloc s'arrêta, laissant une ouverture à peine plus large qu'un corps humain. Le mécanisme s'entêtait malgré tout à compresser la dépouille sans vie du guerrier Anunnaki. En vain. Hallbrown reprit ses esprits. Avec l'aide de Spencer, il se redressa. Les deux hommes étaient en piteux état.

– On dirait que j'ai raté pas mal de choses, moi !

– Ouais, et Hicks a encore trouvé le moyen de prendre la tangente, répondit Spencer.

– Vous avez eu la bonne idée de vous réveiller au bon moment, sergent ! Lui lança Isis au loin.

– Hm ! Elle a l'air dans un sale état, commenta Hallbrown en se référant à cette dernière du regard.

– Ouais, elle a pris cher. L'autre gaillard était rudement costaud. Si Harris n'avait pas arraché son casque, je ne sais pas comment j'aurais pu le piquer.

– Harris ! S'écria Hallbrown.

Il aperçut alors son corps inanimé vers le fond de la salle. Péniblement, il se dirigea vers lui. De son côté, Spencer prit conscience de la présence de Lee juste derrière lui.

– John !

Chacun à leur manière ils s'occupèrent de réanimer leurs deux comparses. Lee était comme plongé dans un sommeil profond. Un massage du thorax un peu plus vigoureux que d'habitude suffit à lui faire reprendre connaissance. Hallbrown quant à lui, prit le pouls de son vieux compagnon de route juste en dessous du maxillaire. Le choc à la tête lui fut fatal.

– Oh non ! Non ! Harris, reste avec moi mon vieil ami.

Isis s'approcha d'eux en boitant.

– Nous le ressusciterons. Rappelez-vous, vous n'êtes plus de simples homos sapiens.

– C'est facile pour vous !

– Vous vous y habituerez. Il faut sortir d'ici et retourner sur l'Exodus.

∞

Hicks ordonna la fermeture de la porte blindée de son bunker. Il s'avança vers un mur d'écrans depuis lequel il avait accès à toutes les installations de la pyramide.

– Bonjour, madame Hallbrown. Ravi de vous revoir.

Yoko était assise, pieds et poings liés sur une chaise pivotante elle-même fixée au sol par de solides écrous, au beau milieu de la salle. Elle venait d'assister à tous les événements qui s'étaient déroulés dans le laboratoire. Elle ne répondit pas. A quoi bon ? Se disait-elle. Pour alimenter le narcissisme maladif de cet abject personnage ? Elle se réjouissait de savoir son mari vivant.

– Ah, ce cher professeur Hallbrown. Il a le chic pour se sortir des situations les plus désespérées. Un véritable héros.

Yoko se contenait à l'extrême. Ne réponds pas, se répétait-elle à elle-même intérieurement.

– Que pensez-vous qu'il fera quand il se rendra compte que vous n'êtes ni à Svalbard, ni à la base 51 ?

Il tournait en rond autour de sa proie tout en regardant à l'écran le petit groupe mal en point se glisser dans l'étroit passage. Isis se pencha sur le corps de Marduk, puis se redressa pour lui asséner une déflagration sonore au niveau du visage. Celui-ci explosa littéralement. Enfin, ils prirent la fuite vers l'ascenseur. Malgré ses blessures, c'était la déesse qui portait le commandant Harris.

– Les rats quittent le navire. Quel spectacle désolant.

– Espèce de malade mental. Vous gagnez quoi à rester ici terré dans votre bunker ? Il faudra bien que vous sortiez un jour ou l'autre pour essayer de survivre au cataclysme.

– Vous imaginez, ma chère Yoko, lui dit-il en passant ses mains dans ses cheveux noirs et lisses, nous deux, ici, pendant 200 ans à attendre la fin du monde. Croyez-vous que je puisse vous faire regretter votre mutation génétique ?

Yoko remua la tête pour échapper à l'insupportable caresse. Hicks fit pivoter la chaise.

– Regardez !

Le sarcophage venait d'être installé par quelques robots humanoïdes.

– Dans quelques heures à peine, ce sarcophage sera entièrement opérationnel.

– La belle affaire, à quoi bon ?

Alors que la déesse et les quelques humains qui l'accompagnaient se dirigeaient vers sa navette, Hicks commanda l'ouverture de la pierre qui écrasait le corps de Marduk. Il ouvrit un canal de communication.

– A tous les robots présents dans la zone, ramenez-moi le corps du dieu Anunnaki.

– Vous voulez ressusciter cette chose ? Mais vous êtes encore plus givré que je ne le pensais, lui lança Yoko visiblement apeurée.

– Et comment croyez-vous que je vais pouvoir réparer la navette d'Isis sans lui ?

– Il nous tuera.

– Voyez-vous, c'est cela qui me désole chez vous. Vous êtes une

personne d'une incroyable complexité. Vous êtes capable de déchiffrer un signal extraterrestre, mais vous ne voyez pas les choses simples quand elles sont sous vos yeux. Il a besoin de moi. Sans moi, cette créature, tout aussi puissante soit-elle, n'aura aucun moyen de quitter cette planète et de tuer la grande prêtresse Kadistu.

∞

– Isis, la navette est-elle en état de repartir ? Il faut aller chercher Yoko et Yasmina, lança Hallbrown.

– Elle présente de nombreuses avaries, mais elle pourrait voler.

– Qu'est-ce qu'on attend alors ? Demanda le professeur.

– Impossible. Il n'y a plus d'énergie, répondit la déesse qui venait de faire un diagnostic complet via la console de bord. Hicks a opéré un bond spatiotemporel pour échapper visiblement à Marduk, et ce faisant, il a consommé les dernières réserves disponibles.

– J'espère que vous avez un plan ! Lui lança Spencer.

– Comment fait-on pour recharger ? Demanda naïvement Lee.

– Impossible.

– On fait quoi alors ? On attend que Wilson se pointe avec la navette sonde ? Ironisa Spencer.

– On pourrait au moins envoyer un message sur l'Exodus expliquant la situation, s'essaya Lee.

– Cela va prendre 11 jours pour qu'il atteigne le vaisseau mère et Dieu seul sait ce que Hicks est prêt à faire durant ce temps. Et puis, il faut aller chercher Yoko à la base 51.

– Je viens de prendre le contrôle de la navette de Marduk, lança Isis.

– Quoi ? Comment ça ? Vous ne pouviez pas le dire plus tôt non ? S'exclama Lee.

– Comment est-ce possible ?

En guise de réponse Isis montra une oreille de Marduk.

– J'ai son empreinte génétique.

– Quoi ? Comment... ?

– Quand Spencer l'a piqué avec mon sceptre destructeur de vie, il n'est pas mort instantanément comme cela aurait dû être le cas. Juste avant de l'achever, j'ai tranché son oreille quand nous sommes sortis du laboratoire. Je dois absolument découvrir comment ils ont pu manipuler leurs gènes au point d'inhiber les mécanismes de destruction de vie que j'ai élaborés il y a des millions d'années. En attendant, son empreinte génétique m'a donné accès à son vaisseau. Je viens d'en ordonner l'atterrissage ici même. Allons-y.

Tous se regardèrent aussi surpris que ravis. Isis chargea Harris sur ses épaules et ils se dirigèrent vers le sas qui était grand ouvert. L'immense navette en forme de galet noir se tenait devant eux à

quelques dizaines de centimètres du sol.

– Wouaou ! Lâcha Spencer.

– Elle ne se pose jamais ? Demanda Lee.

Isis était perturbée autant qu'admirative. Sa création avait atteint un niveau de raffinement technologique hors du commun.

– Comment on rentre ? S'étonna Spencer.

– Par cette ouverture, lui répondit la déesse en pointant le flanc gauche de la navette. Restez proche de moi.

Une fois tous positionnés, Isis activa son arme sonore en l'orientant vers le sol. Ils s'élevèrent alors dans les airs jusqu'à la hauteur de l'ouverture. Quelques secondes plus tard, ils prenaient place à l'intérieur.

– Non, mais tu as vu l'épaisseur de cette coque ? S'exclama Lee en posant sa main sur l'épaule du professeur Hallbrown.

– C'est un vaisseau de guerre, aucun doute sur la question, répondit la déesse.

L'intérieur de la navette était minimaliste. La console de commande réduite à son plus simple appareil. Une zone centrale holographique similaire à celle de la navette d'Isis occupait la moitié de la salle.

– Hm ! On dirait qu'ils se sont librement inspirés de votre navette.

– Oui, professeur Hallbrown, mais en bien plus performant, je le crains, lui lança cette dernière. Regardez ces performances.

Des graphiques dévoilaient les rendements énergétiques, les vitesses relatives en milieu spatial et atmosphérique, les coefficients de pénétration dans l'eau, dans l'air, la puissance sonore et électromagnétique, les distances maximales et minimales par bonds spatiotemporels, ainsi que tout un tas d'autres indicateurs assez mystérieux pour le commun des mortels. Une chose était certaine, tous les indices étaient au vert.

– Il y a quand même quelque chose qui me tracasse, lança Lee.

– On t'écoute, répliqua Hallbrown.

– Pourquoi ont-ils décidé de montrer le bout de leur nez exactement au même moment où Isis est revenue à la vie ? Ils auraient pu venir sur Terre des milliers de fois depuis qu'ils vous ont abandonnés.

– J'imagine que par mesure de précaution, ils ont dû équiper l'Exodus et ma navette d'un système d'alerte fonctionnant sur la base de la reconnaissance génétique. Leur carnet de bord indique qu'ils étaient trois et qu'ils ont quitté leur planète il y a un peu plus de 4 mois en temps humain.

– Hm, cela correspond à peu près à notre arrivée sur l'Exodus, rappela Hallbrown.

– Les gènes d'Asarus Hicks. C'est grâce à lui que nous avons activé le vaisseau mère, compléta Lee.

– Mais comment une alerte a pu traverser la galaxie tout entière en

aussi peu de temps ? Il aurait fallu plusieurs années pour qu'une information parcoure une telle distance.

– Un simple dispositif à intrication quantique, professeur, lui répondit du tac au tac la déesse.

– C'est bien beau tout ça, mais vous avez dit trois ? Où sont les deux autres ? S'alarma Spencer.

– Oh merde ! L'Exodus ! Lâcha Hallbrown avec un certain désespoir.

Il était abattu à l'idée que son équipage et les colons martiens arrivés sur le vaisseau mère aient à affronter des créatures aussi puissantes. Il essaya par tous les moyens de chasser de son esprit les terribles images d'une lutte perdue d'avance opposant ses amis à ces dieux vivants venus d'une autre planète.

– On fait quoi du coup ? L'interpella Lee.

– Isis, combien de temps pour rejoindre l'Exodus ?

– La console m'indique une arrivée à destination en deux heures à peine.

– Ah ouais ! Bien plus rapide que votre navette grande Déesse ! Ironisa Spencer.

Cette dernière lui lança un regard amer et fit mine de vouloir lui donner quelques éléments de réponse technique. Finalement, elle se ravisa.

– Je ne vais même pas me donner la peine de répondre.

– Pas de temps à perdre alors. Nous irons chercher Yoko plus tard. Il n'est peut-être pas trop tard pour sauver l'équipage de l'Exodus.

Spencer était mal en point. Il s'affaissa contre la console holographique.

– Ne comptez pas sur moi pour les deux autres, j'en ai déjà tué un, faudrait voir à ne pas trop en demander !

– Nous faisons déjà cap vers l'Exodus, annonça Isis qui était aux commandes.

Hallbrown regardait la distance qui les séparait de la neuvième planète sur la projection holographique. La position relative de la navette Anunnaki se déplaçait à une vitesse absolument grisante. Soudain, le temps sembla se figer, l'espace d'une fraction de seconde. Cette sensation se répéta à plusieurs reprises.

– Vous sentez cela ? C'est étrange on dirait que le temps ralentît.

– En vérité, il s'arrête. Cette navette se déplace en faisant des micros bonds dans l'espace. Lors d'un bon, le temps s'arrête.

– Pourquoi ne pas faire un seul bond, une bonne fois pour toutes ? Demanda Lee.

– Il n'est possible de faire cela qu'en ayant une connaissance parfaite des objets célestes présents à l'endroit où vous êtes supposés arriver à l'issue de votre bond. Il serait dommage d'apparaître en plein dans un astéroïde. Cela serait dramatique. Alors, la navette scanne l'espace sur

une distance équivalente à une unité astronomique humaine et évalue les risques. Elle procède ainsi par mini bonds entre des zones dénuées d'obstacles.

– Qui est ce Marduk ? Cela fait un moment que cette question me hante l'esprit, lui demanda Hallbrown. J'ai déjà entendu ce nom, mais je n'arrive pas à me souvenir.

Le visage de la déesse se referma immédiatement.

– Hm ! C'est le seigneur des Anunnakis en personne.

– Comment ça, le seigneur ? Le big boss ? La coupa Spencer.

– Si vous voulez, Spencer. Il est celui que les Anunnakis vénèrent par-dessus tout. Celui qui a organisé la rébellion qui me valut d'être abandonnée sur Terre.

– Leur dieu vivant, en quelque sorte.

– Je ne voulais pas employer ce terme, mais c'est une métaphore tout à fait pertinente.

– Les gars, vous vous rendez compte, j'ai buté un Dieu, s'esclaffa Spencer. Ah ! C'est la meilleure !

– Et les deux autres ? Demanda Hallbrown.

– Il semble que ce soit Kingu et Enki.

– Mais encore ?

– Ses fils. Deux princes guerriers redoutables.

– Vous devez représenter une sacrée menace pour que les trois plus grosses têtes de la civilisation Anunnaki se déplacent jusqu'ici pour vous éliminer, répliqua Lee.

– Je suis leur créatrice, celle qu'ils ont essayé de faire disparaître à jamais. Que croyez-vous que je souhaite faire ? Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, ils semblent maîtriser à merveille la génétique, au point de résister à mon pique destructeur de vie.

– Ouais, enfin, résister est un bien grand mot, il a quand même morflé grave le grand, lâcha Spencer.

– L'ADN prélevé sur son oreille est intact. Il est mort parce que j'ai pulvérisé sa cavité crânienne, pas à cause de mon pique.

– Enfin, il peut ressusciter, j'imagine, suggéra Lee.

– C'est en effet le cas, répondit la déesse.

– Dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir fait disparaître ? Je ne sais pas moi, le cramer ?

– Inutile. Il doit avoir laissé un échantillon de son ADN sur leur planète pour pouvoir revenir à la vie en cas de fatalité.

– Mais en admettant qu'il ait envoyé un message sur sa planète, nous avons quatre mois devant nous pour fuir une possible attaque massive des Anunnakis, si je comprends bien, l'interpella Hallbrown.

– En effet, c'est le temps qu'ils semblent avoir pris pour rejoindre votre système solaire.

– Quelles sont les chances de battre ces deux guerriers, Déesse ?

Demanda Lee.

– Si nous parvenons à atteindre la salle aux sarcophages pour analyser leur ADN et à modifier les paramètres de mon pique destructeur de vie, très bonnes.

– Tout ça, c'est bien gentil, mais dans quatre mois ? Même si on remet en état l'Exodus, même si nous parvenons à fuir, si les Anunnakis peuvent nous retrouver aussi facilement, nous ne serons pas de taille à les affronter, s'inquiéta Hallbrown.

– Bonne question. Je me la pose également, compléta Lee.

– Il faut trouver le dispositif d'alerte à intrication quantique. Il se peut qu'il soit sur ma navette, ou même sur l'Exodus.

– Voire sur les deux, grommela Spencer qui cachait mal la souffrance due à ses blessures.

– Oui, voire les deux, répéta la déesse. Quoi qu'il en soit, une fois que nous aurons mis la main dessus, je les attirerais pour que vous puissiez fuir avec l'Exodus vers votre nouvelle maison.

– Comment ferons-nous pour les voyages aller-retour entre la Terre et notre nouvelle planète afin de sauver le plus de monde possible, si les Anunnakis sont dans les parages ?

– Oubliez cela, professeur Hallbrown. Nous sélectionnerons génétiquement les 200 000 personnes les moins croyantes, comme nous en avons déjà parlé. Vous n'aurez qu'un seul voyage et votre nouvelle espèce se devra d'être la digne représentante de la raison, la digne représentante de mon génie créateur.

– Comment ça ? S'étonna Lee en regardant Hallbrown.

Isis ne parvenait pas à cacher son inquiétude qui se devinait facilement à l'expression de son visage. Qu'en serait-il de son emprise sur la vie dans l'univers si une seule espèce parvenait à échapper à son contrôle ? Cela ne s'était jamais produit dans cette expansion, ni dans aucune autre auparavant. Pour la première fois de sa longue et inénarrable existence, elle se sentit menacée. Comble de toute ironie, par sa propre création. Ces 12 000 années que l'espèce humaine avait mis à la retrouver représentaient certainement l'un de ses plus grands échecs. Elle comprit alors que c'est cette même espèce humaine, maintenant génétiquement améliorée qui lui permettrait de mettre un terme à l'existence des Anunnakis qui constituaient une réelle menace pour les Kadistus. Elle regarda un instant ses étranges créatures de petite taille qui l'accompagnaient dans son périple trans temporel. Hallbrown observait, tout aussi inquiet qu'émerveillé, la projection holographique au centre de la salle. Lee venait de s'asseoir aux côtés de Spencer avec qui il échangea quelques mots inaudibles. Rob, fidèle à son rôle, se tenait debout et n'ayant rien à faire ne disait et ne faisait tout simplement rien. Isis ne savait pas encore pourquoi, mais elle percevait chez cette étonnante espèce terrienne, une surprenante

capacité de résilience, une combattivité redoutable et une disposition à lutter pour la survie qui lui échappait totalement. Même quand tout semblait se dresser contre eux, que les forces en présence leur étaient clairement défavorables, ces humains ne lâchaient rien. Et c'était peut-être là que résidait toute la magie de la vie. Une force transcendant l'espace et le temps et utilisant indifféremment les différentes espèces pour garantir sa propre survie. Un peu comme si la vie était consciente et sélectionnait les organismes les mieux adaptés ici ou là, comme autant de véhicules inconscients de cette mission suprême qui consiste à perpétuer la vie elle-même.

Chapitre 8

Bis repetita

“Ce que l'on nomme fermeté chez un roi s'appelle entêtement chez un âne.”

Thomas Erskine

Hicks essayait désespérément de faire fonctionner le déflecteur sonore de Marduk. Mais il semblait verrouillé, probablement par la signature génétique du géant Anunnaki. Les robots humanoïdes retirèrent son armure déformée pour la poser sur une table de chirurgie afin d'en analyser les dommages réels et de procéder à d'éventuelles réparations. Le corps du visiteur des étoiles était massif et difficile à manipuler. 250 kilos, cela ne se manœuvre pas comme un pantin de bois. Même mort, son apparence continuait inquiétante. La couleur ivoire de sa peau se mélangeait par endroit à de suaves teintes de bleu provenant d'impressionnantes veines sous cutanées gonflées à l'extrême. Ce n'eut pas été l'absence de sa tête, on aurait juré qu'il alla se lever à tout instant. Hicks était admiratif des dégâts provoqués par le déflecteur. La tête du roi Anunnaki était amputée. Elle avait littéralement explosé. La coupe était nette et propre, trahissant un niveau de maîtrise de cette technologie absolument épique.

– Il faut que je trouve un moyen d'utiliser ce joujou, marmonnait Hicks avec une certaine anxiété.

Pourquoi ne pas extraire une couche cutanée et l'interposer entre sa main et l'arme, pensa-t-il. Il s'équipa immédiatement d'un bistouri et saisit la lourde et imposante main froide du géant. L'opération dura quelques minutes. Hicks ne fit pas dans la dentelle. Il taillada grossièrement la paume qui faisait deux fois la taille de sa propre main. Puis, il racla l'intérieur pour l'en débarrasser des morceaux de chair sanguinolents qui en pendaient. Il se retrouva alors avec une peau épaisse de quelques millimètres d'épaisseur qu'il découpa pour épouser à peu près la forme de ses doigts.

– Qu'en pensez-vous, chère madame Hallbrown ? Lui lança-t-il en arborant fièrement l'étrange gant organique.

– Vous me dégoutez, répondit cette dernière.

– Voyons voir si ça marche.

Hicks s'empara du déflecteur et le pointa vers un de ses robots humanoïdes.

– Comment ça fonctionne ? S'interrogea-t-il.

Il essaya à plusieurs reprises d'exercer des pressions en différents

endroits de ce qui semblait être la poignée, mais rien ne se passa.

– Avec un peu de chance, cela fonctionne via une sorte de connexion cérébrale entre le guerrier et son arme, auquel cas vous ne parviendrez jamais à vous en servir, fort heureusement ! L'interpella Yoko sur un ton à la fois moqueur et cynique.

– Vous avez peut-être raison, il faut peut-être que je me concentre un peu plus, sur un sujet qui en vaille vraiment la peine, lui répliqua Hicks en pointant l'arme dans sa direction.

– Faites attention avec votre joujou, réagit-elle apeurée.

– Plus si sûre de vous, on dirait.

Yoko le fixait pétrifiée par la peur. Elle redoutait que, contre toute attente, le déflecteur ne se mette à fonctionner. Hicks la maintenait orientée vers son visage et, tout en se déplaçant autour d'elle, s'essayait à quelques grimaces simulant exagérément une fausse concentration mentale.

– Arrêtez ! Cria Yoko, exaspérée.

– Hm ! Je vous imaginai dotée d'un plus grand sang-froid. Décevant.

– Pensez ce que vous voulez, je m'en moque éperdument.

Hicks se retourna et, s'adressant à ses robots, leur ordonna de lancer la procédure de résurrection. Il posa l'arme aux côtés de l'armure. Yoko n'eut d'autre choix que d'assister à la scène, impuissante, ligotée.

– Ne vous inquiétez pas, une fois revenu à la vie, il sera immobilisé.

Une robuste structure métallique en forme de croix occupait l'espace à la droite du caisson. Nul besoin d'une grande imagination pour y voir un instrument de crucifixion. De solides attaches étaient disposées au niveau des pieds, du cou et de chaque bras. Il ne manquait plus qu'à y positionner le corps de Marduk pour donner tout son sens à l'appareil librement inspiré du plus fameux des événements bibliques.

– Une croix. Vous êtes d'un cynisme sans borne, lui lança Yoko.

– Je vois que le symbole vous interpelle, lui répondit-il en riant.

– Ce qui m'interpelle, c'est surtout votre folie.

– C'est la jungle, chère madame Hallbrown. Je ne fais que me battre pour survivre, tout comme vous, tout comme votre mari. Vous feriez pareil si vous étiez à ma place. J'en suis persuadé. Ce qui vous dérange ce n'est pas tant ce que je fais, mais le fait que vous soyez assise ici, réduite à une simple observatrice, prisonnière, incapable du moindre mouvement. Tout le reste n'est que rhétorique. C'est votre orgueil qui est touché, rien d'autre.

– Vous ne pensez qu'à vous. Vous n'avez tellement pas confiance dans l'humanité que vous vous êtes entourés de robots humanoïdes serviables à merci. Vous n'avez nullement l'intention de sauver l'espèce humaine. Vous ne pensez qu'à sauver votre propre peau.

– Vous et moi ne sommes déjà plus de la même espèce que tous ces

milliards d'individus aux prises avec le chaos qui s'est emparé du monde depuis que les Partisans en ont pris le contrôle. Regardez – lui dit-il en pointant du doigt les écrans – regardez ce qui se passe. C'est le chaos, partout.

Des scènes de guérilla urbaine occupaient tous les moniteurs. Mexico, Paris, New York, Rio de Janeiro, Londres, Le Caire, pas une ville n'était épargnée.

– Regardez, les représentants de cette espèce en voie d'extinction se battre pour un bout de pain, pour un toit, pour du sexe, de la drogue, des armes. Trouvez-vous qu'il y ait quelque chose à tirer de ces cafards ridicules ? Vous et moi, nous sommes l'avenir, nous ne faisons déjà plus partie de cette branche biologique faible et inutile qu'est l'homo sapiens. Nous avons sauté les étapes. Nous pensons plus haut et plus juste qu'eux. Nous sommes la race supérieure, mettez-vous cela dans le crâne.

– La race supérieure ? Jetez donc un œil dans le caisson, vous verrez ce qu'est une race supérieure, lui répliqua-t-elle.

– Oui, et c'est grâce à ce caisson que je me hisserais à leur niveau.

– Vous n'êtes pas sérieux ? Vous n'allez tout de même pas...

– Oh que si ! Le seul moyen dont je dispose pour survivre, et un jour être accepté dans leur monde, est de devenir moi-même un Anunnaki. Et avec ce sarcophage, ce rêve est à ma portée.

Yoko était incapable de prononcer le moindre mot. Elle fixait les écrans sur lesquels tournaient en boucle les vidéos des caméras du réseau mondial de surveillance des Partisans. Le chaos. Seul le chaos régnait dans le monde. Les villes étaient à feu et à sang. Les milices partisans ne tiendraient pas longtemps face à la révolte. Les gens avaient faim et soif. Les rationnements étaient devenus insupportables. Des petits groupes improvisés se soulevaient ici et là. L'impossibilité de communiquer faisait de toute tentative de coordination un échec. Ce fractionnement de la résistance la rendait inefficace. Mais pour combien de temps encore ?

– Regardez-les. Ils savent qu'il n'y a aucun espoir. Tous pensent que l'expédition sur la neuvième planète est un échec. Tous ont conscience que c'est la fin, qu'avoir des enfants est inutile. Les instincts les plus primaires sont désormais à l'œuvre. Ce qui va se passer dans les 200 années à venir ne fera que confirmer l'inadaptation de cette espèce bipède, soi-disant dotée d'intelligence, à la vie. Le règne du chacun-pour-soi l'emportera inévitablement sur la nécessité d'une approche collective de la société, la seule forme d'intelligence qui permettrait de garantir la survie. Croyez-vous qu'ils méritent d'être sauvés ? Regardez-les bien.

Yoko était atterrée par ce qu'elle observait sur les écrans. Le monde était fou, et les hommes inaptes.

– C’est vous et votre secte qui avaient causé ce chaos. Vous avez renversé ces démocraties.

– Démocraties ? Des pseudodictatures vous voulez dire ! Où quelques individus très riches organisent la servitude volontaire de l’écrasante majorité en lui offrant toujours plus de produits divertissants et abrutissants dont le seul but est d’annihiler le libre arbitre et la créativité ainsi que la capacité de penser le monde tel qu’il est. Un monde dans lequel les médias officiels vous conditionnent à penser ce qui est correct et ce qui ne l’est pas. Un monde soumis où seule une infime minorité s’octroie tous les droits tout en limitant les libertés de l’immense majorité de moutons serviles et bien dressés, tout cela au nom de leur sécurité et bien-être. Libre à vous d’appeler cela des démocraties. Force est de constater qu’à la première déstabilisation politique et sociale, ce sont les instincts les plus primitifs qui reprennent le dessus. Toutes ces soi-disant valeurs humanistes, démocratiques et de fraternité n’ont pas résisté longtemps à la cruelle réalité de la nature humaine.

Yoko détestait cet homme arrogant et prétentieux qu’était le grand maître des Partisans. Elle ne pouvait cependant pas nier que ce qu’il venait de professer était terriblement lucide et rationnel. Son silence en dit long sur son degré d’approbation. Cela n’échappa pas à Hicks qui reprit de plus belle.

– Vous ne dites rien. Seriez-vous finalement d’accord avec moi, madame Hallbrown ?

– Pensez ce que vous voulez, répondit-elle laconiquement.

Le caisson commença à s’ouvrir sans crier gare.

– Vite, préparez-vous à l’extraire et à l’immobiliser sur la croix métallique, ordonna Hicks à ses robots. Je pense que nous n’aurons pas beaucoup de temps avant qu’il ne se réveille.

L’appareil de crucifixion était presque à l’horizontale, légèrement incliné et monté sur un vérin hydraulique dont le mécanisme était destiné à le redresser. Le corps de Marduk était encore inerte quand les humanoïdes le soulevèrent. Ils le disposèrent, sans délicatesse aucune, sur la structure métallique, puis refermèrent les attaches autour du cou, des poignets et des chevilles. Hicks comprit pourquoi il le trouva si jeune à travers son casque transparent. Son visage semblait préservé par le temps. Son corps massif à la musculature insolente devait peser au bas mot dans les 250 kilos. Sa peau, de couleur ivoire et aux tonalités de bleu, présentait par endroits des reflets verdâtres. D’imposantes veines parcouraient le pourtour de ses muscles. Yoko regardait les attaches avec une certaine anxiété.

– Vous êtes certain qu’elles vont tenir ?

– Il s’agit d’un alliage particulièrement résistant à base de titane et de carbone, prévu pour supporter plusieurs tonnes de pression. Ne

vous en faites pas.

– Regardez ce mastodonte et dites-moi que vous n'avez aucun doute !

Marduk ouvrit tout doucement les yeux. Une dizaine de robots humanoïdes munis de bâtons électriques à très haut voltage se tenaient prêts à intervenir. Hicks semblait avoir pensé à tout. Il s'approcha du géant Anunnaki qui n'avait pas totalement émergé de sa résurrection. Finalement, les yeux grands ouverts, il tourna la tête autant qu'il le put pour observer la situation.

– He ho ! Je suis là, Marduk, lui lança Hicks d'un air amusé en claquant des doigts vers le haut.

Sans lui répondre, l'imposante créature commença à forcer sur les attaches, sans pour autant faire preuve d'énervement. Ses muscles se gonflèrent exagérément. Yoko observait la scène, inquiète. Toute la structure métallique semblait vouloir se tordre, mais ne cédait pas. L'effort était intense et pouvait se lire sur le visage du Dieu venu d'ailleurs.

– Economisez votre énergie, vous ne parviendrez pas à briser l'étreinte qui vous retient, lui lança Hicks nerveux.

Finalement, devant le peu de succès qu'il rencontra avec une méthode progressive et douce, Marduk déchaîna sa fureur. Il s'engagea dans une véritable lutte de libération en appliquant de brusques mouvements puissants entrecoupés de contractions et d'extensions musculaires, le tout en hurlant d'une voix envahissante et perturbatrice aux consonances métalliques. Hicks fit deux pas en arrière. Yoko qui ne pouvait pas se boucher les oreilles à l'aide de ses mains, se mit à hurler à son tour pour mieux contrer l'onde sonore de la puissante voix. Les attaches à l'alliage si résistant commencèrent à se désolidariser de la structure principale. Hicks en était livide. Il fit signe aux robots de prendre le relais. Marduk sentit alors une dizaine de bâtons électriques lui décharger instantanément plusieurs milliers de volts dans ses chairs. L'effet fut immédiat. Il se tordit de douleur et stoppa net l'intense contrainte qu'il exerçait sur les attaches. Au bout de quelques secondes, il cessa même de crier.

– Tu es sacrément résistant, dis-moi. N'importe quel humain serait mort avec une telle décharge d'électricité, lança Hicks à Marduk qu'il regardait avec autant de curiosité que de peur.

Yoko respirait à bouche ouverte. Un sifflement pénible l'empêchait de bien entendre ce qui se disait autour d'elle. Par réflexe, elle essaya de pencher ses oreilles vers ses mains ligotées afin de pratiquer une pression de la paume sur ses tympanes. En vain.

– Vous avez vu ça ? Demanda-t-il enfin à Yoko, en pointant le dieu Anunnaki du doigt.

Cette dernière ne répondit pas. Si son acouphène se dissipait, elle

n'en entendait pas pour autant les sons alentour. Hicks reprit son monologue en s'adressant à Marduk.

– Imagines-tu une seule seconde ce que nous pourrions faire ensemble, si tu étais un peu plus docile ? Ah ! Oui, j'oubliais, tu ne parles pas notre langue.

– Crois-tu vraiment que je ne sache rien de ce que vous êtes, vous, la vermine humaine ?

– Voyez-vous cela ! Lâcha Hicks qui ne parvint pas à cacher son étonnement. Je vois que vous avez eu le temps d'étudier notre civilisation et notre langue.

– Quelle langue souhaitez-vous que je parle ? Lui demanda-t-il en arabe. Ou peut-être préférez-vous le français ? Compléta-t-il en français.

– A quoi vous servent toutes ces langues ? Regardez où vous en êtes ! Isis s'est enfuie. Vous êtes isolé sur une planète à des années lumières de votre royaume, prisonnier d'une espèce soi-disant inférieure.

– Contre toute attente, vous avez survécu et développé une civilisation technologique. Vous n'étiez pas censé vous en sortir. Et dire qu'elle vous a conçu pour être plus belliqueux, plus irrationnels, plus crédules. De véritables pantins à sa solde. J'aurais juré qu'avec une approche à ce point irrationnelle du monde et un tel orgueil, vous ne pourriez prospérer durablement. Vous n'étiez même pas de bons esclaves pour nos mines. Trop indisciplinés. Les neanderthalensis sont bien moins problématiques que vous.

– Malheureusement pour vous, Isis a réussi à corriger le tir, lui lança Yoko qui avait récupéré toutes ses facultés auditives. Cela lui a pris quelques milliers d'années, mais, petit à petit, avec une incroyable patience, elle a fait en sorte de sélectionner les moins croyants, les plus raisonnables, les plus rationnels, pour les faire se reproduire entre eux et exercer une pression sur la sélection naturelle. Elle a réussi à influencer en profondeur la nature humaine.

– Vous n'avez pas la moindre idée de ce dont vous parlez. Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir pourquoi la grande prêtresse Kadistu s'est démenée à ce point pour sauver ce que nous avons laissé du genre humain ? Vous qui n'êtes qu'une espèce parmi des millions. Croyez-vous être à ce point spéciaux, pour que cette traîtresse ait jugé utile de vous préserver ?

– Elle est votre créatrice, la créatrice de toute vie. Comment pouvez-vous la qualifier de traîtresse ? L'interrogea Yoko, intriguée.

Marduk se mit à rire à voix haute.

– Quoi, qu'est-ce que j'ai dit de si drôle ? S'énerva Yoko.

– Peu importe ce que vous croyez savoir, tout cela n'aura bientôt plus la moindre importance. Ce n'est plus qu'une question de temps. Quelques mois tout au plus. A l'heure où nous parlons, une réplique

de moi-même doit avoir pris la tête d'une armée d'un millier de géants Anunnakis. Si vous ne m'éliminez pas, ils le feront dès leur arrivée et recueilleront ma mémoire récente. M'avoir ressuscité ne vous sera d'aucune utilité.

– Ouais, ben quand vos guerriers se pointeront, Isis aura disparu avec des humains génétiquement modifiés et surpuissants, le coupa Hicks. Dans quelques générations, elle aura bâti une véritable armée capable de terrasser votre civilisation. Vous n'avez pas quelques mois. Je crains fort que vous ne puissiez attendre aussi longtemps, et j'ai bien une petite idée sur la manière dont on pourrait travailler ensemble pour vous épargner une telle déconvenue.

Hicks venait de se saisir de l'arme à impulsion sonore de Marduk. Puis il compléta.

– Mais avant toute chose, il faut que je puisse me servir de ça !

∞

La grande porte du hangar de décompression venait de se refermer. Dans quelques instants, ils sortiraient pour rejoindre la salle aux sarcophages et ressusciter le commandant Harris. Spencer ne serait pas en reste. Il souffrait de ses blessures. Isis, quant à elle, n'était pas particulièrement bien en point non plus. Alors qu'ils approchaient de la porte donnant accès au couloir principal, Hallbrown s'étonna.

– Pas de comité d'accueil. Je n'aime pas ça.

Une véritable mare de sang teintait le sol et le mur du couloir. Si les corps d'Ammout et des soldats furent happés par la dépressurisation lors de l'intrusion des guerriers Anunnakis, l'hémoglobine avait laissé une trace indélébile. Cette vision suscitait l'horreur dans l'esprit du professeur Hallbrown et de ses comparses.

– Cela ne présage rien de bon. John, accompagne Isis et les autres dans la salle aux sarcophages. Je vais sur l'Odyssée.

– Je viens avec toi, s'empressa de lui dire John Lee.

– Non. Tu dois les accompagner et passer par la mutation génétique, c'est la seule garantie que tu puisses être ressuscité en cas de problème.

– Un peu trop mortel à ton goût, répliqua-t-il sur le ton de plaisanterie.

– C'est un peu ça, oui. D'abord, tu deviens un Homo Intergalacticus, ensuite tu prendras des risques.

– Homo Intergalacticus ?! Charmant, dit-il en riant. Prend Rob avec toi. Il sera plus utile sur l'Odyssée, tu ne crois pas ?

– Bonne idée. Rob, suis-moi.

– Comme bon vous semblera, professeur, lui répondit ce dernier.

Ni une, ni deux, Hallbrown disparu dans l'interminable couloir qui

menait au deck de l'Odysseus, suivi de très près par la crème de la technologie humanoïde terrienne. Alors que tous les autres se dirigeaient déjà vers la salle médicale, Lee s'émerveillait de l'architecture imposante de l'Exodus. Il tournait sur lui-même, la tête penchée en arrière. L'immense hangar vouté, les reflets métalliques sur les parois d'un noir profond, les longs filets d'illumination qui généraient une lumière chaude et légèrement vibrante. Il se sentait tout petit, dépassé par la grandeur technologique des installations.

– Hey ! Tu auras tout le temps d'admirer la bâtisse plus tard, Lee, il faut y aller, lui cria Spencer à deux encolures de là.

– Hm ! Oui, oui.

Le temps d'un dernier coup d'œil sur quelques détails insignifiants et il leur emboîtât finalement le pas au rythme d'une légère course à pied. Isis portait le commandant Harris comme on porte un sac de riz. Malgré le poids et ses blessures, elle parvenait encore à marcher plus rapidement que Spencer et Lee. Ces derniers avaient l'air de poussins courant désespérément derrière une poule pour ne pas risquer de se perdre.

∞

Quand il pénétra dans le deck, Hallbrown fut pris d'une inquiétude indescriptible. Il n'avait pu établir de contact visuel avec aucun membre de l'expédition. Il ne croisa personne. Il aurait apprécié évoquer cette anxiété avec Rob, mais ce dernier n'aurait pas véritablement appréhendé les implications émotionnelles d'une telle confession. Quand il s'approcha de l'entrée de l'Odysseus, il s'attendait à un bain de sang. A une scène insoutenable. Le sas s'ouvrit. Il pénétra à pas mesurés dans l'enceinte du vaisseau. S'avança prudemment tout en faisant signe à Rob de rester derrière lui et de ne faire aucun bruit. Il n'y avait pas âme qui vive. Ni dans la grande salle de loisir, ni dans l'entrepôt, ni dans les chambres individuelles.

– Rob, parviens-tu à te connecter à Gee'O ?

– Affirmatif, professeur.

– Quelle est la situation ?

– Tout semble normal. Dois-je tenter une communication avec les membres de l'équipage ?

– Non, pas tout de suite. Pas tant que nous ne sommes pas certains que nous ne tomberons pas dans un piège.

– Bien, professeur.

– Suis-moi.

Ils se dirigèrent finalement vers l'ascenseur de la salle des commandes. Les 30 secondes de descente se firent dans le plus grand silence. Quand la porte s'ouvrit, Hallbrown aperçut Julia affairée en

compagnie de Stormy sur la console de communication. Cette dernière se retourna à l'instant même où elle entendit le petit bruit de l'ouverture.

– Professeur Hallbrown ! S'écria-t-elle.

Julia se retourna à son tour.

– Si je m'attendais à cela !

– Heureux de vous revoir vivantes et en bonne santé. Que s'est-il passé ? Nous n'avons croisé personne. Où sont les deux guerriers Anunnakis qui sont restés sur l'Exodus ?

– Ah ! Envolés !

– Ou plutôt, mis en orbite autour de la neuvième planète.

– Et en plusieurs morceaux !

Les deux complices se mirent à rire abondamment.

– Et moi qui croyais qu'ils vous avaient décimés. Où sont les autres ?

– Hm, nous concentrons nos efforts sur les écosystèmes artificiels. Il se trouve que pour vaincre les deux autres cocos, il a fallu sacrifier un certain nombre de ressources biologiques qui étaient entreposées dans la salle de stockage.

– Oui, il va falloir rationner sévèrement l'équipage pendant un bon moment.

– Nous essayons de prendre contact avec Wilson. Il doit déjà être sur Mars afin de récupérer les colons et les équipements qui sont restés sur place. Grâce à Masao qui opère dans la salle des commandes de l'Exodus, nous avons élaboré un protocole qui devrait permettre de communiquer avec la navette sonde et la navette d'Isis.

– J'ai bien peur que cela ne soit que de peu d'utilité concernant la navette d'Isis.

– C'est-à-dire ?

– Elle s'est crachée sur Terre. Nous n'avons pas pu la récupérer.

– Mais alors ?

– Vous êtes revenu comment ?

– Avec celle de Marduk.

– Heu ? Mar ... qui ?

– Le roi des Anunnakis en personne. Il a suivi Hicks jusque sur Terre. Je ne sais pas par quel miracle, mais nous avons réussi à le vaincre. Toujours est-il que nous avons pris possession de son vaisseau de guerre et nous sommes revenus aussi vite que possible.

– Et, où sont les autres ?

– Dans la salle des sarcophages, pour ressusciter Sam.

– Ressusciter ? C'est une blague non ? S'étonna Stormy.

– Je t'expliquerais.

Un son étouffé et vibrant coupa net leurs échanges.

– Exo...us, c'est ..e col..el Wi..son, nous av.. bien reç.. votre m...age. Nous début..ns les opé..tions de chargem... Je répète ...

– Masao, tu es génial, murmura Julia qui se retournait vers la console. Le signal est un peu brouillé, mais on va nettoyer ça.

Elle manipula quelques paramètres à l'écran pour affiner la fréquence, pour finalement atténuer presque totalement les parasites.

– Exodus, c'est le colonel Wilson, nous avons bien reçu votre message. Nous débutons les opérations de chargement. Je répète ...

Hallbrown posa une main sur l'épaule de Julia.

– Vous voulez lui faire parvenir un petit mot ?

– Volontiers !

– Allez-y, ça enregistre.

– Wilson, ça fait plaisir d'entendre ta voix, vieux bougre. Nous sommes de retour sur l'Exodus et nous t'attendons comme prévu. Prends bien soin de Yoko. Quand tu la récupèreras à la base 51, dis-lui bien que je pense à elle. Bon courage et à très bientôt.

– C'est tout ? Vous ne voulez pas lui expliquer la situation ?

– La dernière chose dont ils ont besoin, Julia, c'est se faire du souci.

– Je comprends, professeur.

Julia prit la main de Stormy dans la sienne. La regarda un instant dans les yeux. Finalement, elle se retourna vers le professeur Hallbrown.

– Racontez-nous tout ce qui s'est passé.

– Je vous expliquerais en chemin. Il faut que je retourne à la salle des sarcophages au plus vite.

∞

Une vingtaine de minutes et quelques récits plus tard, Hallbrown pénétra dans la grande salle des sarcophages en compagnie de Rob, Julia et Stormy. Il avait récupéré son terminal de communication qu'il portait autour du poignet. Lee se tenait debout face au caisson le plus proche de l'entrée.

– Anthony, te voilà enfin, lui dit-il en l'apercevant.

Hallbrown s'approcha. Il jeta un œil sur le tableau de bord. Une silhouette représentant le corps du commandant Harris clignotait de toute part. Des sortes de veines parcouraient les membres. Une zone tampon indiquait la progression qui arrivait à terme.

– Spencer est dans celui-ci et Isis dans le suivant, l'informa Lee en pointant les sarcophages voisins.

– Julia ? L'interpella Hallbrown

– Oui ?

– Pourquoi avoir retiré le premier sarcophage ?

Julia se retourna vers l'emplacement vide. Des câbles en tout genre jonchaient le sol. Un liquide bleuâtre se répandait depuis quelques tubes au large diamètre. Les gonds du socle étaient salement tordus.

– Nous n’avons rien retiré, professeur.
– Il n’a tout de même pas disparu tout seul ?
– Masao ? Tu me reçois ?
– 5 sur 5, Julia.
– J’ai besoin de retrouver un sarcophage qui a été, disons, arraché de son socle. On dispose d’images de notre réseau de surveillance vidéo ?
– Oui, on doit pouvoir trouver quelque chose.
– Masao ?
– Content de t’entendre Anthony, nous pensions tous que vous étiez... mort.
– Content aussi de te savoir sain et sauf. J’ai le regret de vous dire que je vais vous embêter encore un peu ! Dit-il en riant. S’il te plait, fais au plus vite. Transmets-nous les images dès que tu les as. J’ai un mauvais pressentiment.

– Je fais au mieux. Terminé.
Le mécanisme d’ouverture du premier sarcophage se déclencha alors. Le liquide s’évacua par l’arrière du socle et le couvercle se souleva doucement. Le corps du commandant Harris était recouvert d’une couche gélatineuse légèrement bleue.

– Vite, vite, aidons-le, s’alarma Stormy qui avait assisté à des dizaines de procédures de mutation.

Elle s’approcha et déchira littéralement la chrysalide visqueuse de ses mains. L’appareil s’inclina alors pour mieux faciliter la sortie du corps.

– Wouah ! Je n’imaginais pas que cela soit comme ça, s’exclama Lee.
– Ouais, et ça va être ton tour dans quelques instants mon vieil ami.
– Flippan !
– Dis-toi que c’est un moment peu agréable à passer pour quelques centaines, voire, milliers d’années d’existence en plus.
– Dit comme ça, forcément.

Harris prit une grande inspiration instinctive et involontaire. Il ouvrit les yeux subitement.

– C’est bon Sam, tu es en sécurité, lui glissa tout bas le professeur Hallbrown.

– Ses vêtements ? Où sont ses vêtements ?
Harris reprenait tout doucement ses esprits. Le second sarcophage dans lequel se trouvait Spencer s’ouvrit. Puis, presque en même temps, celui d’Isis.

– Sam, tiens, voici ta combinaison. Laisse-moi t’aider.
Pendant que Julia s’occupait du commandant Harris, Stormy se dépêcha de libérer Spencer de la coque translucide qui entourait son corps. Isis, quant à elle, s’en sortait visiblement très bien toute seule.
– Comment te sens-tu, Sam ? Lui demanda Hallbrown.
– Très bien, un peu dans les vapes, c’est tout. Que s’est-il passé ? Je

me souviens parfaitement avoir été éjecté par Marduk, mais après plus rien.

– Disons que tu as eu l'honneur d'être le premier représentant de la nouvelle espèce humaine à être ressuscité.

– Oh, aller ?

Il regarda inquiet en direction de Julia, puis de Stormy qui lui fit signe que c'était bel et bien le cas.

– La vache ! Ce n'était pas une blague alors ? Je suis bel et bien mort et ressuscité ? Comme Jésus quoi ?

– Tu vas pas me dire que tu crois en ces foutaises ? Lui répliqua Hallbrown sur le ton de la plaisanterie.

– Non, mais vu les circonstances, je vais peut-être revoir mon jugement.

– Amen, lâcha Julia en riant.

– Désolé de casser votre bonne humeur, mais j'ai quelque chose qui va pas vous plaire, les interrompit Masao.

– Tu peux nous en dire plus ? Insista Julia.

– Je viens d'envoyer la vidéo sur vos terminaux.

Julia lança immédiat le média. Hallbrown regardait par-dessus son épaule.

– Je n'ai pas pu avoir mieux, car plusieurs caméras de surveillance ont été aspirées par la dépressurisation, mais on voit clairement Hicks dans ce couloir qui se dirige vers la navette avec un sarcophage posé sur le chariot de transport.

– Hicks ! Encore et toujours Hicks !

– Quelles sont les chances qu'il parvienne à remettre le sarcophage en état de marche ? Demanda Stormy.

– Totales ! Répondit-il du tac au tac.

– Si c'est effectivement lui, alors nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut retourner sur Terre immédiatement avant qu'il ne ramène Marduk à la vie s'immisça Isis qui était encore enduite du liquide bleuâtre.

– Si ce n'est pas déjà le cas, répliqua Lee qui regardait la vidéo de surveillance pour la troisième fois. Alors ? Qu'est-ce qu'on attend ?

– Toi, rien ! Lui lança Hallbrown. Tu t'allonges dans un de ces sarcophages, et tu attends notre retour.

– Mais...

– C'est non négociable ! Hors de question que tu t'aventures dans une confrontation avec cette créature sans la mutation. On a perdu suffisamment d'êtres chers. Tu attends Wilson et Yoko. Vous organisez toutes les opérations ici à bord de l'Exodus. Rob, tu disposes de tous les éléments pour installer l'artéfact quantique ?

– Oui, professeur.

– Alors, au travail. Ne perds pas de temps. Il faut reprendre les

opérations de forage au plus vite. S'assurer que les robots ingénieurs sont dans les temps et que les antennes sont fonctionnelles.

– Et vous ? Qu'est-ce qu'on fait si vous ne revenez pas ?

– Préparez-vous à un combat sans merci contre un ennemi redoutable.

– Professeur ?

– Oui, Rob ?

– Si vous me le permettez, je vais élaborer un dispositif pour mettre la main sur l'émetteur quantique. Nous ne devons pas oublier ce détail.

– J'avais complètement mis ce sujet de côté.

– C'est la raison de ma suggestion, si vous me le permettez, insista Rob.

– C'est quoi cet émetteur ? Demanda Julia.

– Un appareil qui, selon toute vraisemblance, donnerait notre position en temps réel aux Anunnakis et qui fonctionne selon le principe de l'intrication quantique. On pense qu'il y a un, voire plusieurs, dissimulés sur l'Exodus et sur la navette d'Isis.

– Ne serait-ce pas plus simple de chercher à brouiller la fréquence à laquelle la vibration quantique s'opère ? Suggéra-t-elle en retour.

– Cette solution peut s'avérer élégante en effet, répondit Rob.

– "Elégante", répéta Hallbrown d'un air pincé. Attention de ne pas devenir trop humain, mon cher Rob ! Quoi qu'il en soit, faites ce que vous pouvez.

Isis, qui venait de revêtir son armure, coupa court à l'échange.

– Il faut partir, professeur. Maintenant ! Vos petites tergiversations sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire ne nous seront d'aucune utilité si nous n'arrivons pas à temps pour stopper Hicks !

– Vous avez raison. Spencer ? Tu te sens d'attaque ?

– Je ne me suis jamais senti aussi bien, professeur, lui répondit-il tout en terminant d'enfiler sa combinaison.

– Je viens avec vous, asséna le commandant Harris.

– Hors de question, tu viens à peine de revenir à la vie.

– Ben justement, autant en profiter, plaisanta-t-il.

Hallbrown fit la moue pendant quelques secondes, puis finalement reprit la parole.

– Rassure-moi, tu ne comptes pas y aller comme ça ? Lui dit-il en regardant son corps nu et visqueux.

– Hm ! Ma combinaison, où se trouve ma combinaison ?

– Aller, nous ne serons pas trop de trois pour aider Isis. Bonne chance à nous tous. Dépêche-toi Sam, nous partons.

Il s'engagea dans le grand couloir suivi de Spencer et Isis. Sam terminait d'enfiler ses vêtements tout en les suivant à cloche-pied. Julia et Rob partirent à l'opposé tandis que Stormy portait assistance à

John Lee qui s'apprêtait à s'allonger nu dans un sarcophage pour devenir, lui aussi, un membre à part entière de la nouvelle espèce Homo Intergalacticus.

Chapitre 9

Mémoire

“ Fais que chaque heure de ta vie soit belle. Le moindre geste est un souvenir futur.” Michel-Ange

– Vous n’avez aucune idée de ce que vous êtes en train de faire. Cet homme est un monstre. Un traître. Il n’a aucune morale, aucune empathie. A l’instant même où il sera un de vos semblables, il œuvrera sans relâche pour vous renverser.

– Ce ne serait pas la première fois que cela arrive. En tout cas, pas la dernière. Et comme vous pouvez le constater, je suis encore là, bel et bien vivant. Et vu l’ampleur qu’a prise votre civilisation, il pourrait bien m’être utile.

– Je ne comprends pas.

– Combien de révolutions terrestres avez-vous ? 40 peut-être ? Comment pourriez-vous possiblement comprendre toutes les implications d’une vie qui a débuté il y a près de deux millions d’années sur ma planète d’origine, Nibiru ? Une vie qui se perd dans la mémoire du temps. Une vie dont je ne me souviens pas intégralement moi-même.

– Comment ça ? J’ai cru comprendre que votre ADN était composé d’une troisième hélice pour justement enregistrer toute la mémoire de votre vie.

– C’était valable à l’époque où nous avions espoir de vivre quatre ou cinq mille ans. Mais pour des centaines de milliers d’années, voire plus, cela s’est avéré largement insuffisant.

– Mais alors, comment faites-vous pour savoir qui vous êtes, ou même d’où vous venez, si vous ne pouvez vous souvenir de tout ?

Marduk remua autant qu’il le pouvait pour se dégourdir les muscles prisonniers de la croix métallique. Il tourna un peu la tête à gauche, puis à droite, le tout, accompagné d’un léger bruit de claquement cartilagineux. Yoko en fit de même. Rester assise pendant des heures les bras et jambes attachés n’avait rien d’une partie de plaisir. Les membres fourmillaient. La désagréable sensation d’endormissement musculaire était pour ainsi dire constante. Après un soupire salvateur, le roi Anunnaki reprit.

– La mémoire est ainsi faite que les souvenirs les plus anciens

finissent toujours par être remplacés par de plus récents. Alors au fil du temps nous avons élaboré des procédures afin de recueillir des échantillons de notre ADN tous les 500 ans environ. Certains souvenirs fondamentaux sont alors isolés afin d'être réimplantés régulièrement. Quand et où nous sommes nés, le nom de nos parents, nos familles, tous les événements fondateurs de notre personnalité, les noms de nos proches, ce qu'ils ont fait, ce qui les définit, les moments marquant de l'histoire de notre civilisation. Sans cela, nous aurions oublié qui nous sommes. Nous aurions développé de véritables pathologies mentales, des névroses qui deviendraient par la suite des psychoses, des schizophrénies, jusqu'à faire de nous des fous.

– *"Je n'ai pas souvenir de n'avoir pas existé"*, murmura Yoko à voix basse.

– Je vous demande pardon ?

– C'est ce que nous a répondu Isis quand nous lui avons demandé qui l'avait créée. *"Je n'ai pas souvenir de n'avoir pas existé"*.

– Isis s'est soustraite volontairement à la procédure de réimplantation des souvenirs.

– Pourquoi aurait-elle fait une telle chose ?

– Elle était notre prêtresse Kadistu. Ce qui dans notre civilisation signifie qu'elle était la garante de l'évolution génétique de notre espèce. Elle œuvrait au développement de modifications majeures dans notre capacité mémorielle qui devait nous éviter les procédures de réimplantation trop nombreuses.

– Je ne vois pas quel est le problème à réimplanter des souvenirs ?

– Réimplanter des souvenirs suppose qu'on en efface d'autres. Il arrive un temps où ceux qui sont jugés les plus importants pour préserver l'intégrité de notre personnalité occupent la totalité de notre mémoire au détriment de millions d'autres petits détails qui composent notre vie. Nous avons constaté au fil du temps que ces derniers étaient en fait plus importants pour la construction de ce que nous sommes individuellement que les souvenirs réimplantés.

– Je vois. Petit à petit votre personnalité individuelle laissait la place à une personnalité collective à la faveur de souvenirs sélectionnés par le groupe.

– Bravo. Je vois que vous êtes perspicace. Isis fut chargée d'augmenter substantiellement notre capacité mémorielle. Mais, sans nous en informer, elle prit la décision d'expérimenter sur elle-même le fruit de ses recherches. Elle s'est soustraite sans notre accord pendant plusieurs milliers d'années à la réimplantation des souvenirs.

– Et elle a perdu la tête ? C'est ça ?

– On peut le dire comme ça, oui. Elle a développé une personnalité paranoïaque et psychotique, comme c'était à prévoir. Elle en oublia totalement l'objectif de ses propres recherches. Elle commença à

expérimenter des mutations sur tout un tas d'espèces, notamment celle que vous appelez Homo neanderthalensis que nous utilisons comme esclaves sur des milliers de planètes de par la galaxie. Elle voulait donner naissance à une espèce plus autonome, dotée de capacités cognitives plus importantes.

– Pourquoi faire une telle chose ? Ce n'est pas cohérent.

– Incapable de se souvenir de sa propre naissance, elle s'est considérée supérieure à tout autre espèce. Une incréée, une immortelle en charge d'une mission universelle et transcendant la vie elle-même. Elle s'est prise pour la créatrice de toute vie dans l'univers. Notre propre créatrice. Par la force des choses, nous sommes entrés en conflit avec ses prétentions, ses idées. Nous ne comprenions pas ce qui se passait. Elle semblait ne pas accepter les décisions collectives que nous prenions. Dans notre caste de seigneurs Anunnakis, certains commencèrent à évoquer la possibilité d'une destitution de son rang de prêtresse Kadistu. Elle se mit alors en tête de soulever une armée contre nous. C'est la raison pour laquelle elle fit évoluer votre espèce. Plus belliqueuse, plus motivée par toute sorte de croyances et d'envie de grandeur. Votre espèce a été créée pour lui servir de garde-fou, d'armée et protéger sa propre existence. Mais elle ne s'est pas arrêtée là. Elle a manipulé notre ADN au fil du temps.

– Pour pouvoir vous détruire avec son pique destructeur de vie ?

– Exactement. Alors que nous avons décidé de la faire passer de force par la procédure de réimplantation mémorielle et de lui retirer son rang, elle se rebella et tua plusieurs dignitaires Anunnakis, dont trois de mes fils. Elle souleva des millions d'hommes et tenta s'emparer du pouvoir.

– Pourquoi ne pas l'avoir détruite ? Pourquoi juste l'abandonner ? Votre puissance était telle que vous auriez pu décimer toute vie sur Terre.

– D'où vient votre mythe du déluge selon vous ?

– C'est une blague ! S'emporta Yoko.

– Absolument pas. Nous avons envoyé nos guerriers géants pour s'occuper d'elle, mais elle les a tous décimés. Nous étions impuissants face à son pique destructeur de vie. Et c'est une redoutable guerrière. Habile, portée par de puissants idéaux. Nous l'avons alors abandonnée sur Terre et avons déclenché des événements climatiques majeurs afin d'exterminer ces créatures humaines qu'elle avait dressées contre nous. Vous !

– Qu'est-ce qui me garantit que tout ce que vous racontez n'est pas pure baliverne ? Lui demanda Yoko qui restait sceptique.

– Je vous laisse à votre appréciation.

Marduk essaya de forcer l'emprise de la structure métallique qui le retenait prisonnier. Les robots humanoïdes de Hicks s'approchèrent

immédiatement en pointant leurs matraques électriques.

– Tout doux, tout doux ! Je ne fais que me dégourdir les muscles.

– Ironie du sort que d'être prisonnier par la création de vos créatures.

– Vous n'êtes pas mes créatures, vous êtes la chose d'Isis.

– Elle doit sacrément vous inquiéter pour être venue en personne vous occuper de son sort.

– Elle doit disparaître. C'est tout ce qui importe. Elle est un danger pour nous tout autant que pour vous.

– Laissez-moi rire. Je vous trouve bien plus dangereux qu'elle. Et vous avez tout intérêt à nous berner pour l'atteindre. D'où votre petite histoire, qui est particulièrement convaincante, je dois l'admettre. Mais je ne marche pas. Et puis, si ce que vous dites est vrai, il suffirait simplement de la forcer à passer par la réimplantation de souvenirs. Et hop le tour est joué, elle rejoint vos rangs et vous aurez une complice de plus pour éliminer les humains.

– Hm ! Vous pensez vraiment que nous souhaitons vous détruire ?

– Ce n'est pas moi qui vient de me vanter d'avoir déclencher un déluge pour nous faire disparaître. Et puis, qui sait si ce n'est pas votre civilisation, avec sa toute-puissance, qui a guidé cette planète orpheline vers notre système solaire pour nous annihiler une bonne fois pour toutes.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez.

– Vous vous présentez comme les victimes d'un complot organisé par une seule prêtresse, mais vous ne voyez aucun inconvénient à faire un pacte avec un être vil et mauvais comme Hicks. Vous n'y voyez pas d'incohérence ? Et franchement, à quoi va-t-il bien pouvoir vous servir, à part vous planter un couteau dans le dos à la première occasion ?

Marduk n'eut pas le temps de donner la réplique que le sarcophage débuta la procédure d'ouverture.

– Nous allons bientôt le savoir, asséna finalement celui-ci.

Deux robots s'approchèrent pour accompagner la fin de la mutation. Le liquide fut évacué par un tuyau de fortune mal fixé. Une quantité minime se répandit sur le sol, ce qui le rendit glissant. Le mécanisme d'inclinaison n'étant pas opérationnel, ce furent les humanoïdes qui le sortirent du caisson génétique. Yoko n'en revenait pas. Hicks, qui d'ordinaire ne mesurait pas plus d'un mètre quatre-vingt, occupait la presque totalité des trois mètres cinquante du sarcophage. Des frissons en parcouraient tout son corps. Un psychopathe dans un corps de guerrier superpuissant, le tout en une heure à peine. Cette perspective lui donnait la chair de poule. Par réflexe, elle essaya de nouveau de se défaire de l'emprise de ses attaches. Il était encore temps de le tuer tant qu'il n'avait pas quitté sa chrysalide gélatineuse. Finalement, il

commença à se mouvoir. D'un mouvement apparemment sans effort, il déchira la coque transparente pour s'en extraire délicatement. Il poussa un râle pour libérer ses poumons du liquide encore chaud. Il libéra ses jambes du cocon visqueux et tiède et se laissa basculer sur le côté. Il posa une main puissante au sol. Puis une autre. Exerça une force insolente sur ses bras pour se relever. Lentement, sous le regard effaré de Yoko et indifférent de Marduk, il se déplia pour se redresser enfin complètement. Il observa alors ses mains avec délectation. Sa peau était recouverte de veines prêtes à rompre au moindre mouvement tellement la pression des muscles était forte. Soudain, il se mit à hurler. Sa voix emplît tout l'espace. Yoko se mit à crier à son tour de douleur. Ses tympan semblaient vouloir exploser. Hicks finalement se mit à rire à voix haute.

– La quintessence de la puissance ! S'écria-t-il avec une fierté démesurée.

– N'en faites pas trop Hicks, il va vous falloir dompter ce nouveau corps que vous ne connaissez que trop peu.

– Comment oses-tu douter de... Argh !

Adoptant une posture revancharde, Hicks, s'apprêtant à faire son premier pas, chuta lourdement du haut de ses 3 mètres 40 en glissant sur le liquide visqueux répandu sur le sol lisse et froid.

– Tous vos repères physiques sont bouleversés. Il va vous falloir un temps d'adaptation. Ne soyez pas plus prétentieux que vous ne l'êtes déjà, lâcha Marduk, sûr de lui.

– Autant parler à un mur ! Asséna Yoko, combative.

– Aidez-moi, hurla-t-il en direction des robots humanoïdes. J'ai besoin d'expérimenter cette arme, lança-t-il en regardant la table sur laquelle se trouvaient l'armure de Marduk et son déflecteur sonore.

Il ne fallut pas moins de trois robots pour le remettre sur pied. D'un pas maladroit, il s'approcha de la table et commença à revêtir l'armure, non sans manquer de chuter par moment sous le poids de son propre corps qu'il ne maîtrisait pas encore. Le format de l'armure était parfaitement adapté à sa nouvelle corpulence en tout point semblable à celle de Marduk. A peine s'était-il fardé de la panoplie du guerrier qu'il bascula de nouveau lourdement sur le sol tout en poussant un cri crispé.

– Hahaha ! Pathétique ! Vous êtes pathétique, s'exclama Yoko.

– Hm ! Attendez de voir quand je serais totalement opérationnel, lui répondit-il sur un ton particulièrement revancharde.

Les humanoïdes n'attendirent pas son ordre pour l'aider une fois de plus à se relever.

– Nettoyez-moi ce sol, bande d'idiots inutiles, leur lança-t-il, énervé.

Il regarda Yoko, pris le déflecteur sonore qui se trouvait sur la table et s'avança vers elle.

– A nous deux, maintenant ! Nous allons voir qui est le plus pathétique.

– Ok, ok ! On se calme Hicks, on se calme !

L'arme était à quelques centimètres à peine du visage de Yoko. Son esprit combatif lui interdisait de fermer les yeux face à la menace. En revanche, elle ne put empêcher les larmes de couler. Le stress, la peur, la sensation que sa vie allait s'arrêter, tout cela était difficile à réfréner. Hicks se mit à tourner autour d'elle.

– Marchera ? Marchera pas ? Marchera ? Marchera pas ? D'après vous ? Vous qui êtes si maline, qu'en pensez-vous ?

– Quel était votre plan déjà ? S'interposa Marduk depuis sa croix de fer. On ne va quand même pas passer notre temps à se la montrer non ? Vous m'avez dit pouvoir mettre la main sur Isis avant qu'elle ne disparaisse. Vous ne vouliez pas utiliser cette faible créature comme monnaie d'échange ?

Hicks détourna l'arme de Yoko.

– C'est le cas. Cette charmante madame Hallbrown va nous servir d'appât. Vous allez m'aider à remettre sa navette en état de marche afin de pouvoir retourner sur l'Exodus.

– Vous êtes un grand malade ! Lui lança-t-elle la gorge nouée.

Hicks s'approcha de Marduk. Son pas s'était sensiblement raffermi. Ses habiletés motrices semblaient s'améliorer de manière exponentielle.

– Qu'attendez-vous alors pour qu'on se mette au travail ?

– J'hésite à vous libérer. C'est vrai, qu'est-ce qui me garantit que vous n'essaierez pas de prendre le dessus ?

– N'êtes-vous pas l'un des nôtres maintenant ?

– A vous de me le dire. Je ne suis pas assez fou pour penser que vous allez m'accepter comme cela parmi vos semblables. Ce qui a été fait peut être défait.

– Il est vrai que vous ne brillez pas par votre crédibilité, même si je vous reconnais un certain talent. Ceci dit, si nous parvenons à éliminer Isis grâce à vous, je vous promets une place de choix dans la hiérarchie Anunnaki. A vous de prouver votre valeur. Et quelque chose me dit que nous n'allons pas attendre longtemps pour le savoir, termina-t-il en faisant signe du regard vers les écrans.

Yoko se retourna immédiatement.

– Anthony !

La navette de Marduk en forme de galet noir se tenait à quelques centaines de mètres d'altitude sur le flanc sud de la pyramide.

– Si je m'attendais à cela ? lâcha Hicks, surpris.

– Il faut me libérer et vite, insista Marduk. Nous ne serons pas trop de deux pour lutter contre elle.

– Hm ! Je me posais une question. Vous aviez bien dit qu'une

réplique de vous était en chemin avec une armée de guerriers pour notre système solaire et qu'il vous éliminerait une fois ici pour récupérer votre mémoire récente.

– Ne pensez-vous pas que nous avons autre chose à faire que de parler de cela ?

– A vous de savoir si vous voulez rester sur cette croix ou pas.

– Hm ! Je confirme ! Et ?

– Donc, si je comprends bien, cela signifie que sans votre ADN, votre clone, si je peux m'exprimer ainsi, ne se souviendra pas des évènements récents, de nos conversations, des décisions prises ?

– Où voulez-vous en venir, Hicks ?

– Contentez-vous de répondre.

– Il lui faudra actualiser sa mémoire avec la mienne. Sauf si je suis vivant grâce à vous bien entendu.

– Auquel cas, il n'aura plus de raison d'être et sera supprimé.

– Tout à fait !

Hicks se grattait le menton, l'air pensif. Il se retourna pour regarder Yoko, prisonnière de sa chaise. Se retourna de nouveau vers le roi Anunnaki, pour finalement se diriger vers la femme du professeur Hallbrown. Il la libéra de l'étreinte des attaches métalliques et la saisit par le bras en faisant preuve d'une force inappropriée.

– Argh ! Doucement espèce de malade, tu m'explores le bras.

Sans se préoccuper une seule seconde de la réclamation qu'il venait d'encourir et des cris de douleur, il s'avança vers Marduk tout en traînant Yoko comme on traîne une poupée de chiffon.

– Je crains n'avoir plus besoin de vous, Votre Majesté.

Il pointa le déflecteur sonore vers Marduk, puis instinctivement en déclencha toute la puissance. L'imposant crâne du roi Anunnaki fut pulvérisé instantanément. Des bouts de cerveau, d'os ainsi qu'une grande quantité de sang furent propulsés dans tous les sens. Hicks, quant à lui, fut éjecté en arrière sur plusieurs mètres. Yoko était sonnée, mais consciente. Elle était recouverte d'hémoglobine et de quelques morceaux de chair et d'os provenant de la tête de Marduk. Avachie sur le sol, elle observait, béate, le grand maître partisan couché sur le sol, euphorique et souillé par les restes organiques du roi Anunnaki.

– Hoho ! J'étais certain que ça marcherait !

Il se releva et ordonna aux robots d'incinérer le corps de Marduk et de s'assurer qu'il n'en reste pas la moindre trace. Tous acquiescèrent d'un signe de la tête. Il regarda enfin Yoko.

– Chère madame Hallbrown, après vous, lui dit-il sur un ton d'une fausse politesse en lui indiquant le sas de sortie. Nous allons faire une petite visite à votre mari.

Yoko n'était pas de taille à lutter avec une telle créature, même

encore maladroite. Résignée, elle suivit les ordres du tout nouveau seigneur Anunnaki et s'engagea vers le sas de sortie du bunker, non sans se masser vigoureusement le bras. Hicks se munit alors de son terminal de communication et appela tous les soldats partisans encore en service à se réunir dans le hall de la grande pyramide.

Chapitre 10

Salvation

“ De profundis clamavi ad te, Domine ” Livre des psaumes

– On dirait qu’il y a du mouvement dans la pyramide, informa Spencer.

La visualisation holographique continuait à étonner le professeur Hallbrown par son niveau de détail.

– Combien, d’après toi ?

Isis s’approcha et prononça quelques mots dans une langue trop exotique pour la comprendre. Instantanément, une myriade de petits marqueurs rouges apparut, permettant d’identifier chaque soldat partisan présent dans le secteur. Des symboles Anunnakis indiquaient bien quelque chose, mais Hallbrown était incapable de les lire.

– 112 individus armés, informa la déesse.

– Une partie de plaisir pour votre excellence, lui lança Spencer qui imaginait déjà le carnage qu’elle ferait avec son pique destructeur de vie et son arme sonore.

Isis ne releva pas. Elle manipulait encore l’hologramme, quand elle parut soudainement inquiète.

– Que ce passe-t-il, Isis ? Lui demanda Hallbrown.

– Là !

Hallbrown et Spencer observèrent, curieux, la zone qu’Isis pointait du doigt.

– Il n’est pas mort ?

– Hicks a dû le ressusciter.

– Attendez ! S’écria la prêtresse Kadistu.

Elle procéda à un zoom sur la créature en question.

– Il n’est pas seul, professeur Hallbrown.

Ce dernier avait les yeux rivés sur Yoko, qui venait d’être poussée en avant dans le gigantesque hall de la pyramide.

– Je ne suis pas physionomiste, fit Spencer, mais il ne ressemble pas vraiment à Marduk ce gusse.

– Par contre, aucun doute qu’il s’agisse bien de Yoko. L’ordure ! Se lamenta Hallbrown, dépité.

– Vous pouvez agrandir le niveau de précision sur le colosse là ? Demanda Spencer.

Isis augmenta la résolution.

– Nom de dieu ! S'écria Hallbrown.
– Ce n'est pas Marduk ! Lâcha Spencer estomaqué.
– C'est Hicks ! Reprit le professeur.
– Comment est-ce possible ?
– Il a dû utiliser le sarcophage sur sa propre personne en combinant les gènes de Marduk aux siens.
– Mais pas Yoko, s'exclama Hallbrown. Il faut la sortir de là.
– Il n'a donc pas ressuscité Marduk, il s'en est servi pour devenir un putain d'Anunnaki, jura Spencer visiblement énervé et peut-être même un brin jaloux.

Isis le dévisagea sans répliquer, le regard froid. Spencer comprit qu'il était allé un peu trop loin.

– Oui, enfin, un noble guerrier Anunnaki, quoi ! Corrigea-t-il.
– Qu'est-ce qu'il fait ? S'alarma Hallbrown.

Hicks sortait de la pyramide en poussant Yoko devant lui. Les soldats partisans le suivaient en position d'attaque, fusils d'assauts en joue. Spencer lui posa une main sur l'épaule.

– Il veut négocier.
– On ne négocie pas, c'est une occasion rêvée de se débarrasser de lui une bonne fois pour toutes. Nous avons assez de puissance de feu pour les anéantir.

Isis était déjà en face de la console de commande de la navette.

– Et Yoko ? Vous n'y pensez pas sérieusement ? S'interposa Hallbrown.

Isis marqua un temps d'arrêt, le visage grave et pensif.

– Et puis, rien ne nous garantit que Marduk ne soit pas bel et bien vivant, retenu captif quelque part dans les sous-sols de la pyramide.

– Ma décision est prise, je suis désolée, professeur.

– Non, non ! Hurla-t-il en se positionnant entre la déesse et les commandes. Vous n'avez pas le droit de faire cela. Ce n'est pas à vous de décider de qui vit ou de qui meurt. C'est mon expédition, ma femme. Sans elle, sans le décryptage du signal, vous ne seriez même pas ici à planifier la destruction de la civilisation Anunnaki.

Isis l'attrapa par le cou et le souleva comme on soulève un verre de vin.

– Qu'est-ce qui est le plus important pour vous ? Sauver une personne, ou sauver l'humanité tout entière ? Hicks et Marduk sont des dangers pour notre mission. Il faut les éliminer coûte que coûte.

– Lâ..ch..ez moi ! Argh, Lâ..ch..ez moi !

Spencer qui tenait la déesse en joue avec son fusil d'assaut s'interposa à son tour.

– Lâchez-le ! Maintenant ! Je ne le répèterais pas !

Isis le regarda et comprit qu'il ne plaisantait pas. Elle posa Hallbrown au sol, puis s'approcha de lui.

– Croyez-vous vraiment m'impressionner avec votre arme moyenâgeuse ?

Spencer, intimidé, n'en continuait pas moins de mirer son visage.

– Le professeur a raison ! C'est une décision que nous devons prendre ensemble. Et s'il y a une chance, même minime, de sauver Yoko, il faut la saisir. Un soldat n'abandonne pas ses hommes au combat. Jamais !

Hallbrown se tenait le cou tout en toussotant. Il emboîta le pas à Spencer.

– On sauve Yoko ! C'est ça ou rien. Ensuite, on fait sa fête à Hicks. On l'élimine pour de bon.

– Si cela tourne mal, je n'hésiterais pas une seconde à faire ce qu'il y a à faire. Que vous soyez dans la ligne de mire ou non. Alors, j'espère pour vous que vous avez un bon plan, menaçait Isis.

Spencer baissa son arme et s'approcha du professeur. Ce dernier jeta un œil dans sa direction et s'adressa finalement à Isis.

– Ça se pourrait bien, oui !

∞

– Montrez-vous, Hallbrown ! Auriez-vous peur de moi ?

Hicks se tenait, conquérant, devant la navette. Il pointait l'arme de Marduk dans sa direction. Yoko était agenouillée devant lui. Il n'avait pas jugé utile de l'attacher. Elle était bien au fait de la puissance du déflecteur sonore et tenait trop à la vie pour tenter une évasion. Ce serait vain.

– Alors ? Vous ne souhaitez pas sauver votre chère petite Yoko ? Votre épouse adorée ?

Son armée de partisans, parfaitement silencieuse, s'érigeait derrière lui comme la lame d'une guillotine prête à enfin décider de l'épilogue à donner à ce trop vieux conflit.

– Je sais que vous m'entendez ! Vous avez 30 secondes. 30 secondes, Hallbrown, avant que je ne la torture au point que vous sentirez sa souffrance jusque dans vos chairs.

Yoko était résignée. Elle savait que son mari était dans cette navette qui flottait en position stationnaire à une centaine de mètres du sol, juste devant elle et son bourreau. Alors qu'elle se perdait dans ses pensées, elle commença à sentir une étreinte invisible sur la totalité de son corps ainsi qu'un bourdonnement dans ses tympans. Crier lui fut impossible. Elle s'affala sur le côté, recroquevillée comme un fœtus, impuissante, incapable du moindre mouvement. Hicks la tenait en joue avec le déflecteur. Le délai était écoulé et ni le professeur Hallbrown, ni Isis, ni Spencer n'avaient montré le bout de leur nez. Le grand maître partisan était plus nerveux que jamais. Il augmenta la

pression sonore sur le frêle squelette de Yoko dans l'espoir de provoquer une réaction.

– Pourquoi ne se montrent-ils pas ? Se murmura-t-il à lui-même.

Yoko sentit ses côtes se briser. Elle poussa un cri étouffé par l'emprise sonore du déflecteur. Ses épaules se disloquèrent. Son bassin s'amassa. Même les larmes ne parvenaient plus à sortir de ses yeux, tellement la pression était puissante. Enfin, sa mâchoire, ses genoux, et sa colonne vertébrale furent littéralement brisés. Hicks n'en revenait pas. Yoko venait de rendre son dernier souffle et Hallbrown n'avait pas bougé le petit doigt.

– Tu crois vraiment que tu vas m'échapper ? Hurla-t-il finalement. Tu veux jouer au dur ? C'est ça ? Viens donc te mesurer à moi !

Soudainement, à sa grande surprise, la navette disparue. Tout simplement. Hicks entra dans un état de rage indescriptible. La peur se lisait sur les visages de sa petite armée comme s'il ne s'agissait que d'un seul homme.

– Là-bas ! Maître ! Là-bas !

Un soldat un peu moins distrait que les autres aperçut la navette sur le flanc est de la pyramide à plusieurs centaines de mètres de leur position. Hicks se retourna immédiatement pour s'enquérir de l'avertissement.

– A quoi tu joues, Hallbrown ? Se dit-il à lui-même.

Il se retourna pour regarder une dernière fois Yoko qui gisait sans vie et totalement déformée sur le sable baigné de sang. La navette se posa. Enfin, elle flottait à quelques centimètres du sol. Isis se tenait debout sur le parvis de la pyramide. Son armure couleur or brillait de mille éclats au soleil rasant. La nuit tombait tout doucement, sans se préoccuper des enjeux de cette confrontation si insignifiante en comparaison à l'infinie immensité de l'univers. Hicks comprit rapidement ce qui était en train de se passer. Son armée était prise à revers. Isis s'approchait, menaçante. Elle pointa son arme sonore en direction des miliciens partisans et déflagra une onde dévastatrice. Malgré la distance, la vague sonore fut suffisante pour avoir l'effet d'une boule dans un jeu de quilles. La quasi-totalité des 112 hommes fut projetée par ci et par là avec une violence inouïe. Le corps inerte de Yoko ne fit pas exception à la règle. Il échoua dans une dune un peu plus en amont. Même s'il perdit un peu l'équilibre, Hicks encaissa sans trop de problèmes. Il savait qu'il ne pouvait utiliser son propre déflecteur sans prendre le risque malencontreux de tuer plusieurs de ses hommes. Sauf que maintenant, ses hommes étaient derrière lui et il faisait face à Isis qui avançait d'un pas décidé dans sa direction. Hicks pointa son arme vers elle, et sans savoir exactement ce qu'il faisait, se concentra avec une rage non dissimulée pour provoquer le plus de dégât possible. La puissance de l'onde fut telle qu'il se

déséquilibra au point de presque tomber à la renverse. Son bras, bien qu'exagérément musclé, se dressa à la verticale dans un mouvement tellement violent qu'il fut étonnant qu'il ne s'arrachât pas. Les quelques soldats qui se redressaient alors observèrent le désolant spectacle de ce géant aux allures de pantin malmené par un marionnettiste débutant. Isis utilisa son arme en retour, non sans une certaine grâce, afin de contrer l'attaque. Les quelques soldats les plus proches de la zone d'action et qui s'étaient déjà relevés furent à nouveau projetés en arrière. Les autres, une petite cinquantaine, hors de danger, firent feu de toute part en direction de la prêtresse Kadistu. Celle-ci n'eut d'autre choix que de créer un dôme sonore afin de stopper les projectiles et de les renvoyer dans la direction opposée. Cependant, une dizaine de balles la frappèrent de plein fouet. Son armure en arrêta la plupart, mais au moins deux se logèrent dans son flanc, la blessant substantiellement. Hicks en profita pour se ressaisir. Pendant qu'Isis se protégeait des tirs, elle ne pourrait riposter à une attaque décisive pensait-il. Plusieurs soldats tombèrent sous les impacts de leurs propres balles que le dôme d'Isis leur renvoyait. D'autres accusèrent le coup des frappes répétées sur leurs gilets et autres protections pare-balles de leurs tenues paramilitaires ultramodernes. S'ils n'étaient pas blessés, la douleur occasionnée les obligeait à stopper toute attitude belliqueuse. C'est alors qu'Isis recula en direction de l'entrée est de la pyramide. Hicks ne parvenait pas à comprendre le comportement étrange de la déesse. Pourquoi battait-elle en retraite ? Par ailleurs, où se trouvait Hallbrown ? Finalement, il orienta son arme vers Isis et s'avança en provoquant une onde de protection pour ses hommes. Soudain, la navette disparut de nouveau. Hicks se retourna à la recherche du corps de Yoko. Celui-ci avait disparu.

∞

– Vite, vite, Spencer. Aide-moi à la poser ici.

Si le corps de Yoko avait été une voiture, d'aucuns auraient pu affirmer qu'il était passé dans un compacteur d'une quelconque casse de Louxor.

– L'ordure ! Elle a dû souffrir le martyre.

– N'y pense pas, Anthony. C'est toi-même qui as décidé de procéder ainsi.

– Ouais. Enfin, c'est Isis qui m'a soufflé cette idée.

– C'était la bonne solution.

– Sauf si nous ne pouvons pas rejoindre l'Exodus.

– Ou utiliser le sarcophage qui est en possession de Hicks et que la déesse a localisé en quelques secondes à peine.

- La déesse, toujours la déesse.
- Tu dois admettre qu'elle est bien plus habituée que nous à penser comme un Etre qui peut être ressuscité. Cela fait des millions d'années qu'elle vit chaque jour en considérant cette possibilité. Nous pensons encore trop comme des humains mortels. Ce n'est plus le cas. Regarde, même Hicks n'a pas anticipé une telle stratégie. C'est dans notre nature de fuir la mort.
- Je prépare le bond pour nous approcher de l'entrée du bunker.
- Quand tu veux.

Hallbrown se tenait devant l'hologramme central. Celui-ci permettait de scruter jusque dans les entrailles de la pyramide. Sa technologie sonore offrait les mêmes avantages qu'un sonar, mais avec un degré de raffinement technologique qui aurait fait pâlir n'importe quel spécialiste du genre sur notre bonne vieille Terre. Le professeur Hallbrown sélectionna la zone où la navette devrait réapparaître, vers le flanc ouest de la pyramide, juste à l'endroit où se situait l'entrée du bunker souterrain qu'il pouvait observer en trois dimensions. Il devinait également la présence d'individus, des miliciens ou peut-être des robots humanoïdes. Il n'était pas certain. Quoi qu'il en soit, le sarcophage était parfaitement localisé. Et c'est là qu'ils ressusciteraient Yoko.

- Prépare-toi, nous faisons le bond.

∞

Isis perdait un peu de sang. Elle savait que sa récupération serait rapide, mais en attendant ces quelques impacts de balles l'incommodaient. Heureusement que le professeur Hallbrown accepta l'idée même de voir sa femme mourir devant ses yeux pour mieux couper l'herbe sous les pieds du maître partisan devenu un piètre guerrier Anunnaki. A quoi bon faire pression en menaçant de tuer quelqu'un qui peut être ressuscité ? Elle souriait presque à cette pensée. Ces humains sont finalement d'une naïveté affligeante, mais ils ont pour eux d'être combattifs et tenaces. Et ce trait particulier de leur personnalité était la clef de sa future stratégie contre les Anunnakis. Seule, elle savait qu'elle ne pourrait venir à bout de ces ennemis puissants. Mais aidée d'une civilisation d'homos intergalacticus sur laquelle elle aurait une emprise quasi dictatoriale, elle parviendrait à soulever une armée redoutable et à anéantir cette civilisation Anunnaki si hostile à sa propre existence. Bien entendu, il faudrait éviter de répéter les mêmes erreurs. Il serait fondamental de limiter les pouvoirs de cette nouvelle espèce de bipèdes intelligents. Ce qu'elle observait jusqu'à présent, cet encrage si fort de ces êtres dans des comportements archaïques pour ne pas dire reptiliens, cette

peur irrationnelle de la mort, cette propension à se laisser porter par des émotions envahissantes, cette forme de naïveté face à la vie, tout cela était de bon augure pour les dominer psychologiquement et politiquement. Pour l'heure, il fallait qu'elle s'en tienne au plan. Attirer Hicks et ses hommes à l'intérieur de la pyramide pour permettre à Hallbrown de rejoindre l'endroit où se trouvait le sarcophage sans avoir à affronter toute une armée pour y parvenir.

∞

Hicks ne se préoccupait jamais de ses hommes. Il les considérait comme des êtres inférieurs, même s'ils étaient à bien des égards indispensables. Un groupe d'une vingtaine de miliciens se tenait à l'écart, alors que la plupart de ceux qui étaient encore en vie se précipitaient à la poursuite d'Isis à l'intérieur de la pyramide.

– Que faites-vous ici, bande de lâches ? Suivez-moi ! Il me faut la tête d'Isis !

La petite troupe le regardait, apeurée.

– Qu'allons-nous y gagner ? Nous ne pouvons rien contre une telle créature, répondit le plus téméraire de tous.

– Vous n'étiez pas là quand elle s'est débarrassée des gardes et des drones la première fois qu'elle s'est pointée dans le coin. Une véritable tornade, imbattable, insista un autre.

– Je n'ai que faire de vos états d'âme, soit vous avancez, soit vous mourrez !

Les soldats se regardèrent les uns les autres, anxieux, la peur au ventre. Mourir par les mains d'Isis ou par celle de Hicks. Il valait mieux lutter. Ils se mirent péniblement en marche.

– Tellement facile, quand on est immortel. Nous n'avons pas la chance de pouvoir réparer nos corps, nous ! Lança l'un d'eux.

Hicks s'arrêta net.

– Quoi ? Qu'as-tu dit ?

– Heu, rien, maître, rien du tout, répondit-il penaud.

– Hallbrown ! Espèce de vieux lascar. Tu m'as bien eu, marmonna le grand maître partisan. Vous ! Venez avec moi !

– Heu, maître, je n'ai vraiment pas voulu vous offenser.

– La ferme ! Suivez-moi !

∞

Le contact avec Isis était perdu. A une telle profondeur, il était virtuellement impossible d'obtenir un signal radio. Ils étaient définitivement livrés à eux-mêmes. Le couloir menant au bunker était long et fortement incliné. Parfois, quelques larges marches venaient

rythmer la monotonie du parcours. Rien n'était plus lourd qu'un corps inerte et totalement désarticulé. Spencer et Hallbrown se relayaient pour le porter. Sans leur condition physique hors normes que la mutation génétique leur conférait, il eut été probable qu'ils soient à la peine pour parcourir les centaines de mètres qui les séparaient du sarcophage.

– Nous approchons de l'entrée, murmura Hallbrown. Passe devant, Carl.

– Ne t'inquiète pas, personne ne nous fera de mal, répondit Spencer en caressant son fusil d'assaut de la main.

La porte du bunker était entrouverte. Spencer n'aimait pas cela. Il observa discrètement à l'intérieur par la petite ouverture. Trois robots humanoïdes récuraient le sol avec des serpillères. L'incongruité de la scène l'amusa au point de laisser échapper un petit sourire. Il se retourna et s'adressa à Hallbrown d'une voix très basse.

– Donne-moi 10 secondes, tu veux bien ?

– Ne prends pas de risques inconsidérés.

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, que Spencer avait déjà poussé la porte blindée de son épaule gauche et se retrouva un pas en avant, mitraillant à tout va. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit en grand.

– J'espère que je ne t'ai pas trop fait attendre !

– Ouais, Hum ! J'en aurais fait autant, répliqua Hallbrown en regardant les serpillères baignant dans le liquide blanc et visqueux qui giclait des corps des humanoïdes déchiquetés par les balles.

– Quel endroit incroyable, s'étonna Spencer.

– La folie des grandeurs de Hicks.

– Le sarcophage, là. Vite !

Hallbrown retira les habits de Yoko. Observer ce corps qu'il avait tant de fois aimé, brisé de toute part, le mis mal à l'aise. Spencer n'en était pas moins gêné.

– Je vais surveiller le couloir. On ne sait jamais.

Le professeur fit mine de ne pas entendre. Peut-être n'avait-il pas entendu finalement. Il ouvrit le sarcophage, puis déposa le corps nu de Yoko à l'intérieur. Il en referma délicatement l'imposant couvercle. Puis, il s'approcha de l'écran qui présentait quelques symboles Anunnakis dont il connaissait désormais la signification et sélectionna la procédure de retour à la vie. Une vingtaine de minutes était nécessaire. D'une certaine manière, c'était rapide. Seulement 20 minutes pour réparer un être humain. Qui aurait pu rêver une telle prouesse il y a quelques années à peine. Cependant, les circonstances étaient telles, qu'il compterait chaque seconde. 1 200 longues secondes. Hallbrown se mit à pianoter sur la console informatique de commande des vidéos de surveillance. Pour l'instant, rien de suspect

n'était à signaler. Les couloirs d'accès étaient vides et aucun individu, humain ou robotique n'était caché dans les salles annexes du complexe secret. Il cliqua sur la caméra de surveillance de la salle principale dans laquelle il se trouvait pour en lire le contenu. Ce fut chose faite. Il revint en arrière, cherchant le moment où Hicks se transforma en Anunnaki.

– Là ! Je t'ai trouvé. Marduk ! Tu l'as donc bien ressuscité, marmonna-t-il.

Il toucha l'écran juste à l'endroit où se trouvait Yoko, ligotée sur la chaise.

– Tu vas me revenir, ne t'inquiètes pas ma chérie, souffla-t-il à voix basse.

Spencer le rejoignit, le faisant presque sursauter.

– Ce n'est que moi. Rien à signaler.

– Regarde, il s'est servi de Marduk pour obtenir ce qu'il voulait, puis il l'a tué sans la moindre hésitation.

– Pourquoi l'éliminer ? Je ne comprends pas. A eux deux, ils avaient toutes les chances de trouver une solution pour en finir avec Isis, fuir la planète Terre. Que sais-je encore ?

– Il n'y a pas de son sur ces vidéos. Mais, comme tu peux le voir, ils ont une longue conversation avant qu'il ne lui explose la tête.

– J'espère que Yoko pourra nous éclairer.

– Je l'espère aussi.

– On peut voir ce qui se passe dans la pyramide ?

– Attends, je jette un œil.

Hallbrown fit quelques manipulations. Un caléidoscope de plusieurs vidéos proposant des angles différents du grand hall apparut sur le moniteur. Isis était à la lutte avec une soixantaine de soldats retranchés derrière d'épaisses parois métalliques qui servaient originellement de panneaux pour les expositions. Des affiches ainsi que plusieurs écrans brisés, éparpillés ici et là, rendaient les déplacements hasardeux et une grande quantité de morceaux de verre tranchants provenant de l'ancienne porte recouvraient le sol. Isis se tenait tout près de la pyramide inversée sous laquelle était jadis fièrement exposée la relique de la momie d'Isis telle qu'elle avait été trouvée par le vieil Assan. La zone était encore entourée de la barrière de sécurité dont l'unique objectif était de déclencher un ingénieux mécanisme de protection à la moindre intrusion. Son fonctionnement était simple. En cas de tentative de vol, le bloc portant la relique était immédiatement aspiré dans un profond puits de 400 mètres afin d'y être protégée par enfouissement, avant d'être éventuellement repositionné à la manière d'un ascenseur une fois la menace écartée. Isis restait à découvert avec la protection de son dôme sonore en guise de bouclier. Elle ne bougeait pas. Ne cherchait pas à aller au contact

de l'ennemi.

– Pourquoi ne fait-elle rien ? Je ne comprends pas, lâcha Spencer.

– Je crois qu'elle attend que Hicks fasse son apparition. Je ne le vois nulle part.

– Où est-il passé, l'animal ? Cela fait un bon moment qu'il devrait avoir pris position avec ses hommes.

– Je n'aime pas trop ça ! Lança Hallbrown.

Il reprit la main sur la console pour basculer sur les caméras de vidéosurveillance de l'accès au bunker. Sur les quatre vues disponibles initialement, deux étaient inactives et présentaient un nuage de parasites blanc et noir.

– Là ! C'est lui.

– Et bien accompagné ! Au moins une vingtaine d'hommes.

– Qu'est-ce qu'on fait ? Il reste encore 10 minutes avant que Yoko ne revienne à la vie. Ils seront ici dans deux minutes, tout au plus.

– Verrouille la porte d'entrée, Carl.

– Elle ne va pas résister longtemps à son déflecteur sonore.

– Ce sera peut-être suffisant pour qu'on puisse s'éclipser, prophétisa Hallbrown.

– Ok !

Et il en fut ainsi. Spencer se précipita vers la porte pour la verrouiller. Sa structure était de type antiatomique, d'une épaisseur d'une cinquantaine de centimètres d'un alliage de titane et de plomb. Si la porte elle-même résisterait aux assauts répétés du déflecteur sonore en la possession d'Asarus Hicks, il n'en serait pas de même de la structure de béton armé qui l'entourait et dans laquelle elle était ancrée. Spencer tira quelques balles dans l'appareil de reconnaissance génétique qui en commandait l'ouverture.

– D'après toi, combien de temps cela nous offre ?

– Difficile à dire. Deux, peut-être trois minutes.

– C'est quoi le plan ? Il y a une autre sortie pour se barrer d'ici ?

– Notre seule chance, c'est ce conduit d'aération qui mène exactement dans le puits d'évacuation de la relique, à environ 100 mètres d'ici, montra Hallbrown sur une visualisation tridimensionnelle du complexe.

– Un véritable piège à rats. On va se faire trouser de balles là-dedans.

– Tu vois une autre solution ?

Un bruit d'impact résonna dans toute la salle. D'intenses vibrations prirent possession de l'espace. Spencer coucha la grande table métallique sur laquelle se trouvait tout un fatras d'outils médicaux ou de torture sur le côté et s'accroupit derrière, prêt à en découdre avec quiconque pénétrerait dans l'enceinte du bunker.

– Nom de Dieu, pourvu qu'elle tienne encore cinq minutes, s'exclama Hallbrown qui regardait l'écran du sarcophage pour s'enquérir du

délai restant.

– Qu'est-ce qui se passe si on la sort maintenant ?

– Honnêtement ? Je ne sais pas trop, mais ses signaux vitaux sont positifs. Pourquoi ? Tu as une idée ?

Spencer se précipita vers une grande armoire dans laquelle était rangé tout un tas de bouteilles en plastique remplies de divers produits. Frénétiquement, il en ouvrit plusieurs et présenta la pointe de son nez pour en sentir le contenu et tenter d'en identifier la nature. Au bout de deux ou trois tentatives, il s'exclama.

– C'est bon, c'est du lubrifiant pour les humanoïdes. Aide-moi !

Il en tendit quelques-unes à Hallbrown.

– Je ne suis pas certain de te suivre, mon pauvre Carl.

Une deuxième déflagration bien plus violente que la première ébranla la structure porteuse de la porte. Des fissures commencèrent à se former sur la paroi tout autour.

– Vite ! Vite ! Vide-les à l'entrée de la salle. Devant la porte.

– Très malin ! Très, très malin, Carl ! S'esclaffa Hallbrown en riant presque de nervosisme.

Une troisième déflagration punctua leur petit manège et provoqua encore plus d'inquiétude et de peur. Peur pour leurs vies, peur pour Yoko, peur d'en finir bêtement, à deux doigts à peine d'un long exode vers une nouvelle vie, une nouvelle planète, un nouveau destin. Hallbrown déboucha méthodiquement chaque bidon et en versa le contenu devant l'entrée sur le sol blanc et lisse. Il ne parvenait cependant pas à tirer le regard des grandes fissures qui se formaient tout autour de l'imposante, mais désormais fragile porte blindée. Spencer cherchait désespérément de quoi faire une petite flamme pour déclencher le système anti-incendie. La Porte se disloqua de quelques centimètres, provoquant au passage un vacarme assourdissant. Les vibrations étaient de plus en plus fortes.

– Anthony, on a plus le temps, il faut stopper la procédure ! Vite, retire Yoko du sarcophage ! Nous partons !

Hallbrown recula de quelques pas tout en observant le sol visqueux, s'assurant qu'il y en aurait assez pour leur faire perdre l'équilibre dès qu'ils pénétreront dans les lieux. Il s'approcha du sarcophage et fit face à l'écran de contrôle.

– Comment on fait ? Comment on arrête ce truc-là ?

Il tapotât sur plusieurs instructions, mais rien ne se passa. Un message dont il ne comprenait pas le sens clignotait en rouge. Cela ne pouvait être bon signe, pensa-t-il. Le bruit des gonds métalliques qui se tordaient dans tous les sens, prêts à céder l'empêchait de maintenir ses idées claires. Spencer venait de mettre la main sur un petit appareil destiné à chauffer des composants chimiques dans le laboratoire minimaliste, juste à côté.

– C'est bon, j'ai trouvé ! Cria-t-il en revenant dans la salle principale. Il monta sur le meuble le plus proche et présenta la petite flamme bleue sous le capteur de fumée.

– Vite ! Vite !

Le professeur Hallbrown ne parvenait plus à rien. Son esprit était incapable d'inhiber le bruit de cette porte prête à céder à n'importe quel instant, ni même la vibration du déflecteur sonore qui envahissait tout l'espace. Des jets d'eau se déclenchèrent soudainement sous les cris de satisfaction du lieutenant Spencer. Le liquide se répandait rapidement partout, uniformément et en grande quantité. Hallbrown n'en pouvait plus. Il pressait ses tempes des deux mains, bien plus par désespoir que par douleur. Spencer se colla alors au sarcophage et poussa de toutes ses forces.

– Argh ! Aide-moi ! Pousse !

Hallbrown le regardait, mais ne l'entendait plus. Il l'observait au ralenti. Tout était étrange. Le temps était étrange. Les perles d'eau recouvrant son visage, allant jusqu'à pénétrer sous ses paupières. De manière inespérée, cela lui procura une sensation de bien-être qu'il n'avait pas ressenti depuis bien longtemps. Le choc provoqué par la chute du sarcophage le sortit de sa torpeur méditative. Combien de temps s'était-il passé depuis cette pluie providentielle ? Une ? Peut-être deux secondes ? Mais elles lui parurent une éternité.

– Anthony ! Réveille-toi !

Spencer le secouait aussi fort qu'il le pouvait. Ses cheveux, son visage, sa tenue de soldat, tout dégoulinait. Le lubrifiant blanc flottait ci et là à la surface de l'eau. Le mélange se répandait tout doucement et s'approchait dangereusement du sarcophage dont le couvercle s'était abîmé et à moitié entrouvert. Les deux hommes terminèrent de l'arracher afin de libérer le corps de Yoko enveloppé de son cocon translucide. Spencer planta ses doigts dedans et le déchira sans aucune préoccupation méthodologique. Hallbrown s'empressa de retirer son épouse et la tira vers le mur opposé à la porte blindée pour la soustraire au mélange glissant qui s'immisçait déjà entre ses pieds.

– Spencer, sa combinaison, là !

Alors que ce dernier mettait la main sur les vêtements de Yoko et l'envoyait d'un geste vif et précis vers Hallbrown, la grande porte blindée céda finalement à la pression constante et répétée du déflecteur sonore. Elle traversa la salle, manquant Spencer de quelques centimètres à peine, pour finir finalement encastrée dans le mur opposé qui s'effondra partiellement sous le coup. Spencer recula, essayant tant bien que mal de saisir son arme qui était en bandoulière dans son dos. Hallbrown était passé dans la pièce d'à côté. Les premiers hommes à pénétrer dans la salle ne s'attendaient pas à devoir affronter un sol aussi impraticable. Ils se retrouvèrent rapidement par

terre. L'un deux, dans un mauvais réflexe, tira quelques balles qui se logèrent dans le crâne d'un de ses camarades. S'en suivit une fusillade désordonnée des autres miliciens partisans positionnés derrière. Hicks, quant à lui, se tenait au milieu de sa petite troupe et hurlait.

– Hallbrown ! Ton heure est arrivée ! Tu m'entends ? Je suis venu pour toi !

Spencer élimina deux assaillants avant de disparaître par la petite porte qui menait dans la salle adjacente pour retrouver le professeur Hallbrown. Les tentatives des soldats pour pénétrer dans la salle principale se soldèrent toutes par des chutes pathétiques tout autant que douloureuses. Hicks pestait à voix haute. Le système anti-incendie s'arrêta alors, laissant derrière lui une couche de plusieurs centimètres d'eau à moitié visqueuse. A l'entrée de la salle, la densité du lubrifiant ne permit pas qu'il se diluât, même partiellement, pour en diminuer sa viscosité.

– Poussez-vous, bande d'incapables !

Hicks s'aventura sur le sol glissant. Il posa un pied dans le liquide visqueux et exerça avec la plus grande précaution qui soit une légère pression accompagnée d'un imperceptible basculement du poids de son corps vers l'avant. Il n'en avait pas encore l'habitude, mais il pesait dorénavant plus de 250 kilos, sans compter le fait qu'il ne disposait pas d'une totale maîtrise de ses facultés motrices. Il n'en fallut pas plus pour que son pied parte en avant de la manière la plus incontrôlée qui soit. Le réflexe musculaire antagoniste à ce dérapage soudain ne fut pas des plus heureux. Afin de compenser le mouvement involontaire, Hicks souleva la jambe sans se rendre compte qu'il était déjà en déséquilibre avant. Il s'affala lourdement sur le sol en position de grand écart latéral. Ses hommes reculèrent d'un pas. Le liquide, drainé par l'eau, commençait à pénétrer dans le couloir d'accès. Ils restèrent tous derrière la ligne de démarcation ainsi formée. Hicks était recouvert de lubrifiant et avait les pires difficultés à se relever. Il essaya péniblement de ramper vers le couloir pour obtenir l'aide de ses soldats.

– Aidez-moi ! Sortez-moi d'ici ! Leur dit-il en tendant une main dans leur direction.

Spencer en profita. Alors que le professeur Hallbrown s'empressait de vêtir Yoko qui était encore trop groggy pour le faire elle-même, il tira quelques salves vers le couloir, espérant blesser un ou deux partisans. La table qu'il avait couchée sur le côté l'empêchait d'atteindre Hicks. Un homme tomba à terre, raide mort. Les autres reculèrent instantanément dans le couloir pour se protéger, sans pouvoir aider leur maître qui patinait lamentablement sur le dos. Quelques bougres un peu moins courageux que les autres s'enfuirent en courant. Il resta à peine une dizaine d'hommes en vie et enivrés par

l'idée du combat.

– Il faut faire vite ! Je ne vais pas les retenir longtemps et d'ici peu ils seront sur nous. Comment va-t-elle ? On peut y aller ?

Yoko reprenait ses esprits tout doucement. Elle regardait autour d'elle comme si tout ce qui se passait n'était rien d'autre qu'un étrange rêve. Son corps souffrait terriblement. Elle ne savait pas trop d'où venaient de telles douleurs. Sa mémoire embrumée lui interdisait toute capacité réflexive quant aux événements en cours. Sa combinaison baignée d'eau et de son propre sang lui collait à la peau et dégageait une odeur âcre légèrement acide qui l'aidait presque à rester éveillée. En temps normal, elle aurait tout fait pour se débarrasser de l'habit inconfortable pour revêtir une tenue chaude et moelleuse. Mais rien n'était normal.

– Chérie, accroche-toi à moi. Nous partons ! Vite, vite !

Oui, il s'agissait bien de la voix d'Anthony. Mais d'où devaient-ils partir ? Pour aller où ? Et pourquoi ? Elle sentit son corps se soulever. Des mains fortes la tenaient sous les bras. Puis, elle s'appuya sur les épaules de son mari et de Spencer et tenta d'accompagner la marche laborieuse et rapide à laquelle elle était forcée.

– Par ici. Le conduit principal se trouve dans le fond de la cuisine, dans cette direction, indiqua Hallbrown.

Yoko souffrait. Sa colonne vertébrale semblait incapable de la porter. Chaque tentative de faire un pas par elle-même était frustrée. Les muscles ne tenaient pas longtemps avant de relâcher toute la tension qui lui permettait de se maintenir debout.

– Elle est mal en point, ça ne va pas être de la tarte de la sortir de là ! Anticipa Spencer.

– Oui, mais elle est vivante. Vite, par ici.

Alors qu'ils entendaient encore la voix de Hicks qui baragouinait quelques insultes et remontrances de circonstance, ils atteignirent l'entrée du conduit d'aération qui devait les mener jusqu'au cœur même de la pyramide. Juste 400 mètres sous le facsimilé de la relique d'Isis. Yoko commençait à percevoir la situation. Elle comprenait qu'elle devait monter dans l'étroit passage et ramper. Anthony serait derrière elle, à la pousser si besoin. Elle se sentit soulevée et se retrouva en position allongée sur la structure froide et lisse du conduit. Cela la soulagea immédiatement, comme si son squelette, qui n'avait pas eu le temps d'être intégralement rétabli par la procédure de retour à la vie, ne supportait plus la verticalité.

– Avance ! Tu vas y arriver ! Vas-y, Yoko !

Elle posa un bras devant, puis un autre. Derrière elle, Anthony l'aida en poussant sur ses pieds. L'un après l'autre. Rapidement, ils parcoururent quelques mètres et Spencer put finalement se faufiler à la suite, jambes en avant, pour refermer le passage et gagner quelques

secondes, voire minutes précieuses, en brouillant un peu plus les pistes de leur fuite. Le bunker était conçu comme un véritable appartement de luxe. Il devait faire dans les 300 mètres carrés. De nombreuses pièces le composaient, et de nombreux conduits d'aération le parcouraient pour garantir le filtrage de l'air. Le système entier était relié à la génératrice de la pyramide. Du côté de la porte d'entrée, Hicks finit par échapper à la mélasse à l'aide de ses hommes. Il se redressa, humilié par la situation. Ses soldats osaient à peine le regarder, de peur qu'il lise dans leurs yeux ce qu'il aurait pu interpréter comme du manque de respect, voire de la moquerie. Il reprit ses esprits et, dans un sursaut de génie, pensa à utiliser son déflecteur sonore pour repousser les liquides et libérer l'accès. Ce fut plutôt facile et il s'en voulut clairement de ne pas y avoir pensé plus tôt. Au passage, quelques meubles, ainsi que le sarcophage et la table furent projetés vers le fond de la salle. Les soldats s'engouffrèrent dans le passage ainsi libéré, tel le peuple de Moïses traversant la mer que ce dernier venait d'ouvrir avec son bâton. Ils avancèrent en faisant preuve d'une précaution exagérée. Le premier à s'aventurer dans le couloir donna le signal qu'il n'y avait plus aucun danger. Hicks les rejoignit alors afin de s'enquérir de la situation. L'eau, désormais mélangée intégralement au lubrifiant, reprit toute la place qu'elle occupait dans la salle principale.

– Laissez-moi passer !

Telle une furie, Hicks bouscula ses hommes pour s'aventurer dans les différentes pièces du bunker. Celles-ci étant désespérément vides.

– Cherchez-les ! Fouillez chaque recoin ! Il me les faut !

La petite troupe s'activa instantanément, mais sans faire preuve d'une trop grande coordination. Deux par ci, trois par-là, certains vérifiant les mêmes endroits que d'autres. Pendant ce temps, Yoko, Hallbrown et Spencer parcoururent une trentaine de mètres et s'approchaient d'un petit coude dans la trajectoire non rectiligne du conduit.

– Maître ! Par ici ! Cria un des soldats depuis la cuisine.

Hicks, qui mesurait 3 mètre 40, n'en pouvait plus de se pencher et de sans cesse se plier en quatre pour passer les portes. Cette fois, il utilisa toute sa force pour littéralement défoncer la paroi et ainsi dégager le passage vers la cuisine. L'homme qui s'y trouvait recula, apeuré.

– Dis-moi que tu as trouvé quelque chose ! Que je ne suis pas venu ici pour rien.

Le pauvre bougre, se sentant insignifiant à côté du géant surpuissant qu'était devenu son maître, ne trouvait plus ses mots. Il pointa du doigt vers des traces d'eau et de sang qui disparaissaient derrière la petite grille de l'entrée du conduit d'aération.

– Hallbrown ! Hurla Hicks.

Il se mit à détruire la paroi à l'endroit même de la grille. Avec une énergie et une force hors du commun, il déchiqueta littéralement le mur. Méthodiquement, il ouvrit en grand le conduit comme on épluche une banane. Tout en avançant, il hurlait le nom du professeur Hallbrown. Il continua sa progression, debout, pulvérisant tout sur son passage. Une chambre, puis une salle de bain. La dizaine de soldats qui l'accompagnaient se tenaient à l'entrée de la cuisine, bouche bée, observant timidement le bâtard Anunnaki déchainé et en perte totale de contrôle. Une trentaine de mètres et des centaines de kilos de gravats plus loin, il s'arrêta net sur le mur de structure inaltérable du bunker. Le conduit empruntait un autre angle d'attaque à partir de cette limite et il réalisa alors que le professeur Hallbrown, Yoko et son chien de guerre se dirigeaient vers le cœur même de la pyramide et qu'ils avaient une petite longueur d'avance.

∞

– Combien de mètres encore, Anthony ? Demanda Spencer.

– Yoko ? Tu vois quelque chose ?

– Je ne suis pas certaine. Il me semble apercevoir un peu de lumière.

– C'est que nous ne sommes plus très loin. Aller ! Encore un effort.

– Toujours aucun relais de communication avec Isis ?

Spencer jeta rapidement un œil à son unité radio.

– Toujours rien. Beaucoup trop profond pour avoir un signal.

– Dès que nous serons dans le puits, informe Isis qu'il faut activer le mécanisme de la relique pour que nous puissions remonter.

Ils ne tardèrent pas à rejoindre une salle à peine trop petite pour pouvoir se tenir debout. Yoko se reposa dans un angle du mur pour laisser passer son mari et Spencer. Un imposant ventilateur en métal résistant et galvanisé, pièce maîtresse du système d'aération, entravait le passage. Et il fonctionnait à plein régime. Accroupi, Spencer ausculta les lieux à la recherche d'un éventuel boîtier électrique ou d'une quelconque forme d'alimentation qu'il pourrait couper.

– C'était trop beau pour être vrai.

– Quoi ?

– Tu vois ce petit boîtier derrière le ventilateur ?

– Hum, tu veux dire que c'est l'alim ?

– Positif.

– On ne peut pas tirer dessus ?

– Et prendre le risque qu'une balle ricoche sur une pale et se retourne contre nous ?

Si la rotation était suffisamment rapide pour qu'on puisse deviner ce qui se trouvait derrière, cela signifiait qu'elle était aussi suffisamment

rapide pour ne pas laisser passer un tir de mitrailleuse. Il n'était pas plus question d'essayer de la stopper. Le risque de se blesser gravement était par trop important.

– On fait quoi ? Demanda Hallbrown.

– Une minute ! Une minute ! Répéta Spencer, agacé par la situation. Je réfléchis !

Il tenta d'exercer une forte pression sur l'axe de rotation avec ses pieds, en prenant appui sur le mur opposé. Cela eut pour effet de ralentir légèrement la vitesse de ventilation. Cependant, la structure était robuste et rien ne céda. Finalement, Spencer choisit de sacrifier son fusil mitrailleur. Il retira le chargeur et enfonça brutalement la crosse dans les pales. Ce qui eut pour effet d'enrayer immédiatement le mécanisme. Il dégaina son revolver et tira à plusieurs reprises sur le boîtier à l'arrière. Le moteur s'arrêta net.

– Aide-moi !

Les deux hommes calèrent leurs hanches contre le mur et frappèrent de toutes leurs forces dans le ventilateur. Ce dernier finit par céder, libérant un passage circulaire donnant accès au puits central d'évacuation de la relique, surélevé d'un mètre environ.

– J'ai du réseau ! S'écria Spencer.

Hallbrown jeta immédiatement un œil sur son terminal.

– Je prévois Isis. Nous restons ici en attendant qu'elle active le mécanisme.

Il ouvrit un canal de communication.

– Isis, vous me recevez ? Isis ? Répondez ! C'est Hallbrown.

– Je vous reçois. Où êtes-vous ?

– Nous avons fui Hicks et ses hommes qui nous ont attaqués dans le bunker. Ecoutez bien. Si vous n'avez pas bougé, vous devez vous trouver aux côtés d'une relique sous une pyramide inversée.

Isis se retourna.

– C'est le cas.

– Si vous pénétrez la barrière de protection, cela va déclencher un mécanisme d'enfouissement de la relique qui va descendre au fond d'un puits profond de 400 mètres. C'est là que nous sommes. Nous avons emprunté un conduit d'aération. C'était notre seule option. Surtout, ne détruisez pas la barrière. A mon signal, il faudra la refermer pour que nous puissions remonter. Faites vite ! Hicks ne devrait pas tarder à se joindre à vous.

La déesse s'empressa de parcourir les quelques mètres qui la séparaient de la zone de protection de la relique. Elle rompit la continuité de la barrière et le bloc sur lequel se trouvait l'artefact de la momie chuta à une vitesse faramineuse. Un mécanisme de freinage se chargea d'en amortir l'atterrissage.

– C'est bon, nous allons monter sur la plateforme, l'informa

Hallbrown. Attendez mon signal pour refermer la barrière.

L'exercice ne fut pas aussi simple qu'il n'y paraissait. Yoko n'avait pas retrouvé toutes ses facultés motrices. Elle souffrait plus que de raison. L'ouverture était malgré tout assez étroite. Mais, quelques gémissements plus tard, ils étaient tous sur la plateforme. Hallbrown se tenait debout. Il saisit alors la relique. De nombreux souvenirs lui revinrent à l'esprit. Il savait qu'il s'agissait d'un facsimilé, mais il la regardait avec une nostalgie certaine. Celle d'une époque où l'insouciance l'emportait encore la plupart du temps sur l'inquiétude.

– Anthony ! Préviens Isis, lui rappela Spencer.

Hallbrown laissa ce petit moment d'absence bien mérité derrière lui.

– Hum ! Isis, c'est bon, refermez la barrière de sécurité.

Quelques secondes passèrent, mais rien ne se produisait.

– Isis, c'est Hallbrown. Nous sommes prêts. Vous pouvez refermer la barrière.

Quelques secondes de plus s'écoulèrent et toujours le silence comme seule réponse. Hallbrown, muet, croisa le regard inquiet du lieutenant Spencer qui tenait Yoko dans ses bras.

– Isiiiiiiiiis !

Des profondeurs, il criait vers elle. Vers cette déesse qui ne répondait plus.

Chapitre 11

In Extremis

“ Comme l'avenir est ce qui n'existe encore que dans notre pensée, il nous semble encore modifiable par l'intervention in extremis de notre volonté.”

Marcel Proust

Le voyage entre Mars et la Terre ne prit pas plus d'une heure, et ce, malgré l'importante cargaison que la navette transportait, à savoir, 60 hommes et femmes, ainsi que quelques tonnes d'équipements électroniques. Il restait encore suffisamment de place pour stocker les containers réfrigérés remplis de semences tout droit venus de Svalbard. La navette sonde n'était pas aussi puissante que celle d'Isis. Cependant, elle permettait de faire de petits bonds dans des conditions de sécurité jugées acceptables, tout au plus. Quand Wilson arriva sur la base militaire de la zone 51, il s'attendait à retrouver la petite Yasmina, Yoko, ainsi que la capitaine Smith qui assurait le commandement des opérations. Il n'en fut rien. Il évalua alors toutes les options possibles avec le capitaine Da Silva dans ce qui était anciennement son bureau.

- Hum ! Cela ne me dit rien qui vaille.
- Ils ont dû rencontrer des conditions météorologiques difficiles. Et les communications sur Terre sont toujours coupées. Nos unités de Com satellitaires sont HS.
- Depuis quand auraient-ils dû rentrer ?
- Plus de six heures, colonel.
- Ont-ils déjà eu du retard depuis le début de cette opération ?
- Aucun retard significatif, colonel.
- Et cela ne vous met pas la puce à l'oreille ?
- Hum, hum. Si, bien sûr.
- Préparez-vous, nous partons dans cinq minutes avec la navette. Nous y serons beaucoup plus rapidement qu'en avion.

∞

La navette se posa aussi proche de l'entrée de la réserve de Svalbard qu'il était possible de le faire. Quand le sas s'ouvrit et que Wilson fit son premier pas dehors, deux choses le frappèrent. Le froid glacial et

les installations militaires totalement détruites et en cendre.

– Bon dieu, que s'est-il passé ici ?

– C'est pas vrai ! Nous avons sécurisé le périmètre, s'exclama Da Silva.

– Vite ! Prenez autant d'hommes qu'il vous faut, et fouillez tous les décombres. Il y a peut-être des survivants.

– Colonel, les colons ne sont pas équipés pour affronter un tel froid.

– Vous plaisantez, j'espère ? Vous croyez qu'on se dore la pilule au soleil en bikini sur Mars ?

Da Silva pénétra dans la navette, penaud. Wilson était déjà en train de manifester leur présence.

– Yoko ! Yasmina ! Dora ! Quelqu'un m'entend ?

Il répéta inlassablement les mêmes mots tout en s'approchant de ce qui était, jadis, l'infirmerie improvisée. Tout était calciné. Les parois effondrées étaient noires de suie et en parti recouvertes d'une neige qui ne parvenait pas à dissimuler la violence et l'horreur qui avaient pris part des lieux. Quelques hommes le rejoignirent au petit pas de course.

– Vite, aidez-moi à soulever ces panneaux.

Ce fut facile de déplacer les débris. Plus difficile, fut de retenir les élans nauséeux à la vue des corps calcinés et déchiquetés qu'ils découvrirent dessous.

– C'est quoi ce merdier ! Qui a bien pu faire une chose pareille ?

– Colonel ! L'appela le capitaine Da Silva qui se tenait devant l'entrée du bunker.

Wilson se dirigea vers lui sans pour autant tirer le regard de la scène d'horreur qu'il venait de mettre à jour.

– Regardez, la porte est verrouillée. Il y a des traces de sang partout.

– Positif. Et un sacré paquet d'impact de balles, répliqua Wilson.

– Avec un peu de chance, quelques survivants ont réussi à se mettre à l'abri à l'intérieur avant d'être abattus.

– Colonel ! L'interpella un des soldats de la colonie martienne qui fouillait les décombres.

– Oui ?

– N'est-ce pas l'insigne des partisans ?

Le brave homme tenait dans sa main un badge métallique en forme de pyramide avec un œil d'Orus en son centre. Il s'approcha du colonel Wilson pour le lui tendre.

– Où avez-vous trouvé cela ?

– Sur les restes d'un corps.

Un autre colon martien s'approcha.

– Colonel, nous avons mis la main sur ce lance-roquette. Regardez le logo imprimé dessus.

– Qu'est-ce que la milice personnelle de Hicks pouvait bien foutre

ici ? S'exclama Wilson, désabusé. Ok, trouvez-moi un moyen d'ouvrir cette satanée porte. S'il y a des survivants, ils pourront nous dire ce qui s'est passé.

– Qu'est-ce qu'on fait des corps, colonel ? Demanda un autre colon qui venait de se joindre à eux.

– On ne peut plus rien pour eux. Laissez-les où ils sont, nous avons d'autres priorités.

Deux soldats posèrent des pains d'explosif tout autour de la porte avec des détonateurs radio. Tous s'éloignèrent afin d'éviter le souffle de la déflagration.

– Attention, à couvert ! 3, 2, 1.

Une impressionnante explosion résonna dans toute la vallée. Les vibrations qu'ils sentirent tous, malgré la distance, trahirent la puissance de la charge qu'ils avaient utilisée. Mais il n'en fallait pas moins pour déloger la porte d'un bunker antiatomique.

– Arme au poing. Suivez-moi ! Lança Wilson.

Ils pénétrèrent les uns derrière les autres avec toutes les précautions qu'on pouvait attendre de soldats durement préparés aux situations de conflits. Leurs combinaisons martiennes étaient particulièrement confortables pour ce genre d'environnement. Ils ne sentaient pas le moindre froid. En plus d'être légères, elles permettaient une grande liberté de mouvement. Ils parcoururent le long couloir qui menait à la seconde porte blindée du complexe. Plusieurs néons étaient hors services. La luminosité n'était pas des meilleures. Cependant, ce fut bien suffisant pour constater qu'aucun ennemi ne rôdait dans les parages.

– Que fait-on, maintenant ? Demanda Da Silva.

– Comment elle s'ouvre celle-là ?

– En temps normal, il y a un boîtier avec un code d'accès, mais j'ai bien peur que cette option ne soit plus possible, répondit Da Silva qui désignait du doigt un petit clavier numérique complètement détruit sur le mur adjacent.

Wilson prit son fusil mitrailleur à deux mains et frappa à plusieurs reprises sur la porte métallique dans l'espoir que quelqu'un l'entende et l'ouvre de l'intérieur. Comme rien ne se passa, il frappa de nouveau, trois ou quatre fois.

– On ne peut pas la faire sauter, comme l'autre ? Demanda un colon.

– Trop risqué ! Cela pourrait causer un effondrement. Il va falloir assumer le fait que si personne n'ouvre, alors c'est qu'ils sont probablement tous morts.

Par acquit de conscience, il frappa encore une fois. Peut-être de manière plus insistante. Et cela fut la bonne. Tous entendirent le mécanisme de la serrure se déclencher. Ils aidèrent alors à tirer la lourde porte pour en faciliter l'ouverture. Yasmina était plantée là,

debout, la mine défaite, au milieu de l'entrée de la grande salle aux semences intégralement vide. Wilson fit deux pas dans sa direction et la serra dans ses bras.

– Tu n'as plus à t'en faire, nous sommes là, ma petite chérie.

– D'autres survivants ? S'essaya le capitaine Da Silva.

– Dora. Mais elle est très mal en point. Elle a essuyé des tirs, lui répliqua Yasmina, en sanglot.

Plusieurs hommes se pressèrent vers les larges galeries d'étagères. Dora était allongée, inanimée, contre un mur.

– Et Yoko ? Où se trouve-t-elle ?

– Ils l'ont emmené à la grande pyramide.

∞

Isis attendait l'instruction du professeur Hallbrown pour pouvoir refermer la barrière de sécurité et provoquer le retour de la plateforme sur laquelle se trouvait la relique. Les tirs avaient cessé, au point qu'elle se demanda s'il était encore utile de maintenir son dôme de protection sonore actif. Elle jeta un œil dans le profond puits obscur, bien trop obscur pour discerner quoi que ce soit. L'absence de tirs continuant, sa perplexité résonna intérieurement comme un cri d'alerte. Elle se retourna pour observer l'immense hall de la pyramide. Elle chercha ses assaillants du regard, mais n'en aperçut aucun. Finalement, un seul fit une brève apparition. Mais ce ne fut pas pour se repositionner et éventuellement obtenir un meilleur angle de tir. Il fuyait. Il disparut aussi vite qu'il était apparu. Une sorte de fuite à l'anglaise, aurait dit Hallbrown. Isis s'approcha un peu plus de la paroi de la pyramide pour mieux envisager la situation. Cela ne sentait pas bon. Soudain, elle comprit la raison de cette fugue organisée. La navette de Marduk se tenait à l'extérieur, à quelques dizaines de mètres du sol à peine. La cinquantaine de soldats restants formaient un arc de cercle juste derrière. Cela ne pouvait être que Hicks. Et ses intentions n'avaient aucune chance d'être amicales. Avec la puissance de feu de cet engin de guerre Anunnaki, Isis avait pleinement conscience que ses chances de s'en sortir vivante étaient, pour le moins, maigres. Le grand maître partisan voulait sa peau, ainsi que celles du professeur Hallbrown, Yoko et tous les autres humains qui s'étaient mis en travers de son chemin ces années durant. La déesse commença à sentir de profondes vibrations dont l'intensité augmentait rapidement et de manière exponentielle. Elle comprit très vite que Hicks cherchait à faire exploser toutes les vitres de la pyramide. Des centaines de milliers de mètres carrés de vitres blindées de plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur allaient s'effondrer sur elle en quelques millions de morceaux tranchants. Des centaines de millions

de tonnes allaient fondre sur elle. Elle pensa immédiatement à ses acolytes humains restés au fond de la fosse centrale. La pyramide inversée qui pointait vers l'intérieur du puits menaçait de rompre à n'importe quel instant. Sa pointe, composée d'un alliage robuste, devait peser plusieurs tonnes et était à peine plus petite que la largeur du conduit d'évacuation de la relique. Un bruit métallique attira son attention. Elle jeta alors un œil au-dessus d'elle. Ce qu'elle observa n'était pas bon signe. La gigantesque mezzanine suspendue et qui servait d'appartement à Hicks balançait et s'apprêtait à tomber. Un des câbles venait de rompre. Isis se mit à courir aussi vite qu'elle le put. S'être autant éloignée pour s'enquérir de la situation fut imprudent. A quelques mètres à peine de l'entrée du puits central, tout bascula. La totalité des vitres de l'immense pyramide implosa, formant une véritable pluie de diamants tranchants, dont la taille atteignait pour certain, plusieurs mètres. La pointe de la pyramide inversée se désolidarisa du reste et commença à chuter. Dans un réflexe inespéré, elle pointa son déflecteur sonore dans sa direction et la projeta hors de la trajectoire qui l'aurait inévitablement menée au fond de la fosse, enterrant du même coup Hallbrown, Yoko et Spencer. La pyramide inversée se désintégra littéralement en une myriade d'éclats de verre fins et coupants. Isis augmenta son onde sonore afin d'éviter qu'ils ne tombent eux aussi dans le puits. Elle continua sa folle course durant les quelques secondes de répit dont elle disposait encore avant que les morceaux des parois de la pyramide n'atteignent le sol. Les derniers câbles tenant la mezzanine cédèrent subitement. Isis se tenait désormais au bord du profond conduit central. Elle pointa son déflecteur vers le haut et l'activa à son potentiel maximal. Les structures métalliques de la pyramide haute de 430 mètres commencèrent à se plier, rompant à plusieurs endroits. Elle s'amassait sous la puissante pression exercée par les ondes sonores de la navette de Marduk. Hicks avait décidé de les enterrer morts ou vivants, cela n'avait pas d'importance. Plusieurs soldats partisans fuirent à la vue du désastre qui se déroulait devant leurs yeux. Pour certains, cette pyramide était un véritable symbole, une raison de vivre. Un tel spectacle leur était tout simplement insupportable. La folie qui s'était emparée de Hicks leur était incompréhensible. A l'intérieur, Isis était parvenue à créer un dôme protecteur afin d'empêcher que quoi que ce soit ne tombe à l'intérieur du puits. Deux arêtes de la structure pyramidale s'affaissèrent en son centre. La mezzanine fut repoussée de justesse sur le côté, et rebondit sur l'onde sonore du dôme, mais jamais ce dernier ne serait assez puissant pour stopper ou détourner les centaines de milliers de tonnes de métal et de verre qui s'apprêtaient à percuter la déesse déjà à moitié agenouillée. Elle tenta de forcer l'angle d'attaque du déflecteur, en vain. Au dernier moment,

elle n'eut d'autre choix que de plonger dans le puits. Son gabarit aidant, elle put amortir sa chute avec les tranchants externes de ses pieds, protégés par cet alliage inconnu et d'une insolente résistance dont était faite son armure. La pression exercée sur le dôme par les colossales structures des arêtes de la pyramide la propulsa violemment vers le bas du conduit. Le frottement de la tranche de ses pieds contre la paroi provoquait des étincelles dorées et un bruit strident. Des tonnes de barres de fer recouvrèrent alors l'entrée du puits. Il faisait nuit, et les seuls éclairages qu'on pouvait encore observer étaient ceux des lampes torches des quelques soldats partisans qui se tenaient derrière la navette ainsi que les loupottes démarquant l'immense esplanade et qui jadis permettait aux visiteurs d'être guider vers la sortie du complexe pyramidal. Les projecteurs qui entouraient les lieux clignotaient d'une lumière étrangement bleutée.

∞

Hallbrown ne comprit pas tout de suite ce qui se tramait à la surface. Quand il regardait vers le haut, tout ce qu'il voyait était un petit point de lumière vibrant légèrement. Le vacarme provoqué par l'effondrement de la pyramide ne parvenait pas totalement jusqu'en bas. Soudain, le peu de luminosité qui indiquait le chemin vers la sortie s'estompa.

– Qu'est-ce qui se passe ? C'est pas vrai ! Isis ? Vous m'entendez ?

Spencer qui l'éclairait de sa lampe torche s'essaya à une explication.

– Et si elle était partie ?

– Je ne suis pas certain, mais j'ai cru entendre une sorte d'explosion. Il n'y a plus de lumière. Regarde, on ne voit plus rien là-haut.

– Dans le pire des cas, on peut toujours revenir sur nos pas et on prend la tangente par le bunker.

– Pas certain que cela soit une bonne idée, quelque chose me dit qu'on y sera très mal accueillis.

– On ne va quand même pas rester coincés ici indéfiniment ! S'écria Spencer.

– Calmons-nous. Ce n'est peut-être rien d'autre qu'un contre-temps.

Hallbrown entendit un bruit strident qui se rapprochait.

– C'est quoi ce merdier ? Vite, ton arme.

Il s'empara du fusil mitrailleur que lui tendait Spencer. L'espace était exigu. Deux mètres de côté avec un bloc central pyramidal. Ce n'était pas véritablement la définition d'un endroit confortable. Trouver une position stable sur les versants d'une pyramide de deux mètres carrés n'était pas aisé. Sauf peut-être pour Yoko dont le squelette souffrait encore d'un manque de rigidité certain. Hallbrown pointa son arme vers le haut. C'est alors qu'il aperçut les étincelles qui s'approchaient à

vive allure. Il éclaira le puits avec la lampe torche monté sur le fusil mitrailleur.

– Nom de dieu !

– Oh la blague ! S'exclama Spencer qui observait la chute contrôlée d'Isis. Je sens qu'on va être un peu à l'étroit par ici, compléta-t-il.

Hallbrown se poussa sur le côté, au plus proche de Spencer et Yoko qu'il le put. L'imposant gabarit de la déesse ne leur donnait guère le choix. Elle s'arrêta à environ un mètre au-dessus d'eux. Jeta un œil à la recherche d'une place où se caser et se laissa finalement tomber en position accroupie avec une étonnante délicatesse. Quelques débris de verre accompagnèrent son arrivée. Elle resta dans cette position, silencieuse, sous les regards effarés des professeurs Hallbrown et du lieutenant Spencer qui l'éclairaient.

– Heu ! On ne vous propose pas un café ? J'imagine que vous n'êtes pas venu pour ça ? Lui balança Spencer, perplexe.

– Hicks ? Essaya Hallbrown.

– Il manquait un petit détail dans votre plan, professeur Hallbrown, répondit la déesse.

– Laissez-moi deviner. Hicks a combiné son ADN avec celui de Marduk. La navette ?

– Il a détruit la pyramide. Nous sommes bloqués sous des millions de tonnes de décombres.

– Il ne faudrait pas que cela devienne une habitude, ironisa Spencer.

– Vous ne pouvez pas utiliser votre arme sonore ? Et hop ! On dégage la voie et on sort ?

– Je crains fort qu'elle ne soit pas assez puissante pour déplacer les gravats métalliques qui bouchent l'entrée du puits. J'ai déjà réussi à éviter que vous ne soyez broyés vivant. J'ai peur de ne pouvoir en faire beaucoup plus pour l'instant.

– Je n'envisage qu'une solution, Anthony. Je vais remonter le système d'aération jusqu'au bunker et voir si la voie est libre, proposa Spencer.

– Admettons que ce soit le cas, Isis ne passera jamais par le conduit. Et une fois dehors, on fait quoi ? Nous n'aurons aucune chance contre Hicks. La navette de Marduk est trop puissante.

Soudain, les murs se mirent à trembler. Un bruit sourd coupa l'étrange silence ambiant pendant quelques secondes. Des filets de poussières tombèrent du haut du puits.

– C'était quoi ça ?

– Je n'en ai aucune idée, Carl, mais ça ne me dit rien qui vaille, lui répondit Hallbrown, la mine déconfit.

La navette sonde était originellement conçue pour l'exploration géologique et pour le transport d'échantillons. Elle embarquait un laboratoire autonome apte à analyser la composition de tout élément découvert à la surface des planètes explorées. Son volume en faisait un véritable vaisseau cargo. Des compartiments étanches permettaient de récolter des échantillons liquides. C'est à cet effet que sa structure était renforcée à l'extrême. Elle disposait, sous sa coque, d'une sorte d'enclume en forme de cône reliée à un câble de plusieurs mètres de diamètre et capable de pénétrer les roches les plus denses et les plus solides en un clin d'œil. En répétant l'opération plusieurs fois de suite, la navette sonde pouvait atteindre des profondeurs de plusieurs kilomètres. Non seulement elle était résistante aux impacts, mais également à la chaleur. Le cône de forage supportait des immersions dans la lave volcanique sans le moindre dommage. A l'origine, l'Exodus, en comportait plus d'un millier d'unités. A leurs arrivées dans un nouveau système solaire, chaque vaisseau mère essaimait la totalité des navettes sondes afin d'établir une cartographie exhaustive de chaque planète et objet céleste le composant. Une attention toute particulière était alors portée aux mondes présentant des traces de vie ou des métaux rares tels que l'or, l'argent ou le platine. La vie était un phénomène suffisamment rare pour susciter des recherches et analyses plus approfondies. L'or, quant à lui, était un élément fondamental pour les Anunnakis. Il ne pouvait faire l'objet d'une fabrication de synthèse. Ses étonnantes propriétés, sa densité, sa durabilité et la facilité à le conserver, mais aussi et surtout sa conductivité, en avait fait un composant de choix pour toutes les technologies de pointe de la civilisation Anunnaki. Les différents sarcophages de régénération cellulaires ne pouvaient contenir que des pièces électroniques exclusivement faits d'or, par exemple. Quand un vaisseau mère se pointait dans un système solaire, une chose était certaine, c'est qu'il allait y avoir une incommensurable quantité de trous, absolument partout et dans un laps de temps relativement court à l'échelle géologique. Le signal découvert en l'an 2020 par l'équipe du professeur Hallbrown et décrypté par Yoko, était composé aux trois quarts par des données purement statistiques sur la composition de milliards d'objets célestes analysés par la civilisation Anunnaki au fil du temps. Le réseau d'émetteurs qui relayait le signal permettait de communiquer en temps réel toutes ces informations en tout point de la galaxie afin de constituer une base documentaire complète et d'orienter les décisions stratégiques de l'empire.

Wilson avait eu le loisir d'approfondir le pilotage de la navette sonde. Il s'était essayé à quelques forages sur Mars lors des phases de démantèlement de la colonie. Si elle n'était pas équipée d'armement militaire et de technologie sonore létale, sa force de frappe était

redoutable et sa résistance aux impacts remarquable en comparaison aux autres navettes de la flotte. Il ne fallut que quelques minutes pour parcourir les 8 000 kilomètres qui séparaient Svalbard de Louxor. Quand il arriva sur les lieux de l'affrontement, il analysa la situation sur l'hologramme de la salle des commandes. Au début, il ne comprit pas très bien quelle était la nature exacte des événements. En fin stratège militaire qu'il était, il se positionna derrière la chaîne de montagnes à l'ouest de la pyramide, afin d'observer les forces en présence et les actions en cours. L'hologramme lui indiquait la présence de trois corps à 400 mètres de profondeur sous la surface de l'ouvrage pyramidal. Isis fut rapidement localisée. Il pouvait l'observer en trois dimensions comme s'il se tenait à ses côtés. C'est alors qu'il accompagna l'attaque menée par Hicks et l'effondrement de la pyramide. Tout se passa en moins d'une minute. Pétrifié, Wilson ne réagit pas immédiatement.

– Colonel ! Il faut l'empêcher de partir sur l'Exodus, lui glissa Yasmina qui tenait encore sa couverture de survie.

– Oui, j'en ai bien conscience, mais comment faire ? C'est un vaisseau de guerre. Nous n'avons pas la puissance de feu nécessaire pour le vaincre.

– Mais nous avons l'effet de surprise à notre avantage. Et notre navette n'est-elle pas capable de perforer son blindage ?

– Hum, certes, mais nous devons faire une croix sur la navette de Marduk.

– Nous n'avons guère le choix, me semble-t-il, insista Yasmina.

– Ok, c'est parti. Prions pour que cela marche. J'ai pas envie d'avoir à affronter un tel vaisseau de guerre.

Face à la fureur de Hicks, il ne faudrait pas faire dans la dentelle. Il programma un bond pour positionner la navette sonde une cinquantaine de mètres au-dessus de celle de Marduk.

– Attention, tenez-vous prêts.

L'espace d'une demi-seconde, le temps sembla s'arrêter pour tous les passagers. A peine apparurent-ils à la verticale de la navette de Marduk, que Wilson déclencha la sonde perforatrice. Le déploiement d'énergie fut spectaculaire. Le cône fut propulsé à une vitesse supérieure à Mach 20 en l'espace d'une fraction de seconde. Il percuta la carlingue noire en dégageant une puissance équivalant à une petite bombe atomique. La perforatrice, capable de traverser plusieurs dizaines de mètres de la roche la plus dure qui soit, s'encadra dans la coque fracturée et projeta l'immense galet noir vers le sol. L'impact provoqua un véritable petit tremblement de terre. Les soldats partisans qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de fuir pendant qu'il en était encore temps, furent tous tués sur le coup. La surface rocheuse se brisa de toute part et la navette de Marduk y était enfouie de moitié.

– Ouais ! C'est ça ! On a réussi, s'écria Yasmina qui ne pouvait contenir sa joie.

Elle sauta spontanément au cou de Wilson, mais celui-ci la ramena gentiment les pieds sur terre.

– Attends, ce n'est pas encore gagné.

Il ordonna le rappel de la perforatrice conique, afin d'asséner un nouvel impact. L'opération prenait plus ou moins une trentaine de secondes et il n'était pas certain que cela n'offre pas une fenêtre de riposte pour Hicks. Le câble relié au cône était tendu et ce dernier commença à se rétracter. La navette noire de Marduk présentait un trou béant dans sa coque, ainsi que deux importantes fissures qui en partaient et s'étaient étalées sur une portion non négligeable du vaisseau. Wilson avait bon espoir de briser sa structure en deux avec le prochain pilonnage.

– C'est bon, la perforeuse est enclenchée. Montre-moi ce que tu as dans le ventre !

Il ordonna la seconde frappe. La navette de Marduk n'avait pas bougé d'un poil, confirmant l'importance des dégâts subis lors du premier assaut. Le second impact fut décisif. Les fissures s'agrandirent et laissèrent un espace béant dans la carlingue.

– Colonel, regardez !

Yasmina qui observait la scène sur l'hologramme, aperçut Hicks qui fuyait les lieux en direction de l'entrée de son bunker souterrain. La navette de Marduk, quant à elle, était définitivement hors jeu.

∞

– C'est assez étrange ce silence, vous ne trouvez pas ? S'étonna Yoko.

– Le manque de luminosité, le silence, l'espace exigu, les vêtements mouillés. Tout est étrange, lui répondit Hallbrown.

– Bon, moi j'y vais.

Spencer n'en pouvait plus d'attendre. Il n'avait qu'une idée en tête : s'enfiler dans le conduit d'aération et s'assurer que le bunker représentait une option de replis valable.

– Attends ! C'est trop risqué, insista Hallbrown.

– En quoi est-ce plus risqué que de mourir de faim ou de soif au fond de ce trou ?

– Vous devriez y retourner, s'immisça Isis. Je ne peux pas passer dans ce conduit, mais vous, vous le pouvez. Vous pourrez trouver une solution dehors. Ici, vous ne m'êtes d'aucune aide, de toute façon.

– Hum ! Je sais que vous avez raison. La logique veut que nous repartions vers le bunker. Mais mon intuition me dit d'attendre.

– Ton intuition ? C'est une plaisanterie, Anthony ? S'exclama Yoko en souriant.

– Ouais ! Je sais, cela ne me ressemble pas. Mais, j'ai cette sensation que nous devons rester ici et attendre.

Spencer commença à se mouvoir en direction du passage du ventilateur, quand un faisceau de lumière provenant du haut envahit le puits.

– Oh non, Hicks !

Isis se leva pour mieux pouvoir se défendre en cas d'attaque. Hallbrown pointa le fusil d'assaut vers le ciel. Acculés, ils n'avaient comme seule alternative que de lutter jusqu'au bout.

– Finissons en Hicks ! Cria Hallbrown. Montre-toi donc !

L'écho de sa voix s'estompa progressivement, jusqu'au moment où il entendit la réponse.

– Anthony ! C'est Wilson ! Ne bougeaient pas, on va vous sortir de là.

– Wilson ? S'effara Hallbrown.

– Il semblerait que votre intuition n'était pas dénuée de toute raison, professeur, lui glissa Isis sur un ton tout à fait neutre et convenu.

– Surprenant, en effet, s'étonna-t-il en retour.

– Déesse, les coupa Spencer, vous ne pouvez pas nous faire monter avec votre déflecteur sonore ?

– L'espace est trop étroit et vu l'état de Yoko, je ne préfère même pas essayer.

– Fais confiance à Wilson, il va nous sortir de là.

Un épais filin équipé d'une tête de prélèvement en forme de pince s'arrêta à leur hauteur. Ils monteraient un par un, cela prendrait un temps certain, mais au moins leur cauchemar semblait terminé.

∞

Hallbrown se dressait sur les restes de la mezzanine et contemplait l'incommensurable désastre causé par la folie dévastatrice du Maître Partisan. La pyramide était littéralement couchée sur le côté, comme si un vent latéral l'avait balayé d'est en ouest. Les lampadaires et les loupottes entourant la pyramide encore en état de marche se reflétaient sur les millions de débris de verre entassés dans ce qui fut jadis le hall d'exposition de la folie partisane. Le tas de gravats brillait de mille feux. Cela en était presque beau. Les projecteurs du vaisseau sonde se chargeaient d'éclairer le puits central où venait d'apparaître Isis qui avait décidé de sortir la dernière et par ses propres moyens. Wilson s'approcha de lui.

– Yoko est prise en charge par mon équipe de soins. Que faisons-nous avec Hicks ?

– Tu dis qu'il a fui dans cette direction ?

– Oui, Yasmina l'a vu pénétré dans un couloir dérobé à l'extérieur de

la pyramide.

– Il a dû décamper vers son bunker.

– Et ?

– On repart sur l'Exodus, les coupa Isis.

– Vous ne vouliez pas lui faire la peau ? S'étonna Hallbrown.

– La priorité c'était Marduk. Vous m'avez dit que Hicks s'était donné la peine de le faire disparaître, sa navette est détruite. Nous n'avons plus de raison de nous attarder ici. Nous devons retourner sur l'Exodus, relancer le processus de forage et de production d'énergie. Revenir sur Terre pour embarquer les futurs colons qui peupleront votre nouvelle planète et récupérer ma navette afin que je puisse affronter les Anunnakis. Hicks est devenu un monstre. Mais un monstre inutile. Un monstre qui restera prisonnier de cette planète jusqu'à l'apocalypse qui le verra disparaître en même temps que tout le reste.

– Personnellement, ça me va. Si on peut éviter d'autres morts, je suis partant, réagit Wilson. Et comme vous dites, cette planète sera son ultime prison.

Le professeur Hallbrown n'eut rien à redire à cette analyse qu'il jugea fort pertinente. La déesse s'adressa finalement à lui sur le ton de la plaisanterie.

– A moins, bien sûr, que vous ne nous fassiez part d'une intuition de dernière minute, cher professeur.

– Vous pratiquez l'humour maintenant ?

Wilson ne put se retenir de rire. Hallbrown l'accompagna. Isis, malgré ses efforts, n'y parvenait pas. S'essayer à la plaisanterie et au cynisme était une chose, mais rire, c'était trop lui demander.

– Aller ! On embarque, conclut Hallbrown.

∞

Arrêter une procédure de retour à la vie n'était pas vraiment une chose à faire. En tout état de cause, cela ne faisait pas partie du petit manuel du bricolo génétique livré avec les sarcophages. Si le corps pouvait n'être que partiellement reconstruit, l'esprit, quant à lui, de par la complexité inhérente à la structure cérébrale, ne pouvait se permettre la moindre anicroche. Yoko en faisait la douloureuse expérience. Ses souvenirs mal reconstitués s'embrouillaient dans sa tête comme des spaghettis trop cuits dans une assiette creuse. Il lui était impossible de faire la part des choses entre ce qui relevait de la réalité et du fantasme. Les échanges qu'elle eut avec Marduk alors qu'ils étaient tous deux prisonniers de Hicks dans son bunker, les révélations concernant Isis, rien de ce qu'il lui avait dit n'était parfaitement restauré. Parfois, des souvenirs d'enfance venaient

perturber ses efforts mentaux pour se focaliser sur ces informations qu'elle savait importantes, mais qui lui échappaient aussitôt qu'elle y pensait. Durant le trajet entre la Terre et la neuvième planète et qui allait durer pas moins de trois jours à bord du vaisseau sonde, elle essaya de structurer ses idées sur une tablette tactile. Le premier jour de voyage, elle reçut beaucoup de soutien psychologique de l'ensemble des anciens colons martiens. Elle fut l'objet d'une attention toute particulière. Dans l'imaginaire de tous, elle était Yoko Kobayashi, celle qui avait mis à jour les terribles secrets du signal Anunnaki. Elle était celle sans laquelle rien de tout cela ne se serait passé, sans laquelle l'unique destin de l'espèce humaine eut été l'extermination. Elle était allongée sur un lit de fortune composé de vêtements et de couvertures étalés sur une sorte de palette de transport que quelques colons avaient dégagée pour l'occasion. Hallbrown s'approcha d'elle.

– Tu devrais enlever ta combinaison. Il y en a des propres ici. Tout le stock de la colonie martienne.

– Non ! Hors de question ! Je dois la garder, réagit-elle violemment, en se recroquevillant sur elle-même contre la paroi.

– Wow ! Wow ! Calme-toi, je n'ai rien dit de mal. Elle est souillée de ton sang, et encore humide.

– Je dois la garder. Je ne sais pas pourquoi, je suis incapable de réunir mes pensées, mais je dois la garder.

– Ok, n'en parlons plus. Excuse-moi.

– Regarde, lui dit Yoko qui tenait sa tablette avec ses annotations dessus.

– Qu'est-ce que je dois voir ?

– Je ne sais pas.

Elle se mit à parler à voix basse. Elle reprit.

– Quelque chose en relation avec Isis. Ce n'est pas clair. Marduk, la mémoire des Anunnakis. Perte de la mémoire. Je ne sais plus.

– C'est normal, ma chérie. Isis m'a confirmé que ne pas se souvenir est normal après une interruption de résurrection. Une fois sur l'Exodus, on complétera la procédure. Elle pense que cela suffira pour que tu retrouves tous tes esprits.

Yoko reprit de plus belle, en murmurant de manière presque inaudible.

– Anthony, la mémoire, la mémoire. La clef du mystère, c'est la mémoire.

– Je comprends. Ne t'en fais pas, je comprends. Repose-toi.

Même s'il savait que l'état mentale de Yoko s'améliorerait une fois sur l'Exodus, Hallbrown était affecté par son comportement frisant la débilité. Yasmina, qui veillait au grain, s'approcha d'eux.

– Je m'occupe d'elle, professeur. Faites ce que vous avez à faire,

murmura-t-elle à son oreille.

Hallbrown fit un léger signe de la tête et lui posa une main amicale sur l'épaule en guise de réponse, avant de s'engouffrer dans le long couloir circulaire qui menait à la salle des commandes de la navette sonde.

– Professeur, vous tombez bien, signala la déesse qui étudiait des schémas tridimensionnels à l'aide de la visionneuse holographique. Comment se porte Yoko ? A-t-elle réussi à retrouver ses esprits ? Elle a peut-être des informations intéressantes concernant Marduk et les Anunnakis.

– Elle est encore trop confuse. Elle a parlé de la mémoire des Anunnakis, quelque chose dans le genre. Elle insiste sur cette perte de mémoire. Enfin, ce n'est pas prioritaire. Où en êtes-vous des préparatifs de l'exode humain dont nous avons parlé ?

– J'ai analysé les bases de données génétiques disponibles que le capitaine Da Silva nous a fournies. Tous les humains n'ont pas été répertoriés. Seulement un peu plus de deux milliards ont fait l'objet d'un fichage de leurs ADN. Voici la liste de ceux qui répondent aux critères que nous avons fixés.

Hallbrown jeta un œil sur le document.

– Seulement ?

– Comme vous dites. Seulement.

– Mais il y a à peine plus de 60 000 individus, alors que nous pouvons en embarquer plus de 200 000. Je ne saisis pas. Les autres ne comprendront pas. Ce n'est pas du tout ce qui était prévu ! Et puis, je ne peux pas imaginer qu'il y ait aussi peu de personnes qui soient génétiquement inaptes à la croyance religieuse.

– Je crains qu'il n'en soit autrement, professeur. J'ai resserré les critères afin de repartir sur des bases génétiques les plus pures qui soient.

– Pure ? Qui parle de pureté ici ? Vous, mais certainement pas moi.

– Vous étiez d'accord sur le principe.

– Il faut de la diversité pour repeupler notre future planète. J'étais d'accord pour ne faire qu'un seul voyage et laisser tous les autres derrière. Mais nous devons remplir le quota. Nous avons 200 000 places à bord. Alors, élargissez vos critères !

– Nous n'aurons pas assez de temps pour mettre la main sur tous ces individus. Et n'oubliez pas que nous dépendrons de leurs bons vouloir. Il va falloir établir un réseau de communication alternatif pour diffuser un appel sur toutes les ondes dans le monde entier. Nous ne disposerons que d'une ou deux semaines pour embarquer tout le monde.

– On prendra le temps qu'il faudra.

– Assez ! Je ne laisserais pas ma création échapper à mon contrôle !

Cette décision ne vous revient pas.

Hallbrown ravala sa salive. Quand la prêtresse Kadistu empruntait ce ton de voix dur et autoritaire, il était impossible d'argumenter. Elle compléta sur une note plus conciliante.

– Ne vous en faites pas, il y aura assez de représentants de l'espèce pour assurer une excellente reproductibilité et un avenir radieux à homo intergalacticus, comme vous aimez à le nommer. Il me faut des individus rationnels et qui ne reproduisent pas les écueils de l'homo sapiens.

– Il vous faut ? Questionna Hallbrown en appuyant sur le "vous".

– Façon de parler, lui répondit-elle, sans la moindre gêne.

– Hum !

Hallbrown abandonna Isis à ses analyses. Il tourna les talons et, sans cacher sa frustration, s'engagea dans le couloir pour rejoindre Wilson et Spencer. Il pesta tout le long du trajet. Ah si seulement son vieil ami Omar Al Sarouf était encore de ce monde. Il lui prodiguerait probablement des conseils utiles et avisés. Tout du moins, il l'écouterait, à défaut de suivre ses recommandations. Cela l'aiderait à réfléchir, à raisonner, à mettre des mots sur cette intuition étrange qui lui disait de se méfier d'Isis et qui ne le quittait pas depuis ce jour où ils prirent la décision de la ressusciter. Dans deux jours, ils seraient tous sur l'Exodus. Hicks ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Le forage reprendrait sur la neuvième planète. Dans quelques mois ils reviendraient sur Terre pour embarquer les désormais 60 000 personnes, ou tout du moins celles d'entre elles qui seraient retrouvées. Et puis... et puis, ils partiraient pour un long, très long voyage vers leur nouvelle maison.

Chapitre 12

En vérité, je vous le dis

“Une vérité accommodante est une vérité accommodée.” Louis Veuillot

La procédure de reconstruction cellulaire se termina sous les regards anxieux du professeur Hallbrown qui était accompagné de Stormy, de Yasmina et du docteur Levy. Yoko n'était pas la seule à devoir passer par une procédure de reprogrammation mémorielle dans un sarcophage. Dora Smith qui avait rendu l'âme durant le trajet entre la Terre et la Neuvième planète dut elle-même bénéficier de l'incroyable, mais désormais habituelle, ingénierie génétique Anunnaki. Yoko fut la première à sortir de son caisson. Son mari la porta délicatement sur un brancard qu'on avait fait venir de l'Odyssée. Ou peut-être était-ce du stock d'équipements provenant de Mars. Peu importe. Le docteur Levy opéra une incision dans la coque translucide qui recouvrait le corps de Yoko et tous aidèrent du mieux possible à l'en extirper. Elle reprit ses esprits petit à petit. Elle ne sentait plus la moindre douleur physique. Son squelette avait retrouvé toute sa robustesse structurelle. Elle ouvrit les yeux et resta muette quelques secondes qui parurent des heures pour son auditoire qui l'observait en attente d'une réaction positive.

– Ne me regardez pas comme ça, on dirait que vous avez vu un revenant.

– C'est un peu le cas non ?

Yasmina lui tendait une serviette.

– Tiens. On t'emmène sur l'Odyssée pour que tu puisses te faire une toilette. Et voici de quoi t'habiller confortablement, ajouta-t-elle en lui passant une combinaison flambant neuve.

– Ma combinaison ? Où est ma combinaison ?

Yoko devint soudainement hystérique. Elle regarda un peu partout autour d'elle.

– Elle est partie en recyclage, chérie. Qu'est-ce qu'elle a de si important cette combinaison ?

– Anthony, écoute-moi bien. Il ne faut pas que cette combinaison soit détruite, c'est de la plus haute importance.

– Ok, ok ! Je passe un message à Julia.

Yoko l'empêcha d'utiliser son intercom.

– Non ! Fais-le discrètement.

Le professeur Hallbrown n'imaginait pas la raison d'une telle sollicitation. Mais, connaissant sa femme, il savait que quelque chose d'important était en jeu. Il

regarda Yasmina qui n'eut point besoin qu'il lui dise quoi que ce soit pour comprendre ce qu'on attendait d'elle.

– J'y vais, ne vous inquiétez pas.

– Yasmina, l'interrompit Yoko, retrouve-nous dans nos quartiers sur l'Odysseus une fois que tu l'auras en ta possession.

Yasmina fit un signe de la tête et partie en courant.

– Brave gamine. Elle est vraiment à l'image de son père, gentille et serviable. L'esprit vif, lâcha Hallbrown.

Le sarcophage dans lequel se trouvait Dora Smith passa en mode d'ouverture. Stormy et le docteur Levy s'en approchèrent pour accompagner son réveil. Yoko en profita pour tirer son mari par la manche.

– Marduk m'a tout raconté. Il faut que je te parle, murmura-t-elle à quelques centimètres à peine de son visage.

– Mais de quoi ?

– Pas ici, répondit-elle, paranoïaque. Il faut d'abord mettre la main sur ma combinaison.

– Tu te sens de marcher ?

– C'est quoi cette question !? J'ai l'air d'être mal en point ?

– Désolé, quand je vois un brancard, je pense à ma mère qui ne tenait même plus debout durant ses derniers jours de vie.

– Hum, allons-y.

Yoko enfila sa toute nouvelle combinaison aux couleurs de la colonie martienne. Le rouge orangé la gênait un peu, mais elle s'y ferait. Avec un peu de chance, il restait des uniformes de l'Odysseus. Le bleu lui allait bien mieux, ou peut-être était-ce seulement l'habitude ?

∞

A leur arrivée dans l'Odysseus, Yoko et Anthony Hallbrown furent chaleureusement salués par tous les membres de l'équipage qui les accompagnaient depuis ce jour fatidique où ils avaient quitté le tarmac de Cape Canaveral pour rejoindre la station spatiale internationale et découvrir pour la première fois les deux Odysseus qui se tenaient fièrement alignés l'un derrière l'autre, prêts à défier l'espace infini à la recherche de la neuvième planète. En chemin pour leur petite cabine, ils rencontrèrent le docteur Mercier, la commandante Moreira, John Lee et même l'ancienne responsable de la colonie martienne, Andrea Profer. Tous leur souhaitèrent la bienvenue et s'enquirent de leur bonne santé. Cette forme de politesse qui consistait à se préoccuper des vieux os de ses semblables était encore en vigueur alors même qu'ils étaient tous passés par la procédure de mutation génétique et qu'ils jouissaient tous d'une condition physique de fer. Masao avait fait le chemin depuis la salle des commandes de l'Exodus pour venir saluer, en personne, son amie de toujours, celle qui avait été sa professeure de cryptographie, sa confidente, sa partenaire d'aïkido, son amour impossible. Nombreux étaient ceux qui pensaient ne jamais les revoir, et tout particulièrement Masao. Côté réparations, elles allaient bon train.

L'antenne principale, aux dimensions étourdissantes, était intégralement réparée et opérationnelle. Le microprocesseur quantique était stable et remplissait ses fonctions à merveille. Rob était à la tâche. Il avait reçu pour mission de piloter toutes les opérations de minage. Masao le secondait depuis la salle de commande de l'Exodus. Ce dernier invita les Hallbrown à la réunion de débriefing durant laquelle seraient présentées les différentes étapes du forage à la surface de la neuvième planète. Pour l'heure, Yoko voulait prendre une douche, se changer, mais surtout évoquer la conversation qu'elle eut avec Marduk sur Terre.

∞

– Comment te sens-tu ?
– J'en avais besoin. Je n'avais pas pris de douche depuis des jours.
– Tiens, je t'ai trouvé une combinaison plus à propos.
– Tu es un ange, lui répondit-elle en l'embrassant tendrement. Je n'aime décidément pas cette couleur rouge martienne.

– Alors ? Raconte-moi, que s'est-il passé sur Terre ?
Yoko désactiva le système de communication. Elle ouvrit la porte et jeta un œil dans le couloir pour s'assurer que personne n'était dans les parages. Finalement, elle la referma et s'approcha d'Anthony qui observait le petit manège avec circonspection.

– Une armée de guerriers Anunnakis est en route pour la Terre. Ils devraient arriver dans trois ou quatre mois.

– C'était à prévoir. Mais nous serons partis dans un peu plus de deux mois à peine. Tu m'as fait peur. Tout ça pour ça.

– Ce n'est pas le seul problème.

– C'est-à-dire ?

– Isis.

– Quoi, Isis ?

– Elle n'est pas ce qu'elle dit être.

– Sois plus précise.

– Marduk m'a confirmé qu'elle était leur prêtresse Kadistu, mais elle n'est pas la créatrice de toute la vie. C'est une rebelle Anunnaki.

– Mouais, il inventerait n'importe quoi pour créer de la discorde entre elle et nous.

– Attends. Il m'a dit qu'ils passaient tous par un procédé de réimplantation de souvenirs, car ils vivent tellement longtemps grâce aux sarcophages, qu'ils perdent petit à petit la mémoire. Leur date de naissance, ce qu'ils sont, leurs parents, leur famille, les moments importants de leurs vies. Bref, ce qui sous-tend leurs traits de caractère individuel.

– Il ne doit pas se douter que nous sommes au courant pour la

troisième hélice de leur ADN qui stocke tous leurs souvenirs.

– Tu penses bien que je lui mis dans les dents illico. Il prétend que c'est loin d'être suffisant quand on vit plusieurs millions d'années.

– Hum, admettons. Qu'est-ce que cela a à voir avec Isis ?

– Selon lui, ils l'auraient chargé d'étudier une nouvelle mutation génétique permettant d'augmenter durablement leur capacité mémorielle, afin d'éviter de perdre leur personnalité profonde. Le problème, c'est que pour prouver que cela fonctionnait, elle s'est soustraite à la réimplantation de ses propres souvenirs au point d'en oublier progressivement qui elle était, d'où elle venait, son rôle dans la société Anunnaki.

– "*Je n'ai pas souvenir de n'avoir pas existé*".

– Oui ! Exactement. Je me suis souvenu immédiatement de la même chose. Isis ne se souvient pas de qui elle est, ni d'où elle vient. Mais ce n'est pas tout.

– Je t'écoute.

– Elle a commencé à se prendre pour la créatrice suprême.

– Dieu ?

– Tout à fait. Ils voulurent la destituer de son rang de prêtresse Kadistu. Mais elle sentait le vent tourner depuis longtemps déjà. Elle avait développé une personnalité paranoïaque et psychotique. Au fil du temps, elle implanta à leur insu des modifications mortelles dans l'ADN de ses semblables.

– Le pique destructeur de vie ?

– Cela même ! Mais ce n'est pas tout. Isis nous a créés pour lui servir d'armée. Nous avons été génétiquement façonnés pour devenir une espèce belliqueuse et violente, capable de l'aider à lutter contre les Anunnakis le moment venu.

– Et c'est ce qui s'est passé !

– Exact. Ils voulurent forcer le processus de réimplantation mémorielle, mais elle tua plusieurs dignitaires Anunnaki, dont des fils de Marduk, et cela provoqua une guerre. Elle souleva une armée d'hommes. En face, les Anunnakis alignèrent une légion de guerriers géants. Ils orchestrèrent même un déluge pour exterminer l'espèce humaine. Mais son pique destructeur de vie lui procura un avantage décisif. Ils décidèrent de l'abandonner sur Terre à son propre sort, sans la moindre technologie et de quitter définitivement le système solaire. C'est plutôt convaincant non ?

Hallbrown était pensif. Il réorganisait mentalement ses idées.

– Hum ! Assez, il faut bien l'admettre. Cela colle assez bien avec les réactions agressives de la déesse quand je touche au sujet de la sélection des futurs colons.

– Comment ça ?

– Elle veut être au contrôle de tout, et sélectionner génétiquement

les colons qui partiront à bord de l'Exodus. Elle parle de l'espèce humaine comme étant sa chose. Elle ne veut embarquer que 60 000 terriens, identifiés comme étant conformes à son projet.

– Pas étonnant ! Si on en croit la version de Marduk, elle doit planifier de monter une nouvelle armée pour aller se venger des Anunnakis. Sinon pourquoi nous offrir une mutation génétique nous rendant aussi puissants ? Et aussi précipitamment, surtout ?

– Mais alors, pourquoi nous laisser l'Exodus et partir seule sur la planète des Anunnakis ? Ça ne colle pas avec un tel projet.

– Pour mieux nous manipuler.

– Comment en être certain ? Comment savoir si Marduk n'a pas voulu te manipuler à son tour ?

– On ne le saura jamais, et c'est pour cette raison qu'il nous faut fuir Isis et les Anunnakis. Nous ne pouvons avoir confiance en personne, Anthony ! Tu m'entends, personne.

Quelqu'un sonna à la porte. Le petit écran de contrôle permit d'identifier l'intruse comme étant Yasmina. Yoko se leva pour aller ouvrir.

– Cela n'a pas été facile, mais j'ai pu récupérer la combinaison.

Yasmina lui tendit fièrement un sac en plastique transparent avant de refermer la porte derrière elle.

– Tu es géniale ! Merci.

Yoko s'empressa d'en retirer le vêtement encore humide d'un mélange d'eau et de son propre sang. Elle le déplia pour découvrir une fermeture éclair au niveau du buste. Elle l'ouvrit, glissa sa main dedans, chercha durant quelques secondes, puis l'en retira.

– Voici la solution à nos problèmes ! Dit-elle à son mari et à la jeune fille en leur montrant un bout d'os gros comme le petit doigt de la main et sur lequel se trouvait encore de la chair en lambeaux.

– Peux-tu me dire ce que je suis en train de regarder ? Lui demanda Hallbrown.

– Ça, c'est la pièce maîtresse de mon plan ! Mais avant toute chose, il nous faut identifier la substance qui se trouve dans le pic destructeur de vie d'Isis.

∞

Rob avait reçu ses ordres. Il devait accompagner la déesse à la surface de la neuvième planète pour évaluer l'état des infrastructures en vue de la reprise des opérations minières et assister à la pose des tubes de forage qui, mis bout à bout depuis l'Exodus, formaient une sorte de câble gigantesque de plusieurs centaines de kilomètres de long. Bien qu'il n'en comprenait pas encore la raison, Rob devait prélever la substance se trouvant dans le pique destructeur de vie.

Pour se faire, il n'aurait qu'à se piquer lui-même à un doigt ou un avant-bras. Etant un robot, par définition synthétique, il y avait peu de chance qu'il en soit incommodé. Evidemment, il devait le faire en toute discrétion et ne s'entretenir sous aucun prétexte avec la déesse de ce sujet. L'avantage avec les robots, c'est qu'ils étaient tenus de respecter les ordres et qu'on pouvait donc avoir une totale confiance en eux. Hallbrown faisait comme si de rien n'était. Il s'était entretenu d'un ton consensuel avec la déesse quelques minutes avant le départ pour la surface de la planète. Puis, il partit rejoindre Yoko qu'il devait retrouver en compagnie de Masao, John Lee, Julia, Stormy, des docteurs Levy et Mercier, Andrea Profer, son vieil acolyte Sam Harris, Carla, Yasmina, Ian Lee Cheng, Spencer et le colonel Wilson accompagné de la capitaine Dora Smith. Bref, l'équipe originelle au grand complet.

∞

– Me voilà ! Désolé de vous avoir fait attendre. Je tenais à m'assurer que Isis serait bien partie avant de venir vous retrouver.

– Pas de souci, lui répondit Yoko, j'étais en train de leur raconter comment j'ai pu récupérer un bout du crâne de Marduk sur le sol, avant que Hicks n'ordonne à ses humanoïdes de faire disparaître toute trace de son corps.

– Belle présence d'esprit, la complimenta la commandante Profer.

– J'imagine que vous êtes tous au courant de la situation ? Reprit Hallbrown.

Tous acquiescèrent d'un signe de la tête en guise de réponse.

– Vous savez tous ce que vous avez à faire ?

– J'ignore si j'aurais assez de temps pour trouver une solution, entreprit Stormy.

– Nous avons deux mois. Pas un jour de plus. Rob pourra t'apporter toute son aide si besoin. Mais il faut identifier les gènes qui réagissent au pique destructeur de vie. C'est notre seule chance de reprogrammer notre ADN. Notre seul espoir d'être enfin libre en tant qu'espèce. Sans cela, nous serons les éternels esclaves d'Isis. Elle fera ce qu'elle voudra de notre civilisation. Nous devons lui échapper et reprendre les rênes de notre destin.

– Yoko a risqué sa vie pour nous obtenir ce petit bout d'os, argumenta Masao, admiratif. Nous lui devons de réussir. Grâce à l'ADN de Marduk, et en le comparant au nôtre, nous avons tous les éléments en main pour y parvenir.

– Je ferais de mon mieux. Mais je ne peux rien promettre, conclut Stormy qui était visiblement désolée de son incertitude.

– Julia, des nouvelles de l'émetteur à intrication quantique ?

Demanda Hallbrown.

– Rien, malheureusement. Il faudrait pouvoir analyser l'ordinateur de bord de la navette de Marduk. Nous avons besoin de la fréquence quantique utilisée.

– De combien de temps auras-tu besoin une fois cette information en ta possession ?

– Quelques heures tout au plus. Nous sommes déjà en train d'installer des dispositifs de brouillage partout sur l'Exodus. Une fois sur Terre, nous monterons une petite expédition sur les restes de la navette.

– Tu peux compter sur nous si tu as besoin d'aide. Espérons juste que cela sera suffisant.

– Andrea, serons-nous prêts dans deux mois pour accueillir 60 000 personnes ?

– Hum, honnêtement, je ne vois pas comment. Nous avons perdu une grande quantité des écosystèmes artificiels que nous avons rapportés de Mars lors de la dépressurisation qui a permis de se débarrasser des deux guerriers Anunnakis. Ils étaient en attente de traitement dans la salle de stockage.

– Désolée, lui répondit Julia d'un air penaud.

– Ne le sois pas. Sans toi, nous ne serions pas ici en train d'en parler, la rassura Andrea.

– Combien ? Insista Hallbrown.

– En rationnant bien, 10 000, tout au plus.

– Bon sang, c'est pas vrai !

– J'ai bien une idée en tête, mais je ne suis pas certain qu'elle fasse l'unanimité, les coupa Masao.

– Au point où nous en sommes, toutes les opinions sont bonnes à prendre.

– Disons que, si nous embarquons 60 000 personnes, que nous les faisons passer par le processus de mutation génétique, elles deviennent toutes automatiquement "ressuscitables", si je peux m'exprimer ainsi.

– Excellente suggestion ! On pourrait les faire revenir à la vie une fois arrivés à destination sur la nouvelle planète.

– Tout à fait. Et pendant la durée du voyage, elles ne consommeront rien.

– Tu es génial, Masao.

– Le problème va être de recueillir le consentement des colons. Beaucoup ne nous feront pas confiance. Cela peut devenir un vrai problème à gérer.

– Je te laisse organiser cela. Il va nous falloir être très convaincants. Nous pourrions parler d'hibernation plutôt que de mort. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est d'une mutinerie.

– Jeremy, tu seras en charge de la mise en place d'un système de

communication depuis la base 51. Tous les soldats de la garnison feront partis du voyage. Ils seront chargés de retrouver les 60 000 futurs colons et de les rassembler.

Le colonel Jeremy Wilson reprit ses notes.

– Voici mon plan. Dès que la navette sonde sera de retour, je pars sur Terre avec Dora. Nous allons utiliser le satellite de communication de Mars que nous avons récupéré lors du démantèlement de la colonie et nous allons le mettre en orbite terrestre pour qu’il puisse émettre un message sur toutes les ondes radio, à niveau mondial. Les 3 000 soldats de la base 51 se disperseront sur le terrain, habillés en civil, dans les zones de plus forte concentration des heureux élus. C’est une opération de grande envergure et il n’y a aucune garantie que les 60 000 personnes en question soient toutes encore en vie. Encore moins de garanties qu’elles reçoivent le message radio.

– Ouais, et encore moins de chance qu’elles répondent toutes à l’appel, l’interrompit Julia.

– Affirmatif.

– Une idée de la quantité à laquelle nous pouvons nous attendre ? Demanda Hallbrown.

– Les estimations font état de 30 à 40 pour cent.

– Faisons au mieux.

– Plus la population de colons sera importante et plus nous aurons de chances de pouvoir rebâtir une civilisation saine et prospère, rappela Ian Lee Cheng. Idéalement, il faudrait une plus grande diversité génétique. Je me demande parfois s’il ne faudrait pas déroger à la règle et accueillir à bord une plus large sélection de personnes.

– Impossible, Isis à reprogrammer les sarcophages pour qu’ils ne traitent que les personnes de la liste qu’elle a isolée.

– Comment peut-elle faire une telle chose ? S’insurgea Julia.

– Au moins, nous savons à quoi nous en tenir, maintenant. Ne nous leurrions pas, Isis est notre ennemie. Mais nous pouvons lui échapper, si nous travaillons tous ensemble à la réalisation de notre plan. Rien ne doit sortir de cette pièce. Personne ! Vous m’entendez ? Personne ne doit savoir ce que nous préparons. Et évitez autant que possible d’utiliser le réseau de communication interne pour parler entre vous. Ou alors, faites-le en mode privé.

∞

Cela faisait maintenant deux mois qu’ils avaient laissé Hicks à son triste sort et rejoint l’Exodus. Deux mois qu’ils œuvraient jour et nuit pour préparer l’immense vaisseau mère à recevoir les quelques dizaines de milliers de colons qu’ils avaient pu réunir sur la base 51. La tâche fut ardue. Beaucoup des hommes et femmes qui faisaient

parties de la liste de la déesse Isis restaient introuvables. Certains furent tués lors d'émeutes, d'autres se suicidèrent, certains avaient tout simplement disparu, préférant mener une vie d'ermite plutôt que d'observer la chute du monde en se lamentant d'une telle médiocrité. Quoiqu'il en fût, l'Exodus était prêt autant qu'il pouvait l'être. Les écosystèmes artificiels produisaient de quoi fournir deux repas protéinés par jour pour tout l'équipage et quelques milliers d'individus. Isis apporta quelques modifications substantielles à la génétique des insectes et des plantes afin d'augmenter les rendements. Les sauterelles avaient la taille de pigeons bien portants, et les salades poussaient en l'espace de quelques heures à peine. Des processus de transformation intelligemment architecturés confectionnaient des barres vitaminées, des sortes de pâtes à cuir au goût parfois douteux et des barres chargées principalement en graisses. Rien qui ne soit cependant suffisant pour nourrir les quelque 30 000 individus que l'armée avait retrouvés et qui devaient se rendre sur la base 51 afin d'être embarqués sur l'Exodus. La production et le recyclage des liquides étaient l'enjeu le plus problématique. Un espace entier du vaisseau mère de la taille du plus grand gratte-ciel connu à ce jour fut transformé en cale étanche capable de recevoir une réserve d'eau douce suffisante pour un voyage intergalactique de plusieurs années. Le forage permit de remplir les immenses réservoirs de l'Exodus d'une dizaine de kilomètres cubes de roches et de terre qui seraient convertis tout au long du voyage en composé nucléaire. D'interminables salles furent organisées en véritables camps de réfugiés. Des tentes à perte de vue. Des systèmes de canalisation improvisés, mais de bonne facture permettaient de drainer les liquides provenant de centaines de lieux d'hygiène équipés de toilettes, de douches rudimentaires et de lavabos, à la manière des campings les plus rustiques. Beaucoup n'accepteraient pas l'idée de mourir pour ressusciter plus tard. L'équipage aux commandes avait opté pour laisser le choix dans la mesure où l'équilibre des écosystèmes artificiels n'était pas compromis. Les décisions étaient prises collégialement, mais le dernier mot revenait à un petit groupe d'élus composé des membres originels de l'expédition vers la neuvième planète et des responsables de la colonie martienne ainsi que du désormais général Jeremy Wilson et de Dora Smith qui fut élevée au rang de colonelle. Rob jouait un rôle important. La quantité de connaissances qu'il avait acquises lui permettait de produire des données statistiques particulièrement affûtées. Tout arbitrage passait nécessairement par son analyse logique avant d'être tranché par le comité. Il apporta une aide décisive dans l'analyse de l'ADN de Marduk. Grâce à lui, Stormy fut capable d'isoler la mécanique des gènes qui réagissait au pique destructeur de vie en provoquant la rupture instantanée de l'ensemble des cellules du corps.

Cette découverte était cruciale pour mener à bien le plan qu'avait bâti Yoko.

L'Exodus se tenait en orbite terrestre depuis quelques heures à peine. L'immense vaisseau cylindrique avait procédé à un passage sur Mars pour charger les vaisseaux cargos, eux-mêmes remplis à ras bord de tout un tas d'équipements qui seraient utiles le moment venu sur la nouvelle planète. Julia et une petite équipe de soldats furent envoyés à la pyramide pour évaluer les dégâts sur la navette d'Isis et récupérer les informations contenues dans celle de Marduk concernant la fréquence du transmetteur à intrication quantique présent sur le vaisseau mère. Hicks ne montra pas signe de vie. Possiblement se terrait-il dans son bunker souterrain entouré de quelques miliciens Partisans, ou plus probablement de robots humanoïdes serviables à merci. Julia ne chercha pas à prendre contact avec celui qui fût jadis son oncle. Elle se concentra sur la récupération de l'ordinateur de bord qui fut menée rapidement et sans la moindre anicroche, durant la nuit. La navette d'Isis n'avait subi que des dégâts mineurs et, si ce n'était par manque de combustible, elle aurait pu voler immédiatement. Seuls les composants électroniques nécessitaient l'intervention experte de la Déesse. La recharge en énergie atomique fut effectuée à l'aide du vaisseau sonde. L'opération ne dura que quelques heures et Isis put rejoindre l'Exodus sans rencontrer le moindre problème de navigation.

L'heure fût venue d'embarquer les futurs colons. Masao programma la phase d'approche et d'atterrissage de l'Exodus à quelques kilomètres de la base 51. Disposant de toute l'énergie nécessaire, l'immense bâtisse interstellaire put s'approcher à quelques dizaines de mètres à peine du sol dans un vacarme assourdissant, en plein cœur du désert du Nevada, loin du regard des curieux. Sa puissance lui permettait de léviter sur une sorte de coussin d'ondes sonores sur une fréquence pratiquement inaudible mais provoquant des vibrations très difficiles à supporter pour l'organisme humain. La danse des hélicoptères put commencer. Par groupe de dix, les heureux élus à une vie presque éternelle furent déposés sur les nombreuses plateformes d'atterrissages et accueillis par les anciens colons martiens pour être distribués dans les différentes zones d'habitation. L'incessant va-et-vient durera plusieurs jours. Chacun reçut des instructions sur les comportements attendus, les tâches à accomplir, ainsi qu'un formulaire expliquant la problématique de mutation génétique, la nécessité d'obtenir le consentement de mort transitoire d'un nombre important de voyageurs qui seraient ressuscités une fois arrivés sur la nouvelle planète, et l'organisation de la hiérarchie à bord ainsi que les droits et devoirs de chacun. Hallbrown avait jugé important de bâtir un nouveau système de justice afin de limiter les incidents qu'il pensait inévitables. Des juristes, des avocats et des juges de métier faisant

partie du voyage seraient mis à contribution pour écrire une nouvelle constitution dans les plus brefs délais. Une zone de confinement permettrait d'isoler les sujets problématiques et il opta également pour la création immédiate d'un tribunal, afin que l'anarchie ne vienne pas prendre place au sein de la nouvelle communauté. Bien que l'utopie anarchiste voudrait que chaque membre de la société se responsabilise au point de ne pas avoir besoin de structure politique répressive, Hallbrown n'avait pas envie d'expérimenter à ses dépens cette belle et noble idée. Une fois sur leur nouvelle planète, des états généraux seraient proclamés pour qu'ensemble, tous les membres de la communauté puissent définir la structure sociale au sein de laquelle ils souhaiteraient évoluer. Il n'avait en tout cas plus d'état d'âme. Les personnalités réfractaires et rebelles seraient, dans le meilleur des cas, isolées, dans le pire des cas, exécutées. Il espérait cependant que la population sélectionnée par Isis, censée ne pas céder ou presque à des croyances bizarres et à une vision magique du monde, serait nécessairement plus rationnelle, plus logique, plus encline à la vie en société. Rien n'était pourtant moins certain que cette hypothèse de départ. Enfin, tous les équipements de la base 51 furent transférés à bord de l'Exodus. Ils seraient bien utiles une fois arrivés à destination. Il faudrait explorer la nouvelle planète par les airs, les mers et la terre. Tous les véhicules furent embarqués. Pour finir, Wilson n'en démordait pas : il était de première importance de maintenir l'institution militaire. Ses troupes resteraient isolées du reste des colons. Ils répondraient aux ordres exclusifs d'un petit comité composé de lui-même, du professeur Hallbrown, de Dora Smith et de John Lee. Mais ils garantiraient la paix et ils seraient le dernier rempart en cas de confrontation avec les Anunnakis ou avec Isis. Cette dernière convoqua l'astrophysicien.

∞

L'heure du grand départ approchait. L'Exodus reprit une position sur une orbite stationnaire à quelque 36 000 kilomètres d'altitude. Les colons découvraient, émerveillés, le degré de raffinement technologique du vaisseau mère. Isis, qui accompagnait scrupuleusement toutes les décisions prises par les dirigeants humains afin de s'assurer qu'il n'y avait aucun impair en relation à ses plans, croisa Hallbrown qui venait de s'assurer du bon déroulement de quelques décisions logistiques de dernière minute.

– Professeur, vous avez fait du bon travail. Je vous félicite pour cette organisation.

– Il y a encore beaucoup de points en suspens et de problèmes à régler.

– Nul doute que vous en viendrez à bout. Votre ténacité aura permis de sauver l'espèce humaine et de lui offrir un futur auquel elle n'aurait jamais osé rêver.

– Vous me flattez, jamais nous n'aurions pu en arriver là sans vous. Vous le savez.

– Je suis ravie que vous ayez suivi mes recommandations concernant les colons. Ravie de voir que vous avez acquis une vision responsable de votre civilisation.

– Hum, génétiquement responsable, vous voulez dire ?

– En quelque sorte, oui.

– J'imagine que vous allez m'informer de votre départ imminent pour le monde des Anunnakis ? Je me trompe ?

– Non, en effet. Dès que l'Exodus aura fait route vers AE 76-23 je partirais afin de retrouver la trace de leur civilisation et procéder à quelques repérages, puis je vous rejoindrais sur votre nouvelle planète. Il faudra d'ailleurs songer à lui donner un nom.

– Hum ! Oui bien sûr. Mais, je ne comprends pas. Vous parlez de repérage. Je pensais que vous y alliez plutôt dans la logique de les affronter ? Est-ce à cause de l'inefficacité de votre pique destructeur de vie que vous renoncez à une telle approche ?

– Inefficace ? Il provoque encore suffisamment de dégâts. Mais, oui, d'une certaine manière, je dois prendre en compte ce nouveau paramètre. S'ils survivent malgré les conséquences de la piqure, j'aurais alors besoin d'une autre stratégie. Et sans évaluer l'état de leurs capacités offensives et défensives, je crains fort qu'il soit un peu prétentieux de ma part de partir tête baissée dans un affrontement incertain.

– Pourquoi ne pas envisager une paix durable avec les Anunnakis ? Pourquoi le conflit ?

– Vous avez pu voir la fureur qui anime ces Etres. Marduk n'a pas caché son intention d'en finir avec moi et avec vous tous. Croyez-vous qu'il soit possible de vivre paisiblement aux côtés d'une telle civilisation ?

– L'histoire humaine regorge d'exemples d'anciens ennemis qui devinrent les meilleurs des alliés. Rien n'est impossible.

– Les Anunnakis sont au sommet de la chaîne alimentaire dans la galaxie. On ne négocie pas avec une civilisation suprémaciste. J'ai étudié votre histoire. L'Empire romain a-t-il négocié avec ses ennemis pour créer un empire encore plus puissant ? Non ! C'était la soumission ou la mort. Imagineriez-vous par exemple faire alliance avec Asarus Hicks ? Non ! Bien entendu que non.

– Je comprends votre point de vue. Je me demande juste à quoi cela vous servira de les combattre. Je ne vois pas en quoi les décimer pourra rendre votre propre existence plus acceptable.

- Qui a dit que je voulais les décimer ?
- J'avais cru ...
- Je vais reprendre la place qui est la mienne, le coupa-t-elle. Je vais les soumettre à ma volonté. Et s'ils résistent, vous et votre peuple m'aidez à les faire plier.
- Nous ? Que venons-nous faire dans cette histoire ? Nous n'avons jamais eu comme projet de nous battre contre la civilisation Anunnaki.
- Avec le temps, vous apprendrez à dompter vos nouvelles capacités physiques et intellectuelles. Vous n'êtes plus de simples hommes. J'ai fait de vous des guerriers.
- Là n'est pas la question. Cela ne fait pas partie de notre accord. Et notre peuple aspire à une vie paisible et en phase avec ses principes.
- Vos principes ? Ils ont bon dos, vos principes. Sans moi, vous ne survivriez même pas à votre long périple spatial. Vos organismes d'avant ne le supporteraient pas. Les radiations auraient raison de vous au bout de quelques années à peine.
- Isis posa sa main sur son pique qui était fixé sur sa cuisse droite. Elle continua.
- Je saurais vous faire comprendre où se situe votre intérêt.
- Avons-nous vraiment le choix ? Demanda Hallbrown qui fixait le pique destructeur de vie.
- On a toujours le choix, cher professeur. La véritable question est : êtes-vous prêts à en assumer les conséquences.
- Nous verrons le moment venu.
- Ce que j'apprécie le plus chez vous, professeur Hallbrown, c'est cet optimisme sans faille. Vain, mais sans faille.
- Hallbrown marqua un moment de silence. Il semblait perdu dans ses pensées. Il remua la tête de gauche à droite.
- Bon, ce n'est pas tout, mais nous devons y aller. Nous avons une dernière mission à accomplir.
- Ah ?
- Une fois en orbite, nous devons aller sur l'épave de la navette de Marduk pour nous assurer que le système de brouillage de l'émetteur à intrication quantique fasse bien son travail. Si l'ordinateur de bord n'est pas capable de détecter la présence de l'Exodus et de votre navette, nous pourrons partir pour notre long périple en toute tranquillité.
- Je ne doute pas que cela sera le cas.
- C'est dans votre intérêt, n'est-ce pas ?
- Dans notre intérêt à tous, professeur.

Chapitre 13

Compassion

“ La compassion contrarie en tout la grande loi de l'évolution, qui est la loi de la sélection. Elle préserve ce qui est mûr pour périr, elle s'arme pour la défense des déshérités et des condamnés de la vie, et, par la multitude des ratés de tout genre qu'elle maintient en vie, elle donne à la vie même un aspect sinistre et équivoque.” Friedrich Nietzsche

Tout le monde était prêt autant qu'on pouvait l'être pour une longue transhumance spatiale vers l'inconnu. Car c'était bien l'inconnu que ces dizaines de milliers d'humains allaient affronter pendant plus d'un an de voyage. Hallbrown était aux côtés de Masao dans la salle des commandes de l'Exodus qui se trouvait déjà en orbite à mi-chemin entre la Terre et la Lune.

- Sommes-nous certains de n'avoir rien oublié, professeur ?
- Ecoute, Wilson a même embarqué sa Ford Mustang 1964...
- Dans ce cas, aucune raison de m'inquiéter, répondit Masao en riant.
- On parle de moi ?
- Quand on parle du loup ! S'exclama Hallbrown qui aperçut le général des armées entrer dans la salle.
- Anthony...
- Je suis tout oui, mon cher ami !
- La navette sonde est prête. Yoko t'attend.
- Masao, nous partons pour la pyramide. Souhaite-nous bonne chance.
- Revenez sains et saufs, c'est tout ce que je vous demande, professeur.

Les deux hommes s'éloignèrent pour pénétrer dans l'immense couloir menant au hangar. Un soldat les attendait dans une voiturette électrique.

– Ne me dis pas que tu as fait monter un terrain de golf à bord de l'Exodus ? Lui lança, taquin, le professeur Hallbrown.

– Ahah ! Si seulement. Remarque que ce n'est pas une idée totalement farfelue. Il y a encore beaucoup d'espaces libres dans ce satané vaisseau.

Ils filèrent à vive allure en plaisantant comme ils n'en avaient pas eu

l'occasion depuis des années. Un peu de légèreté avant leur dernière mission sur Terre. Yoko se tenait fièrement devant le sas d'entrée de la navette sonde. Une dizaine de soldats armés jusqu'aux dents attendaient à l'intérieur.

– Bonne chance, Anthony. Bonne chance, Yoko, leur dit Wilson en faisant preuve d'une certaine solennité.

– Ne t'en fais pas. Il ne nous fera rien, lui répondit Yoko.

– Soyez prudent quand même. Hicks est un véritable sociopathe, il nous l'a prouvé à maintes reprises.

– Allons-y ! Ne perdons plus de temps, s'agaça Yoko.

Tous prirent place au sein de la navette. Wilson quitta les lieux. L'immense porte du hangar se referma.

Quelques minutes plus tard, la navette pénétra dans l'atmosphère terrestre pour finalement se poser à une centaine de mètres des ruines de la pyramide. L'hologramme leur indiquait la présence d'un individu de très forte corpulence à l'intérieur du bunker, ce qui était compatible avec la description d'un Anunnaki. Ils sortirent avec le maximum de précaution, s'assurant qu'aucun drone, aucun humanoïde, aucun milicien ne se trouvent dans les environs. Et bizarrement, il n'y en avait aucun.

– Tu es certaine de vouloir y aller seule ?

– Absolument. Hicks ne supporterait pas de te voir. Je crois que cela le rendrait fou. Cela fait plus de deux mois que nous préparons notre plan. Il serait regrettable de le compromettre aussi proche du but. Pense à toutes ces personnes dont nous avons la responsabilité maintenant.

– Je sais, je sais. Tu as parfaitement raison, mais il est imprévisible. Je ne peux m'empêcher de craindre pour ta vie.

– Tout ira bien. Je commence à croire que la mort ne veut plus de moi. Le plus important, c'est d'échapper à Isis tout autant qu'aux Anunnakis.

– Bonne chance.

Ils s'embrassèrent timidement, puis bien armé, le professeur Hallbrown se dirigea vers l'épave de la navette de Marduk accompagné de cinq soldats. Yoko, quant à elle, avec la protection des cinq autres, pénétra dans le long couloir incliné donnant accès aux installations souterraines, jadis secrètes, d'Asarus Hicks.

∞

La navette noire était à moitié enfoncée dans le sol. Le sas était ouvert et une bonne quantité de terre avait pénétré à l'intérieur en obstruant partiellement le passage. Hallbrown ordonna que deux

hommes montent la garde à l'entrée et les informent du moindre petit évènement. Finalement, il s'engagea le premier dans l'épave, suivi des trois autres gaillards.

– Nous y voilà. Gardez un œil sur l'entrée. Cela ne devrait pas être long.

∞

A une centaine de mètres de l'entrée du bunker qui était complètement détruite, Yoko ordonna aux hommes de stopper leur progression et de l'attendre. L'illumination n'était pas des meilleures, mais avec leurs lampes torches ils pouvaient aisément se repérer dans les lieux. Au fond de l'obscur couloir, la lumière du bunker scintillait.

– Madame, avec tout le respect que je vous dois, ce n'est pas une bonne idée.

– Je préfère être seule avec lui. Et de toute façon, votre présence ne serait en rien utile s'il venait à perdre la raison. Il nous tuerait en quelques secondes seulement.

– Si cela se passe mal, criez, nous interviendrons malgré tout, madame, lui répondit le jeune lieutenant qui dirigeait la petite troupe.

– Souhaitons que je n'en aie pas besoin.

Yoko avança avec précaution. Elle ne se souvenait pas de l'affrontement qui avait eu lieu ici. Elle était à peine consciente quand son mari la retira précocement du sarcophage. Ce dernier fut presque totalement détruit par la porte blindée que Hicks avait forcée avec son déflecteur sonore. En l'espace de deux mois, Hicks avait visiblement mis un peu d'ordre. Les murs latéraux qui servaient de structure à la porte furent réparés et renforcés. Ceux-ci avaient été littéralement arrachés par les gonds de la porte, laquelle n'avait pas été remplacée. Quand elle pénétra dans la salle principale, trois robots humanoïdes s'affairaient à la remise en état du sarcophage. Ce dernier présentait des fissures sur toute sa structure. L'écran de contrôle semblait fonctionner, mais des tonnes d'alertes visuelles trahissaient des dysfonctionnements majeurs. Les robots ne se retournèrent pas, absorbés par leur tâche visiblement ardue. Le mur du fond était flambant neuf. Les sols intacts et propres. Les meubles à leurs places. Personne n'aurait pu dire qu'une confrontation destructrice s'était déroulée ici même deux mois auparavant. Elle s'avança avec précaution au point d'attirer l'attention d'un des robots qui la dévisagea sans pour autant adopter un comportement antagoniste, ni même stopper ce qu'il était en train de faire.

– Hicks, où êtes-vous ? Cria-t-elle finalement.

– Pas la peine de vous égosiller, je sais que vous êtes ici.

Yoko sursauta. Elle regarda sur sa droite. Hicks était assis sur un

siège aux dimensions dignes de sa nouvelle carrure, au point d'en être presque totalement caché. Il observait les différentes vidéos de surveillance provenant du monde entier sur le mur de télévisions. Des scènes de guérillas urbaines, des émeutes, des meurtres, des explosions inondaient l'étrange caléidoscope d'écrans. Hicks ne prit pas la peine de lui faire face.

– Regardez-les, incapables de vivre sereinement à l'approche de la fin du monde. Misérable humanité. Mais j'imagine que vous n'êtes pas venu jusqu'ici pour écouter mes états d'âme. N'est-ce pas ?

– On ne peut rien vous cacher.

– Auriez-vous pitié de moi ?

– De vous non, mais des milliards d'individus et de leurs futures descendances que nous laissons derrière nous, oui.

– Qu'ai-je à voir avec ces miséreux ?

– Vous avez 200 ans devant vous pour essayer d'en sauver le plus grand nombre.

– Vous me donnez beaucoup trop d'importance.

– Oui, mais pas dans le sens que vous imaginez.

– Eclairez-moi, je vous prie.

– Dans quelques semaines à peine, une armée d'Anunnakis va arriver sur Terre avec, à sa tête, Marduk, et il y a fort à parier qu'il vous règlera votre compte.

– Le Marduk qui va se pointer n'est qu'un clone qui n'a aucune idée de ce qui s'est passé ici. Je leur présenterais ma version des faits. Je leur expliquerais que l'autre Marduk en personne m'a élevé au rang d'Anunnaki pour l'aider à lutter contre Isis et qu'il est mort au combat.

– Et alors ? Une fois que vous leur aurez donné votre version des faits, au mieux, douteuse, au pire, mensongère, qu'est-ce qui vous fait dire qu'ils vous accorderont de l'importance ? Ce qui les intéresse, c'est en finir avec Isis. Et il est fort probable qu'ils vous soupçonnent d'avoir quelque chose à voir avec la disparition de Marduk et de ses deux fils. Comment pourront-ils croire que trois guerriers furent incapables d'éliminer une simple prêtresse Kadistu ? Comment les convaincre de l'urgence de faire de vous un guerrier ?

– Je leur expliquerais que les modifications génétiques visant à les protéger du pique destructeur de vie étaient inefficaces.

– Et vous seriez le seul survivant ? Soyez sérieux ! Ils vous verront comme un ennemi, une monstruosité, un espion créé de toutes pièces par Isis destiné à les infiltrer. Ils haïssent l'humanité bien plus que vous ne la méprisez. Alors, accepter qu'un humain s'élève au rang d'Anunnaki, comme ça, sans autre chose à leur fournir que du blabla ? Vous n'y croyez pas vous-même, n'est-ce pas ?

Hicks fit pivoter son siège pour faire face à Yoko.

– Je pourrais vous tuer en l'espace d'une seconde. Vous m'en savez capable. Et pourtant, vous avez fait tout ce chemin pour me tenir tête avec ce discours contrariant. Alors, dites-moi, qu'êtes-vous venu faire ici ?

– Vous offrir un atout pour négocier avec les Anunnakis.

– Rien que ça ! Et que voulez-vous que je négocie ?

– Votre propre vie ainsi que celle d'un maximum d'humains. Vous pouvez encore vous en sortir noblement.

– Votre atout doit être sacrément important pour vous laisser croire qu'ils accepteront.

Yoko sortit un petit boîtier électronique de son sac à dos. L'appareil, d'environ 10 centimètres de côté était verrouillé par un mécanisme à intrication quantique.

– Ce boîtier contient la formule qui permet d'inhiber le pique destructeur de vie d'Isis ainsi qu'un échantillon de la substance qui s'y trouve. Nous y avons également laissé les instructions pour programmer les sarcophages.

– Je m'étais laissé dire que vous et la déesse étiez unis comme les doigts de la main. Que s'est-il passé pour que cela ne soit plus le cas ?

– Nous avons nos raisons.

– Que vous ne me donnerez pas, bien entendu, compléta Hicks résigné.

– Ce sont nos affaires, maintenant.

Hicks se leva. Sa tête touchait presque le plafond. Il s'avança vers Yoko qui ne put réfréner un sentiment profond d'impuissance face à la monstrueuse créature qu'il était devenu. Il tendit sa main dans sa direction. Yoko posa le boîtier dedans.

– Hum ! Et comment ça s'ouvre ?

– Vous ne croyez tout de même pas que c'est aussi simple que cela. Seuls les Anunnakis sauront l'ouvrir. Et n'essayez pas de la forcer, un mécanisme détruirait immédiatement tout ce qui se trouve à l'intérieur.

– Pourquoi ne pas me donner accès au contenu ?

– Disons que nous n'avons pas une totale confiance en vous. Etonnant, non ?

– Je ne vous en blâme pas.

– Ce qui se trouve à l'intérieur vous permettrait de mettre au point une arme en tout point semblable au pique destructeur de vie d'Isis.

– Hum ! Est-ce votre idée ?

– Comment ?

– Oui, tout cela ? Est-ce vous ?

– Oui. C'est mon idée en effet.

Hicks sourit nerveusement.

– Et quelles instructions devrais-je leur donner pour qu'ils puissent

l'ouvrir ?

– Dite-leur que le boîtier fonctionne à la même fréquence que l'émetteur à intrication quantique de la navette de Marduk. Ce sera un jeu d'enfant pour eux.

– Et il faudrait que je vous croie sur parole ? Qu'il y a bien ce dont vous parlez à l'intérieur ?

– Une des plus grandes figures intellectuelles du judaïsme disait un jour que le risque de prendre une mauvaise décision n'était rien comparé à la terreur de l'indécision. La balle est dans votre camp, Hicks. Vous pouvez encore vous racheter une bonne conscience, si tant est que cela soit possible. Négociez un futur pour l'humanité avec Marduk. Sauvez un maximum de gens. Et en échange vous leur livrez Isis. S'ils n'acceptent pas, vous pourrez toujours forcer l'ouverture du boîtier devant eux. Votre décision, Hicks !

– J'ai eu tort de douter de vous, chère madame Hallbrown. Nous aurions formé une équipe hors pair vous et moi.

– Vous m'en direz tant ! Je ne peux rester plus longtemps. Faites le bon choix !

Yoko se dirigea vers la sortie pour prendre congé de son hôte, lequel retourna s'asseoir dans son siège pour observer la triste nature du genre humain sur son mur d'écrans. Finalement, juste avant de franchir le pas de la porte elle s'arrêta, tourna la tête vers le monstre qu'était devenu Hicks et ajouta :

– Vous savez, d'une certaine manière, j'éprouve de la peine pour vous. Condamné que vous êtes, à vivre en solitaire jusqu'au jour du jugement dernier. Regarder droit dans les yeux l'horreur de la destruction. Réfléchir à vos propres actes, à ce que vous étiez et êtes devenu. C'est dur la solitude. C'est long 200 ans.

En guise de réponse, elle ne reçut que le silence. Finalement, elle s'engagea dans le couloir où ses hommes l'attendaient avec une certaine anxiété. En arrivant à la surface, Anthony était déjà sur place.

– Comment l'a-t-il pris ? Lui demanda-t-il, impatient.

– Je l'ai senti résigné, sans illusion, sans agressivité. Cela en était étrange pour tout te dire. Comme s'il avait enfin réalisé que son combat n'était pas contre nous, mais contre lui-même, ses propres démons.

– Hum ! J'ai bien du mal à y croire. Souhaitons juste qu'il suive nos recommandations.

– Il a compris que c'était dans son intérêt. Il ne prendra pas le risque de détruire la seule chance qu'il a de s'en sortir vivant.

– Hum ! S'il savait.

– Et de ton côté ?

– L'Exodus est invisible. Le brouillage de l'émetteur à intrication quantique est pleinement opérationnel. Ils ne pourront jamais

découvrir où nous sommes.

– Maintenant, c’est dans les mains de Hicks. Allons-y ! Conclut Yoko.

Il regarda autour de lui juste avant de pénétrer dans la navette. Ces paysages allaient lui manquer. Sa maison au bord des fjords, les coucher de soleil, la lumière blanche de la Lune se reflétant sur l’eau stagnante, le bruit du vent dans les feuilles des arbres. Toutes ces choses simples qui font de la planète Terre un endroit parfait pour naître, vivre et mourir. Le sentiment de nostalgie qui l’envahissait était si intense qu’il ne perçut même pas la présence de Yoko derrière lui. Elle lui posa une main délicate sur le cou et s’approcha pour lui murmurer quelques mots.

– Moi aussi cela va me manquer terriblement.

– Comment pourrait-il en être autrement ?

Elle lui prit la main, et l’attira à l’intérieur. Ce fut la dernière fois qu’ils posèrent leurs regards sur la beauté majestueuse de ce joyau qui se nomme Terre. La dernière fois qu’ils se laissèrent captiver par l’inénarrable magie de cette planète qui un jour les enfanta.

∞

Les propulseurs de l’Exodus battaient plein régime. Il faisait désormais route vers la planète AE 76-23. La vie à bord s’organisait aussi bien qu’on pouvait l’espérer de la part de passagers raisonnables et à l’esprit logique et cartésien. Le moindre petit problème faisait l’objet d’un processus de débat et les décisions étaient prises à la lumière de calculs probabilistes faits par Rob et l’ordinateur central de l’Odysseus. Les colons étaient convoqués un à un pour passer par la procédure de mutation génétique. Le défilé durerait des mois et des mois. Ceux qui avaient signé pour une mort médicalement assistée se présentaient au centre médical pour recevoir une dose de morphine, puis une injection d’un produit provoquant un arrêt cardiaque indolore. Les corps étaient ensuite préservés dans de grands sacs mortuaires noirs faits d’un épais plastique résistant et étanche. Ils étaient finalement stockés dans une immense salle dont la température était maintenue en dessous de 50 degrés Celsius. Certains, dont les compétences étaient requises pour planifier l’installation de la nouvelle colonie, furent invités à rejoindre différentes équipes de réflexion et d’ingénierie qui travailleraient d’arrache-pied pendant les longs mois de voyage à résoudre des problèmes d’efficacité énergétique ou encore d’urbanisme. L’Odysseus devint le centre de commandement de la nouvelle expédition vers la planète AE 76-23.

A l’approche du nuage d’Oort, ce fut au tour d’Isis d’annoncer son départ pour le monde des Anunnakis. Celle-ci avait pris un soin

particulier à contrôler toutes les opérations de lancement de cette grande transhumance galactique. Elle tint à s'assurer par elle-même de la loyauté et de la servitude de ses créatures humaines. Hallbrown et ses acolytes collaborèrent intelligemment, ni trop, ni trop peu, faisant état de leurs différences de point de vue, parfois. L'équipe tout entière se joignit au professeur Hallbrown pour lui souhaiter un périple victorieux et la remercier pour les avoir aidés dans leur nouvelle aventure humaine et leur avoir permis d'évoluer en tant qu'espèce.

– Déesse Isis, au nom de tout l'équipage, je tiens à vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous. Sans votre intervention, jamais nous n'aurions pu remettre l'Exodus en état de marche. Jamais nous n'aurions pu sauver ces dizaines de milliers de passagers qui deviendront autant de colons sur notre nouvelle planète. C'est une opportunité unique pour nous tous de rebâtir une civilisation fleurissante, sur de meilleures bases, sans reproduire les mêmes erreurs qui nous ont valu tant de déconvenues sur notre bonne vieille Terre natale.

– Professeur, sans vous tous je n'aurais pas retrouvé la vie. Sans votre aide, ce vaisseau n'aurait jamais pu devenir votre arche et vous mener vers de nouveaux cieux. C'est à mon tour de tous vous remercier. Mais il ne s'agit pas d'un adieu. Je vous retrouverai sans aucun doute très bientôt. Je vous aiderai à développer votre civilisation et ensemble, nous pourrons accomplir de grandes choses.

Yoko et Anthony se lancèrent un regard complice. Beaucoup dans l'équipe ne comprirent pas de quoi il en retournait. Isis ouvrit le sas de sa navette et, sous les regards en apparence émus de la plupart, disparut à l'intérieur. La petite troupe prit soin de quitter les lieux avant le décollage.

– Tous au centre de commande de l'Odysseus, J'ai à vous parler ! Lança le professeur Hallbrown.

∞

Ils étaient tous là. Julia, le lieutenant Spencer, John Lee, Sam Harris, Carla Moreira, Stormy Anderson, le général Wilson, Yasmina, Nicolas Mercier et Sacha Levy, Ian Lee Cheng, Masao Tanaka, la colonelle Dora Smith, sans oublier Andrea Proeber. Yoko et Anthony Hallbrown se tenaient devant eux. L'émotion était palpable.

– Mes amis, nous avons traversé des épreuves très difficiles. Nous laissons derrière nous le monde qui nous a vu naître. Nous avons perdu des êtres proches, des êtres chers, des amis, des parents. Mais nous sommes ici aujourd'hui pour leur rendre un dernier hommage, par nos actes, par notre confiance en l'avenir et par notre témérité. Il y a deux mois de cela, Yoko, qui était dans une situation désespérée, a

eu une idée, une vision. Maintenant que la déesse Isis est partie, voici venue l'heure de l'ultime étape de ce plan. Sam, peux-tu nous présenter le résultat de tes recherches s'il te plait.

– Bien sûr, répondit celui-ci. A ta demande j'ai passé en revue la cartographie des planètes présentes dans le signal, afin d'identifier une nouvelle destination pour l'Exodus. Comme vous le savez tous, ces planètes sont répertoriées, car elles ont fait l'objet d'explorations par les navettes sondes Anunnakis tout au long de plusieurs millions d'années. Cela veut potentiellement dire que des sondes et des vaisseaux mères sont présents sur place, comme c'était le cas dans notre système solaire.

– Que proposes-tu ? Demanda Yoko.

– J'ai identifié des zones de la galaxie absentes de la cartographie, notamment toute cette partie ici, que nous appelons le bras du cygne. C'est le bras de notre galaxie le plus à l'extérieur. Les Anunnakis semblent s'être concentrés sur les bras intérieurs.

– Sam, c'est autrement plus loin que notre destination initiale, s'inquiéta Andrea.

– C'est exact. Il s'agit d'un voyage de près d'une centaine d'années.

– C'est impensable ! S'écria Carla.

Hallbrown s'interposa dans la conversation.

– Ecoutez ce qu'il a dire, vous aurez tous l'occasion de donner votre opinion une fois terminé.

– C'est impensable pour des Etres qui ont une espérance de vie de 80 ou 90 ans. Et je ne vous blâme pas d'avoir des réflexes de pensée d'homo sapiens. Mais nous devons nous efforcer de penser à notre nouvelle échelle de temps. Qu'est-ce que 100 ans quand on peut vivre 2 ou 3 000 ans, voire plus ?

– Si on considère que nous pouvons en passer une partie à l'état de mort biologique, le jour de notre retour à la vie, cela ne fera aucune différence, s'immisça Stormy.

– Considérez ceci. Si nous voulons vivre en paix et échapper à la folie destructrice des Anunnakis et à la main mise d'Isis sur notre destinée, il nous faut partir vers des horizons dont même eux ignorent l'existence.

– Quelles sont les chances pour nous de rencontrer une planète qui présente toutes les caractéristiques propices à la vie ?

– Nous devons passer un temps considérable à explorer quelques systèmes solaires. Mais, Rob a calculé la probabilité de trouver une terre habitable supérieure à 92 pour cent sur une période de 100 ans.

– Mes amis, le coupa Hallbrown, il nous faut décider maintenant. Après analyse spectrographique, le système solaire NM 42-25 semble être le meilleur candidat. Il est situé dans cette zone, indiqua-t-il en pointant du doigt une projection à l'écran. Si par chance, ce système

solaire devait être le bon, nous y serions en un peu moins de 90 années. La question est simple. Que ceux qui sont d'accord avec cette proposition lèvent la main !

Les uns et les autres se consultèrent, cherchant dans les mots et dans les regards une réponse collective sage et rationnelle. Les mains se dressèrent petit à petit jusqu'à obtenir la majorité absolue. Hallbrown ne put s'empêcher de sourire. Il regarda Masao.

- Mon cher Masao ! Cap sur NM 42-25.
 - Julia, il est maintenant temps de nous rendre invisibles.
 - Bien compris, professeur. J'active le brouillage quantique.
 - Julia, tu ne vas quand même pas passer 90 ans à m'appeler professeur ? Lui dit-il sur un ton amical.
 - Non, professeur ! Répondit-elle.
- Elle marqua un instant de silence, puis reprit en souriant.
- Je plaisante... Anthony !

Chapitre 14

“La première clé de la grandeur est d’être en réalité ce que nous semblons être.” Socrate

Deux mois s’étaient écoulés depuis le départ de l’Exodus vers des contrées inconnues. Enfermé dans son bunker, Hicks se préparait à la rencontre avec les Anunnakis. Jusqu’à ce jour fatidique où, alors qu’il expérimentait quelques mutations improbables sur des insectes et des petits mammifères du désert afin de tester le bon fonctionnement du sarcophage génétique récemment remis en service, une flotte spatiale d’une envergure inimaginable fit son apparition au-dessus de la région de Louxor. Une dizaine de vaisseaux de la taille de l’Exodus flottait dans les airs à une altitude d’environ 10 000 mètres. Hicks fut alerté par quelques drones qui faisaient des rondes sur tout son territoire afin de se prévenir de la venue de curieux en tout genre qui avaient entendu parler d’un monstre extraterrestre vivant dans le sous-sol des ruines de la pyramide. Une navette se posa quelques instants plus tard. Marduk en sortit avec ses deux fils, Enki et Kingu. Trois géants Anunnakis leur emboîtèrent le pas. De deux fois la taille du roi, il était évident qu’il s’agissait d’organismes vivants dont le but n’était rien d’autre que la destruction et la mort. Hicks, qui se pensait la créature la plus puissante qui soit, ravala sa salive à la vue de la scène. Dans un premier temps, ils se dirigèrent vers la navette de Marduk. Les quelques tonnes de terres qui gênaient le passage vers le sas d’entrée furent retirées à l’aide de déflecteurs sonores. Alors que le roi et ses fils pénétrèrent à l’intérieur, les trois géants menaient la garde à l’extérieur. Hicks regardait le boîtier à ouverture quantique qu’il tenait dans sa main. Il savait que d’ici peu, il ne serait plus seul à contempler ce mur d’écrans. D’ici peu, il aurait des comptes à rendre. Serait-il convaincant ? Trouverait-il les mots ? Les arguments ? Bien qu’il se préparait à ce moment depuis plusieurs semaines, le doute qui l’habitait était au moins aussi grand que ces géants dont il ignorait jusqu’à présent l’existence. Il dut attendre plus d’une heure pour les revoir sortir de l’épave de la navette noire en forme de galet. Qu’avaient-ils bien pu faire durant tout ce temps ? Probablement sauraient-ils parler sa langue, maintenant, comme ce fut déjà le cas auparavant. Et puis, ils devaient avoir pris connaissance des événements passés sur l’Exodus. La manière dont Enki et Kingu furent aspirés dans le vide spatial pour y être découpés par des robots de

confection humaine. La manière dont la pyramide fut littéralement aplatie. La manière dont Isis échappa une fois de plus à la mort grâce à l'intervention de la navette sonde. En somme, ils devaient avoir pris connaissance de toute l'histoire, par petites bribes enregistrées par la navette, mais suffisamment pour être reconstituée. Le moment de la confrontation arriva. Hicks les observait s'approchant de l'entrée dérobée qui menait vers le bunker. Il était déjà difficile de parcourir les couloirs avec la carrure d'un Anunnaki, alors que dire des trois géants. Ces derniers restèrent à l'extérieur, munis de leurs déflecteurs sonores et protégés par des armures probablement aussi puissantes que magnifiques. Hicks paniquait. Il accompagnait leur progression sur les écrans de surveillance. Se mit à faire les cent pas. Regarda frénétiquement le boîtier quantique posé sur la table, ne cessant de se répéter la version des faits qu'il aurait peut-être l'occasion de présenter à ses nouveaux maîtres. Car il ne se faisait aucune illusion. Ils ne le reconnaîtraient pas comme un des leurs. Finalement, quelques secondes à peine après que le bruit de leurs pas sur le sol bitumeux se fit entendre dans le couloir, Marduk et ses fils firent leur apparition dans la salle en faisant preuve d'une étonnante précaution. Avaient-ils vu ce dont étaient capables les humains sur l'Exodus ? Craignaient-ils d'être mis à mal par un quelconque stratagème ? Avaient-ils eut vent de la monstruosité qu'était devenu Hicks ? Quoiqu'il en fût, ils ne comptaient pas être le dindon de la farce une fois de plus. Marduk se tenait en conquérant face à Hicks. Cette fois il n'était pas prisonnier d'une croix métallique sans armure et sans déflecteur sonore. Sa toute-puissance n'avait d'égal que sa magnificence. Enki et Kingu respectaient une distance de respect derrière leur père. Tous trois avaient l'air jeunes, étonnamment jeunes pour des êtres si vieux, mais dans le même temps, étonnamment sages. Chez eux, l'âge ne se déduisait pas à l'élasticité de la peau, à la quantité de rides, ou à la force physique. L'expérience de centaines de milliers d'années de vie rayonnait tout autour d'eux comme une aura aussi puissante qu'invisible. Marduk se mit à marcher vers le mur d'écrans, ignorant Hicks qui continuait sous la surveillance des deux princes Anunnakis. Il observait les scènes d'émeutes dont certaines se tenaient dans des bidonvilles, d'autres dans d'immenses mégalopoles aux gratte-ciels ultras modernes de plusieurs centaines de mètres de haut. Les miliciens partisans semblaient surpassés par le nombre. Parfois, ils tiraient à l'aveugle dans le tas. Des corps sans vie jonchaient les rues. Ici, une scène étrangement calme témoignait de la capacité de solidarité des habitants des quartiers de Tokyo. Peut-être le seul pays où la paix l'emportait encore sur la guerre civile la plupart du temps. Marduk s'approcha plus près de cette scène.

– Pourquoi, ne se font-ils pas la guerre ici ? Demanda-t-il, intrigué.

Hicks ne s'attendait pas à une telle approche de la part du roi Anunnaki.

– Hum ! C'est une caméra de surveillance au Japon, dans une ville qui s'appelle Tokyo.

– Cela ne répond pas à ma question. Pourquoi partout ailleurs, les humains s'entretuent, mais ici – dit-il en pointant du doigt l'écran en question – ils s'organisent en paix ?

– Je suppose que c'est à cause de leur culture très différente de toutes les autres.

– Très différente ?

– Le Japon, enfin, leur pays, s'est en quelque sorte isolé du reste du monde. Ils ont un sens du respect et de la vie complètement à part. Depuis des décennies, ils jouissent d'un taux d'homicide virtuellement proche de zéro. Ils sont également réputés pour avoir le quotient intellectuel le plus élevé au monde. Probablement réfléchissent-ils mieux qu'ailleurs, de manière plus logique et rationnelle.

– Vous voulez dire qu'en dehors du Japon, les humains sont stupides ?

– Non, heu... plus imprévisibles, je dirais. Plus irrationnels, plus sanguins sans doute.

– Qu'en est-il de vous, monsieur Hicks. C'est bien ça ? Hicks ?

– Heu, oui ! Hicks, tout à fait. Qu'en est-il de moi ? Heu... Ce n'est pas à moi de le dire.

– Oh, allons ! Pas de fausse modestie. J'ai pu étudier votre histoire récente. Je suis au fait de vos choix, de vos œuvres. Alors ?

– Hum ! Et bien, je dirais que je me situe très largement au-dessus du lot, puisqu'il me faut être franc.

– Dans ce cas, je suis certain que vous allez pouvoir m'expliquer de manière simple et intelligible comment vous avez pu devenir cette – il marqua un temps, se retourna vers Hicks et le balaya du regard de haut en bas – aberration.

Hicks sentit un vent de menace souffler sur lui, ou tout au moins une sorte de mise à l'épreuve. Il n'était pas vraiment certain de ce que Marduk savait exactement. Plus que jamais, il lui faudrait s'en tenir aux informations factuelles et non accessibles par les caméras de surveillance de la navette du roi Anunnaki. Était-il seulement certain qu'ils n'avaient pas eu accès à d'autres informations ?

– J'ai passé un marché avec votre autre vous-même, enfin votre clone précédent... l'autre, quoi.

– Soit ! Et ?

– Enfin, il a été vaincu par Isis, ici même, dans les sous-sols de ma pyramide. Après qu'elle soit partie pour l'Exodus, je veux dire, heu, le vaisseau mère, j'ai ressuscité Marduk à l'aide de ce sarcophage. L'idée était de remettre en état la navette d'Isis pour pouvoir partir à sa

recherche et l'éliminer avant qu'elle ne quitte le système solaire. Il m'a alors octroyé le droit de devenir un Anunnaki afin d'avoir une chance contre la déesse et ses acolytes humains génétiquement modifiés. Vous comprenez, comme il avait pris une branl... enfin, disons qu'il n'avait pas fait le poids tout seul, alors ...

– Oui, oui, j'ai bien compris, continuez, le coupa Marduk qui observait de nouveau le mur d'écrans.

– Hum ! Oui, heu...

– Alors, j'attends ! Insista le roi.

– Bref, il m'a offert de devenir un des vôtres et à notre grande surprise, Isis est revenue avec ce satané professeur Hallbrown. C'était là une occasion rêvée de faire d'une pierre deux coups et d'en finir avec eux.

– Nous avons analysé les archives présentes sur la navette de mon père, et nous n'avons vu combattre que vous. Où était-il ? L'interrogea Kingu.

– Il vous manque une partie de l'histoire, heu... Je détenais la femme du professeur Hallbrown ici même dans cette salle et, alors que je passais par la procédure de mutation, elle a réussi à s'échapper et à éliminer votre père, enfin, lui, dit-il en pointant le roi du doigt.

– Oh ! Une humaine aurait eu raison de moi ?

– Pas une humaine, elle a subi quelques améliorations de la part d'Isis. Et puis, vous étiez mal en point.

– Comment ça, mal en point ? N'avais-je pas été ressuscité ?

– Si, si ! Bien entendu. Heu, mais je pense que le pique destructeur de vie avait touché profondément la structure génétique au point de ne pas permettre une récupération complète. Enfin, je ne suis pas un spécialiste de ces choses-là. Je ne fais qu'extrapoler.

– Hum, hum ! "*Pas spécialiste*", bien entendu. Donc, notre tentative d'inhiber l'effet du pique d'Isis s'est avérée être un échec.

– Disons que cela n'a pas été un grand succès. Au mieux, cela a évité la désintégration, tout au plus, compléta Hicks.

– Où se trouvent mes restes ?

– Vos restes ?

– Oui, mon cadavre ?

– Heu, je l'ai fait incinérer.

– Oh ! Incinéré ? Fâcheux ! Lâcha Marduk sur le ton du cynisme. Donc, Isis vous a vaincu à votre tour.

– Vaincu ? Je ne dirais pas cela comme ça ! Disons que j'ai opéré un repli stratégique non sans être parvenu à recueillir un peu de la substance contenue dans son pique. Je savais que vous étiez en route pour...

Marduk se retourna à l'instant même où il comprit les implications d'une telle information.

– Où se trouve-t-elle ? L'interrompit-il

– La déesse ?

– La substance.

Hicks marqua un temps. Il jeta un œil sur le boîtier. Marduk insista.

– Où se trouve la substance ?

Il le tenait en joue avec son déflecteur sonore. Ses deux fils en firent de même.

– Wow, wow ! On se calme, je suis de votre côté, répondit-il en faisant un pas en arrière.

Marduk fit signe à ses fils de baisser leurs armes.

– Bien, bien. Puisque vous êtes de notre côté, vous allez nous la donner, n'est-ce pas ?

– Je vous la donne, et après ?

– Et après quoi ?

– Vous m'aviez donné votre parole que je serais un des vôtres avant de mourir.

– Malheureusement pour nous, en l'absence de mon cadavre, il me sera impossible de le confirmer.

– Comment cela ?

– Avec un peu d'ADN de mon prédécesseur, j'aurais tout simplement pu transférer sa mémoire pour m'en assurer.

– Je n'étais pas au courant de cette subtilité génétique, sinon croyez bien que je l'aurais conservé.

– Hum ! Enki, Kingu, qu'en pensez-vous ? Peut-on faire confiance à cette... chose ?

– Père, pour ma part, se lança Enki, je ne vois pas comment il aurait pu programmer seul le sarcophage pour arriver à une telle mutation. Il est fort probable qu'il ait obtenu ton aide, ce qui conforte sa version des faits.

Un petit sourire illumina le visage du maître partisan.

– Et toi, Kingu ? Compléta Marduk.

– Il ne m'inspire pas confiance. Vu le degré d'évolution de cette civilisation, il y a fort à parier qu'il ait pu programmer lui-même le sarcophage.

– Non, non ! Ecoutez, j'en suis bien incapable. Je n'ai aucune connaissance des écritures Anunnakis. La seule chose que j'ai faite c'est de mettre son corps à l'intérieur et le sarcophage s'est déclenché tout seul.

– Hum, dans ce cas, comment vous expliquez cette – Marduk marqua un temps – cette chose !

Il désigna un insecte à la taille impressionnante qui se trouvait dans le caisson génétique.

– Quel... quelques expériences, pour justement découvrir son fonctionnement. Le... le sarcophage fût détruit par ces satanés

humains. J'ai passé quatre mois à le remettre en état. Mes robots humanoïdes l'ont analysé et ont appris à l'utiliser. Je vous assure que je vous dis la vérité.

Marduk saisit l'insecte qui était sans vie, puis l'observa tranquillement.

– Ok, monsieur Hicks. Je suis enclin à vous croire. Et de toute façon, si ce que vous prétendez est vrai, si vous pouvez nous fournir la substance en question, vous aurez au moins gagné notre respect. Grâce à vous, nous pourrions enfin vaincre Isis. Elle ne pourra plus rien contre nous.

– Père ! L'interpella Kingu.

– Je ne reviendrais pas sur ma décision, fils. Monsieur Hicks aura gagné le droit de rejoindre notre civilisation, comme je le lui ai promis, semble-t-il avant ma mort. Mais je vous préviens tout de suite, il vous faudra faire vos preuves. Vous ne jouirez d'aucune sorte de faveur et ne siégerez dans aucune instance officielle de la caste Anunnaki. Vous vivrez en paria.

Hicks se rappela la demande de Yoko. Sauver le plus d'humains possible. Négocier pour éviter un plus grand nombre de morts. Il hésita un instant, partagé qu'il était entre son mépris pour les hommes et ce vieux relent de fraternité qui subsistait en lui.

– J'ai une autre demande à formuler, lâcha-t-il timidement.

– Hum ! Vous êtes un personnage exigeant, mais je vous écoute, répondit Marduk.

– J'ai vu que vous aviez de nombreux vaisseaux de tailles impressionnantes. Vous devriez pouvoir transporter de nombreux humains et les sauver du cataclysme annoncé.

– Monsieur Hicks, nous ne sommes pas venus pour sauver votre espèce de l'extermination, ni même votre planète, répondit sèchement Kingu qui se méfiait ostensiblement de lui.

Marduk se tourna un moment vers le mur d'écrans.

– A vrai dire, l'idée me paraît intéressante.

– Mais, père ? Insista Kingu.

– Assez ! Je suis d'accord, monsieur Hicks. Enki organisera leur sauvetage.

– Vous êtes un grand roi, Marduk, le flatta Hicks.

– Mais seulement eux, dit-il en pointant du doigt l'écran de surveillance des rues de Tokyo.

– Mais...

– Voyez-vous, notre civilisation s'est construite sur l'ordre et le respect des règles. Des esclaves aussi bien organisés que ces gens-là seront précieux pour nos colonies les plus agitées. Votre suggestion était vraiment la bienvenue. Maintenant, si vous le permettez, la substance.

Marduk lui tendit la main, paume vers le haut et le fixa du regard comme on ne l'avait jamais fait auparavant. Hicks abandonna toute idée de négociation. Il comprit que le peu de marge de manœuvre dont il disposait venait d'être réduite à peau de chagrin. Il s'avança vers la table et s'empara du boîtier, se retourna, et la posa dans le creux de la main du roi Anunnaki. Ce dernier observa l'objet sous tous ses angles avec circonspection.

– C'est à l'intérieur, lui confia Hicks. L'ouverture se déclenche en utilisant la longueur d'onde de l'émetteur à intrication quantique de votre propre navette.

– Ingénieux. Votre civilisation maîtrise déjà l'échelle quantique. Très impressionnant, je dois dire. Kingu, à toi de jouer.

Son fils s'approcha du boîtier, adossa son déflecteur sonore et opéra un léger réglage afin d'émettre une onde à niveau quantique sur ladite fréquence. Ce fut chose faite. Le petit boîtier se déplia pour former une sorte d'écran incliné. Sur le côté droit était fixé un petit cube fermé. L'écran s'alluma et une vidéo se lança. Le professeur Hallbrown était entouré de Yoko et Stormy. Cette dernière, en qualité de généticienne, tenait le pique destructeur de vie d'Isis dans ses mains. Enfin, Masao était à ses côtés. Ils étaient dans la navette de la déesse et semblaient guetter les alentours comme s'ils s'attendaient au retour d'Isis d'un moment à l'autre.

– On peut y aller ? Demanda Hallbrown à la personne qui se trouvait visiblement derrière la caméra utilisée pour filmer.

– Oui, ça tourne, vas-y.

Hicks s'approcha de l'appareil en grommelant.

– Stop ! Ne touchez à rien ! Cela me semble tout à fait intéressant, le mit en garde Marduk sur un ton des plus sévères.

– Je suis le professeur Hallbrown et voici mon épouse, Yoko, ainsi que notre experte en génétique et notre expert en cryptographie. Si vous assistez à cette vidéo, c'est que vous êtes le roi Marduk. Ou tout du moins, une version un peu plus ancienne du roi Marduk avec lequel Yoko s'est entretenue quand elle était prisonnière de ce triste personnage qui répond au nom de Hicks. C'est donc à vous que je m'adresse avec tout le respect qu'exige votre rang. Hicks a dû vous expliquer qu'il possédait un échantillon de la substance contenue dans le pique d'Isis. Je suis au regret de vous dire qu'il n'en est rien. Ce qui est vrai par contre, c'est que nous avons analysé cette substance et que nous avons mis au point une reprogrammation de notre propre ADN qui nous a rendues immunes à son effet destructeur. Pour vous assurer que nous ne vous racontons pas d'histoires, voici une petite démonstration.

Hallbrown souleva sa manche et se tourna vers Stormy. Cette dernière lui fit face et approcha la pointe du pique. La caméra zooma

dessus pour ne laisser aucun doute sur ce qui allait se passer. La généticienne enfonça la pointe dans l'avant-bras du professeur. Le gros plan permit d'entendre un léger bruit d'injection suivi d'un phénomène de coloration de la partie superficielle de l'épiderme. Puis, dans la séquence, le caméraman revint à un plan plus large pour observer la réaction du professeur Hallbrown.

– Comme vous pouvez le voir, je ne me suis pas désintégré et comme vous devez vous en douter maintenant, nous n'avons pas l'intention de vous fournir la substance en question. Nous allons produire des armes en très grande quantité que nous utiliserons pour nous défendre, si par le plus grand des hasards vous parveniez à retrouver notre trace. Notre peuple aspire à vivre en paix et à prospérer en tant que civilisation comme ce fût le cas pour la vôtre. Vous avez notre parole que jamais nous ne chercherons à vous poser problème. Il y a suffisamment de place dans cette galaxie pour que les humains et les Anunnakis puissent poursuivre leurs routes sans jamais se croiser de nouveau. Ceci étant dit, nous avons parfaitement compris les enjeux derrière l'existence même d'Isis. Nous avons découvert sa véritable identité et son triste projet de reprendre la tête de votre civilisation. Nous savons que vous désirez plus que tout au monde la mettre hors d'état de nuire. Alors, sachez que nous avons équipé sa navette d'un émetteur à intrication quantique programmé sur la même fréquence que la navette de Marduk dont l'épave gît à proximité de la pyramide. Ainsi, vous pourrez l'intercepter avant qu'elle n'arrive dans votre monde.

Yoko posa une main sur le bras de son mari. Elle continua dans ce qui semblait être une mise en scène prévue d'avance et très bien orchestrée.

– Marduk, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec vous alors que nous étions tous deux prisonniers de cet abject personnage avec qui vous venez vraisemblablement de négocier je ne sais quels termes. Je l'ai vu vous éliminer d'un coup de déflecteur sonore alors que vous étiez prisonnier d'un appareil de torture. Il n'a eu aucune pitié.

Hicks reculait tout doucement, cherchant à s'approcher d'un meuble de travail dans lequel il avait déposé son déflecteur sonore.

– Vous m'avez dévoilé qui était Isis, continua Yoko sur la vidéo, vous m'avez expliqué votre problématique mémorielle, vos stratégies pour y remédier. Après vous avoir tué, Hicks a demandé à ses robots de faire disparaître toute trace de votre ADN, ce qui revenait à faire disparaître toute votre mémoire récente. J'ai tout de suite compris ce qui se passait. Alors, j'ai récupéré un petit bout d'os et de chair que vous trouverez dans le bloc sur le côté de l'écran. Il est biologiquement intact. Il provient de votre crâne. Si vous doutez de ce que je viens de vous dire, ou si vous doutez de ce que Hicks a dû vous

raconter, je sais que la mémoire contenue dans votre ADN vous permettra de comprendre que je vous dis la vérité.

Soudain, Masao qui faisait le guet sur la vidéo les alerta.

– On me prévient qu'elle sera de retour dans deux à trois minutes. Il faut terminer, maintenant.

Yoko reprit la parole.

– Marduk, nous devons faire vite. Je ne désespère pas d'une possible paix entre nos peuples. Mais comprenez que nous n'avons d'autre choix que de protéger nos semblables. Hicks est un menteur, un vil personnage, et croyez-moi quand je vous dis qu'il n'est pas possible de lui faire confiance. Une dernière demande, cependant. Si vous pouviez le laisser vivre pour qu'il assiste de ses propres yeux à la fin du monde. La mort est une sentence trop douce pour lui.

La vidéo s'arrêta net. Hicks n'avait pu atteindre son arme. Enki et Kingu l'en avaient empêché. Il flottait à quelques centimètres du sol, tenu par une onde sonore qui comprimait déjà douloureusement son corps. Marduk s'approcha du dispositif. Il appuya sur le petit bloc. Celui-ci s'ouvrit laissant apparaître un petit bout d'os et de chair séchée.

– Elle est bien japonaise, cette jeune femme de la vidéo ?

Hicks fit signe de la tête que oui, tout en grognant de douleur.

– Je vais vous dire. Je pense que vous m'avez dit la vérité.

Marduk fit signe à Enki de le reposer au sol. Hicks se réjouit et lâcha un petit sourire. Marduk compléta.

– Il ne fait en effet aucun doute que ces Japonais sont dotés d'une intelligence supérieure, lâcha-t-il en riant à pleine dent.

Il inséra l'os dans une cavité du sarcophage dédiée à la reprogrammation mémorielle et il prit place à l'intérieur. Avant de s'allonger, il regarda Hicks entouré de ses deux fils.

– Ne vous inquiétez pas, cette opération ne dure qu'une minute ou deux. Nous allons vite être fixés sur votre sort, même si je dois vous avouer que j'ai déjà ma petite idée sur la question.

Les deux princes Anunnakis s'éloignèrent de lui et le tinrent en joue avec leurs déflecteurs sonores.

– Il y a cependant un point soulevé par cette japonaise que je ne partage pas du tout.

Hicks fit mine de ne pas comprendre.

– J'imagine que vous allez me dire lequel ?

– En ce qui me concerne, la mort est la seule sentence acceptable pour un personnage comme vous.

Le couvercle se referma sur le roi Marduk pour quelques minutes. Quelques minutes durant lesquelles Hicks aurait tout le loisir de repenser à ses actes. Quelques minutes en échange de trop nombreuses années d'infamie, de mensonges et de crimes. Quelques minutes qui

lui paraîtraient une éternité.

À propos de l'auteur

Sébastien Acacia, 43 ans. Formé en arts plastiques à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon et en Anthropologie Culturelle à l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro au Brésil, il est passionné par les sciences, l'astrophysique et l'histoire des civilisations anciennes et des religions.

Lecteur de science-fiction depuis son plus jeune âge, il est un fan inconditionnel d'Isaac Asimov, mais également d'Orson Wells ou de Kim Stanley Robinson, dont la trilogie martienne lui donne définitivement envie de se lancer dans l'écriture.

Après avoir reçu un diagnostic de maladie orpheline pour son petit garçon de 2 ans et demi, il décide de lui consacrer du temps et de réaliser le vieux rêve d'écrire des romans de science-fiction. Il laisse alors derrière lui 20 années d'entrepreneuriat en Suisse, en France et au Brésil et s'investit pleinement dans la trilogie "La Neuvième Planète".

Références de l'auteur

- Trilogie Neuvième Planète 1 – « Le Signal ».
- Trilogie Neuvième Planète 2 – « L'expédition ».
- Trilogie Neuvième Planète 3 – « Exodus ».
- Concepteur et Coauteur de 4 albums de bande dessinée aux éditions Paquet. Série « L'Odyssée du temps ».
- Concepteur et Coauteur de la bande dessinée « Alibert et Alaya, Le temps des changements », éditée par La Fondation Polaire Internationale.
- Auteur et réalisateur de la série « Les explorateurs de l'énergie » 40X90 sec. en coproduction avec la RTS
- Auteur et réalisateur de la série « Les Explorateurs de la Planète » 30X4 min. en coproduction avec la RTS.
- Créateur, avec Maxime Peroz, de la série « Le Monde des Chumballs » adapté à la télévision par France 5 au format 26X13 min. Animation jeunesse.